

Harry Potter décrypté par ses fans

**Alix Houllier
Corentin Faniel**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ALIX HOULLIER
CORENTIN FANIEL

HARRY



POTTER

décrypté



par ses FANS



Les 25 ans de *Harry Potter* par
deux rédacteurs de
La Gazette du sorcier

B

Alix HOULLIER et Corentin FANIEL

***Harry Potter*
décrypté par
ses fans**

*À tous ceux qui ont fait vivre le site gazette-du-sorcier.com
et sa communauté depuis plus de vingt ans.
Et à Christophe, qui l'a quittée trop tôt.*

Sommaire

Titre

Dédicace

Clés de lecture

Ligne du temps

Introduction

Partie 1 - Un fandom créatif et novateur

Chapitre 1 - Des fans qui font vivre la saga

Chapitre 2 - Les créations de fans

Chapitre 3 - L'innovation techno-magique

Partie 2 - Les fans et la richesse de l'œuvre

Chapitre 1 - Les théories de fans

Chapitre 2 - Les fans décryptent la saga

Partie 3 - *Harry Potter* : porte sur les sujets de société

Chapitre 1 - Féminisme, sexisme et culture du viol

Chapitre 2 - La discrimination dans le monde magique

Chapitre 3 - Sensationnalisme, désinformation et propagande

Chapitre 4 - Les dérives du fandom

Partie 4 - Un univers en constante expansion

Chapitre 1 - La question du canon

Chapitre 2 - Le rapport des fans à l'autrice

Chapitre 3 - Étendre le Monde Magique

Chapitre 4 - À la recherche de Poudlard

Conclusion

Remerciements

Bibliographie et webographie

Présentation des auteurs

Copyright

Clés de lecture

Harry Potter à l'école des sorciers = ES

Harry Potter et la Chambre des Secrets = CS

Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban = PA

Harry Potter et la Coupe de Feu = CF

Harry Potter et l'Ordre du Phénix = OP

Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé = PSM

Harry Potter et les Reliques de la Mort = RM

Harry Potter et l'enfant maudit = EM

Vie et habitat des animaux fantastiques = VH

Le Quidditch à travers les âges = QTA

Les Contes de Beedle le Barde = CBB

Les Animaux fantastiques (film) = AF

Les Animaux fantastiques – Les Crimes de Grindelwald (film) = CG

Ligne du temps

1997

Juin – Livre : *ES* (Royaume-Uni)

1998

Juillet – Livre : *CS* (Royaume-Uni)

Septembre – Livre : *ES* (États-Unis)

Octobre – Livre : *ES* (français)

1999

Mars – Livre : *CS* (français)

Juin – Livre : *CS* (États-Unis)

Juillet – Livre : *PA* (Royaume-Uni)

Juillet – Naissance des premiers sites de fans

Septembre – Première fanfiction *Harry Potter*

Septembre – Livre : *PA* (États-Unis)

Octobre – Livre : *PA* (français)

2000

Juillet – Livre : *CF* (anglais)

Août – Annonce du casting du premier film

Novembre – Livre : *CF* (français)

2001

Mars – Livres : *VH*, *QTA* (anglais)

Août – Livres : *VH*, *QTA* (français)

Novembre – Film : *ES*

2002

Juin – Premiers concerts de Wizard Rock

Novembre – Film : *CS*

2003

Juin – Livre : *OP* (anglais)

Décembre – Livre : *OP* (français)

2004

Mai – Film : *PA*

Mai – Lancement du site interactif jkrowling.com

2005

Création du quidditch moldu

Création de la *Harry Potter Alliance*

Juillet – Livre : *PSM* (anglais)

Octobre – Livre : *PSM* (français)

Novembre – Film : *CF*

2007

Juin – Film : *OP*

Juillet – Livre : *RM* (anglais)

Octobre – Livre : *RM* (français)

2008

Décembre – Livre : *CBB*

2009

Juillet – Film : *PSM*

2010

Juin – Ouverture de Pré-au-lard à Universal Orlando

Novembre – Film : *RM – partie 1*

2011

Juillet – annonce de Pottermore

Juillet – film : *RM – partie 2*

Août – ouverture de Pottermore (bêta)

2012

Mars – ouverture du Studio Tour à Londres

Avril – ouverture de Pottermore au public

Juillet – fermeture du site interactif jkrowling.com

2013

Septembre – Annonce saga *AF*

Décembre – Annonce *EM*

2014

Juin – Ouverture du Chemin de Traverse à Universal Orlando

Juillet – Ouverture de Pré-au-lard à Universal Osaka

2015

Juillet – Refonte de Pottermore

2016

Juin – Ouverture de Pré-au-lard à Universal Los Angeles

Juillet – *EM* : première à Londres et sortie mondiale du texte

Novembre – Film : *AF*

2018

Novembre – Film : *CG*

2019

Juin – Pottermore devient WIZARDINGWORLD.COM

2020

Juin – manifeste *Terf War* de J. K. Rowling

Introduction

En février 1996, Bryony Evens, secrétaire dans la toute jeune agence littéraire Christopher Little, a le regard attiré par un dossier noir, qui tranche avec la pile des manuscrits rejetés dans laquelle il est d'ores et déjà placé. Il s'agit d'un livre pour enfants, accompagné de quelques illustrations, et l'agence n'accompagne pas la publication de tels romans. Par curiosité, elle s'empare néanmoins des trois premiers chapitres de *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, envoyés par une certaine Joanne Rowling. Après lecture, elle attire l'attention de ses collègues sur le potentiel du texte et l'agence se procure l'intégralité du livre afin de le proposer à des éditeurs potentiels après quelques ajustements.

Après plusieurs refus, le manuscrit arrive dans les bureaux de Nigel Newton, directeur de la maison d'édition Bloomsbury, et de son département jeunesse tout nouvellement créé. Si le texte plait aux responsables du département, Barry Cunningham, Rosamund de la Hey, Janeth Hogarth et Elinor Bagenal, il faut convaincre l'ensemble des éditeurs que l'investissement en vaut la peine. Le dernier mot reviendra à Alice Newton, huit ans, la fille du directeur éditorial. Elle est la première enfant à découvrir les aventures de *Harry Potter* et n'hésite pas une seconde lorsque son père lui demande son avis : « *elle est sortie de sa chambre après une heure, rayonnante, en me disant 'Papa, c'est tellement mieux que tout'* » (Lawless, 2005).

C'est ainsi que la première fan de la saga convainc l'éditeur de se lancer dans l'aventure. Ce qui, en 1990, était une idée dans la tête d'une inconnue, secrétaire pour Amnesty International, coincée à bord d'un train en panne entre Londres et Manchester (BBC, 2001), allait,

sept ans plus tard, trouver sa place dans les rayons des librairies. Le 26 juin 1997, le livre sort dans un relatif anonymat, malgré quelques critiques positives. « *C'était un livre pour enfants comme les autres. Il n'y avait rien d'exceptionnel. On ne l'avait pas mis en valeur du tout. Et ça nous a pris plus d'un mois à vendre [les] cinq livres [que nous avons reçus] ! On n'en a même pas recommandé* » explique Francis Cleverdon, directeur à l'époque de la librairie Waterstones de Hampstead (Laurens, 2017).

Moins d'un an après sa sortie, en mars 1998,
le premier tome s'est écoulé à 35 000 exemplaires
au Royaume-Uni

C'est en coulisses que les choses se jouent : J. K. Rowling a pu bénéficier d'une bourse pour finir *La Chambre des Secrets*, dont la publication est déjà prévue pour l'année suivante, et remet le manuscrit à son éditeur quelques jours après la sortie du premier tome. Une certaine Christine Baker, directrice éditoriale chez Gallimard Jeunesse exilée à Londres, entend également parler du roman. Son mari, libraire, et ses filles attirent son attention par leurs discussions enflammées sur le sujet et, après l'avoir lu à son tour, elle décide d'en acquérir les droits. « *Quand l'agent a poussé les enchères un petit peu à la hausse, et alors que je savais que Gallimard refuserait, j'ai accepté !* » (Bajos, 2018). Elle fait de la maison d'édition française la première à obtenir les droits internationaux... et juste à temps ! Car, de l'autre côté de l'Atlantique, l'éditeur Scholastic s'intéresse également à la saga pour laquelle il débourse 105 000 \$, une somme encore jamais vue pour un livre pour enfant rédigé par une anonyme. Le résultat de l'enchère fait grand bruit ; la presse est fascinée par l'histoire de cette mère célibataire et sans emploi devenue, du jour au lendemain, autrice professionnelle. Les articles et les interviews se multiplient, tandis que le livre accumule les prix littéraires, dont le Smarties Award voté par les jeunes lecteurs eux-mêmes. Moins d'un an après sa sortie, en mars 1998, le premier tome s'est écoulé à 35 000 exemplaires au Royaume-Uni.

Personne n'imaginait, à l'époque, le phénomène que deviendrait la saga *Harry Potter*, pas même son autrice. De quelques centaines de lecteurs présents au Festival International du Livre d'Edimbourg, en août 1998, quelques semaines après la sortie de *CS*, aux 20 000 fans rassemblés le 24 octobre 2000 dans le Toronto SkyDome (Canada) pour une lecture de *La Coupe de Feu*, deux ans seulement se sont écoulés. La machine médiatique est désormais bien huilée, les sorties des livres sont de véritables événements et les droits des films ont été acquis par Warner Bros. pour porter les aventures du Survivant sur le grand écran. Tous savent que l'aventure ne fait que commencer, que sept tomes au total sont à paraître, que Harry grandira avec ses lecteurs... mais, encore aujourd'hui, personne ne sait où elle se terminera.

Si l'Histoire a retenu le nom de quelques éditeurs impliqués dans la découverte de la saga et, bien entendu, celui de J. K. Rowling, le phénomène *Harry Potter* ne peut pas se résumer à leurs choix éditoriaux. Pendant des années, les lecteurs ont contribué à enrichir son univers par leurs créations ; à le faire vivre par leurs débats ; à ancrer physiquement sa démesure dans les rues du monde entier par leur présence massive lors d'événements. Cette foule, composée de millions d'anonymes qui se surnomment parfois *Potterheads*, a écrit, crié et même chanté son attachement aux livres, puis aux films de la saga.

Cette foule, composée de millions d'anonymes qui se surnomment parfois *Potterheads*, a écrit, crié et même chanté son attachement aux livres, puis aux films de la saga

Ensemble, ils ont façonné un univers complexe et riche, qui s'étend au-delà des pages et des écrans de cinéma, pour s'enraciner dans leur quotidien. Le monde de *Harry Potter* – aussi surnommé Monde Magique, Monde des sorciers ou, très officiellement, *Wizarding World™* – leur a ouvert les portes d'un gigantesque terrain de jeu et de

rencontres, dont ils ont collectivement repoussé les limites, sur internet, puis dans le monde physique. Cette communauté se manifeste à travers la pratique d'activités partagées, un intérêt commun pour l'œuvre de J. K. Rowling, et se caractérise par son autosuffisance depuis que les vannes de cet univers imaginaire lui ont été ouvertes.

Le terme *fandom*, littéralement « le domaine des fans », est généralement utilisé pour désigner cet ensemble de créations, de comportements et de personnes qui revendiquent leur attachement à un produit culturel tel que *Harry Potter*. Le *fandom* et l'œuvre dont il s'inspire sont étroitement liés ; ils s'étendent et grandissent, coconstruisant l'autre. Ils sont indissociables. Le *fandom Harry Potter* est donc à l'image du phénomène qui l'a nourri et qu'il a nourri : colossal. C'est un véritable continent, peuplé d'individus qui entretiennent des rapports parfois très éloignés entre eux et approchent leur passion de manière hétérogène. Certains fans adoptent une attitude plus attentiste ou « passive », spectateurs de l'incroyable univers qui se déploie sous leurs yeux, tandis que d'autres s'impliquent directement dans son développement et sa construction. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière de trouver sa place sur ce continent, au sein duquel viennent parfois naître de petits royaumes, communautés indépendantes qui développent leurs propres codes et habitudes autour d'épiphénomènes.

Étant donné la démesure du *fandom Harry Potter*, il est impossible d'en proposer une exploration exhaustive. Il se compose d'un patchwork d'idées, de concepts et d'œuvres auxquels ce livre tente pourtant de donner forme. C'est sur ces terres, vastes et regorgeant de trésors et d'anecdotes, rarement explorées, que nous allons nous aventurer, à la rencontre de ses bâtisseurs.

« Quand toute l'agitation et le battage s'atténueront, quand l'attention médiatique retombera, je pense qu'il deviendra évident que ce phénomène est né, en premier lieu, grâce à des enfants qui aimaient les livres. Un livre s'est trouvé sur les rayonnages, et quelques personnes l'ont apprécié. Quand les projecteurs s'éteindront et que la fumée se sera dissipée, c'est ce qu'il restera. » (J. K. Rowling à Melissa Anelli – *Harry, A History*)

PARTIE 1

Un fandom créatif et novateur



Lorsque l'on aborde le phénomène *Harry Potter*, son origine et son succès, la plupart se concentre sur la stratégie marketing impressionnante mise en place par Bloomsbury (éditeur britannique), Scholastic (éditeur américain) et, plus tard, par Warner Bros. Si les premières opérations de communication sont plutôt discrètes, axées sur des prix littéraires décernés par les enfants ou la critique, la machine se met véritablement en route à la sortie du *Prisonnier d'Azkaban* au Royaume-Uni. Pour la première fois, l'éditeur britannique fixe une date et une heure de sortie précises (le 8 juillet 1999, à 15 h 45), ce qui permet notamment à la presse de publier, dès le lendemain, des photos de files devant les librairies. Cette illustration – « *les enfants attendent ce livre avec tellement d'impatience !* » – met en lumière l'ampleur du phénomène de manière très parlante.

La suite, tout le monde la connaît : des sorties fixées à minuit pour chacun des livres suivants, et le même jour dans tous les pays anglophones pour éviter les exports. En effet, jusqu'à la sortie de *Harry Potter et la Coupe de Feu*, les fans nord-américains pouvaient se procurer le livre en l'important depuis le Royaume-Uni avant la sortie américaine, ce qui ne plaisait pas aux libraires basés au Canada et aux États-Unis. Ces sorties simultanées s'accompagnent d'embargos stricts ; de mesures de sécurité renforcées autour de l'impression et de la livraison des livres ; mais aussi d'événements connus désormais sous le nom de « *Queue party* » (fête de file), lors desquels libraires et éditeurs proposaient des animations aux fans venus attendre la sortie du livre.

Bloomsbury investit deux millions de livres sterling dans une campagne de communication qui ne dévoile jamais le titre du livre !

Pour entretenir l'enthousiasme, les éditeurs déploient de grandes campagnes d'affichage en amont de la sortie des livres. Le mystère est

la clé de leur stratégie : pour le quatrième tome, Bloomsbury investit plus de deux millions de livres sterling dans une campagne de communication qui ne dévoile jamais le titre du livre ! Les affiches indiquent simplement « *Harry is back !* » (Harry est de retour) ou parlent du « *quatrième Harry Potter* ». Contrairement aux tomes précédents, aucune copie n'est fournie à la presse avant la date de parution. Si la stratégie évolue par la suite avec un titre dévoilé en amont du lancement, la confidentialité restera le maître mot pour faire monter la sauce. Quelques indices seront stratégiquement distillés – un titre, une image, quelques mots-clés, un paragraphe... – pour faire parler les fans.

Et c'est ici que, souvent, un grand pan de l'histoire de la Pottermania s'efface devant les chiffres astronomiques. Ventes et dépenses marketing apparaissent comme une recette miracle, qui garantit le succès des livres. Pourtant, la formule n'est pas si simple. Si les choix stratégiques des éditeurs ont permis d'amplifier le phénomène d'attente, aucun mystère ne fonctionne sans personne pour chercher à le résoudre. Les fans, en quête du moindre indice, cherchent à agréger leurs découvertes mais aussi à partager le fruit de leur réflexion. Ils se tournent alors vers un outil de plus en plus populaire : le World Wide Web.

CHAPITRE 1

Des fans qui font vivre la saga

Le concept de fandom existait déjà avant *Harry Potter*. Souvent, les experts associent le premier fandom à Arthur Conan Doyle et *Sherlock Holmes*. Lorsque l'auteur décide, en 1893, de tuer son détective dans *Le Dernier Problème*, le journal dans lequel il publie ses nouvelles, *The Strand Magazine*, se trouve inondé de lettres de lecteurs mécontents. 20 000 abonnements auraient alors été interrompus. De consommateurs, les fans deviennent acteurs des univers dans lesquels leurs personnages préférés évoluent : les fanzines (magazines créés par les fans dédiés à leur sujet de prédilection) succèdent aux courriers des lecteurs, avant de basculer en ligne. De nouveaux formats voient le jour avec la fanfiction (histoire rédigée par les fans au sein de l'univers ou avec les personnages d'une histoire originale) qui permet de proposer sa propre interprétation ou de développer une tangente narrative. Mais, à l'aube des années 2000, avec l'arrivée d'internet, les fans disposent de nouveaux outils pour faire entendre leur voix.

Entre 1999 et 2000, le nombre de foyers connectés à internet dans le monde explose. Au Royaume-Uni, il double ; passant de 13 % à 25 % des foyers connectés. Il atteint 36 % l'année suivante et grimpe jusqu'à 46 % en 2003, année de la publication de *Harry Potter et l'Ordre du Phénix (OP)* (Statista, 2021a). Aux États-Unis, deuxième marché clé pour la saga, le taux de pénétration d'internet est passé de 18 % en 1997 à 41 % en 2000, et plus de 50 % des foyers sont connectés en 2003 (Statista, 2021b). Enfin, en France, on compte 3,1 millions de foyers connectés à la fin de l'année 2000, contre 1,4 million l'année précédente. Ils étaient plus de deux fois plus

nombreux (6,8 millions) trois ans plus tard. Cette coïncidence entre la démocratisation du World Wide Web et la parution de *Harry Potter* aura un impact considérable sur le phénomène. Premier fandom né dans l'univers digital, la communauté de fans de *Harry Potter* va en effet définir les standards de la pratique et amplifier la portée numérique du Monde Magique en plus de lui permettre de subsister lors des années creuses.

Sur le net américain

LES PREMIERS SITES DE FANS

C'est ainsi en 1999 que les premiers sites de fans de *Harry Potter* (*fansites*) émergent. Sur un web grand public très jeune, ces sites amateurs sont souvent codés à la sueur de leur front par des débutants ; les possibilités d'interactions sont limitées, mais elles existent déjà, notamment sous forme de commentaires sous les articles, parfois envoyés par mail avant d'être ajoutés manuellement par les administrateurs des sites !

Harry Potter's Realm of Wizardry (surnommé *The Realm*) est l'un des premiers exemples connus, et il reste accessible, bien qu'inactif, à l'heure actuelle. Fondé « le 15 ou le 16 juillet » de cette année-là, le site est un parfait exemple du contenu de l'époque : il propose des fiches sur certains personnages, lieux, ou créatures, mais héberge aussi des créations de fans. Fanarts, fanfictions et lettres ouvertes sont publiés en parallèle des contenus officiels. Des critiques des livres côtoient des textes argumentés défendant que le père de Harry est en vie, que la saga *Harry Potter* ne devrait pas être réduite à un livre pour enfants, ainsi que des « râleries » (« *rants* » en version originale) contre les stéréotypes des maisons. L'une des rubriques les plus intéressantes, pour les curieux, liste les « rumeurs » autour des parutions à venir... en parallèle de « fausses rumeurs », qui se veulent parfaitement fantaisistes, commentées par la webmestre ! Bien qu'il soit ouvert à des contributeurs externes, le site reste très personnel, avec une rédaction à la première personne, de nombreuses tangentes et des

commentaires teintés d'autodérision.

C'est à la même époque qu'apparaît *The Unofficial Harry Potter Fan Club*. Son fonctionnement est similaire, bien que le site propose également ce qui s'approche d'un « Poudlard interactif ». Pendant une période, les internautes pouvaient ainsi y consulter des cours d'arithmancie et se faire répartir dans leurs maisons. En l'absence d'automatisation, la fondatrice, Jenna Robertson, affirme avoir réparti à la main 8 000 fans et avoir été obligée de s'arrêter face à la demande. « *J'ai reçu des requêtes de 15 000 personnes de plus. Je passais plus de 8 heures par jour à répartir du monde et j'ai plusieurs semaines de retard. Ce n'est plus possible, étant donné la taille du site.* » (Geocities.com, 2000). On y trouvait également des quiz, des idées pour organiser des fêtes à thème et même une proposition pour adapter le Quidditch aux Moldus ! Les rubriques « rumeurs » mais aussi « erreurs », qui décortiquent les livres déjà parus, étaient bien entendu de la partie.

LE LEXICON EN LIGNE

Quelques semaines plus tard, le 17 septembre 1999, le club Yahoo ! *HPforGrownups* (*Harry Potter pour les adultes*, connu sous les initiales *HP4GU*) voit le jour et permet aux fans d'échanger via une liste de distribution. Cette communauté est considérée comme une pierre angulaire du fandom *Harry Potter*, car de nombreuses théories y sont discutées plus en détails. L'un de ses membres, un bibliothécaire du nom de Steve Vander Ark, fondera quelques mois plus tard, en juillet 2000, le site *Harry Potter Lexicon*, une encyclopédie en ligne sur le monde magique proposant également essais et analyses. Passionné de classements, de fiches et de registres, Vander Ark répertorie une quantité incroyable d'informations, qui permettent d'établir des liens et de relever des détails, tels que la mention de Sirius Black dès le premier chapitre du premier tome. J. K. Rowling reconnaîtra, quelques années plus tard, s'être elle-même servie du *Harry Potter Lexicon* pour ne pas commettre d'erreurs : « *Il m'est arrivé de me glisser dans un cybercafé lorsque j'écrivais afin de vérifier une information, plutôt que de me rendre dans une librairie pour y consulter un tome de Harry Potter (ce qui aurait été embarrassant)* ». Elle décrira le site comme

« *destiné aux personnes obsessives ; mon habitat naturel* » (J. K. Rowling, 2004). Ses éditeurs se sont également servis du site, notamment avant la sortie du *Prince de Sang-Mêlé (PSM)*, comme l'indique un mail de Cheryl Klein, éditrice chez Scholastic.

L'importance et l'impact du *Lexicon* ne s'arrêtent pas là. C'est à Vander Ark que Warner Bros. doit la temporalité de la saga, puisqu'il est le premier à retracer la chronologie des événements avant qu'elle ne soit confirmée par l'autrice, et c'est sur la base de son analyse que le studio peut intégrer une ligne du temps aux bonus du deuxième film. Selon le bibliothécaire, David Heyman, producteur de la saga, lui aurait confié que le studio faisait quotidiennement appel au *Lexicon* pour ne pas commettre d'erreur dans les films (Vander Ark, 2014). Les locaux de Electronic Arts, éditeur des premiers jeux vidéo de cet univers, auraient, à l'époque, également été tapissés de pages du site imprimées. C'est dire à quel point la passion de certains fans et l'usage d'internet a joué un rôle dans la création même de l'univers du jeune sorcier. Malheureusement, le *Lexicon* est également à l'origine de l'un des premiers schismes du fandom et d'un tournant dans le rapport entre l'autrice et les fans, sur lequel nous reviendrons par la suite (cf. [Partie 4.2](#)).

MUGGLENET.COM ET THE LEAKY CAULDRON

À la fin de l'année 1999, le site qui deviendra « *le premier site de fan* » dans le monde voit le jour à son tour. *MuggleNet.com* est, encore aujourd'hui, l'un des moteurs de la communauté internationale. Fondé par Emerson Spartz, un écolier de 12 ans, *MuggleNet* s'est rapidement distingué par un contenu très complet et une interface simple à naviguer par rapport à d'autres sites de l'époque. Scolarisé à domicile, Spartz bénéficiait d'une certaine liberté pour consacrer du temps à sa passion et a développé très vite un esprit d'entrepreneur. La popularité de son site le propulse aux premières loges du fandom, lui ouvrant même les portes de la maison de J. K. Rowling, qu'il interviewe chez elle en 2005, pour la sortie du livre *PSM*.

Enfin, le tableau du fandom anglophone ne serait pas complet sans

mentionner *The-leaky-cauldron.org* (TLC), né quelques mois après *MuggleNet*, dans le courant de l'année 2000. À son tour, ce site marquera le fandom, en étant l'un des premiers à proposer des contenus exclusifs, issus d'échanges menés directement avec les ayants-droits de la franchise (d'abord Scholastic, puis Warner Bros.). Bien que le site ait été fondé par Kevin C. Murphy, c'est en 2001, sous l'impulsion de Melissa Anelli, récemment diplômée en littérature, que le site prend son envol. Éditrice du journal universitaire local, Anelli amène un bagage journalistique et une connaissance de la mécanique du milieu. Elle identifie les contacts potentiels et n'hésite pas à poser des questions directement à l'éditeur américain de la saga. Alors que les autres fansites reprennent les informations de médias professionnels, TLC les vérifie, les confirme ou les enrichit avec ses propres sources. La ténacité dont fait preuve Anelli pour dissiper les rumeurs qui courent sur les films, les tournages et les acteurs lui permet de se faire des alliés chez Warner Bros. Grâce à ces contacts, le site sera le premier à être convié lors d'une avant-première d'un film *Harry Potter*, et même à visiter le plateau de tournage.

On oublie parfois que les acteurs étaient eux aussi des fans ; leur permettre de se sentir en sécurité au sein même du fandom, dans un rapport égalitaire, n'est pas un acte anodin

Si TLC est également parvenu à s'imposer comme un contact privilégié, c'est grâce à une autre qualité qui le distinguait des médias traditionnels : son respect des acteurs et membres de l'équipe impliqués dans la publication des livres et le tournage des films. Dans son livre *Harry : A History*, Melissa Anelli partage notamment une anecdote concernant sa première rencontre avec Daniel Radcliffe. Alors employée chez MTV Networks' Pages Online, site américain dont les bureaux sont situés dans le même bâtiment que la chaîne de télévision MTV, Anelli apprend que l'acteur principal de la saga, alors âgé de 13 ans, est présent pour le tournage d'une émission. La

journaliste négocie pour échanger quelques mots avec Daniel Radcliffe dans sa loge, où elle se présente comme travaillant pour *TLC*. À ce moment-là, le père de Radcliffe, présent dans la pièce, l'accueille avec un sourire rayonnant : « *Merci ! Merci à vous de traiter mon fils avec respect ! Vous faites un travail incroyable !* ». Et le jeune acteur de confirmer les dires de son père. Car, là où, très tôt, la presse people s'est emparée de la vie privée des jeunes stars, la bienveillance de la communauté a permis de tisser des liens de confiance qui n'auraient pu aussi facilement naître avec des journalistes de médias traditionnels. On oublie parfois que les acteurs étaient eux aussi des fans ; leur permettre de se sentir en sécurité au sein même du fandom, dans un rapport égalitaire, n'était pas un acte anodin.

L'histoire ne s'arrête pas là, bien entendu. En décembre 2002, une carte postale sur laquelle J. K. Rowling avait inscrit 93 mots de sa main concernant l'intrigue de *L'Ordre du Phénix*, à paraître quelques mois plus tard, est vendue aux enchères. Cette annonce est l'occasion pour les fans de démontrer leur force. La mise à prix étant de 5 000 \$, Melissa Anelli décide de mobiliser sa communauté afin d'enchérir au nom des fans. L'idée étant de s'assurer que le contenu soit publié sur internet, accessible à tous, et ne finisse pas dans une collection privée à l'abri des regards. En quelques jours, grâce à un important battage médiatique, le site collecte 24 000 \$. Malheureusement, en quelques minutes, l'enchère atteint 44 000 \$, près de deux fois la cagnotte des fans. Le contenu est toujours un secret aujourd'hui et le restera peut-être encore de longues années. La somme collectée par *TLC* est reversée à l'association Book Aid International, déjà bénéficiaire de l'enchère.

Ce fait d'armes amplifie considérablement la notoriété de *TLC*, qui devient une référence pour les médias, en plus d'attirer l'attention de J. K. Rowling elle-même. Quelques mois plus tard, en 2003, lors du grand événement de lancement pour *Harry Potter et l'Ordre du Phénix* à Londres, l'autrice dédicace le livre de Melissa Anelli par ces mots « *J'adore The Leaky Cauldron !* » après s'être jetée au cou de la journaliste. Avec plusieurs interviews exclusives de l'autrice à son actif, dont celle menée à son domicile en 2005 conjointement avec *MuggleNet*, il est indéniable que *TLC* a contribué à changer le rapport entre la communauté des fans et les ayants-droits.

PotterWar : le premier conflit avec Warner Bros

Tout ne partait pourtant pas sur un bon pied. Lorsque Warner Bros. acquiert les droits de la saga, la prolifération de fansites s'appropriant des noms de domaine en lien avec *Harry Potter* les inquiète. Avec l'aval de J. K. Rowling (Anelli, 2008), le studio lance, à la fin de l'année 2000, des démarches pour essayer de « recadrer » les fans. Cette opération prend la forme de centaines de mises en demeure, adressées à des webmasters parfois âgés d'à peine 12 ans, les informant qu'ils enfreignent la loi et les menaçant de poursuites si les noms de domaine ne sont pas immédiatement abandonnés. Le vocabulaire utilisé, qui laissait à certains penser que leur idole, J. K. Rowling elle-même, leur en voulait personnellement, était complètement inadapté au public ciblé par ces courriers.

Dans le monde entier, les médias parlent de *PotterWar*, le site qui milite pour protéger les enfants de la menace de Warner Bros

Plusieurs webmasters montent alors au créneau, soit en leur nom propre, soit en celui de plus jeunes fans. Heather Lawver, 16 ans, administratrice de *The Daily Prophet*, prend la défense de la jeune Lyndsay Warde, 12 ans, dont le site *BestHogwarts.com* est menacé. De son côté, Claire Field, 15 ans, une autre webmaitrice visée pour son site *HarryPotterGuide.co.uk*, s'attache les services d'un avocat. Très vite, le grand public se range de leur côté et la pression s'intensifie. Un activiste britannique, Alastair Alexander, crée le site *PotterWar.org.uk* pour mobiliser les troupes et médiatiser la situation. Avec l'aide de Heather, Alastair invite au boycott de tous les produits officiels (en dehors des livres) et à acheter autant de noms de domaine que possibles liés à *Harry Potter*. La presse s'empare du sujet ; dans le monde entier, les médias parlent de *PotterWar*, le site qui milite pour

protéger les enfants de la menace de Warner Bros.

Le mouvement prend racine, au point que certains revendeurs supplient les instigateurs de cesser leur campagne, car ils ont du mal à écouler leur stock de produits dérivés. Diane Nelson, vice-présidente de Warner Bros. à l'époque, semble préparer le terrain pour lancer un procès en diffamation à l'encontre de Heather Lawver (Lawver, 2014). Dans un email, elle indique que Warner Bros. n'aurait menacé aucun enfant ; qu'il s'agissait d'un simple malentendu... mais que, en affirmant le contraire, Heather et Alastair causent des pertes financières significatives au studio et ses partenaires. Ce courrier déclenche de nouveaux articles de presse, toujours défavorables à l'entreprise.

Face à la pression médiatique, les procédures entamées par Warner Bros. sont progressivement abandonnées. Claire Field, dont le nom de domaine avait été saisi, récupère ses accès, comme des dizaines d'autres jeunes fans. Bien que tous les sites mis en demeure par Warner Bros. n'aient pas obtenu gain de cause, *PotterWar* rend les armes après six mois d'emails et d'affrontements médiatiques. Heather, porte-parole du mouvement et incarnation pour la presse de la jeune fan innocente qui se révolte contre une entreprise destructrice, doit se retirer. Souffrant d'ostéomyélite, elle perd ses capacités motrices et l'usage de la parole. Elle ne peut donc plus assurer les interviews nécessaires pour maintenir la pression sur Warner Bros. Elle guérira cependant quelques mois plus tard, presque miraculeusement.

Du côté de Warner Bros., l'approche a drastiquement évolué. Le studio a présenté ses excuses pour ses démarches « *naïves* » et maladroites (Anelli, 2008). Les conséquences de la « *PotterWar* » résonnent encore aujourd'hui ; cet épisode a durablement altéré la manière d'approcher les sites de fans et de les encadrer, bien au-delà du fandom *Harry Potter*. Il fait même office de jurisprudence en la matière et laisse des traces encore visibles à l'heure actuelle. C'est en effet depuis cette époque que sont apparus systématiquement les courts textes légaux rappelant l'absence de lien officiel entre les ayants-droits et chaque site de fan.

Le long été du fandom

Les fans américains et britanniques ne sont pas les seuls à faire du bruit sur la toile. Né quelques semaines après *TLC*, le site francophone *gazette-du-sorcier.com* (*GDS*) est mis en ligne le 22 juillet 2000. Avec d'autres sites aujourd'hui oubliés, tels que *Cornedrue.com* ou *mondeharrypotter.free.fr*, il forme alors l'avant-garde du fandom en France. L'adresse du site est renseignée dans des journaux tels que *Science & Vie Junior*, *Okapi* ou *Mon Quotidien* dès la fin de l'année, parfois aux côtés du site officiel de Gallimard Jeunesse.

À cette époque, l'effervescence est à son comble. Si les fans anglophones découvrent tout juste *CF*, la traduction française est prévue pour le 29 novembre. Il reste 5 mois d'attente insoutenable pour ceux qui ne maîtrisent pas la langue de Shakespeare. Dans le même temps, le premier film inspiré de la saga est annoncé et le tournage doit bientôt débiter. Les fans ont donc de nombreuses actualités à se mettre sous la dent. Ils guettent les annonces officielles concernant le casting, tandis que d'autres s'impatiente de pouvoir lire ce quatrième tome déjà disponible dans certains pays.

Les sites francophones jouent alors un rôle différent des sites anglophones. Ils font office de passeurs, en plus d'animer la communauté. Ils traduisent les interviews de J. K. Rowling, établissent des glossaires pour permettre aux fans de se lancer dans la lecture des tomes en anglais, et relayent les théories qui prennent vie à travers le monde. En octobre 2000, lors d'une interview accordée au *Today Show* durant sa tournée médiatique américaine, l'autrice dévoile ainsi que le prochain tome s'appellera « probablement » *L'Ordre du Phénix*. Une telle déclaration génère inévitablement de nouveaux débats : qui fait partie de cet Ordre ? Quel est-il ? Si les anglophones ont déjà pu lire *CF*, cette information est divulguée alors que le livre n'est pas encore disponible en France ! Les fans francophones approchent l'annonce très différemment, car ils ne disposent pas de tous les éléments. Ils découvrent également le nouveau livre en disposant d'une information complémentaire dès leur première lecture.

C'est aux fans d'entretenir au quotidien le débat autour

L'attente entre la sortie du quatrième et du cinquième tome poussera le fandom à acquérir une dimension nouvelle. Cette période est connue comme « L'été de trois ans » (*Three-year summer*). En effet, trois années s'écoulent entre la parution des deux livres. Bien qu'un certain nombre d'actualités viennent rythmer ce laps de temps, dont les sorties des deux premiers films et des premiers livres de La Bibliothèque de Poudlard – *Vie et habitat des animaux fantastiques* (VH), un bestiaire du monde magique, et *Le Quidditch à travers les âges* (QTA), un livre sur l'histoire du Quidditch – il n'y a que très peu de nouveau contenu pour les fans. C'est à eux d'entretenir au quotidien le débat autour de l'univers de *Harry Potter*. Ils laissent libre cours à leur créativité, générant des discussions qui s'affranchissent des contenus officiels : sites de jeux de rôle, fanfictions, Wizard Rock... (cf. [Partie 1.2](#))

Toute cette activité parallèle entretient la passion des fans. Elle les pousse à lire et relire les livres, en quête de détails qui leur auraient échappé, pour vérifier les hypothèses ou critiquer la concordance avec les films. Les fansites prolongent le débat bien au-delà de la relativement courte campagne marketing des éditeurs. Plus encore, ils l'amplifient fortement, comme ce fut le cas en décembre 2002, avec la carte postale de 93 mots de J. K. Rowling et l'opération de *TLC*. Dans les médias, ces communautés se font porte-parole du fandom ; interviewées lors des grands temps forts de communication pour commenter l'actualité, elles offrent aux journalistes des angles plus nombreux pour aborder leur sujet et nourrir la couverture à l'approche de chaque nouveauté. C'est une relation symbiotique, qui s'illustrera parfaitement par la suite, lors des sorties de chaque tome. Les sites de fans organisent des rencontres et des animations à l'occasion des *queue party*, servant de vecteur à de grands rassemblements qui, à leur tour, alimentent l'ampleur du phénomène. La *GDS* et *Poudlard.org* proposeront même des animations lors de la soirée de lancement officielle des *Reliques de la Mort* (RM) organisée par Gallimard Jeunesse.

Main dans la main

Lorsque le long été prend fin, les fansites sont bien implantés et une nouvelle initiative vient les conforter dans l'idée que la *PotterWar* n'est plus qu'un mauvais souvenir. En 2004, sur son tout nouveau site officiel, J. K. Rowling annonce le lancement des *Fansites Awards*, une récompense qu'elle attribue à ses sites de fans préférés. Elle souhaite ainsi souligner « *la dévotion exceptionnelle à Harry Potter et la connaissance pointue de son univers, mais aussi la créativité et l'inventivité nécessaires pour rendre un site mémorable* » (jkrowling.com). Les sites choisis ont alors l'honneur de figurer en bonne place sur une page dédiée, en plus de recevoir une bannière à afficher sur leur page d'accueil. Parmi les récipiendaires de cette prestigieuse récompense, on retrouve trois sites mentionnés précédemment : MuggleNet (06/07/2004), TLC (13/05/2005) et le *Lexicon* (28/06/2004). Cependant, le premier site de fans à être mis à l'honneur fut *Immeritus.com* (13/05/2004), principalement dédié à Sirius Black, et connu de l'autrice pour sa galerie de fanarts : « *Pendant longtemps, j'avais un dessin des quatre maraudeurs, réalisé par Laura Freeman, sur mon bureau. C'est un portrait particulièrement exact de Sirius et Lupin* », avait-elle expliqué.

Le 10 décembre 2004, c'est au tour du *Harry Potter Automatic News Aggregator* (HPANA) d'être récompensé et désigné comme « *le premier site de fan Harry Potter que j'ai visité* » par l'autrice. Le concept de HPANA était assez simple, puisqu'il servait d'agrégateur d'actualités, centralisant les articles issus des autres fansites, avant de proposer en parallèle son propre contenu exclusif. Vint ensuite le premier et seul site non-anglophone à bénéficier de cet honneur : *potterish.com* (27/09/2006), basé au Brésil. Le site est choisi pour ses visuels travaillés, leur expertise et leur « *journalisme responsable* ». Poursuivant son tour du monde, J. K. Rowling a ensuite récompensé *harrypotterfanzone.com* (05/10/2007), un site australien qui publie des analyses « *particulièrement intéressantes* » et liste des questions « *restées sans réponses* » auxquelles elle décide de répondre dans une FAQ. Enfin, la dernière récompense fut attribuée à la *Harry Potter Alliance* (devenue *Fandom Forward*), le 21 décembre 2007. L'autrice qualifie l'initiative, une association caritative qui encourage l'activisme des

fans, d'incarnation des « *valeurs pour lesquelles l'armée de Dumbledore s'est battue dans les livres* » ; un site « *des plus exemplaires* » administré par « *[des personnes] dont le monde aurait besoin en plus grand nombre* ». Notons qu'un autre site, Godric's Hollow, s'est vu récompensé très tôt, en 2004, avant que toute trace n'en soit effacée en 2006.

Les fans continuent à faire ce qu'ils font de mieux : établir des théories, inventer de nouvelles façons de donner vie à leur univers préféré et organiser des événements

Pendant ces trois années, les livres sortent à un rythme régulier (2005, 2007), de même que les films (2004, 2005, 2007). Les fans continuent à faire ce qu'ils font de mieux : établir des théories, inventer de nouvelles façons de donner vie à leur univers préféré et organiser des événements pour partager leur amour de *Harry Potter*. Le 16 juillet 2005, HPANA et MuggleNet organisent ainsi le festival gratuit *Spellbound !*, à l'occasion de la sortie du livre *PSM* en anglais, auquel assistent plus de 10 000 participants. Ce jour-là, Emerson Spartz et Melissa Anelli sont à Edimbourg, chez J. K. Rowling, pour la première interview de l'autrice accordée à des fansites.

La relation entre les ayants-droits et les communautés de fans, à travers ces ambassadeurs, est au beau fixe. Elle permet même aux fans du monde entier de faire pression sur les éditeurs internationaux. En effet, la maison d'édition slovène Epta a décidé de confier la traduction de *PSM* à un nouveau traducteur, Branko Gradišnik. Ce dernier se met au travail sans avoir lu les livres précédents, de son propre aveu. Il ignore les traductions de son prédécesseur, Jakob Kenda, et ajoute, à la fin du livre, une vingtaine de pages explicatives pour critiquer le travail de celui-ci, en plus de justifier ses choix sur base d'étymologies imaginaires et de mots anglais inexistantes. Certaines phrases de son texte n'ont aucun sens ou contredisent l'original, des répliques sont supprimées, et les fans slovènes sont atterrés à l'idée qu'une telle catastrophe puisse se reproduire pour le

dernier tome de la saga. Le gestionnaire du site *hpslo.com* mobilise les fans en Slovénie, mais cela ne suffit pas à faire réagir l'éditeur. Il contacte alors des sites du monde entier, avec l'aide de Thomas Sailer, un fan allemand qui vient d'établir un réseau de coopération de fansites à l'international (Sailer, 2012). La pression fait effet ; le scandale parvient jusqu'aux oreilles de personnes haut placées en Angleterre et Epta perd les droits de publication. C'est la maison d'édition Mladinska knjiga qui se chargera de publier le dernier tome. Le nouvel éditeur embauche Jakob Kenda pour la traduction et, mieux encore, lui demande de retraduire *PSM* !

L'ÉMERGENCE DE NOUVEAUX FORMATS

Les sites se lancent également à l'assaut de nouveaux contenus : outre-Atlantique, l'audio a le vent en poupe. Après des premières années de balbutiements, les technologies qui facilitent la mise en ligne, la diffusion et le téléchargement d'enregistrements se popularisent. *MuggleNet* est le premier fansite à s'emparer du format podcast, le 07 août 2005, avec *MuggleCast*. Quelques semaines plus tard, le 22 août 2005, *TLC* lance sa propre émission : *PotterCast*. Lors de leur lancement, les deux émissions occupent la première place du classement des écoutes sur iTunes. Leurs formules similaires (un récapitulatif des dernières actualités *Harry Potter* suivi de débats et de quiz) et les liens qui unissent les gestionnaires des sites en font des « rivaux amicaux », qui n'hésitent pas à s'associer pour des émissions exceptionnelles. En novembre 2005, quelques mois à peine après leurs lancements respectifs, les deux équipes décident d'enregistrer une première émission en direct, à New York, le jour de l'avant-première du quatrième film. À ce stade, les deux podcasts dénombrent déjà plus de 40 000 auditeurs cumulés ; ce qui doit être une petite réunion intimiste se transforme donc en casse-tête logistique lorsque plus de 500 fans expriment leur envie d'assister à la rencontre, qui aura finalement lieu dans la plus grande librairie Barnes & Noble de New York. Le jour de l'enregistrement, près de 100 personnes faisaient la file devant la librairie plusieurs heures avant le direct.

L'année suivante, alors que ni film ni livre ne sortent, Scholastic organise une tournée promotionnelle pour la version poche de *PSM*. L'éditeur s'associe avec *PotterCast* et *MuggleCast* et organise une série d'enregistrements en direct dans plusieurs grandes villes des États-Unis. Ce nouveau contenu, produit par des fans, figure au cœur de la stratégie de l'éditeur américain pour entretenir l'enthousiasme en attendant le tome suivant. En France, cet été-là, la *GDS* propose un véritable feuilleton, en chroniquant la 405^e Coupe du Monde de Quidditch. Mariage de fanfiction et de fanarts présenté comme un reportage, cette fiction-reportage illustre également la mobilisation des fans pour produire un contenu conséquent les années sans nouveauté officielle.

L'ATTENTE À SON APOGÉE ; L'ANTICIPATION DES *RELIQUES* DE LA MORT

Les mois qui précèdent la sortie du dernier tome de la saga sont, bien entendu, plus riches que jamais en discussions et hypothèses. Les couvertures sont dévoilées au compte-goutte, regorgeant parfois d'indices à décortiquer. Certains en font même un livre. *What Will Happen in Harry Potter 7: Who Lives, Who Dies, Who Falls in Love, and How Will the Adventure Finally End* est publié par cinq rédacteurs de *MuggleNet*. La collection d'essais et d'hypothèses se hisse en deuxième place de la liste des Best-Sellers pour Enfants du *New York Times*, sur laquelle elle figure pendant 6 mois, avec plus de 300 000 exemplaires vendus avant le 21 juillet 2007, date de sortie en anglais. Ce n'est, bien entendu, pas le premier livre de fan. Dès 2002 déjà, pendant le *Three Years Summer*, de nombreux guides de lecture et ouvrages consacrés au phénomène ont été publiés, y compris en France. *Mon Pote Harry Potter* de Antoin Guillemain ; *Harry Potter, les raisons d'un succès* de Isabelle Smadja ; *Les Mondes Magiques de Harry Potter* par David Colbert, et bien d'autres, analysaient les tomes de la saga et proposaient souvent glossaires ou fiches encyclopédiques pour ceux qui auraient oublié les fondamentaux entre deux sorties. Sans oublier les nombreux ouvrages parodiques qui se greffent à cet univers. Toute cette littérature parallèle nourrit l'impatience des lecteurs ; elle leur

permet de ne jamais décrocher, de toujours consommer un contenu en rapport avec le jeune sorcier.

C'est également début 2007 que le podcast débarque dans le fandom francophone. La *GDS* lance la première émission dédiée à *Harry Potter*. La Radio Indépendante à Transmission Magique (RITM) reprend une trame comparable à celle de *MuggleCast* et *PotterCast* et les premiers épisodes font inévitablement la part belle aux hypothèses concernant la sortie approchant du dernier tome. L'émission met également en lumière le Wizard Rock (cf. [Partie 1.2](#)), très peu implanté en France, et organise quelques enregistrements en direct dont un à Montréal. Elle proposera 40 épisodes en 4 ans et cessera d'émettre à la veille de la sortie du dernier film.

En parallèle, de nombreuses communautés organisent de grands voyages pour assister à « *la dernière queue party* » à Londres. Des centaines de fans français font le déplacement pour obtenir le livre au plus tôt. Ils reviendront avec de nouveaux sujets de discussion plein la tête et une seule hâte : participer à la dernière *queue party* française, quelques mois plus tard.

Les fansites français doivent négocier prudemment ces quelques mois durant lesquels seule une partie de la communauté a pu avoir accès aux dernières révélations. Certains continuent à échanger sur des hypothèses dont la réponse se trouve dans l'ultime tome de la saga, tandis que d'autres se lancent dans un débriefing du dénouement et des questions restées sans réponses. Une chose est certaine : la parution de *RM* ne marque pas la fin du fandom et du phénomène, seulement la fin d'une ère.

Vers la deuxième fin

Après le 26 octobre 2007, le fandom ne sera plus jamais le même. Les fans qui entament leur lecture de la saga n'auront plus l'expérience de devoir attendre plusieurs années avant d'obtenir les réponses à leurs questions, à moins de se voir imposer un rythme de lecture. Ils n'auront plus autant de temps à consacrer à lire et relire les

livres en quête d'indices pour élaborer des théories. La communication officielle de la saga tourne désormais principalement autour des films. Les fans guettent également, au sein du parc Universal Orlando, l'ouverture du *land Wizarding World of Harry Potter (WWoHP)*. La sortie des jeux vidéo accompagne celle des films et Warner Bros. continue à impliquer les fansites, leur proposant de visiter les studios en plus de les consulter sur certains aspects du *gameplay*. Cependant, le fandom n'oublie pas les livres. Les « anciens » et « nouveaux fans » peuvent encore partager leur enthousiasme à l'idée de découvrir les derniers films ; d'en apprendre plus sur le monde de *Harry Potter* grâce aux quelques contenus additionnels distillés par J. K. Rowling dans *Les Contes de Beedle le Barde*, lors d'interviews ou de séances de questions-réponses ; mais aussi relire la saga pour retracer les indices qui leur auraient échappé.

Les initiatives de relecture prennent alors des formats et des rythmes différents. Le 1^{er} janvier 2008, la *GDS* lance ainsi un marathon de lecture. L'objectif est de relire l'intégralité des tomes au rythme d'un chapitre par jour. Chaque chapitre dispose ensuite d'un fil de messages dédié sur le forum du site, ce qui permet une analyse et des discussions très précises sur des détails qui prennent parfois une dimension toute nouvelle maintenant que l'arc narratif est achevé. D'autres préfèrent partager ces analyses sous forme de podcasts dédiés (cf. [Partie 1.2](#)).

Entre la sortie du film *PSM*, repoussée de 6 mois, et la fin du suspense des livres, le fandom semble somnoler et perdre en enthousiasme. En apparence uniquement, car, sur internet, la production de fanarts et de fanfictions se poursuit. Sur un recoin d'internet connu sous le nom de Youtube, les vidéos humoristiques, comme celles de *Potter Puppet Pals*, gagnent en popularité. Une troupe d'amateurs de comédies musicales, les *Starkids*, fait sensation en 2009 avec sa parodie *A Very Potter Musical*, qui se moque gentiment de la saga et des adaptations cinématographiques. La première *LeakyCon*, véritable festival qui célèbre les livres, les films et les fans, est organisée en 2009 et, un an plus tard, une première convention française se déroule à Paris. Ces créations qui s'émancipent du virtuel et font basculer le fandom plus encore qu'auparavant dans le monde physique font l'objet d'un prochain chapitre.

Le web d'après

Le 7 juillet 2011, des milliers de fans sont rassemblés sur Trafalgar Square et Leicester Square, après une nuit pluvieuse souvent passée sur place, pour assister au dernier tapis rouge de la saga. Il règne dans l'air une atmosphère de nostalgie, de fin d'une époque, une émotion palpable qui ne quittera jamais ceux présents ce jour-là. L'événement résonne comme un véritable au revoir, bien plus que la sortie du dernier tome. Alors que J. K. Rowling achève son discours, devenu célèbre (« *Que vous reveniez par les livres ou par les films, Poudlard sera toujours votre foyer* »), la foule scande « *till the end* »²... sans que l'on sache si l'aventure s'achève là où s'il s'agit d'une promesse de continuer à faire vivre la magie.

Il n'y a plus d'attente. Plus de livres, plus de films.

Tout le monde a le sentiment d'être là pour dire adieu et tourner la page.

Et pourtant, la foule sent que *Harry Potter* ne retournera pas si facilement dans le placard sous l'escalier pour se faire oublier.

Après tout, quelques jours auparavant, l'autrice a elle-même annoncé le lancement de Pottermore (devenu *WizardingWorld.com*), un site interactif avec une expérience de lecture inédite et des textes exclusifs ! De quoi ravir les fans : du nouveau contenu à guetter, à analyser et à intégrer dans les relectures. Une extension qui rappelle le principe des marathons de lecture, les contenus exclusifs en plus, et évoque les beaux jours du fandom. Le lancement se fait d'ailleurs en collaboration avec une sélection de fansites à travers le monde (cf. [Partie 4.2](#)). Même si l'ouverture de l'expérience est échelonnée et qu'elle rencontre un succès critique relatif, de nouvelles communautés en ligne font leur apparition pour accompagner les fans dans leur découverte du site. Des guides listant les secrets de chaque image interactive sont créés, mais aussi des espaces de discussion qui viennent suppléer à l'absence de chat de site et ainsi compléter l'expérience communautaire.

Si les forums sont en perte de vitesse, Facebook et Twitter émergent comme deux plateformes idéales pour répondre aux attentes

des fans qui cherchent désormais des interactions plus rapides. La flexibilité des réseaux sociaux leur permet de petit à petit s'imposer comme espace de discussion principal. Le fandom bascule dans un web « social » avec les nombreux changements que celui-ci implique. Il reste néanmoins des traces de ce qui l'a précédé : les jeux de rôles évoluent, la production de contenu se démocratise mais les sujets discutés demeurent dans la lignée de ceux identifiés jusqu'à présent... Si on ne débat plus de « qui va finir en couple avec qui », on peut toujours défendre quel couple « aurait dû » voir le jour.

Les influenceurs sont les vecteurs d'une
« redécouverte », car les fans trouvent dans leurs
contenus une perspective subjective et propre à chacun

Ce basculement marque aussi l'émergence des premiers influenceurs ; des créateurs de contenu qui sortent de l'anonymat et dont la personnalité nourrit leur contenu. La culture de l'influence n'est pas l'objet de ce livre, mais il est important de la mentionner étant donné son impact sur le fandom, particulièrement en ligne. Même s'il existait déjà auparavant des « grands noms » du fandom, connus et reconnus par leur communauté, ils s'effaçaient souvent derrière une structure plus importante comme un site, fruit d'un travail collaboratif. Les influenceurs parlent de leur expérience à la première personne ; de leur découverte du fandom et de l'univers littéraire ou cinématographique du jeune sorcier. Ils sont les vecteurs d'une « redécouverte », car les fans trouvent dans leurs contenus une perspective subjective et propre à chacun.

À ce stade, l'absence ou la production de nouveaux contenus officiels a de moins en moins d'importance. Si les annonces de la pièce de théâtre *Harry Potter et l'Enfant Maudit (EM)* ou de chaque nouveau film *Les Animaux fantastiques (AF)* représentent des pics d'activités, la communauté en ligne est relativement auto-suffisante. Les réseaux sociaux vont tellement vite, les algorithmes font effet de filtre tellement efficace, qu'un contenu, une information, n'atteint plus

jamais l'intégralité d'une communauté. Le fandom sur internet est fragmenté en des centaines de petites bulles entre lesquelles, inconsciemment, les membres voyagent peu. Il en résulte que la plupart des idées ou concepts semblent inédits pour de nombreux membres au sein de chaque communauté. Contrairement aux forums, où l'information était archivée et accessible des années après – où une question pouvait trouver une réponse en « déterrante » le *topic* dédié –, il est impensable aujourd'hui de retrouver un débat qui se serait déroulé des mois plus tôt. Les mêmes questions et les mêmes anecdotes peuvent ainsi revenir en boucle sans que cela ne dérange personne. Aucun mystère n'est définitivement résolu, car la réponse se perd inévitablement dans les méandres d'un flux d'informations continu. Le fandom sur internet ne s'arrête donc plus ; chaque nouveau membre d'une communauté est un potentiel *reboot* de toutes les conversations qui ont eu lieu depuis plus de 20 ans.

Chaque jour, de nouveaux fans découvrent *Harry Potter* et se tournent vers leur réseau de prédilection pour partager ou nourrir leur passion ; toute anecdote est nouvelle à leurs yeux, peu importe si elle figure ailleurs sur le net. Régulièrement, de nouveaux influenceurs émergent et partagent à leur manière leur rapport à la saga ; ils trouvent un nouveau public, qui découvre des informations avec eux. De nouveaux réseaux apparaissent (TikTok, Discord, Snapchat, Instagram, Twitch) et modifient la manière de formater l'information. Une anecdote auparavant partagée par écrit trouvera un nouveau public en vidéo, ou pourra venir alimenter un direct. Les photos de collections sur Instagram sont devenues une forme à part entière de fanart, voire de même. Ces derniers sont d'ailleurs un autre format, souvent humoristique, à travers lequel revisiter les films, les livres, ou le fandom. C'est un nouveau contenu à créer et répéter à volonté en attendant (peut-être) la prochaine annonce qui viendrait alimenter la machine. Ce fonctionnement n'est pas sans dérives, ni risques – sujets sur lesquels nous reviendrons – mais il a le mérite de permettre un maintien presque constant de l'activité en ligne.

LES FANSITES QUI PERDURENT

Dans ce nouveau décor, de nombreux fansites répondent toujours

présent. S'ils ont dû adopter de nouveaux formats et changer certaines habitudes, ils assurent encore leur rôle d'animateurs et d'informateurs au sein du fandom. De *MuggleNet* à *TLC*, en passant par le *Lexicon*, *Potterish*, la *GDS*, *HarryLatino.com* (Mexique) ou *Portkey.it* (Italie), ces sites restent actifs et proposent du contenu pointu aux fans les plus curieux en quête des dernières actualités. Ces structures sont plus pérennes par leur fonctionnement collectif, ce qui rassure et permet une meilleure continuité dans les relations avec les ayants-droits. Là où l'initiative récente d'un individu isolé disparaît parfois du jour au lendemain, par manque de temps ou de motivation, ces sites ont résisté à l'épreuve du temps et des évolutions. Grâce à leurs liens privilégiés, ils sont encore aujourd'hui conviés à des événements et inaugurations, ou bénéficient d'informations avant l'annonce officielle, et disposent parfois d'un réseau qui leur permet d'impliquer des acteurs de la saga dans leurs initiatives, ce qui consolide leur légitimité en tant que références. Par ailleurs, la valeur historique de ces communautés et leur contenu plus facilement indexé en font des sources majeures pour toute personne qui s'intéresse à l'histoire de la saga, de son autrice, ou de son fandom.

Néanmoins, un pays n'est pas un autre. Chaque région du monde a développé un rapport différent au monde magique, aux ayants-droits et même aux autres fans. Là où la plupart des sites de fans dans le monde restent alimentés par des bénévoles, *MuggleNet* et *TLC* ont pu se professionnaliser. Les pays anglophones, qui découvraient les nouveaux livres les premiers et disposaient d'accès privilégiés aux acteurs, n'ont pas vécu l'histoire de la même manière que les autres pays du monde, où les traductions ne sortaient que plusieurs mois (voire années) plus tard et où les interviews des acteurs étaient moins nombreuses. Ce vécu, ainsi que la culture locale ou l'accès à certaines technologies, ont eu un impact sur la popularité de certains contenus, mais aussi sur la propension du fandom à se fragmenter en petites communautés ou, au contraire, à rester relativement soudé autour de ses acteurs historiques. Les sites de fans ne sont pas apparus partout uniformément et ont parfois complètement disparu dans certains pays, comme en Allemagne où le principal site *harrypotter-xperts.de* n'est plus en ligne. Dans les pays anglo-saxons, l'analyse poussée de la pop culture est beaucoup plus ancrée dans les mœurs qu'en France, où

cette approche ne séduit que depuis peu ; de nombreuses conventions dédiées à la saga outre-Atlantique font ainsi la part belle aux conférences « académiques », une pratique virtuellement inexistante dans l'hexagone. Si de grandes tendances peuvent donc être identifiées à travers le monde, il est important de garder en tête le fait que des spécificités régionales ont influencé et continue encore aujourd'hui d'impacter le fandom en ligne.

RÉSEAUX ET ALLIANCES

Au fil de l'histoire du fandom en ligne, on observe également plusieurs tentatives de consolidation entre sites complémentaires. En 2003, le *Lexicon* a été hébergé par *TLC*, avant que les deux sites ne se séparent en 2008 pour des raisons légales. Cette alliance, baptisée *Floo Network*, en inspire d'autres. En France, certains fans décident de se lancer dans l'aventure en traduisant tout simplement les deux sites : ils créent un site d'actualités du nom du *Chaudron Baveur* (traduction française officielle de *TLC*) et une encyclopédie, pour laquelle ils copient l'intégralité du contenu du *Lexicon* avant de le traduire. Le site ouvre au public en 2005 : l'*Encyclopédie Harry Potter* (EHP), traduction du *Lexicon*, était née. Cependant, son site jumeau, *Le Chaudron Baveur*, bat de l'aile. L'équipe de l'EHP repense alors son projet et décide, en décembre 2005, d'ouvrir son réseau, le *Service des Transmissions Magiques* (STM), à d'autres sites déjà établis et complémentaires pour promouvoir la communauté francophone au sein du fandom. L'EHP est rejointe par *lapensine.com*, un site d'analyse et de réflexions (hors ligne depuis 2012) ; *Le Repaire de J. K. Rowling*, site qui transcrivait et traduisait toutes les interviews de J. K. Rowling jusqu'en 2007 pour les rendre accessibles au public francophone ; et la *GDS*, qui prend le rôle de site d'actualités originellement destiné au *Chaudron Baveur*. Cette alliance permet aux sites de s'entraider pour confirmer certaines informations, grâce à leurs contenus ou leurs contacts, de rediriger leur lectorat vers des sources de confiance et de se concentrer, chacun de leur côté, sur ce qu'ils font de mieux. Il subsiste des traces de ce réseau sur *Le Repaire de J. K. Rowling*, qui n'a pas changé depuis plus de dix ans, mais la fin de l'activité de deux des quatre membres en a, dans les faits, sonné le glas.

En janvier 2012, le fandom francophone tente une nouvelle fois de se rassembler au sein du *Réseau Potterien Francophone (RPF)* à l'initiative d'un jeune site d'actualités, *PoudlardMag*. Cette initiative ratisse beaucoup plus large. Si l'*EHP* et la *GDS* en font toujours partie, on y retrouve également la Fédération du Quidditch Français ; de nombreux jeux de rôle tels que *Poudlard 12* ou *Poudnoir* ; *Wrocktraducteur*, site consacré au Wizard Rock ; des fanzines avec *Obscurus Presse* ; le site *Harry Potter Fanfiction* ; le forum *Fanclub Harry Potter (FCHP)* ; et d'autres encore. La complémentarité n'est plus de mise, avec plusieurs sites d'actualités et de jeux de rôles rassemblés au sein du même réseau. Outre des critères de qualité (citation de sources, environnement graphique agréable et français correct), le *RPF* souhaite faciliter la communication et la mise en place de projets fédérateurs en plus de promouvoir les nombreux aspects de la Pottermania. Le réseau lance un podcast, *Sonorus*, qui ne compte finalement qu'un épisode. Aucun autre projet n'est venu concrétiser cette alliance, qui finit par s'éteindre au fur et à mesure que ses membres sont devenus inactifs.

Cependant, cette envie de collaborer et de prouver que l'union fait la force reste bien présente. Les fans francophones ont ainsi connu deux tentatives de création d'un réseau social 100 % dédié à l'univers de *Harry Potter*. Si le *PotterNetwork* a fermé ses portes peu après le lancement de sa version bêta, le site *Wizards'Alley* permet aux fans, depuis février 2021, de créer un compte et de s'abonner uniquement aux fils d'actualités de communautés liées au monde des sorciers, en plus de partager leur passion avec les autres fans présents sur le réseau. Ceci permet de rassembler les créateurs de contenu de l'univers *Harry Potter* sur une plateforme dédiée, pour qu'ils soient mieux mis en valeur et plus accessibles aux fans. En janvier 2021, plusieurs communautés signent également *La Charte du Fandom*, un code de conduite éthique qui garantit aux lecteurs, auditeurs et spectateurs un contenu vérifié et vérifiable. Ce nouveau réseau s'ouvre cette fois, au-delà des sites de fans, à des podcasts, des comptes Twitter, des youtubeurs, en poursuivant l'objectif de faciliter les échanges entre gestionnaires de communauté. Un espace leur est ainsi réservé pour discuter de certaines informations ou rumeurs et s'assurer de leur exactitude avant de les intégrer dans leurs vidéos, leurs

émissions, ou tout contenu qu'ils pourraient produire.

En janvier 2021, plusieurs communautés signent également *La Charte du Fandom*, un code de conduite éthique

Au fil des ans, plusieurs sites d'actualités internationaux ont également cherché à renforcer leurs liens et la collaboration lors de projets ponctuels. Les initiatives *Knightbus.com* et *Dumbledore's Army*, de Thomas Sailer, menées entre 2007 et 2009, n'ont pas perduré malgré le rôle qu'elles ont brièvement pu jouer dans l'affaire de la traduction slovène (Sailer, 2016). Les sites tels que *MuggleNet*, *TLC*, la *GDS*, *Portkey*, *Harry Latino* ou encore *Potterish* ont déjà travaillé sur des dossiers communs, coordonné des poissos d'avril à grande échelle et, parfois, couvert des événements les uns pour les autres par-delà les langues et les frontières, mais cette bonne entente n'a jamais été formalisée au sein d'un réseau. Elle illustre leur volonté d'élaborer des projets communs. Parmi les influenceurs, qu'ils soient sur TikTok, Youtube ou Instagram, des vidéos communes voient aussi occasionnellement le jour. Ce qui, dans le langage du net, est devenu ce qu'on appelle « *des collabs* » reflète souvent, dans le fandom, un lien personnel entre les influenceurs plutôt qu'une véritable structure établie dans un objectif commun.

Quoi qu'il en soit, face à l'évolution extrêmement rapide du web ces dernières années, bien malin qui peut dire où le fandom ira demain. Une chose est certaine : après des débuts parfois compliqués, la communauté sur internet a pu grandir grâce et avec le phénomène *Harry Potter*, s'en nourrissant autant qu'elle l'a nourri. Elle a entretenu un bruit de fond permanent, une fondation sur laquelle les annonces officielles des éditeurs et de Warner Bros. pouvaient rebondir à tout moment. Elle a créé des contenus et des formats (podcasts, marathon) dont se sont inspirés et sur lesquels se sont appuyés les ayants-droits. Aujourd'hui plus que jamais, le fandom en ligne assure la survie de l'univers en poursuivant les débats mais aussi en générant des

conversations à son propre propos. Les articles sur les initiatives des fans, leurs opinions, sont autant de composantes d'un bourdonnement médiatique quasi permanent qui maintient la franchise au premier plan.

CHAPITRE 2

Les créations de fans

Dès la parution des premiers tomes, les lecteurs tombés dans la marmite de la Pottermania ne voulaient qu'une chose ; discuter encore et encore de leur nouveau livre préféré avec d'autres fans, qui avaient autant apprécié l'œuvre qu'eux, et avec qui ils pourraient débattre, échanger, créer. *« Le fandom est une conversation. Le canon est une conférence – souvent bien articulée, mais néanmoins unilatérale. Ou, si vous préférez, la déclaration qui lance une discussion plus large à laquelle, grâce au fandom, un nombre infini de personnes peuvent prendre part. »* (Kayti Burt, 2018).

Le fandom est une conversation. Le canon est une conférence

Les créations de fans sont ainsi apparues avec les premiers sites dédiés à la saga. Elles sont motivées par un besoin de combler l'attente de la suite de l'histoire, en plus d'une envie de partage. Dans son essai *A Fannish Field of Value: Online Fan Gift Culture* (2009), Karen Hellekson présente « la culture du cadeau » comme centrale aux fandoms en ligne. Les communautés fonctionnent sur base d'une économie culturelle, s'échangeant des cadeaux sous forme de fanfictions, fanarts, analyses, dans lesquels les fans se sont investis personnellement, et détachés de tout aspect financier. Ils donnent et

reçoivent en fonction de leurs propres capacités et sensibilités.

C'est dans cette idée que sont créés les premiers fansites, sur lesquels sont partagées les premières créations du fandom. Dans un premier temps, les différents types de créations ne sont guère définis et on observe un joyeux mélange des genres. Certains sites proposent une répartition dans les différentes maisons de Poudlard, marquant ainsi les prémices du jeu de rôle. Ces derniers vont s'y développer dans les sections commentaires, puis sur des forums, avant de disposer de leurs plateformes dédiées. Les premières tentatives d'adaptation du Quidditch aux Moldus ou les fanfictions écrites à la première personne du singulier sont également des manifestations de cette frontière mouvante entre les genres. Deux grandes tendances vont néanmoins se dessiner parmi les créations de fans : d'un côté, l'envie de recréer le monde magique, en quête d'immersion ; de l'autre, celle d'analyser, de débattre, de combler les vides de la narration.

Fanfictions et fanarts

LA NAISSANCE DES FANFICTIONS

HARRY POTTER

La toute première fanfiction *Harry Potter* connue s'intitule *Harry Potter and the Man of the Unknown*, un récit de 13 000 mots qui introduit le personnage de Thomas Erwin, professeur dans une école de sorcellerie pour filles et demi-frère de James Potter. Elle est postée par une fan américaine répondant au pseudonyme de Gypsy sur *fanfiction.net* (*ff.net*) le 4 septembre 1999, quatre jours avant la sortie américaine du troisième tome. C'est, à l'heure actuelle, la seule fanfiction *Harry Potter* connue publiée avant cette date et, assurément, la toute première publiée sur *ff.net*, qui s'était lancé l'année précédente.

Si quelques auteurs de fanfictions tentent à l'époque de publier des fanzines, ce phénomène reste marginal. Avec l'avènement d'internet, c'est principalement sur le web que celles-ci se multiplieront. La majeure partie des fanfictions *Harry Potter* papier sont des *Doujinshi* ;

des mangas amateurs, qui ne sont pas destinés à être vendus dans le commerce.

Les fanfictions *Harry Potter* se développent ensuite sur *The Realm*, fondé par Gypsy, qui devient le premier site dédié à celles-ci. Au fur et à mesure que la pratique se démocratise, les auteurs de fanfictions migrent sur *ff.net*, premier site multi-fandom à proposer une section *Harry Potter*. Le nombre d'histoires explose et *Harry Potter* devient vite la saga la plus présente sur la plateforme. En 2007, *Harry Potter* est le sujet le plus recherché sur les plateformes de fanfictions (Hurd, 2007). En janvier 2022, il est toujours largement majoritaire sur *ff.net*, avec plus de 839 000 textes, devant *Naruto* et *Twilight*, qui comptent 436 000 et 222 000 textes respectivement. D'autres plateformes dédiées voient également le jour, telles que *HarryPotterfanfiction.com*, *SugarQuill.net*, ou *FictionAlley*, tandis que des sites comme *LiveJournal* ou *Archives of Our Own* hébergent de plus en plus de fanfictions *Harry Potter*. Certaines se spécialisent en un genre particulier de fanfiction, là où d'autres ne se limitent à aucun genre.

Au fur et à mesure qu'ils se développent, des sites comme *SugarQuill* se mettent à proposer une multitude d'outils afin d'aider les auteurs à rédiger leurs histoires et des liens vers des sites spécialisés : encyclopédies listant tous les personnages, sortilèges, objets et créatures du monde magique ; cartes situant les lieux évoqués dans la saga ; analyses étymologiques des noms de personnages et des néologismes de J. K. Rowling ainsi que leur équivalence dans des dizaines de langues ; résumés de chapitres ; lignes du temps ; arbres généalogiques ; ou encore des plans de Poudlard, étage par étage, basés sur les indications éparées de l'autrice, encore utilisés comme références aujourd'hui ! Sans oublier les ressources « moldues », comme les sites dédiés au folklore britannique ou à la botanique, les dictionnaires de latin et grec ancien, et même le Factbook de la CIA, afin de garantir l'exactitude des informations si les héros devaient se rendre dans un pays étranger !

En 2007, *Harry Potter* est le sujet le plus recherché sur les plateformes de fanfictions

Cet immense succès est, bien sûr, en partie dû à l'aval de J. K. Rowling à la pratique (Waters, 2004). En 2004, elle affirme être « *flattée que certains lecteurs aient envie d'écrire leurs propres histoires avec [s]es personnages* ». Tant que l'activité restait non lucrative, les fanfictions pouvaient donc prospérer sur le web, malgré une certaine méfiance envers celles à caractère sexuel. Un porte-parole de J. K. Rowling avait ainsi expliqué : « *Les livres ont beau vieillir, ils sont toujours destinés aux jeunes enfants. Ce serait problématique qu'ils tombent sur Harry Potter dans une histoire classée X* ». Certains sites, comme *DiagonAlley*, se spécialisent alors dans les fanfictions *Harry Potter* interdites aux moins de dix-sept ans afin qu'elles ne soient pas mélangées à des textes tout public. De son côté, *LiveJournal* a supprimé en 2007 toutes les fanfictions et fanarts mettant en scène des relations sexuelles entre mineurs. Malgré la multiplication des plateformes, la communauté cherche à rester soudée et à collaborer, et crée notamment Potterfic Alliance en 2002 pour référencer un maximum d'hébergeurs de fanfictions.

THÈMES DE PRÉDILECTION ET GUERRE DES SHIPS

Très tôt, les fanfictions se sont mises à explorer des genres et des époques variées. Certaines prennent la forme de récits d'aventure, d'enquête, d'autres de romance ou de parodie. Elles se déroulent tantôt avant les aventures de Harry Potter, à l'époque des Maraudeurs, durant la première guerre des sorciers, voire la fondation de Poudlard, tantôt à la même époque que les livres, quand elles ne se projettent pas sur le destin de Harry et ses camarades à l'âge adulte. L'exploration de réalités alternatives est également très populaire, avec, par exemple, des réécritures du premier tome plaçant Harry à Serpentard, ou faisant de Neville l'élus de la prophétie ; c'est la grande vague des fanfictions « et si ? ». Un autre type de fanfiction va plutôt explorer les « pourquoi ? », en essayant de combler les vides laissés par les livres, et mettre en scène l'histoire d'un personnage secondaire ou des moments uniquement rapportés a posteriori dans la saga. Certains auteurs cherchent ainsi à réfléchir et mieux comprendre le point de vue des personnages. On observe également un phénomène

de *cross-over* : des fanfictions mélangeant deux univers fictionnels. Enfin, lorsque la sortie d'un tome se fait attendre, les fans sont nombreux à proposer leur propre version de l'aventure à venir ; c'est ainsi qu'un nombre incalculable de versions officieuses du tome cinq sont mises en ligne entre 2000 et 2003.

Impossible cependant de parler de fanfictions sans parler de *ships*. Abréviation de l'anglais *relationship*, le terme utilisé tel quel en français désigne un couple de personnages. Ainsi, à l'époque où la saga était inachevée, de nombreux lecteurs se demandaient si Hermione finirait avec Ron, Harry, ou quelqu'un d'autre. Les *shippers* (qui préfèrent un couple en particulier, existant ou non dans les livres) ont multiplié les écrits dans lesquels leur couple favori devenait réalité. Les fanfictions mettant en scène des *ships* sont très vite devenues majoritaires sur les différentes plateformes. Le *shipping* n'est pas né avec *Harry Potter*, mais la saga a contribué à le populariser. D'après les statistiques du site *études-fanfictions*, entre 2000 et 2010, 56 % des textes *Harry Potter* sur *ff.net*, toutes langues confondues, étaient catégorisés comme romantiques (Javier, 2011). Les combinaisons de personnages sont infinies ; cette même source dénombre 4 253 couples dans le fandom *Harry Potter*, qu'ils soient hétérosexuels (*het*), gays (*slash*), lesbiens (*femslash*), faisant intervenir aussi bien les personnages de J. K. Rowling que des personnages créés par les auteurs (OC, pour *original character*). Les couples sont parfois désignés en accolant les noms des personnages impliqués, mais la plupart bénéficient d'un nom « portemanteau » ; Romione (Ron/Hermione), Harmony (Hermione/Harry)... Le phénomène est si vaste et établi aujourd'hui qu'il dispose d'un wiki dédié.

On observe alors de véritables *shipping wars*¹, des débats mouvementés entre fans défendant leurs couples préférés. Les personnages principaux sont au cœur de la majorité des débats avec les oppositions entre partisans du Dramione (Drago/Hermione) et du Drarry (Drago/Harry) ou du Starbucks (Sirius/James) et du Wolfstar (Remus/Sirius). Les deux couples les plus représentés sur *ff.net*, toutes langues confondues, sont Dramione et Drarry, qui représentent respectivement 12 % et 10 % des romances postées sur la plateforme. Les 20 couples les plus populaires représentent pas moins de 66 % des romances (ibid.).

DES FANFICTIONS QUI FONT LE TOUR DU WEB

Certaines fanfictions, comme *The Draco Trilogy* écrite par Cassandra Clare entre 2000 et 2006, sont devenues de véritables monuments du fandom. Dès les premiers chapitres, l'histoire rencontre un grand succès et l'autrice bénéficie d'une certaine notoriété auprès des fans, qui est écornée en 2006 lorsque surviennent des accusations de plagiat (Weiss, 2016). *ff.net* décide alors de supprimer *The Draco Trilogy*, qui sera repostée sur *FictionAlley*.

Une autre fanfiction fait couler beaucoup d'encre dans le fandom anglophone : *My Immortal*. Publié entre 2006 et 2007 sur *ff.net*, le texte s'est rapidement fait connaître comme la pire fanfiction *Harry Potter* jamais écrite. Elle raconte l'histoire de Ebony Dark'ness Dementia Raven Way, une jeune fille rebelle qui entame sa septième année à Poudlard. Ebony est un personnage cynique qui aime le noir, les vampires et les vêtements en résille. Elle sera impliquée dans un pseudo triangle amoureux avec Drago et « Vampire Potter ». Le texte a la particularité d'être extrêmement mal écrit. Outre sa grammaire et son orthographe plus qu'approximatives, l'histoire est dénuée de fil conducteur. Les personnages que l'on y retrouve n'ont que peu de rapport avec ceux des livres et les péripéties sont décrites sans une once de crédibilité. Les piètres qualités de la fanfiction ont amené de nombreux lecteurs à supposer qu'il s'agissait d'une parodie, hypothèse amplifiée par les réactions enflammées de l'autrice face aux commentaires négatifs des lecteurs (Robertson, 2013). Ses réponses engendrent de nouvelles réactions et *My Immortal* devient la fanfiction la plus lue de *ff.net*, en plus de figurer parmi les plus commentées (certains chapitres comptaient à l'époque près de 10 000 commentaires). La publication originale est supprimée en 2008, avant d'être repostée (Riesman, 2015).

L'identité mystérieuse de Tara Gilesbie, pseudonyme d'auteur attaché à la fanfiction, accroît le phénomène et soulève de nombreuses questions tant ses déclarations se contredisent. Au fil des ans, plusieurs personnes ont affirmé avoir écrit *My Immortal*, avant de se raviser. En 2018, l'autrice américaine Rose Christo annonce qu'elle est l'autrice de *My Immortal* et qu'elle s'apprête à publier *Under the Same*

Stars, un mémoire dans lequel elle explique avoir écrit une fanfiction délibérément mauvaise pour attirer l'attention et retrouver son frère, dont elle aurait été séparée durant son enfance. Un mois plus tard cependant, Christo annonce que la publication n'aura finalement pas lieu. En cherchant à protéger sa famille, l'autrice a falsifié les noms qui figuraient sur ses documents d'identité et la publication est donc annulée (Poiesis, 2021).

My Immortal a tellement fait parler d'elle qu'elle a généré un nombre incalculable de productions dérivées. Des fanarts et des fanfictions bien sûr, qui proposent des suites, des réécritures, des traductions, des bandes-dessinées, en quantité telle qu'une catégorie « *My Immortal* – Univers alternatif » est créé sur *Archives of Our Own*. En 2010, un wiki dédié est créé. La fanfiction a également inspiré d'innombrables lectures dramatiques et des web-séries (fiction en plusieurs épisodes) sur Youtube ; la première, produite en 2009 sur la chaîne SamPotter041009, utilise des scènes recréées dans le jeu vidéo *Les Sims 3*, complétées d'une voix-off. Un deuxième projet diffusé entre 2013 et 2014 sur la chaîne MediaJunkie Studio retrace l'intégralité de l'histoire en quinze épisodes en prises de vue réelles. Une troisième adaptation, en 2018, par la chaîne Internet Historian, prend la forme d'un film d'une heure quinze et propose un mélange de genre indescriptible. Le film est soumis au Sundance Festival, mais est rejeté. Plus récemment encore, en octobre 2021, une fan, Strange Æons, poste une vidéo dans laquelle elle reproduit les tenues de Ebony décrites dans le texte. Si le mystère reste entier, à l'heure actuelle, sur la véritable paternité de *My Immortal*, son héritage est définitivement assuré.

À l'opposé de *My Immortal*, *Harry Potter et les méthodes de la rationalité* (*Harry Potter and the Methods of Rationality*, abrégée en *HPMOR*) est publiée entre 2010 et 2015 par le théoricien américain Eliezer Yudkowsky, sous le pseudonyme Less Wrong. Dans cette réécriture de la saga, Pétunia Dursley est mariée à un éminent professeur d'Oxford qui éduque Harry aux méthodes de pensées rationnelles et aux sciences. Arrivé à Poudlard, Harry essaye donc d'appliquer ces méthodes de raisonnement à son enseignement magique. Cette fanfiction devient rapidement un phénomène en ligne. Qu'elle génère l'enthousiasme face à l'originalité de l'approche ou la

révolte devant les libertés prises avec les livres, *HPMOR* est la fanfiction *Harry Potter* la plus commentée de l'Histoire. En 2011, moins d'un an après la publication du premier chapitre, elle cumule 13 000 commentaires et se classe parmi les textes les plus lus de *ff.net* (Snyder, 2011). Sa popularité est telle qu'elle est traduite partiellement dans une quinzaine de langues, dont l'espagnol, le polonais, le japonais et le finnois, et dans son intégralité en français, italien et russe. La traduction russe a même bénéficié d'une campagne de financement participatif en juillet 2018 afin de la publier en trois tomes. L'objectif de 17 000 \$ a été atteint en trente heures, battant ainsi à l'époque le record de la plus importante campagne de financement participatif en Russie. Un succès tel que l'auteur a rédigé une préface exclusive pour cette édition. La fanfiction a inspiré de nombreux fans, qui ont créé des fanarts, des fanfictions, des poèmes et l'ont même adaptée en podcast (Wrong, 2017).

DANS LE FANDOM FRANCOPHONE

Le fandom francophone n'est pas en reste. Sur *ff.net*, les premières fanfictions *Harry Potter* en français sont postées en 2001. En 2004, le site *hpfanfiction.org* (*HPF*) est créé et répertorie majoritairement des fanfictions écrites en français. En janvier 2022, on dénombre plus de 54 000 textes publiés en français sur *ff.net* contre plus de 22 000 hébergés sur *HPF*. En 2011, le français était la deuxième langue la plus représentée sur *ff.net* derrière l'anglais (Javier, 2011). On y retrouve les mêmes catégories et genres de fanfictions que dans le fandom anglophone, et le fandom francophone voit apparaître ses propres phénomènes de fanfictions. Ainsi, en 2002, les premiers chapitres de *Parfois, les Serdaigle aussi sont courageux*, qui se déroule à l'époque des Maraudeurs et met en scène une élève de Serdaigle amoureuse de Lupin, sont postés sur *ff.net*. Elle fait aujourd'hui partie des fanfictions francophones les plus commentées sur la plateforme et est souvent citée comme l'une des meilleures rédigées en français. Une des fanfictions francophones la plus connue aujourd'hui est sans doute *Harry Potter 7 ¾*, écrite par Alixe. Ses quatre tomes racontent les événements entre le dernier chapitre de *RM* et l'épilogue. Un projet monumental dont la publication s'est étalée sur dix ans, avec un premier chapitre posté en octobre 2007, jour de la publication du

dernier tome en français, et sa conclusion le 1^{er} septembre 2017 à 11h, date à laquelle se déroule l'épilogue dans la chronologie de la saga (Alixé, 2017).

Aujourd'hui, les fanfictions continuent de s'inspirer des productions officielles pour alimenter leurs histoires ; les personnages de *AF*, ou du jeu mobile *Secrets à Poudlard*, ont eux aussi trouvé leur place dans les histoires imaginées par les fans. Certains récits, parce qu'ils entrent dans la catégorie de la parodie, ont été publiés et vendus en librairie ; c'est le cas de la bande-dessinée francophone *Harry Cover* de Pierre Veys, publiée entre 2005 et 2010, ou des romans *Barry Trotter* de Michael Gerber, publiée entre 2001 et 2004 aux États-Unis.

LA FANFICTION, OUTIL DE CRÉATION ET DE RÉFLEXION

Afin de pérenniser les sites hébergeurs de fanfictions et de faire connaître la pratique à un nouveau public, certains se sont formés en association loi 1901. C'est le cas de *HPF*, qui crée en 2008 l'association *Héros de Papier Froissé*. La structure associative permet d'encadrer les financements reçus pour assurer la bonne gestion du site. L'association a même lancé de nouveaux projets autour de l'écriture : une structure éditoriale et une plateforme de publication pour des fictions originales. De même, après la parution du dernier volume de *Harry Potter 7 ¾*, Alixé établit l'association *Créations de fans* pour encadrer l'impression et la distribution de fanzines et de fanfictions.

Les fanfictions ont créé de nombreux précédents dans le fandom *Harry Potter*. Les *ships* nés sur *ff.net* et les autres hébergeurs se retrouvent dans des jeux de rôle, des parodies, des fanfilms. Certaines fanfictions sont elles-mêmes parodiées, traduites, illustrées, adaptées en bande-dessinée ou en film d'animation. Les *Potter Puppet Pals*, créateurs de spectacles de marionnettes sur la saga, ont ainsi adapté la première fanfiction *Harry Potter* connue, *Harry Potter and the Man of the Unknown*. Plusieurs hébergeurs de fanfictions proposent des galeries d'images, dans lesquelles les fans partagent leurs dessins, qui illustrent souvent des fanfictions (qu'ils en soient l'auteur ou non). Les

créations se nourrissent entre elles et font perdurer les idées imaginées par des fans, au point que certains éléments, comme l'idée que Rogue soit le parrain de Drago, sont parfois confondus avec des déclarations officielles. Il se crée ainsi une sorte de noosphère du fandom où se mélangent les nombreux concepts imaginés par les fans depuis la publication des premiers tomes.

La diversité des histoires offre aussi aux fans une plus grande diversité en matière de représentation

La diversité des histoires offre aussi aux fans une plus grande diversité en matière de représentation. Selon *Etudes-fanfictions*, les romances de type *slash* représentent 34 % des fanfictions francophones sur *ff.net*. La grande popularité des relations non-hétérosexuelles dans les fanfictions, mais aussi le phénomène du *gender-bending*, qui consiste à assigner un autre genre aux personnages que celui établi dans les livres, contribue à normaliser la représentation LGBT+, de manière positive, et à travers un univers et des personnages déjà appréciés.

On retrouve une démarche similaire dans les fanarts, illustrations réalisées par des fans sur leur univers de prédilection, qui démocratisent le *race-bending*, le fait de représenter les personnages avec une couleur de peau différente de celle indiquée ou supposée dans les romans. C'est ainsi que de nombreux fans représentent Hermione avec la peau noire et Harry métis, James étant alors soit d'origine indienne soit noir. Parmi les autres cas de *race-bending* populaires, Pansy Parkinson est souvent représentée comme une jeune fille asiatique. De nombreux fans militaient également pour que Norbert Dragonneau, héros de la saga *AF*, soit interprété par un acteur de couleur (Lee, 2015). Pour ceux qui ne se reconnaissent pas dans le casting presque uniformément blanc des films *Harry Potter*, c'est un moyen de se projeter dans les personnages auxquels ils s'identifient et qu'ils apprécient, de rendre le Monde Magique plus réaliste, mais aussi de dénoncer la notion occidentale qui veut qu'un personnage ait la peau blanche par défaut (Busch, 2017).

LES PREMIERS FANFILMS

Au début des années 2010, une nouvelle forme de fanfiction fait son apparition en ligne. La popularité grandissante de Youtube et l'accès facilité à des logiciels de montage encouragent les fans à produire des fictions audiovisuelles, rapidement désignées par le terme de fanfilms. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un court ou moyen métrage unique, ou de web-séries.

La mise en ligne du premier fanfilm *Harry Potter* connu a lieu en juillet 2011, au moment de la sortie du dernier film au cinéma. Sobrement intitulé *La Bataille de Poudlard*, il prend la forme d'un mockumentaire en cinq épisodes dans lequel les survivants de la Bataille partagent leurs souvenirs de l'événement. Il est rapidement suivi de *Hogwarts Revolution*, court-métrage qui met en images un duel magique dépourvu de dialogues.

Dès 2012, une dizaine de productions voit le jour. On retrouve beaucoup de reconstitutions de scènes des films, notamment du dernier opus. Le scénario est souvent minimal et, à quelques exceptions près, les productions mettent l'accent sur les effets spéciaux. C'est ainsi que sortent à quelques mois d'intervalles *La Bataille de Poudlard – le film* et pas moins de trois productions du *Conte des trois frères*. La même année, les web-séries parodiques *BAMF Club* et *Harry Potter et les dix ans plus tard* prennent une approche très différente. *BAMF Club* décrit le quotidien en colocation de plusieurs héroïnes comme Hermione, Buffy, Katniss (*Hunger Games*) et Bella (*Twilight*). Quant à *Harry Potter et les dix ans plus tard*, elle imagine, comme son nom l'indique, ce qu'il advient de Harry, Ron, Hermione et Ginny dix ans après la fin de la saga. Son humour et son scénario intelligent lui valent d'être régulièrement citée parmi les meilleurs fanfilms *Harry Potter* disponibles.

En 2013, le format « duel magique » s'impose petit à petit. On compte alors cinq nouvelles productions avec cette approche : *Elixir*, *A Mudblood's revenge*, *Sirius Black et le gardien du Secret* (au scénario plus travaillé), *Auror's Tale* et *Pour le plus Grand Bien*. C'est aussi cette

année-là que paraît la première production francophone, *Le conte des trois frères*, réalisé en stop-motion. Si les fanfilms rencontraient jusque-là un succès confidentiel, le format attire maintenant l'attention des médias et se met à bénéficier d'une forte visibilité. *Pour le Plus Grand Bien*, reconstitution du duel entre Grindelwald et Dumbledore, fait exploser les compteurs et cumule, en janvier 2022, plus de douze millions de vues. Les projets deviennent de plus en plus ambitieux et les stratégies de communication des créateurs évoluent. Jusqu'ici, les productions étaient mises en ligne une fois terminées ; elles bénéficient désormais de bande-annonce et d'importantes campagnes de communication qui s'accompagnent parfois de levées de fonds. *Auror's Tale* est ainsi la première production à recourir au financement participatif.

Cette tendance mène à l'abandon de nombreux projets, faute d'avoir rassemblé des fonds suffisants. La médiatisation attire également l'attention de Warner Bros., qui ne voit pas toutes ces productions d'un bon œil, notamment les campagnes de financement. La position officielle du studio se dessine alors : les fanfilms et web-séries sont autorisés du moment qu'ils restent non lucratifs. Certains projets sont obligés de revoir leur communication ou les contreparties proposées à leurs soutiens. Les créateurs ne peuvent pas non plus utiliser de logo ou tout autre élément qui pourrait laisser croire que leur projet a été approuvé officiellement.

UN FORMAT QUI SE DÉMOCRATISE ET SE PROFESSIONNALISE

Dès 2014, les scénarios plus originaux se multiplient ; au printemps, une équipe française lance *Warren Flamel et la malédiction de l'immortalité*. La web-série en trois épisodes suit l'histoire du neveu de Nicolas Flamel, chargé de détruire la pierre philosophale. Elle sera achevée en 2019. Deux projets mettant en scène des fans, et non des personnages tirés de la saga, suivent : *I Ship It*, court-métrage inspiré de *Scott Pilgrim*, suit Zoé Smallman, une jeune femme qui cherche à se venger de son ex petit-ami lors d'un concours de Wizard Rock, et *The Magic Circle*, qui met en scène un groupe de cinq fans de *Harry Potter* se réunissant chaque semaine pour débattre autour de la saga.

On observe également la multiplication de projets mettant en scène des personnages connus et appréciés des fans, notamment les Maraudeurs. En 2016, le moyen-métrage *Severus Rogue et les Maraudeurs* cumule plus de onze millions de vues. Suivent *Lily Evans and the Eleventh Hour* et *Mischief Managed*, qui se concentrent sur le quotidien des Maraudeurs à Poudlard. Voldemort, sa jeunesse ou la première guerre des sorciers figurent également au cœur de nombreux fanfilms ; si certains, comme le projet francophone *Le Maître de la Mort*, proposent une reconstitution fidèle des événements des livres, d'autres cherchent à combler les vides du récit. *Neville Longbottom and the Black Witch* raconte ce qu'ont fait subir les Mangemorts au couple Londubat tandis que *Sisters of House Black* se concentre sur Narcissa, Bellatrix et Andromeda Black, alors que la guerre s'annonce. Chaque projet se montre plus ambitieux que le précédent en matière d'effets spéciaux ou de décors.

Mais c'est le fanfilm *Voldemort : les origines de l'héritier*, un projet italien doublé en anglais pour bénéficier de plus de visibilité, qui fait le plus parler de lui. Il retrace les jeunes années de Voldemort, à l'époque où il cherche à créer ses *Horcruxes*. Malgré les libertés et contradictions avec la saga (dont la présence des héritiers de Poufsouffle, Serdaigle et Gryffondor à Poudlard) et au sein même du fanfilm, le projet a une ambition professionnelle. Une campagne *Kickstarter* est lancée avec l'objectif de récolter 15 000 €. Warner Bros. intervient et oblige l'équipe à interrompre temporairement sa campagne de financement. La production reprend après que l'équipe se soit engagée à en faire un projet non lucratif. Ce feu vert conditionnel sera cependant présenté à tort dans la presse comme une forme de validation des ayants-droits (cf. [Partie 3.3](#)). Largement relayée par les médias, la bande-annonce dépasse les millions de vues en quelques jours. Le fanfilm de cinquante-deux minutes est mis en ligne en janvier 2018. Deux jours plus tard, il avait atteint plus de six millions de vues. En janvier 2022, il cumule pas moins de dix-huit millions de vues, ce qui en fait le fanfilm *Harry Potter* le plus visionné.

Au milieu de ces projets qui s'intéressent aux événements antérieurs à la saga, la web-série *Hermione Granger et la crise du quart de siècle* débarque début 2017. On y retrouve Hermione à vingt-cinq ans qui décide de quitter Ron et de s'installer chez sa cousine à Los

Angeles afin de faire le point sur ses envies. La série, humoristique et féministe, n'hésite pas à aborder des sujets de société importants. Elle se démarque aussi en choisissant une actrice noire pour interpréter Hermione. Achievée en 2019 après douze épisodes, la série a rencontré un excellent succès critique, tant auprès des fans que de la presse généraliste.

WARNER BROS. HAUSSE LE TON

Face à certains excès, les ayants-droits se montrent de plus en plus vigilants, et c'est le fandom qui en paie le prix

Le début des années 2020 est marqué par une prolifération de fanfilms francophones. *Le Diadème de Serdaigle*, premier volet de *Les Fondateurs*, un projet ambitieux de quatre moyens-métrages (un pour chaque fondateur de Poudlard), sort en 2019 et rencontre un beau succès. Il est suivi par *Orgueil, Préjugés, et Sortilèges*, un fanfilm diffusé en janvier 2021 qui mélange les personnages du roman de Jane Austen à l'intrigue de *CF*, et dans lequel Lizzie Bennet est déterminée à participer au Tournoi des Trois Sorciers. Quelques mois plus tard, l'équipe annonce travailler à une suite. Cette année marque cependant un tournant pour les fanfilms *Harry Potter*. Alors que le tournage de *La Quête de Gryffondor*, deuxième volet des *Fondateurs*, est sur le point de s'achever, l'équipe reçoit une mise en demeure de Warner Bros. demandant l'interruption du projet et interdisant toute diffusion. Si le studio s'était déjà interposé sur certains projets, c'est la première fois qu'un fanfilm est interdit de diffusion suite à une demande expresse des ayants-droits. Les motifs exacts ne sont pas connus, mais les productions de plus en plus professionnelles, souvent présentées comme officielles par la presse qui confond projets « tolérés » et « approuvés », ont sans doute joué un rôle dans ce revirement (Pantalaemon, 2021). Face à certains excès, les ayants-droits se

montrent de plus en plus vigilants, et c'est le fandom qui en paie le prix.

Un autre projet français pâtit de ce changement d'attitude. Annoncé en 2017, *House of Gaunt* reconstitue les souvenirs de Bob Ogden, l'employé du ministère qui rend visite à la famille Gaunt (PSM), avant de se concentrer sur Voldemort devenu adulte et avide de pouvoir. Particulièrement ambitieux, le projet bénéficie de plusieurs campagnes de financement participatif, pour un budget total de 60 000 €. La bande-annonce est fortement médiatisée et les attentes sont considérables. Diffusé en septembre 2021, le projet final doit cependant se contenter d'une mise en ligne sur Vimeo pour deux mois uniquement, et catégorisée en non-répertoriée. Si les incohérences et libertés prises avec la saga font grincer des dents quelques fans, le projet est d'une qualité visuelle et technique professionnelle.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la pandémie de Covid-19 a compliqué les tournages, limitant le lancement de nouveaux projets. L'avenir nous dira si, et sous quelle forme, de nouveaux fanfilms pourront voir le jour.

Le jeu de rôle

Dès la naissance des premiers fansites, les lecteurs de la saga ont cherché à reproduire l'atmosphère de l'école Poudlard. Les premières traces de jeu de rôle se retrouvent dans les Cérémonies de Répartition proposées par certains fansites, mais très vite, des sites dédiés émergent pour les fans avides de devenir des étudiants en école de magie. Le role-play se développe sur des plateformes déjà plébiscitées par les fans, comme LiveJournal (où naîtra le très populaire Nocturne Alley), puis des forums spécialisés apparaissent ainsi que de véritables écoles de magie virtuelles. Si certaines cherchent à reproduire Durmstrang, Beauxbâtons ou Poudlard le plus exactement possible, à incarner des personnages connus, d'autres vont imaginer de nouvelles écoles de toutes pièces, mêlant ainsi role-play et fanfictions.

Marnerons, la première école du genre, est lancée en 2000. Sa créatrice, et directrice, imagine sa localisation, son histoire, ses mythes, les matières qui y sont enseignées, et qui peut y postuler ; les fans qui s'inscrivent créent un personnage et peuvent choisir d'incarner un sorcier ou une sorcière, mais aussi un demi-géant, une demi-vélane, une demi-sirène... Comme à Poudlard, les élèves sont répartis dans différentes maisons, suivent des cours et font gagner ou perdre des points à leur maison en fonction de leurs résultats ou leur comportement. L'école ferme en 2006, mais son fonctionnement inspire la plupart des écoles de magie interactives créées par la suite (Qwoyle, 2018). De nombreux fans créent ainsi des écoles virtuelles, qu'ils placent par exemple en Russie (Académie de Magie Zvezda, en 2002) ou encore en Égypte (Académie Nefer Kem). L'école australienne Tallygarunga, créée en 2006, est toujours active en 2022, faisant d'elle une des plus anciennes écoles de magie interactives originales en activité.

Le fandom international n'est pas en reste. *Hogwartsnet.de* est lancé en 2005 par des fans allemands. En France, plusieurs écoles virtuelles ouvrent dès le début des années 2000. *Poudlard Interactif*, devenu ensuite *Poudlard.org*, ouvre ses portes en 2000. Les fonctionnalités sont assez simples dans un premier temps (répartition dans les maisons, forums de discussion), mais vont rapidement se développer pour proposer de nombreux cours pour lesquels les étudiants rendent des devoirs, un Chemin de Traverse pour y faire ses achats, du Quidditch, ainsi qu'un volet actualités. Après cinq ans, l'école réunit pas moins de 20 000 membres. D'autres sites émergent à la même période, comme *Beauxbatons Academy* en 2001, puis *HarryPotter2005* et *Poudlard12* en 2005 toujours actifs en 2022.

Au début des années 2010, l'évolution d'internet pousse les fans à explorer d'autres plateformes pour expérimenter avec le jeu de rôle. On observe ainsi la création de groupes Facebook dédiés puis, quelques années plus tard, de serveurs Discord avec un objectif similaire : vivre au quotidien dans le monde magique.

Certains fans recréent également Poudlard et les lieux emblématiques du monde magique dans des jeux vidéo, comme *Les Sims*, *Skyrim*, *Roller Coaster Tycoon* ou *Planet Coaster*. Un des projets du genre le plus impressionnant est celui du collectif *The Floo Network*,

qui a créé une carte du monde magique de *Harry Potter* entièrement jouable, avec un scénario complet, sur Minecraft (Sushidesbois, 2020). On retrouve, dans chacun de ces supports, la volonté de s'immerger dans le monde magique, tout en y apportant sa touche personnelle.

Les podcasts

Les premiers podcasts *Harry Potter*, *PotterCast* et *MuggleCast* sont lancés à l'été 2005 par *TLC* et *MuggleNet*, alors que le format en est à ses balbutiements ; les premiers podcasts, tels que nous les écoutons aujourd'hui, n'ont été lancés qu'en 2004 (Hammersley, 2004). En France, il faut attendre 2007 pour voir débarquer le format sur la *GDS*, avec la *RITM*. Si ces premiers podcasts traitent de sujets assez larges et suivent l'actualité, les podcasts spécialisés vont rapidement se développer, notamment sur la fanfiction. *SpellCast* (2006-2010) propose des lectures de fanfictions tandis que *SlashCast* (2006-2013) se consacre aux fanfictions de type *slash* et interviewe des fans. À l'approche de la publication du dernier tome, des émissions se consacrent aux théories sur le dénouement de la saga avec un angle bien précis : *SnapeCast* (2006-2011) se concentre exclusivement sur Rogue (Snape en anglais) pour débattre de son allégeance et de sa véritable motivation.

Dans les années 2010, la saga étant terminée et le format de plus en plus accessible, le nombre d'émissions dédiées explose. Bien que *PotterCast* ait déjà proposé, en 2008, une lecture du dernier tome, dédiant un épisode par semaine à chaque chapitre, c'est à cette époque que les podcasts de relecture prennent leur essor. *MuggleNet* est ainsi l'un des premiers à lancer une émission spécialisée, *Alohomora*. Aujourd'hui, ces lectures commentées demeurent extrêmement populaires, comme en atteste le succès de *Potterless* lancé en octobre 2016, qui suit la découverte de l'intégralité de la saga par Mike Schubert, bien que les angles choisis par les animateurs varient. Certains optent pour une discussion informelle entre amis, comme *Swish&Flick*, ou *Harry Potter and the Goblet of Wine*. D'autres vont proposer une approche plus analytique ou universitaire, comme *Accio Politics* qui se concentre sur la dimension politique du monde

magique ; *Harry Potter Therapy* sur la dimension psychologique de l'œuvre ; *Harry Potter and the Sacred Texts* qui opte pour le prisme religieux. Certains proposent également des émissions engagées, comme *The Gayly Prophet Podcast* qui relit chaque chapitre en apportant une perspective queer sur l'histoire.

Enfin, certains podcasts s'organisent par thématiques, comme *SpeakBeasty*, consacré à la saga *Animaux fantastiques*, *Fanatical Fics and where to Find Them*, qui discute des fanfictions les plus étranges publiées sur internet, ou *Potterversity*, qui analyse la saga en compagnie d'universitaires.

En France, le format peine à s'imposer. *Salut les Sorciers !*, lancé en 2016 par la GDS, est le deuxième podcast francophone à voir le jour. Les émissions sont thématiques, liées ou non à l'actualité. Quelques mois plus tard, le *Poudcast*, dans laquelle une bande d'amis discute chaque semaine d'une thématique, débarque. L'émission rencontre un succès certain, avant de cesser d'émettre en 2019. Le créateur du *Poudcast* lance alors *Fréquence 9 ¾*, premier podcast de relecture francophone. Depuis 2018, la GDS diffuse également *ASPIC (L'Académie des Sorciers, un Podcast Intéressant et Captivant)*, qui aborde la saga à travers des thématiques diverses (le droit, les sciences politiques, la traduction...) avec des spécialistes de ces domaines.

Le Wizard Rock

En 2002, Paul DeGeorge, jeune ingénieur et musicien du Massachusetts, essuie plusieurs échecs avec son groupe de rock, *The Secrets*, et songe : « *pour pouvoir jouer du vrai rock, il faut aller à Poudlard* ». Il se met à imaginer le genre de chansons que pourrait écrire Harry et quelques mélodies. Alors qu'il a prévu un concert de *The Secrets* avec quelques artistes locaux dans son jardin, tous les groupes annulent à la dernière minute. Le matin même, Paul compose alors avec son frère Joe, sept chansons inspirées de *Harry Potter*. Pour ne pas avoir à décider qui incarnera Harry, ils imaginent une histoire dans laquelle Harry, en septième année à Poudlard, interprété par Paul, remonte dans le temps pour fonder un groupe de rock avec le Harry de quatrième année, interprété par Joe. *Harry & the Potters* est

né. Leur première représentation ce jour-là est un petit succès ; ils créent le terme Wizard Rock (ou Wrock) et organisent quelques concerts dans leur ville.

Leur activité est d'abord très discrète. Ils se produisent principalement dans des librairies locales à l'occasion de la sortie de *OP*. Leurs morceaux sont simples mais drôles, et l'énergie qu'ils déploient sur scène enchante le public. Quelques mentions apparaissent sur LiveJournal, et l'autrice de fanfictions Cassandra Clare partage alors un lien vers leur site, s'étonnant de ne jamais avoir entendu parler du groupe. Le post est vite relayé par les sites d'actualités majeurs de l'époque, *TLC*, *MuggleNet*, et *Veritaserum*, et *Harry & the Potters* reçoit une facture salée de leur hébergeur internet pour trafic excessif ! Ce plébiscite déclenche une tournée dans le Nord-Est des États-Unis. Ils rencontrent alors des fans qui expliquent avoir été inspirés par le projet et avoir créé leur propre groupe. *Harry & the Potters* se lance alors dans la création d'un logo, puis de produits dérivés (Anelli, 2008).

Peu de temps après, un courrier de Warner Bros. les informe qu'ils enfreignent le copyright. Le conflit *PotterWar* (cf. [Partie 1.1](#)) est cependant très frais pour le studio qui ne veut pas reproduire le même schéma. Les ayants-droits expliquent aux frères DeGeorge qu'ils peuvent vendre leur musique en ligne, mais que les produits dérivés doivent être supprimés du site car ils ne paient pas la licence (qui coûte alors 100 000 \$). Les produits pourront être vendus lors de concerts, car « *Warner Bros. ne fera pas le déplacement pour vérifier [...] Faites ça, et vous n'entendrez plus jamais parler de nous* », leur promet-on (ibid.).

Lors d'un concert, Brian Ross et Matt Maggiacomo, deux amis de Paul et Joe, leur font la surprise d'avoir écrit des chansons du point de vue de Drago et du Saule Cogneur. Ce sont les débuts de *Draco & the Malfoys* et *The Whomping Willows*. Les groupes n'ont cependant que peu d'occasions de se faire connaître ; ils n'ont ni le temps ni les moyens d'organiser des tournées. L'arrivée de MySpace change la donne ; la plateforme permet facilement d'héberger sa musique en ligne, et même d'enregistrer via le site. Le Wrock s'engouffre dans la brèche.

Harry & the Potters font de la promotion de la lecture une valeur fondamentale du Wizard Rock

Harry & the Potters continue à se produire dans des librairies, notamment pour la sortie de *PSM*. Ils font de la promotion de la lecture une valeur fondamentale du mouvement. Le groupe s'inquiète en revanche de l'apparition de nouveaux artistes ; ils craignent que Warner Bros. leur interdise définitivement de jouer si le mouvement prend trop d'ampleur. Les groupes, alors proches géographiquement et qui commencent à bien se connaître, s'accordent sur quelques règles ; conformément aux demandes de Warner Bros., aucun groupe ne vend de produits dérivés en ligne. De plus, ils ne se produisent en concert que si *Harry & the Potters* joue aussi et valident avec eux toute mise en vente de musique en ligne.

Au même moment, un jeune musicien du nom de Alex Carpenter installé en Californie se lance dans le Wrock. Sur MySpace, il met en ligne ses chansons sous le nom de *The Remus Lupins* et organise des concerts à Los Angeles. Les frères DeGeorge et leurs amis ont vent du projet ; Matt Maggiacomo le contacte pour lui expliquer la situation, les règles mises en place et lui confier sa peur de voir ce comportement mettre leur projet en péril vis-à-vis de Warner Bros. Carpenter répond n'avoir jamais entendu parler des autres groupes et affirme que ces règles sont absurdes ; comment pourrait-il jouer uniquement à des concerts auxquels participe *Harry & the Potters* alors qu'il vit à l'autre bout du pays ? Pourquoi un groupe unique déciderait-il de ce qui peut être fait ou non ?

Matt Maggiacomo, convaincu, fait part de l'échange aux autres groupes qui décident de changer leur approche. Ils se mettent à prodiguer des conseils aux aspirants musiciens sur la meilleure manière de produire du Wrock sans risquer d'avoir affaire à Warner Bros. et en partageant les valeurs de *Harry Potter*. En quelques mois, le Wrock explose. Il garde son nom, mais se diversifie avec des groupes d'électro, de pop, de jazz, de rap ou de métal. La grande majorité d'entre eux se baptisent d'après un personnage de la saga et écrivent de son point de vue, comme le font *Harry & the Potters*. Les chansons

regorgent de second degré, de références obscures aux livres, au fandom et aux créations de fans. Les paroles et le désir de partage priment sur la qualité sonore, qui varie de professionnelle à très amateur. Beaucoup de morceaux sont engagés, à l'image du groupe féministe *Tonks and the Aurors*, ou des chansons *De l'importance de l'éducation aux médias sous un régime autoritaire* et *Cornelius Fudge est un crétin* de *Harry & the Potters*, critique à peine voilée de la politique du président George Bush Jr. Le groupe cesse de chanter le morceau après l'élection de Barack Obama, avant de le réintégrer à son répertoire lorsque Donald Trump devient président en 2016.

UN SUCCÈS FULGURANT, MAIS ÉPHÉMÈRE

2007 marque l'apogée du Wrock. *Harry & the Potters* organise, avec l'équipe de *PotterCast*, une grande tournée à l'occasion de la parution du dernier tome. La veille de la publication, leur concert avec *Draco & the Malfoys* réunit près de 20 000 personnes (Zumbrun, 2007). Le premier festival de Wrock, *Wrockstock*, a lieu en octobre, dans le Missouri – sa dernière édition se tiendra en 2013. En France, un groupe d'amis lyonnais fonde *Basilisk in Your Pasta*. Le groupe chante principalement en anglais et rencontre un certain succès auprès des fans, mais le mouvement ne prend guère. D'autres groupes se forment au Royaume-Uni, en Norvège, en Russie ou en Australie, sans trouver le même écho qu'aux États-Unis (Donelli, 2007).

Plusieurs concerts s'organisent encore à travers les États-Unis en 2008, mais après la parution du dernier livre, le Wrock est déjà sur le déclin. Dès la fin de l'année, les membres de *Harry & the Potters*, qui avaient fait de leur groupe leur occupation à temps plein depuis 2006, reprennent travail et études. Ils continuent cependant à jouer ponctuellement, à raison d'une trentaine de concerts par an, et restent très engagés dans le fandom ; ils participent à la création de la *Harry Potter Alliance* et à de nombreux événements caritatifs. De nouveaux groupes se créent, mais peu parviennent à émerger ; ils n'ont ni le temps ni les moyens de partir en tournée. La majorité des événements et concerts sont organisés par ou pour des groupes établis avant 2007.

En France, quelques artistes se lancent dans l'aventure : Kate

Laflamme en 2011, *Basty Snitchip* en 2012, et les *Barnabas Cuffe* en 2016. Leurs chansons restent cependant assez confidentielles. En 2022, seuls les *Barnabas Cuffe* sont encore en activité... ainsi que *Basilisk in Your Pasta*, qui participe à deux concerts en 2020 !

Harry & the Potters annonce en 2019 la sortie d'un nouvel album, le projet récolte plus de 55 000 \$

Harry & the Potters crée la surprise en 2019 en annonçant la sortie via *Kickstarter* d'un nouvel album, *Lumos*, treize ans après la sortie de leur dernier disque. Plus mûr, plus politique et plus abouti musicalement que leurs titres précédents, le projet récolte plus de 55 000 \$, sur un objectif initial de 10 000 \$. Pour la première fois, ils réalisent, avec l'aide des *Potter Puppet Pals*, un clip pour leur chanson *Where's Ron ?* Cette collaboration marque le retour des *Potter Puppet Pals* ; leur créateur, Neil Cicierega, n'avait plus produit de nouvelles vidéos depuis 2017.

En dépit du déclin progressif du genre, on remarque une envie au sein de la communauté d'entretenir le mouvement et d'encourager l'émergence de nouveaux talents, particulièrement à la fin des années 2010. En 2020, alors qu'une grande partie de la planète est confinée, le groupe *Percy & the Prefects* lance le *O.W.L. Fest*, un festival de Wrock en ligne qui rassemble virtuellement des musiciens du monde entier. L'événement est reconduit en 2021. On y retrouve des groupes historiques et d'autres plus récents, des États-Unis, du Royaume-Uni, de Suède, d'Australie, d'Allemagne, et de France. On observe l'apparition de nouveaux genres de musiques transposés au Wrock, comme les chants de marin. Des sites dédiés, *Wrocklopedia* et *Yourwizardrockressource*, continuent de répertorier les groupes du monde entier et de relater l'actualité musicale du fandom.

Enfin, si le projet se développe de manière annexe, difficile de parler de Wrock sans mentionner Hank Green. En 2007, Hank et John Green décident de cesser toute communication écrite et d'échanger uniquement via des vidéos Youtube ; c'est le début du projet

VlogBrothers. Le 18 juillet 2007, Hank poste une vidéo dans laquelle il interprète *Accio Deathly Hallows*, une chanson de son cru exprimant son impatience à lire le dernier *Harry Potter*. La chanson devient virale, figure en page d'accueil de Youtube et propulse les frères Green au rang de stars d'internet. Ces derniers utilisent leur nouvelle popularité pour lancer de nombreux projets ; leur communauté, les *Nerdfighters*, a pour objectif affiché de « faire diminuer la médiocrité dans le monde » et a pour slogan *DFTBA ; Don't Forget to Be Awesome* (N'oubliez pas d'être incroyable). Ils créent ainsi *Project for Awesome*, une campagne annuelle de levée de fonds ; lancent les chaînes éducatives *CrashCourse* et *SciShow*, et les conventions VidCon pour les créateurs de contenus vidéos. Ils s'impliquent durablement dans le fandom, en étroite collaboration avec la *Harry Potter Alliance*, et proposent conférences et concerts lors de conventions.

Pièces de théâtre, comédies musicales et opéra

LA PREMIÈRE PARODIE THÉÂTRALE À SUCCÈS

Potted Potter est une des plus anciennes pièces de théâtre créée par des fans. Le projet est lancé en 2005, à Londres, lorsque les comédiens Dan Clarkson et Jeff Turner créent un spectacle de cinq minutes résumant l'intrigue des cinq premiers tomes de la saga pour animer une *queue party*. Suite au succès des premières représentations, le spectacle est allongé dès 2006 ; il dure désormais une heure, inclut un récapitulatif de l'intrigue du sixième tome et se joue dans plusieurs villes du Royaume-Uni. En 2007, quelques jours après la sortie du septième tome, un dernier segment dédié est ajouté au spectacle, qui part en tournée à travers le pays. *Potted Potter* se présente alors comme « un résumé de *Harry Potter* en 70 minutes », à raison de dix minutes par tome, accessible même à ceux qui n'auraient jamais ouvert un livre de la saga. Jeff incarne Harry et Dan tous les autres personnages. Particulièrement vivante, la pièce incorpore de nombreuses références à l'actualité et au fandom, ainsi que des interactions uniques avec le public, comme un match de Quidditch, et se clôt sur un numéro

musical inoubliable.

En 2009, un nouveau casting prend le relais et s'envole pour l'Australie. Dan et Jeff reprennent du service en 2011 pour une nouvelle tournée britannique qui leur vaut une nomination aux *Olivier Award*, Oscars du théâtre britannique, dans la catégorie *Best Entertainment and Family Show*. En 2012, la pièce s'exporte en Amérique du Nord, d'abord à Toronto, puis à New York et à Chicago. Le succès critique est toujours au rendez-vous et la pièce passe par de nombreux pays : Afrique du Sud, Mexique, Irlande, Malaisie, Nouvelle-Zélande et Émirats Arabes Unis. Des représentations sont toujours prévues aux États-Unis en 2022, ce qui fait de *Potted Potter* la production de fans la plus jouée au monde ! Elle n'a cependant jamais été diffusée en ligne, la rendant peu accessible à certains fans.

LA TRILOGIE MUSICALE DES STARKIDS

En avril 2009, un groupe d'étudiants en théâtre de l'université du Michigan se mettent à discuter de la possibilité que Drago puisse avoir des sentiments pour Hermione. Ils écrivent alors une chanson, *Granger Danger*, puis tout un scénario. De cette discussion naît *Harry Potter : The Musical*, une comédie musicale parodique. Ils mélangent l'intrigue de plusieurs tomes de la saga, y incluent des références aux films et à la pop culture et composent des chansons originales. Après quelques représentations à l'université, les étudiants mettent en ligne la captation du spectacle pour leurs amis et famille. Le spectacle, qui s'adresse à un public adulte et utilise la marque déposée *Harry Potter* dans son titre, est rapidement supprimé de Youtube. Après quelques coupes, la troupe le remet en ligne sous un nouveau nom, *A Very Potter Musical*. La vidéo fait le buzz et figure dans la liste des dix vidéos les plus virales de 2009 de *Entertainment Weekly* (Lyons, 2009). Le spectacle devient culte ; certains fans de *Harry Potter* apprennent ses chansons par cœur. Étant donné l'utilisation de noms officiels de la saga, Warner Bros. interdit de réaliser un profit avec cette production.

Suite au succès de cette première pièce, la troupe se forme officiellement et se baptise *Team Starkid*. Elle lance la production d'une deuxième comédie musicale inspirée de *Harry Potter*, *A Very Potter Sequel*, qui sort en juillet 2010. En à peine plus de vingt-quatre

heures, la vidéo cumule plus de 160 000 vues ; la chaîne des Starkids devient la plus vue de Youtube ce jour-là. L'album regroupant les musiques des deux comédies musicales se classe 27^e album le plus écouté d'iTunes (Milam, 2010).

En 2012, à l'occasion de la LeakyCon, la troupe se réunit pour une lecture de leur troisième et dernier spectacle dans l'univers de *Harry Potter* ; *A Very Potter Senior Year*, avec la participation exceptionnelle de Evanna Lynch, qui y incarne Luna Lovegood. Pour des raisons d'emploi du temps, la pièce n'a pas pu être répétée par les comédiens. La plupart lisent leur texte et les chorégraphies sont presque absentes. Néanmoins, l'émotion et l'humour sont au rendez-vous. La troupe confirme ensuite qu'elle ne montera plus d'autre projet lié au monde magique, mais qu'ils continueront d'écrire des comédies musicales. En 2022, leurs parodies de *Harry Potter* cumulent plus de 200 millions de vues sur Youtube.

En 2022, leurs parodies de *Harry Potter* cumulent plus de 200 millions de vues sur Youtube

Les comédies musicales des Starkids inspireront des fans francophones à exporter leurs créations en français. C'est ainsi qu'en juillet 2011, la troupe des Kids des étoiles, créée par des fans de *Harry Potter* et des Starkids, se forme. Elle commence par créer des flashmobs à Paris sur les musiques des deux comédies musicales alors disponibles, avant de se lancer dans l'adaptation française de *A Very Potter Musical*. *Harry Potter et la coupe philosophale de la Mort* se joue à Paris en juillet 2012. La troupe enchaîne ensuite avec *Harry Potter et les répliques de la mort*, adaptation de *A Very Potter Sequel*, en août 2013. En 2016, elle lance *Potter Jukebox*, un joyeux pêle-mêle de scènes des deux comédies musicales, où s'intercalent des chansons de Wrock originales. La pièce se joue au printemps 2017 et revient pour quelques représentations en 2020.

Les Kids des Étoiles ne sont pas les seuls francophones inspirés par les créations des Starkids. En 2014, vingt comédiens amateurs de

Mons (Belgique) présentent *Potter Mania : la parodie musicale*. Leur création emprunte beaucoup aux parodies des Starkids mais suit la chronologie de la saga, là où les Starkids mélangeaient les tomes, et couvre les quatre premières années de Harry à Poudlard. Côté musique, ils optent pour des reprises de chansons de Disney, de pièces de Broadway ou des tubes des années 1980 et 1990 dont ils réécrivent les paroles. La pièce se joue dans plusieurs villes de Belgique, ainsi qu'à Paris en février 2016. Ils remontent sur scène en 2018 pour *Potter Mania : Voldy's back !* qui revisite les tomes cinq à sept.

LES POUFSOUFFLE À L'HONNEUR : LA PIÈCE DE THÉÂTRE *PUFFS*

Un autre projet d'ampleur voit le jour aux États-Unis en 2015. *Puffs, or Seven Increasingly Eventful Years at a Certain School of Magic and Magic* est une pièce parodique imaginée et scénarisée par Matt Cox, qui réécrit *Harry Potter* du point de vue d'un élève de Poufsouffle. Elle met en scène un personnage inédit, Wayne, qui entre à Poudlard la même année que Harry et traverse des événements similaires. Contrairement à Harry, il ne sera jamais perçu comme un héros. La première a lieu en décembre 2015 au People's Improv Theater, en off-off-Broadway. Initialement programmée pour quelques semaines, elle est prolongée de huit mois face au succès critique, avant d'être relocalisée au Elektra Theater, un théâtre plus grand off-Broadway, jusqu'en 2017, puis au New World Stages en 2018. Selon Matt Cox, la pièce gagnait en popularité à chaque changement de théâtre (Granshaw, 2017). En 2017, la pièce est nommée aux *Off Broadway Alliance Awards* dans la catégorie *Best Unique Theatrical Experience*. Les représentations new-yorkaises prennent fin en août 2019 et l'auteur met en vente son scénario ainsi que les droits de représentation. Elle s'exporte alors pour quelques semaines à Toronto, mais aussi en Australie, à Sydney, Melbourne et Brisbane. Les Kids des étoiles adaptent la pièce en comédie musicale et jouent leur version de *Puffs* à Paris, de septembre à novembre 2021.

DES PROJETS PLUS CONFIDENTIELS

La deuxième moitié des années 2010 a vu la création de plusieurs pièces et comédies musicales inspirées de *Harry Potter*, avec un rayonnement moindre et dans des formats parfois différents des exemples cités précédemment. En avril 2014, *Le fils du Maraudeur*, un ballet inspiré de l'intrigue de *L'école des sorciers*, est mis en scène et chorégraphié par Emily Kleeman, cofondatrice de la compagnie de ballet de l'université de Claremont. D'une durée totale de cinquante minutes, il retrace dans son premier acte la rencontre de Harry avec Hagrid, l'achat de sa baguette, la Cérémonie de la Répartition et les matchs de Quidditch. Le deuxième acte se concentre sur les épreuves de la pierre philosophale et culmine avec l'affrontement entre Harry et Quirrell. Le ballet est disponible en intégralité sur Youtube.

Cette même année, la comédie musicale parodique *A Fairly Potter Christmas Carol* est produite pour la première fois par une troupe américaine basée dans l'Utah. Depuis, la pièce qui mélange *Harry Potter* et les contes de Noël se joue tous les ans à la période des fêtes, légèrement revisitée à chaque fois. Les représentations de 2018 ont été filmées et partagées sur Youtube, mais le son très médiocre empêche malheureusement d'apprécier la pièce. En 2020, la pandémie pousse son créateur à l'adapter en spectacle de marionnettes, réduisant ainsi le nombre de comédiens et les contacts (Scriven, 2020).

En 2015, l'académie Mozart, en Turquie, crée un opéra inspiré de *Harry Potter*. Il rassemble pas moins de quatre-vingt jeunes artistes, ainsi que huit artistes confirmés, et retrace les événements du premier et dernier tome de la saga en une heure quinze. Seuls quelques extraits sont partagés sur la chaîne Youtube de l'école. En 2018, un nouvel opéra est produit, couvrant cette fois-ci les événements du deuxième tome.

Enfin, en 2018, la comédie musicale *Voldemort and the teenage Hogwarts Musical Parody* explore la jeunesse de Voldemort alors qu'il n'est encore que Tom Jedusor, étudiant à Poudlard. Elle fait intervenir de nombreux autres personnages appréciés, comme Dumbledore, Hagrid, et même Harry, Ron et Hermione. En raison de son humour cru et de ses références obscures, elle s'adresse surtout aux fans adultes. La pièce débute au Fringe Festival d'Edimbourg à l'été 2018, avant de tourner au Royaume-Uni pendant l'été 2019. Tout au long de l'année 2019, elle s'installe au King's Head Theater, à Londres, avant

de se produire à Los Angeles et à Melbourne au printemps 2021.

Cette grande diversité de créations témoigne de la source d'inspiration inépuisable que constitue la saga pour ses fans.

Le fanactivisme

Dès ses premières années, le fandom montre qu'il est capable de se fédérer, de collaborer et de défendre ses intérêts, notamment lors des *PotterWar* (cf. [Partie 1.1](#)). Cet esprit est nourri par les livres de la saga qui dénoncent les règlements absurdes, les politiciens véreux, et promeuvent la désobéissance civile et la défense des droits fondamentaux.

C'est avec ces éléments en tête que Andrew Slack enregistre en 2005 un podcast sur *TLC* pour sensibiliser à la crise humanitaire au Soudan. L'émission est très bien accueillie, et Slack imagine alors un moyen d'encourager les fans à agir pour la défense des droits humains en faisant des parallèles entre les événements du monde magique et ceux du monde réel. Selon lui, la saga est « *la porte d'entrée parfaite vers le militantisme* » (Snyder, 2007). Avec Joe et Paul DeGeorge, de *Harry & the Potters*, eux-mêmes militants, il crée l'association à but non lucratif *Harry Potter Alliance* (HPA), première association caritative à utiliser ouvertement et exclusivement une œuvre de fiction pour sensibiliser le grand public. Les premières actions prennent la forme de concerts improvisés dans des garages, où ils récoltent quelques centaines de dollars. En 2007, l'équipe enregistre un podcast pour parler du génocide au Darfour ; l'émission est téléchargée plus de 12 000 fois. La *HPA* s'associe alors avec le *Genocide Intervention Network*, pour lequel elle récolte plus de 15 000 \$ (Pantalaemon, 2012).

Petit à petit, la *HPA* définit sa mission : faire des fans et de ses bénévoles l'armée de Dumbledore du monde réel. Son slogan, *The Weapon We Have is Love* (Notre arme, c'est l'amour), fait référence à une chanson de *Harry & the Potters*. Parmi ses objectifs, on retrouve la défense de l'environnement, les droits des personnes LGBT+, l'égalité des genres, l'égalité raciale, l'accès à la culture et à l'éducation,

l'éducation aux médias et la neutralité du net. Ainsi en 2009, la *HPA* lance la campagne *Accio Books*, une collecte de livres internationale et espère recevoir 500 livres. Plus de 13 000 ouvrages sont finalement collectés. La campagne devient un événement annuel qui, fin 2020, avait permis de redistribuer plus de 400 000 ouvrages à des écoles et bibliothèques dans le monde entier. L'association a également contribué à la construction de vingt-cinq écoles.

La campagne *Accio Books* a permis de redistribuer plus de 400 000 ouvrages à des écoles et bibliothèques dans le monde entier

En 2010, suite au séisme à Haïti, l'association lance la campagne *Helping Haiti Heal* avec l'aide de la communauté du Wrock, et récolte plus de 123 000 \$ de dons, qui sont reversés à *Partners In Health*. Cette somme permet à *Partners in Health* d'envoyer cinq avion-cargo de matériel médical à Haïti, baptisés Harry, Ron, Hermione, Dumbledore, et DFTBA (*Partners in Health*, 2010). Le partenariat avec la communauté des VlogBrothers permet à la *HPA* de gagner en notoriété auprès d'un nouveau public.

La même année, l'association lance *Not In Harry's Name* (Pas au nom de Harry) afin d'exiger l'utilisation de chocolat issu du commerce équitable pour la fabrication des Chocogrenouilles officielles. La *HPA* obtient gain de cause en janvier 2015, après cinq années de combat. Une victoire emblématique pour l'association et le fanactivisme.

En parallèle, les actions se multiplient pour défendre le mariage pour tous ou la légalisation des sans-papiers aux États-Unis. L'association se met à utiliser d'autres œuvres pour sensibiliser à certains sujets avec la campagne *Hunger Is Not a Game* en 2012 (« La faim n'est pas un jeu », référence à *Hunger Games*) pour sensibiliser aux inégalités économiques. Bien qu'elle reste principalement active aux États-Unis, l'association s'étend dans le monde entier et invite les fans à créer leur propre antenne dans leur pays, en fournissant des outils et des conseils pour mener à bien leurs premières campagnes.

En 2015, la *HPA* s'était implantée dans plus de trente pays et comptait près de 300 antennes. Celle créée en France en 2013 n'a pas perduré.

En 2016, l'association encourage les Américains à voter lors des élections présidentielles et renouvelle son action en 2020. Elle lance également sa campagne *A World Without Hermione* (Un monde sans Hermione) qui souligne la nécessité de proposer des opportunités égales aux personnes de tout genre, ainsi que *Protego*, pour sensibiliser à l'importance de toilettes neutres et d'espaces dans lesquels les personnes trans se sentent en sécurité. En 2021, l'association change de nom pour refléter son ouverture à d'autres œuvres que *Harry Potter*. Lors d'un vote, les fans plébiscitent le nom *Fandom Forward*, qui est adopté en juin 2021.

La *HPA* crée également en 2015 une branche baptisée *Fwooper Foundation*, dont l'objectif est de défendre les droits des animaux. L'association souhaite utiliser la sortie prochaine de *Animaux fantastiques* au cinéma pour sensibiliser les fans aux questions environnementales, en commençant par la maltraitance animale dans les domaines vestimentaire, du divertissement, de l'alimentation, et des animaux de compagnie. Une de ses premières campagnes, *Adoptez un Boursoufflet* rappelle l'importance d'adopter un animal dans un refuge plutôt que dans un élevage ou une animalerie.

En 2021, Warner Bros. s'engage à ne plus utiliser d'animaux, quels qu'ils soient, dans ses attractions liées au Monde Magique

Très vite, la *Fwooper Foundation* se détache de la *HPA* pour devenir une association indépendante et se renomme *Fantastic Beasts Foundation*. Dans le même temps, elle lance sa deuxième campagne d'envergure, *Sauvez les éruptifs*. L'association utilise la similitude entre l'éruptif, qui tient une place importante dans *AF*, et les rhinocéros, pour sensibiliser au braconnage de ces derniers en Afrique du Sud. Pour des raisons de copyright, l'association change une nouvelle fois de nom et devient la *Protego Foundation* en 2018, tout en lançant des

campagnes destinées, par exemple, à dénoncer l'utilisation d'animaux vivants à des fins de divertissement, notamment de chouettes dans le *land Harry Potter* d'Universal Osaka. En 2021, après des années de campagne, la *Protego Foundation* annonce avoir obtenu gain de cause auprès de Warner Bros. Le studio s'engage désormais à ne plus utiliser d'animaux, quels qu'ils soient, dans ses attractions liées au Monde Magique. Cette décision concerne les événements ponctuels, tels que les inaugurations, comme les attractions permanentes.

2018 marque le début de la campagne *Accio Vegan Butterbeer*. L'association interpelle les ayants-droits au sujet de la bièraubeurre vendue au Studio Tour et dans les parcs Universal. La boisson contient en effet du lactose, un allergène des plus communs, et l'association souhaite qu'une version vegan soit proposée. Sa pétition récolte 7 000 signatures et rencontre un certain succès puisque, dès 2020, Warner Bros. met en vente des bouteilles de bièraubeurre vegan. La bièraubeurre pression contient cependant toujours du lactose. Fin 2021, l'association lance la deuxième phase de sa campagne, s'adressant directement à Universal, pour demander une alternative vegan à la boisson emblématique.

Enfin, le Potterhead Running Club, lancé en 2014, invite les fans de *Harry Potter* à enfiler leurs baskets pour participer à des courses caritatives virtuelles. Une dizaine de courses sont proposées chaque année, faisant référence par leur nom à des scènes de la saga. Les participants s'inscrivent en ligne, moyennant une trentaine de dollars, pour recevoir un dossard numérique et une médaille exclusive. Le principe de course virtuelle leur permet de participer à leur propre rythme, quel que soit l'endroit où ils vivent. Les sommes récoltées grâce aux inscriptions et aux produits vendus sur le thème de la course sont reversées à des associations choisies par les membres de la communauté ; on peut y trouver des associations qui œuvrent pour l'accès à l'éducation, à la santé, la protection de l'environnement ou la défense des droits des personnes LGBT+. Fort de son succès, le Potterhead Running Club s'est ouvert à d'autres univers de fiction, comme *Doctor Who* ou *Gilmore Girls*.

Ces initiatives inversent la méthode habituelle des associations caritatives. Plutôt que d'attirer l'attention du public sur une cause unique, elles orientent une communauté déjà mobilisée vers des

problématiques diverses, à l'aide d'un sujet qui l'intéresse.

Le quidditch moldu

Très tôt, les fans imaginent des adaptations du sport le plus populaire des sorciers pour animer des fêtes à thème. L'un des premiers fansites, *The Unofficial Harry Potter Fan Club*, propose déjà en juin 2000 des règles pour rendre l'activité accessible aux Moldus. Le sport tel qu'il existe aujourd'hui voit cependant le jour en 2005, au sein de Middlebury College (États-Unis).

Cette année-là, Alex Benepe et Xander Manshel proposent de remplacer leur partie dominicale de bocce par un match de Quidditch (Plummer, 2011). L'idée séduit une trentaine d'étudiants qui se drapent de capes et enfourchent de vieux balais. Alors qu'ils ne s'y attendaient pas, l'activité séduit et prend de l'ampleur : une ligue interne à l'université est créée et des règles sont rédigées sur base des livres. Le *Muggle Quidditch*, aussi connu sous le nom de quidditch moldu ou IQA quidditch, est né. Dans une volonté proche du jeu de rôle, les joueurs portent des capes, les fautes sont sanctionnées par des baguettes jaunes ou rouges et les principes de base sont respectés : le nombre de joueurs par équipe est maintenu ; il est interdit de « tomber » de son balai sous peine d'être hors-jeu ; chaque but rapporte 10 points ; et le match ne s'achève qu'une fois le Vif d'or attrapé.

C'est là, pourtant, que le sport se distingue d'autres adaptations et de *Harry Potter* pour la première fois. Tout d'abord, un troisième Cognard est introduit, afin qu'une équipe ne puisse jamais mobiliser l'ensemble de ceux-ci. Ensuite, la valeur du Vif d'or est réduite à 30 points, pour que poursuiveurs et gardien aient un rôle à jouer. Le Vif d'or est figuré par une balle de tennis, placée dans une chaussette accrochée au dos d'un joueur neutre, le porteur de Vif, que les attrapeurs se doivent d'arracher. Pour simuler la difficulté d'attraper le Vif d'or, le porteur est libre de se déplacer au-delà du terrain. Certains se réfugient dans des arbres, escaladent les façades environnantes, ou se lancent dans de véritables courses-poursuites à l'intérieur des bâtiments de l'université.

LA PREMIÈRE COUPE DU MONDE DE QUIDDITCH

En 2007, un ami de Manshel fonde une équipe au sein de sa propre université, Vassar, et défie l'équipe de Middlebury. Le match est présenté comme « *la première coupe du monde de quidditch* » et la presse locale s'empare du sujet, avant qu'un quotidien national ne réalise un reportage sur place (ibid.). Le sport décolle, figurativement : de nombreuses universités à travers le pays et au Canada créent leur propre équipe. Benepe fonde alors l'Association Interuniversitaire de Quidditch (IQA), ensuite rebaptisée Association Internationale de Quidditch, afin d'organiser une compétition plus importante et d'améliorer les règles.

La Coupe du Monde se déroule trois fois à Middlebury avant de s'exporter à New York en 2010, où la présence d'un public important amplifie la visibilité du sport, qui commence à créer des émules à l'international. Le premier club français est fondé cette année-là à Nantes (Allie, 2011). Au fil des compétitions, les règles évoluent, pour rendre le sport plus accessible et réduire les risques : les capes sont interdites et les contacts physiques autorisés sont précisés. Alors que les joueurs frappés par des Cognards ou qui « tombaient » de leur balai devaient, dans un premier temps, rester accroupis en comptant jusqu'à dix ou effectuer plusieurs tours sur eux-mêmes pour simuler leur chute, ils retournent désormais à leurs anneaux avant de revenir en jeu, ce qui demande plus d'endurance. Une règle en particulier se développe : la mixité des équipes, autorisée dans les livres, devient une obligation. Cette règle de mixité a connu diverses formulations, mais son principe n'a jamais changé : une équipe ne peut pas avoir des personnes d'un seul sexe, puis d'un seul genre, sur le terrain. Les équipes 100 % féminine ou masculines sont interdites. Au début, il s'agit d'imposer un minimum de personnes d'un sexe sur le terrain, avant de changer pour un maximum de personnes du même genre, ce qui permet d'inclure les personnes non-binaires ou agenres. Cette règle en fait une activité particulièrement ouverte à la communauté LGBT+ et le seul sport de contact mixte sans restriction d'interaction entre personnes de genres différents. On y retrouve donc la volonté progressiste souvent associée au fandom et sa sensibilité aux questions

Le quidditch est le seul sport de contact mixte sans restriction d'interaction entre personnes de genres différents

En 2012, le quidditch se trouve projeté sur la scène internationale. Même si quelques équipes ont déjà pris forme en Australie, Nouvelle-Zélande, Finlande et, dans une moindre mesure, en France et au Royaume-Uni, l'IQA organise les *Summer Games*, première compétition en dehors des États-Unis. Alors que la flamme olympique traverse Oxford, cinq équipes nationales (Canada, France, Australie, Royaume-Uni et États-Unis) se retrouvent dans la ville pour une série de matchs associée directement à la cérémonie d'accueil de la flamme. Les États-Unis remportent le tournoi et la France se classe deuxième, mais la vraie victoire est le gain de popularité dans les pays participants. Les joueurs repartent avec l'envie de s'entraîner, de monter des équipes locales, et de revenir meilleurs pour le prochain tournoi international.

L'AVÈNEMENT DU QUIDDITCH EUROPÉEN

En Europe, la France accueille la première coupe européenne à Lesparre-Médoc en 2013, à laquelle participe une équipe italienne face à cinq équipes françaises. Le Royaume-Uni fait bande à part, avec sa propre compétition, qui rassemble une dizaine d'universités britanniques. Puis les tournois se font de plus en plus nombreux et importants. Si aux États-Unis les compétitions nationales (toujours appelées « Coupe du Monde ») rassemblent jusqu'à soixante-dix équipes, l'Europe se développe à une vitesse exponentielle. En 2014, la deuxième coupe européenne, à Bruxelles, accueille douze clubs venus de France, Belgique, Italie, Catalogne, Royaume-Uni et Norvège. Cet été-là, un tournoi rassemble les équipes nationales belges, françaises, américaines, mexicaines, canadiennes, australiennes et britanniques à

Vancouver pour une nouvelle rencontre au sommet. En 2015, les nations européennes organisent les *European Games*, leur propre compétition entre équipes nationales, à laquelle participent douze pays : aux nations précédemment citées s'ajoutent Allemagne, Irlande, Pays-Bas, Turquie, Pologne et Espagne (comptée indépendamment de la Catalogne). La France repart avec la médaille d'or.

Face à la pression internationale, la ligue américaine est contrainte d'abandonner le nom de Coupe du Monde pour son tournoi national et en rend l'usage aux compétitions dignes de ce nom. Depuis, Coupe du Monde et Coupe d'Europe s'alternent une année sur deux, tandis qu'une coupe d'Europe des clubs se déroule chaque année. Cette dernière compte désormais deux divisions, afin de garantir le bon déroulement de tous les matches, tant les clubs sont nombreux à participer. Ils étaient quarante en 2016 ! La Coupe du Monde 2018, à Florence, a rassemblé trente-huit équipes nationales, contre vingt pour l'édition précédente à Francfort en 2016, alors que certains pays n'ont jamais pu faire le déplacement faute de moyens ou de visa, tels que le Pérou et l'Ouganda. Malgré une domination américaine persistante, l'Europe cimente rapidement sa position dans le top mondial : la France et la Belgique sont considérées comme deux des meilleures nations au monde.

UN HÉRITAGE PESANT

Malheureusement, la pandémie de Covid-19 freine ce développement impressionnant et le quidditch reste un sport amateur. Les tournois ne peuvent se dérouler sur plus d'un week-end, afin de permettre aux joueurs de ne pas sacrifier leurs activités professionnelles, ce qui restreint de plus en plus le nombre d'équipes en mesure de participer, faute de temps. Sa popularité croissante a également eu pour effet d'éloigner le sport de son origine. Certaines équipes françaises se sont formées majoritairement autour d'étudiants en sport-études, sans attache particulière avec l'œuvre littéraire. Plus les compétitions deviennent régulières, plus les joueurs et joueuses ont envie de remporter un trophée pour leur club ou leur pays. Certaines équipes s'entraînent ainsi plusieurs fois par semaine et, aux États-Unis, où le sport constitue une part importante des activités extra-

curriculaires, des bourses sont accordées à certains pour leurs prouesses dans le domaine.

Le quidditch a évolué en un sport à part entière. Les fans qui se lancent à l'heure actuelle, pensant découvrir du jeu de rôle, sont vite détrompés et, s'ils s'accrochent, restent pour l'aspect sportif et communautaire. Par ailleurs, les règles sont révisées tous les deux ans afin de réduire les risques et rendre le sport plus lisible pour les spectateurs. Les changements progressifs éloignent encore le sport du Quidditch des livres. Le terrain, originellement de forme ovale, est désormais rectangulaire, afin de simplifier sa mise en place et maximiser l'espace de jeu. La liberté du porteur de Vif, presque sans limite au début, est désormais bien plus restreinte ; plus question pour lui de s'éloigner du terrain. Il y entre après un temps donné, afin d'éviter qu'une part importante du jeu se déroule loin des yeux du public. Il n'a plus non plus le droit d'utiliser des accessoires comme ce fut le cas à une époque. Il n'était pas rare de voir des porteurs de Vif arroser les attrapeurs (et le public) à l'aide de bombes à eau, ou interférer avec les joueurs. Plus frappant encore, depuis 2020, attraper le Vif d'or ne met plus systématiquement fin au match.

Tous ces changements répondent à un besoin et une volonté de légitimité du sport. Il lui reste cependant à franchir l'obstacle du copyright. « Quidditch » est une marque déposée par Warner Bros. qui, depuis des années, autorise les équipes et les ligues à en faire usage à condition de rester des organismes à but non lucratif. Cet accord tacite a permis à Warner Bros. d'utiliser le quidditch moldu dans quatre bandes-annonces du sixième film diffusées sur MTV aux États-Unis. Mutuellement bénéfique à une époque, il pèse pourtant de plus en plus sur les ligues, notamment américaines, qui ne peuvent pas décrocher de sponsors ou être diffusées sur des chaînes sportives comme ESPN. Une réflexion est en cours depuis des années pour trouver un nouveau nom à cette activité qui n'a plus en commun avec *Harry Potter* que quelques termes et dispose de règles bien plus élaborées que celles des livres. En décembre 2021, cette volonté de trouver une nouvelle dénomination, annoncée par deux ligues américaines sans concertation avec les fédérations d'autres pays, fait scandale auprès de nombreux néophytes. Ils la pensent liée à une volonté de s'approprier le sport créé par J. K. Rowling plus qu'à une

évolution inéluctable entérinant la différence entre le quidditch tel qu'il se joue actuellement et tel qu'il fut imaginé à l'époque, libérant les joueurs de facteurs qui freinent la croissance de leur loisir.

DE NOMBREUSES VARIANTES MÉCONNUES

Cette histoire et cette évolution ne concerne cependant que les règles établies par l'IQA. En effet, il existe de nombreuses autres versions imaginées par des fans à travers le monde qui n'ont pas pris cette ampleur compétitive. En Russie, Hongrie et au Kazakhstan, une variante très différente est plus populaire. Plus proche du handball, elle n'impose pas aux joueurs de courir avec un balai entre les jambes. Celui-ci ne sert qu'au gardien, afin de défendre ses deux anneaux de buts, ou aux batteurs pour éliminer les autres joueurs. En 2007, Brian Corrigan, professeur de l'université de Géorgie du Nord, établit également le quidditch Corrigan, sa propre variante, et organise un match pour ses élèves à l'occasion de la sortie de *RM* (Metrowebukmetro, 2007). Sa version fait appel à un frisbee pour remplacer le Souafle – contrairement à la balle de volley dégonflée du quidditch IQA, des balais utilisés uniquement pour défendre les anneaux de buts et des Cognards lancés par le public. Dans le quidditch Corrigan comme dans certaines adaptations slaves, une balle rebondissante lancée d'un côté à l'autre du terrain par les spectateurs sert de Vif d'or ; les attrapeurs, dont l'identité est décidée en secret par les équipes avant le match, doivent s'en emparer. L'association australienne de quidditch a également créé une version du quidditch IQA pour personnes à mobilité réduite et, partout dans le monde, les clubs adaptent les règles aux enfants en atténuant les contacts physiques dans une version surnommée « kidditch » (jeu de mot sur « kid », enfant en anglais). Le Quodpot, autre sport sorcier, n'a, lui, jamais trouvé le succès chez les Moldus, malgré une proposition d'adaptation en 2012 par l'IQA (Benepe, 2012).

On dit donc souvent que *Harry Potter* a permis aux enfants de se mettre à la lecture, mais la saga a également permis à certains de retrouver le plaisir du sport ! Dans ses premières heures, le quidditch attirait plus les fans du jeune sorcier qu'il ne le fait à présent.

Désormais, le quidditch IQA est un sport à part entière, qui a cependant su conserver l'esprit du fandom ; progressiste, engagé et ouvert aux autres. Les tournois sont, encore aujourd'hui, à l'image de la Coupe du Monde de Quidditch des livres : de grandes fêtes lors desquelles supporters et joueurs de tous horizons célèbrent leur passion commune et les exploits d'athlètes impressionnants.

Les événements

Si le fandom s'est surtout développé en ligne, les fans ont très tôt ressenti le besoin de se rassembler, de rencontrer ceux et celles avec qui ils avaient échangé sur internet, et de partager leur passion *IRL* (« *in real life* », dans le monde réel, en opposition au monde virtuel du web). Les *queue party*, organisées par les librairies lors des sorties des tomes, sont un premier pas, mais un événement tous les deux ans est insuffisant. C'est ainsi que se développent les premières conventions dédiées à *Harry Potter*.

Le premier événement d'ampleur consacré à la saga, Nimbus 2003, se déroule en Floride, un mois après la sortie anglaise de *OP*. Organisé en grande partie par les membres de *HP4GU*, l'événement est un croisement entre un colloque universitaire et une convention. Pas moins de six cents fans se rassemblent pour débattre des inspirations de J. K. Rowling, de l'esclavage des elfes de maison, mais aussi du fandom et ses créations ; les discussions sur les *ships* et le *slash* en fanfiction se mêlent à une exposition de fanart, des quiz et jeux divers. Il établit un modèle qui sera repris par de nombreux rassemblements potteriens par la suite : *Convention Alley* en 2004 à Ottawa, puis *Spellbound* et *Sectus*, en 2005 et 2007, à Londres...

Afin de faciliter l'organisation de l'événement à but non lucratif par les fans et pour les fans, *HP4GU* crée l'association *HP Education fanon*, qui organisera sept autres événements sur le même format entre 2005 et 2012. Parmi les animateurs et modérateurs, on retrouve certains « grands noms » du fandom de l'époque : Steve Vander Ark, fondateur du *Lexicon*, Cassandra Clare, autrice de fanfictions, Paul DeGeorge, du groupe *Harry & the Potters*, et bien d'autres. Au fur et à mesure que le fandom innove et que les organisateurs gagnent en

expérience, de nouvelles activités s'ajoutent au programme : enregistrements de podcasts, concerts de Wrock, démonstrations de quidditch, concours de cosplay, ateliers créatifs... Certains participants produisent des spectacles spécialement pour l'occasion, recréant la mort de Voldemort ou singeant gentiment certains comportements de fans. D'un unique événement par an entre 2003 et 2006, pas moins de quatre événements d'ampleur ont lieu en 2007 aux États-Unis, au Canada et au Royaume-Uni, coïncidant avec la sortie de *RM*. Le phénomène se poursuit en 2008 et 2009, avant de s'essouffler, car certains fans de la première heure tournent peu à peu la page, la saga étant achevée.

Parmi ces conventions au programme similaire, un événement se distingue. Le *SnapeFest*, organisé à Dallas en juillet 2008, a la particularité, comme son nom l'indique, d'être exclusivement dédié au personnage de Rogue. Il propose des discussions sur la façon dont le personnage est perçu au sein du fandom ou représenté dans les fanarts et fanfictions ; des jeux et quiz qui lui sont entièrement consacrés ; des cours de potions ; et même un *Snape Fashion Show*, concours de cosplay lors duquel l'immense majorité des participants défilent en costume de Rogue.

La LeakyCon devient un événement annuel et un repère pour le fandom anglophone

En 2009, *TLC* lance la LeakyCon, dont la première édition se déroule à Boston. L'événement réunit la plupart des activités proposées jusqu'ici dans les rassemblements de fans, auxquelles viennent s'ajouter un concours de talent, une mise en avant importante de la *HPA*, mais aussi des projets plus larges, comme les *Nerdfighters*, et des réflexions sur la littérature post-Potter. L'événement est renouvelé en 2011, à Orlando, où le *land Harry Potter* du parc Universal a ouvert un an plus tôt. Cette édition est une des premières conventions *Harry Potter* à accueillir des acteurs de la saga, mais aussi les Starkids et les *Potter Puppet Pals*, qui présentent des sketches inédits. Ces derniers se produiront lors de chaque édition de la

LeakyCon qui suivra. La littérature *young adult* y prend une place importante et de nombreux auteurs contemporains participent à des rencontres et dédicaces (Maureen Johnson, John Green, David Levithan entre autres). La LeakyCon devient un événement annuel et un repère pour le fandom anglophone. Si elle se tient la plupart du temps aux États-Unis, elle se déplace deux fois en Europe, à Londres en 2013 et à Dublin en 2017. En 2019, elle célèbre ses dix ans ; sa dernière édition avant que la pandémie de Covid-19 n'empêche la tenue des éditions 2020 et 2021.

En parallèle de la LeakyCon, d'autres événements s'organisent ; Édimbourg accueille le SnowBall (en 2009, 2010, 2012 et 2016), un concert de Wrock, dont les bénéfices sont reversés à des associations caritatives, et *MuggleNet* propose une première convention, *Expo Patronum*, à Londres en 2015. Le succès est plus que mitigé et l'événement n'est pas renouvelé.

En 2009, deux professeurs de l'université de Chestnut Hill (Philadelphie) lancent un cours sur *Harry Potter* en tant que roman d'apprentissage. Des étudiants créent alors une équipe de quidditch et organisent un tournoi sur un week-end. La ville emboîte le pas : des animations sont proposées tandis que commerces et restaurants arborent des décorations à thème. Le *Harry Potter Chestnut Hill Festival* est né. L'événement devient annuel et s'étoffe chaque année. En 2012, en parallèle du festival, l'université propose un colloque lors duquel enseignants et étudiants sont invités à présenter leurs recherches et réflexions autour de *Harry Potter*. L'initiative est un succès et attire de plus en plus d'universitaires chaque année, qui font parfois le déplacement depuis l'Europe pour y assister. Le festival gagne lui aussi en popularité et, alors qu'il est originellement destiné aux locaux, attire des fans de tout le pays. En 2016 et 2017, plus de 50 000 personnes y assistent, et la ville doit embaucher des policiers supplémentaires pour gérer la foule (Ao, 2018). Ce succès déplaît cependant à Warner Bros. qui, en 2018, envoie une mise en demeure aux organisateurs exigeant qu'ils n'utilisent plus les termes sous licence. Le festival, alors rebaptisé *Witches and Wizards community festival*, n'est pas le seul concerné : de nombreux organisateurs à travers le monde reçoivent des courriers similaires, demandant de ne pas utiliser les termes protégés pour des événements qui ne sont pas

organisés par Warner Bros. (Trinacria 2018).

Les GN (pour Grandeur Nature) *Harry Potter* se multiplient également au milieu des années 2010. Il s'agit de jeu de rôle IRL : les joueurs incarnent des sorciers et vivent un scénario immersif, comme dans les jeux de rôle en ligne, mais sur un temps plus réduit et dans un cadre souvent choisi avec soin pour rappeler le monde magique. Si de nombreux événements du genre sont organisés au Royaume-Uni, celui qui fera le plus parler de lui se déroule dans le château de Czocha, en Pologne.

En France, le premier événement d'envergure, la convention Magic Christmas, se déroule à Paris en décembre 2010. Elle rassemble plusieurs acteurs de la saga, mais aussi des voix françaises, avec un bilan mitigé. En dehors de la présence des acteurs et des rares animations, dont le bal du samedi soir et un enregistrement improvisé de la *RITM* en direct, la programmation est bien vide. La deuxième édition, annoncée pour août 2011, n'aura finalement jamais lieu. Un autre projet de convention, la MagiCon, voit le jour en 2012 et annonce un programme alléchant ; des acteurs, mais aussi du Wrock et les Starkids ! L'événement est malheureusement annulé.

Fin 2014, l'association Magical Events lance le Bal des Sorciers, qui se déroule sur un week-end et ambitionne de faire la part belle aux créations de fans, avec du quidditch, des jeux et un bal. La première édition a du mal à convaincre, mais l'événement se réinvente et prend une dimension plus role-play, avec de nombreux cours (potions, botanique, divination, duels, études des runes...) et une Coupe des quatre maisons ; une formule qui lui permet de devenir annuel. Le Bal ne prétend pas pour autant être une GN, dont le format se popularise en France avec le lancement de l'École des Mimbis en 2016. L'association *Au Chaudron Penché* propose un GN Durmstrang depuis 2009, dont la cinquième édition s'est tenue en 2018.

En 2015, une convention *Harry Potter* axée sur la rencontre avec les acteurs revient en France grâce à People Conventions. La première édition rassemble des têtes d'affiche et le succès est au rendez-vous. Après cinq éditions, il devient cependant difficile de proposer des invités inédits. Si quelques activités complémentaires sont proposées (quiz, concours de cosplay), elles occupent une place secondaire dans

la programmation. L'événement ne sera plus renouvelé après 2019.

Là où les conventions américaines sont parvenues à trouver un format où plusieurs aspects du fandom pouvaient se retrouver (venue d'acteurs, conférences, jeux, concerts, présentation de créations de fans...), en France, les événements tendent à se focaliser sur un aspect précis, le plus souvent la rencontre avec des acteurs ou le jeu de rôle. Le contenu tourné sur le fandom, les débats, les ateliers créatifs, se retrouvent davantage dans des festivals estampillés *fantasy* ou *geek*, lors desquels quelques animations *Harry Potter* sont proposées. Le public visé est alors, le plus souvent, familial et ne s'adresse pas toujours aux fans les plus pointus.



Il est bien entendu impossible de proposer une liste exhaustive des créations de fans. Pour beaucoup, ce processus créatif les accompagne au quotidien ; à travers des recettes de cuisine, des dioramas du monde magique en Playmobil ou en LEGO, des loisirs créatifs, ou encore des sculptures de glace ou de sable ! Youtube héberge quantité de sketches, courts-métrages et vidéos parodiques, reflets de la créativité du fandom. L'évolution d'internet, la multiplication d'outils accessibles au plus grand nombre, a permis une diversification des projets, mais les formats ancestraux, comme les fanfictions, ne disparaissent pas pour autant.

Si certaines créations sont produites dans un but purement récréatif, le fandom est de plus en plus politisé et militant, et les créations de fans de plus en plus engagées. Elles permettent d'explorer le Monde Magique et de revendiquer une plus grande diversité en son sein, à contre-courant du contenu officiel. De nombreux groupes de fans et créateurs s'associent à des organismes caritatifs, liés ou non à *Harry Potter*, et des communautés comme *The Gayly Prophet* lancent

des campagnes telles que « *Queer The Fandom* » afin d'encourager les créations de fans mettant en scène des personnages queer.

On observe, avec le temps, l'apparition de créations destinées à analyser le fandom en lui-même ; des livres (*Harry, A History*), des podcasts (*fansplaining*)... Mais aussi des supports destinés à archiver les créations de fans. C'est ainsi qu'est créée en 2007 *The Organisation for Transformative Works*, une association à but non lucratif dont le but est de sauvegarder l'histoire des créations de fans. Elle crée dans cette optique *Fanlore*, un wiki entièrement dédié aux œuvres de fans et aux personnes qui font vivre le fandom ; *Archives of Our Own*, qui héberge fanfictions, fanarts et podcasts (le contenu de *FictionAlley* y migre définitivement en 2018) ; *Open Doors*, qui permet de sauvegarder des projets de fans, notamment via des sauvegardes numériques de fanzines, mais aussi d'anciens sites disparus ou qui s'apprêtent à disparaître du web ; ainsi que *Transformative Works and Culture*, une revue académique qui cherche à promouvoir l'étude des créations et des pratiques de fans. Si le fandom *Harry Potter* est à l'origine du projet, les différentes plateformes ne se limitent pas aux créations de ce fandom.

CHAPITRE 3

L'innovation techno-magique

Parmi les créations de fans, certaines vont encore plus loin dans leur tentative de recréer le monde magique ou de l'adapter à notre monde moldu. Prenant au mot Stefan Wul, « *La magie n'est qu'une science qui n'a pas encore été mise en équation* », ces créateurs ingénieux se sont mis en tête que la technologie permet de reproduire la magie.

Le monde de *Harry Potter* et le monde scientifique s'entremêlent régulièrement depuis la naissance du phénomène. Les ponts sont de natures diverses : inspiration ou outil de communication, le monde magique déborde dans notre quotidien. Parfois, il est d'ailleurs difficile de tracer la frontière entre idée véritablement inspirée de *Harry Potter* et technologie qui s'en sert pour se faire connaître. En effet, la simple évocation de la saga est un outil médiatique très efficace (cf. [Partie 3.3](#)). Il permet de vulgariser, de générer de l'intérêt auprès du grand public, en présentant un sujet parfois perçu comme ennuyeux ou technique sous un jour plus ludique. Les fans, devenus professionnels, l'ont bien compris.

Imitation et inspiration

Qu'ils soient bricoleurs en herbe ou entreprise établie, plus d'un ingénieur a cherché à imiter l'apparence, le ressenti ou l'usage d'un objet magique, à défaut de pouvoir parfaitement en copier le fonctionnement, en substituant la technologie à la magie. Il existe

deux principales approches : certains souhaitent imiter le monde magique au plus près, quitte à produire des gadgets à l'usage très limité mais à l'esthétique léchée, souvent basée sur celle des films, tandis que d'autres n'hésitent pas à se distancer des caractéristiques visuelles superflues pour se concentrer sur l'utilité des objets créés.

LA CARTE DU MARAUDEUR

Au moins deux projets de carte du Maraudeur ont ainsi vu le jour. En 2013, Shouou-I Yu, étudiant à l'université Carnegie Mellon de Pittsburgh, développe un algorithme qui, grâce à l'intelligence artificielle, identifie les individus via des caméras de surveillance et les situe sur un plan virtuel en retraçant leurs déplacements. Son interface très simple ne cherche pas à imiter l'aspect de la carte imaginée par J. K. Rowling, seulement à s'inspirer du concept. Le projet doit permettre de retrouver des patients perdus dans les couloirs d'hôpitaux et de maisons de repos, ou de suivre les déplacements d'individus suspects dans les aéroports et centres commerciaux. Shouou-I privilégie donc l'usage à l'apparence parcheminée, loin d'être nécessaire pour que la carte fonctionne.

Au contraire, le vidéaste brésilien Lucas Rizzotto présente, en 2020, une adaptation qui cherche véritablement à donner vie à l'accessoire des films. Grâce à la réalité augmentée, sa carte peut apparaître sur une surface parcheminée et projeter les déplacements de plusieurs personnes. Elle ne fonctionne cependant que dans des conditions bien précises. Les personnes qui souhaitent apparaître sur la carte doivent ainsi installer l'application dédiée sur leur téléphone, afin de transmettre en permanence leurs coordonnées GPS au système central (Rizzotto, 2020). La carte ne fonctionne donc (heureusement) qu'avec l'accord des personnes traquées. Elle porte également sur un périmètre spécifique, une fois celui-ci cartographié, et un travail artistique conséquent serait nécessaire pour l'adapter à tout nouveau lieu. Enfin, la surface sur laquelle la carte est projetée doit contenir suffisamment d'éléments visuels pour que l'image superposée via la réalité augmentée identifie et suive parfaitement le support. Le parchemin lui-même ne s'anime pas : il doit être observé à travers le filtre d'un téléphone moldu. Sa réalisation, visuellement très réussie,

peut donc reproduire l'esthétique caractéristique mais demeure principalement virtuelle.

L'HORLOGE DE MOLLY

Le fandom a également plusieurs fois tenté de donner vie à l'horloge de Molly Weasley, qui indique où se trouvent les membres de sa famille. Dans un premier temps, c'est Microsoft qui, en 2005, propose un cadran sur lequel figurent les indications « à la maison », « à l'école », « au travail » ou « en déplacement », sans pour autant revendiquer une source d'inspiration. En 2013, un père de famille redonne vie à une vieille horloge en s'inspirant du même concept et publie un tutoriel pour toute personne qui souhaiterait l'imiter. Enfin, en 2017, une startup se lance sur *Kickstarter* pour produire et commercialiser une horloge baptisée *Stata clock*. Cette dernière, au design très moderne, n'imité pas l'esthétique ancienne associée aux sorciers, seul importe le principe : indiquer des lieux plutôt que des heures.

Avec les systèmes de géolocalisation dont disposent les smartphones, il n'a pas fallu chercher très loin pour trouver comment créer un tel objet. Grâce à quelques lignes de code reliant un mécanisme d'horloge et un système GPS, le tour est joué. Selon les projets, la localisation peut se baser sur un emplacement physique défini par un quadrillage géographique ou sur d'autres facteurs, comme la connexion à un réseau wifi, voire le fil twitter d'un utilisateur. Concrètement, il suffit que le téléphone d'un individu envoie un signal à l'horloge à laquelle il est relié pour lui indiquer, par exemple, « connexion au wifi de l'université ». L'aiguille associée audit téléphone se déplace alors sur l'emplacement « école ».

Personne n'a encore cherché à compléter sa « *géo-loge* » de la mention « *en danger de mort* », qui figure sur celle de Molly. Il faut dire que l'idée est un peu sinistre et compliquée à paramétrer via des méthodes moldues. Il n'y a pas non plus eu de tentative pour reproduire l'autre pendule des Weasley, qui dispose d'une aiguille unique et porte les inscriptions « heure du thé » ou « heure de nourrir les poulets ». Le concept, plus proche du fonctionnement d'une montre classique, est sans doute moins attrayant pour les Moldus.

BALAIS ROULANTS ET BAGUETTES MAGIQUES

Sans aller jusqu'à reproduire les fonctionnalités d'un objet magique, certains cherchent simplement à créer les sensations ou l'illusion de la magie, en imaginant de nouvelles applications pour des technologies déjà existantes. En 2020, inspirés par la mécanique des Segways et autres gyropodes, deux fans brésiliens attachent ainsi un balai à une gyroroue, ce qui permet de contrôler le véhicule grâce à l'inclinaison du corps. En se penchant en avant sur le balai, celui-ci avance ; en se penchant sur le côté, il tourne. Ce dispositif est un gadget, qui n'altère pas le fonctionnement du gyropode et ne sera jamais « un vrai balai volant », mais il n'en faut pas plus pour faire rêver les fans ; il permet de ressentir une partie des effets d'un vol sur balai.

De façon similaire, la Kymera Magic Wand, commercialisée en 2009, permet de remplacer une télécommande par une baguette infrarouge, après l'avoir synchronisée avec l'objet à contrôler. Grâce à un accéléromètre, cette baguette reconnaît les gestes de l'utilisateur et peut les associer à une commande ; par exemple, un mouvement vertical ascendant ouvre une porte de garage télécommandée. Il s'agit d'une simple évolution esthétique pour une technologie déjà connue, mais elle apporte une petite touche de magie au quotidien des Moldus.

Les détenteurs de la licence *Harry Potter* l'ont bien compris, puisqu'ils exploitent des baguettes comparables dans les parcs Universal. Il est en effet possible d'y acheter une baguette qui déclenche des animations dans les décors, à condition d'effectuer le bon geste. Certaines vitrines de magasins de Pré-au-lard et du Chemin de Traverse prennent vie, des fontaines crachent de l'eau, des armures se réparent toutes seules... tout est fait pour créer l'illusion d'un sortilège parfaitement lancé. Contrairement à la Kymera, ces baguettes n'intègrent pas de dispositif électronique et ne requièrent donc pas de piles ; tous les capteurs et la technologie sont dissimulés dans les décors du parc. Une caméra infrarouge traque le mouvement de la baguette, équipée d'un réflecteur, et déclenche un mécanisme lorsqu'elle reconnaît le sort. Ce fonctionnement permet de proposer de nombreuses variations de sorts, quand la Kymera se limite à 13

mouvements différents. Elle n'affranchit pas pour autant la baguette de toute limitation : impossible de lancer un sort sur un objet qui n'est pas programmé pour y réagir !

Les futures générations pourront peut-être encore faire évoluer cette technologie. Depuis 2018, l'entreprise KANO propose en effet une baguette technologique sous licence officielle destinée à l'apprentissage du code. Cette baguette à assembler soi-même dispose d'un capteur de mouvement, d'une lumière LED, d'un micro et de bluetooth. En la reliant à une application, les sorciers en herbe peuvent associer certains mouvements à des animations et résoudre des défis. Comme le code est très accessible, il est facile de remplacer une plume par une dragée, ou même une araignée, et appliquer ainsi les effets de n'importe quel sortilège à n'importe quel objet. Les possibilités sont donc presque illimitées, mais la baguette n'agit que sur un environnement virtuel.

C'est finalement dans celui-ci que l'illusion de la magie est la plus convaincante. Les baguettes interactives rappellent les jeux vidéo *Harry Potter* sur Wii et Playstation, dans lesquels la *Wiimote* et le *PS Move* se substituaient à la baguette du joueur. Les mouvements n'étaient pas toujours reconnus très précisément, mais le principe de base était bien présent ; juste en attente de perfectionnement. À l'heure actuelle, les expériences en réalité virtuelle prennent la relève, avec des environnements encore plus immersifs et interactifs.

UN MONDE MAGIQUE VIRTUEL

Une première production officielle du genre, *Les Animaux Fantastiques – expérience VR*, a vu le jour en 2016 et permet d'explorer la valise de Norbert Dragonneau. Plongés au cœur de ce décor, les joueurs doivent préparer les bons repas pour attirer les créatures magiques dans leurs environnements respectifs et interagir avec elles. Depuis, deux nouvelles expériences de réalité virtuelle officielles ont été développées pour le magasin amiral *Wizarding World* de New York, qui a ouvert ses portes à l'été 2021 (cf. [Partie 4.4](#)).

Bien que la technologie ne soit pas complètement démocratisée, les fans sont de plus en plus nombreux à disposer de casques et de connaissances techniques suffisantes pour développer leurs propres

applications de réalité virtuelle. Eux aussi se sont donc emparés de ces outils pour donner vie au monde magique et permettre à d'autres de s'y plonger. En octobre 2021, le jeu *Seeker VR* propose ainsi d'enfourcher un balai et de jouer au quidditch à n'importe quel poste. Cette expérience, entièrement gratuite, est le fruit du travail d'un fan qui a simplement souhaité partager sa passion. Loin d'être une simulation parfaite, cet exemple montre à quel point l'émergence de nouvelles technologies permet au fandom de s'approcher, toujours plus, d'une réalité dans laquelle la magie ferait partie du quotidien. On peut également citer *The H Project*, par un jeune architecte français, qui modélise Poudlard en 3D et permet de découvrir le château des films sous des angles inédits.

Plus accessible que ces derniers, le projet *Maguss*, lancé en 2015 par le fan Ondrej Tokar, anticipe véritablement le jeu vidéo officiel *Wizards Unite*. Dans un premier temps, il imagine un système qui permettraient à deux fans de s'affronter en duel. En effectuant le bon geste avec une baguette interactive, liée à un téléphone et une application dédiée, les adversaires seraient notifiés des effets et des coups portés. Après la sortie du jeu mobile *Pokemon Go*, il ré-imagine le concept, en ajoutant un aspect de quête basé sur la localisation des joueurs. En se déplaçant dans le monde réel, ceux-ci peuvent récolter des ingrédients pour leurs potions ou affronter des monstres qui apparaissent sur l'interface de leur téléphone, en réalité augmentée. La baguette interactive reste compatible avec le jeu, qui sort en 2018 en version bêta, mais il est également possible de tracer les sorts (ou glyphes) directement sur l'écran lors des duels. Il entremêle donc le monde réel et le monde magique, bien que, ne disposant pas de licence, aucune de ses créatures, factions, personnages ou sortilèges ne tirent leur nom de *Harry Potter*.

PORTRAITS ANIMÉS

En parallèle, la réalité augmentée est de plus en plus utilisée pour donner vie aux images dans les pages de journaux et les albums photos. L'une des caractéristiques du monde magique est l'absence d'images fixes. Tableaux, cartes à collectionner, photos... tous sont animés et dotés de leur volonté propre. Nous en sommes encore loin,

mais de timides tentatives d'imitation ont déjà vu le jour. Scanner un QR code pour déclencher une vidéo, voire faire apparaître un produit en 3D, sont autant de méthodes qui permettent aujourd'hui d'animer les pages des magazines. Cette technologie s'invite également dans la sphère privée, avec des polaroids en réalité augmentée. Ainsi, en 2015, la société *Prynt* présente une imprimante pour smartphone qui imprime des photos « animées ». Les images sont fixes mais, une fois survolées à l'aide du smartphone qui a pris le cliché et de l'application dédiée, une vidéo prise en même temps que la photo se déclenche, « comme si » l'image s'animait. La durée de la vidéo reste bien entendu limitée et les sujets ne sont pas doués de conscience, contrairement aux portraits magiques.

L'usage du virtuel n'est pas indispensable, simplement moins onéreux. La première image animée dans un magazine a fait son apparition en 2009, sous forme d'un écran à cristaux liquide ultra fin incrusté dans les pages de *Entertainment Weekly*. Il affichait une petite vidéo publicitaire pour une chaîne de télévision américaine et une marque de soda. Cependant, les exemples sont rares, car l'intégration de ces vidéos reste un coup marketing exceptionnel et coûteux. En 2016, le magazine *Empire* propose à son tour une couverture animée de deux vidéos, grâce à un dispositif similaire, pour célébrer la sortie de *AF*. Tirée à seulement 5 000 exemplaires, cette édition spéciale lie explicitement la technologie à l'imaginaire du monde magique en reprenant les graphismes du film pour mieux imiter un quotidien sorcier.

Le cas de la cape

Le Graal des techno-magies demeure néanmoins l'inatteignable cape d'invisibilité dont la quête prédate largement la saga. Au quotidien, l'invisibilité n'aurait que peu d'utilité, sauf pour les grands timides et éviter les rencontres gênantes... Photographes animaliers et zoologues pourraient en bénéficier pour approcher et observer des animaux dans leur milieu naturel, mais, soyons réalistes, ce n'est pas à eux que de telles recherches se destinent dans un premier temps. Ce sont l'armée et la police, pour lesquelles l'invisibilité n'est que la suite

logique et l'aboutissement de la pratique du camouflage, qui convoitent particulièrement cette technologie. Masquer à l'ennemi sa présence ou l'empêcher de viser de manière précise sont des besoins auxquels elle pourrait répondre. La plupart des « capes d'invisibilité » sont donc développées à des fins militaires.

L'idée a été approchée de mille et une manières depuis des décennies. Que ce soit en passant par une caméra qui filme ce qui se trouve derrière l'objet avant de projeter les images devant celui-ci ; via un système de miroirs ; ou à un alignement parfaitement calculé de lentilles optiques, la principale difficulté rencontrée à l'heure actuelle est toujours la même : impossible de rendre invisible un objet ou corps en mouvement, qu'importe l'angle de vue et unilatéralement. Dans tous les cas, l'invisibilité ne fonctionne que si l'observateur se trouve dans une position précise par rapport à l'objet camouflé et, contrairement à Harry qui voit parfaitement lorsqu'il porte sa cape, les technologies actuelles limitent également le champ de vision de ce qu'elles protègent.

Le système qui semble le plus prometteur actuellement fait appel à la technologie des feuilles lenticulaires. L'entreprise Hyperstealth Biotechnology a ainsi déposé un brevet pour des déclinaisons sous forme de boucliers transportables ou de parois fixes. En distordant les ondes lumineuses, elle masque la présence d'un objet positionné derrière l'écran lenticulaire. Sa force est de dévier les ultraviolets et les infrarouges en plus de la lumière visible, ce qui protège l'objet camouflé de la plupart des systèmes de détection militaires. L'illusion n'est cependant pas aussi parfaite qu'au cinéma. En observant attentivement, on distingue toujours les contours de la « cape », qui produit plutôt un effet de flou extrême.

Une autre approche, étudiée par l'université de Rochester, fait appel à des lentilles alignées de manière très spécifique. Celles-ci dévient la lumière autour d'un objet avant de ré-ordonner les rayons lumineux derrière lui. Cependant, il faut que le sujet soit positionné exactement au centre du dispositif pour devenir invisible et que l'observateur regarde droit dans la lentille pour voir à travers. L'une des applications potentielles serait de masquer une remorque ou une paroi à un conducteur, afin qu'il puisse voir derrière son véhicule sans que le chargement ne fasse obstacle. Le tout restera cependant bien

visible au reste du monde ; il est donc légèrement exagéré de parler d'une cape d'invisibilité.

Toutes ces recherches ont, par ailleurs, permis de développer des idées inattendues. En étudiant le principe de déviation des ondes lumineuses, Sébastien Guenneau, scientifique au CNRS, a ainsi théorisé un système qui permettrait de protéger des zones sensibles des tremblements de terre ou de tsunamis. En effet, s'il est possible de dévier une onde lumineuse grâce à certaines techniques, afin qu'elle contourne un objet, il devrait en être de même pour l'onde d'un séisme. Il ne fait plus appel, ici, à des lentilles optiques, mais à des trous disposés de manière précise autour de la zone à protéger. Ce dispositif est encore en cours de perfectionnement.

La cape d'invisibilité « de cinéma » consiste à remplacer tout élément d'une couleur prédéfinie par une image incrustée à la place

Reste la cape d'invisibilité « de cinéma », la plus accessible de toutes, au point que la compagnie *WOW Stuff !* a pu en faire un jouet. Elle fonctionne uniquement à l'écran ou en photo, puisqu'elle consiste à remplacer, grâce à un logiciel de traitement d'image, tout élément d'une couleur prédéfinie par une image incrustée à la place. Si l'effet produit est amusant, elle a tendance à rendre, en réalité, plus visible encore la personne qui la porte, étant donné la couleur vert criarde qui caractérise ce type d'accessoire.

Nous sommes donc loin d'avoir pu reproduire la fameuse cape de Harry. Ce qui n'empêche pas les fans de faire volontiers le rapprochement ou de s'enthousiasmer à l'idée que la réalité finisse un jour par rattraper la fiction. Ici, la magie n'a pas réellement inspiré la technologie et la science : elle est en avance et popularise le concept.

Au service de la communication scientifique

Parfois, la comparaison avec *Harry Potter* ne sert en effet que de prétexte. Outre des livres tels que *Harry Potter et le droit* ou *Harry Potter, sciences ou sorcellerie*, le monde académique et technologique s'est véritablement emparé des concepts et du bestiaire de la saga pour s'ouvrir les portes des médias grand public et à des fins de vulgarisation.

ThyssenKrupp, par exemple, vante en 2015 son concept d'ascenseur se déplaçant aussi horizontalement. La parallèle avec les ascenseurs du ministère de la Magie est très vite fait et la presse s'empare du sujet. Pourtant, l'idée n'est pas nouvelle : les amateurs de parcs à thème connaissent un mécanisme similaire, présent depuis 1994 dans l'attraction *Tour de la Terreur* au Disney Hollywood Studios (Orlando). Ni spécifique à *Harry Potter* : l'ascenseur de *Charlie et la Chocolaterie* aussi se déplace horizontalement ! Le principe n'a donc rien de potterien, mais le parallèle permet de le populariser.

De même, en 2017, Infivention Technologies développe un plateau d'échecs haute technologie, *Square Off*, dont les pièces se déplacent seules et s'écartent du jeu lorsqu'elles sont éliminées. Très vite, l'idée de voir les pièces agir sans intervention humaine évoque les échecs sorciers. Même si les pions ne sont pas animés et ne se détruisent pas mutuellement, une application permet de jouer sans les toucher. *Square Off* n'est pas encore équipé d'une commande vocale mais, si cela venait à être le cas, les joueurs pourraient se prendre pour Ron et se contenter d'énoncer « *Fou en E5* » pour jouer. Reste que le rôle de la saga dans le développement de cette technologie semble minime : *Square off* est simplement l'évolution logique de l'automatisation du jeu d'échecs intelligent, qui permet aux joueurs de s'entraîner contre un ordinateur. Le rapprochement avec le monde magique ne sert qu'à faire parler du produit.

C'est dans ce même but de communication que de nombreuses espèces ont été baptisées en hommage à *Harry Potter*. En 2006, le paléontologue Robert Sullivan choisit le nom de *Dracorex Hogwartsia* pour baptiser un dinosaure qu'il vient d'identifier. Les épines osseuses sur le crâne du fossile en question évoquent, pour lui, le Magyar à pointes du Tournoi des Trois Sorciers. Il adapte donc le nom *Hogwarts* (Poudlard en anglais), qu'il accole au nom *Dracorex* (« roi dragon » en latin), pour faire de son dinosaure « le roi dragon de Poudlard ». Il ne

s'agit pas d'une invention, mais ce choix établit un précédent qui lie de façon persistante le vocabulaire magique et le monde scientifique. En effet, son initiative fait grand bruit et crée des émules.

Ainsi, en 2013, les conservateurs du Musée des Sciences naturelles de Berlin proposent aux visiteurs de voter pour le nom d'une nouvelle espèce de guêpe. Les participants ont le choix entre *Ampulex plagiator*, *Ampulex mon*, *Ampulex bicolor* ou *Ampulex dementor*. Cette dernière proposition s'inspire du nom anglais des Détraqueurs. L'objectif est de sensibiliser le public à la biodiversité, mais aussi à la taxonomie. Avec 105 votes sur 272 (38,6 %), le nom *Ampulex Dementor* est choisi, en référence à la technique de chasse de cette guêpe qui vide ses victimes de toute volonté. Une fois piquées, ses proies sont capables de se déplacer mais ne résistent pas lorsque l'insecte les tire jusqu'à son nid pour les dévorer. Par la suite, les scientifiques du musée publient une étude, *La guêpe qui aspire les âmes, plébiscitée par le public – participation des visiteurs au processus taxonomique et à la découverte de la biodiversité*, pour rendre compte de leurs propres conclusions. Ils constatent que les visiteurs ayant participé à la sélection du nom se sont montrés plus intéressés par l'insecte, mais aussi par le processus taxonomique. L'étude ne dit pas si la popularité du monde magique a joué un rôle dans le vote du public. Néanmoins, elle illustre la volonté d'utiliser la culture populaire pour intéresser les néophytes et a été relayée auprès du grand public notamment grâce au choix effectué, qui évoque *Harry Potter*.

Des scientifiques ont choisi des noms issus du Monde Magique pour baptiser leurs découvertes

Sans aller aussi loin dans la démarche, d'autres scientifiques ont choisi, par eux-mêmes, des noms issus du Monde Magique pour baptiser leurs découvertes. Parfois inspirés par une caractéristique physique, parfois par une capacité de l'animal, ou par les circonstances ; parfois dans le but avoué de faire parler d'eux ; mais aussi simplement par envie de rendre hommage à l'univers. Les fans ont donc appris le baptême de toutes sortes de bestioles, allant du

crabe *Harryplax severus* à la punaise « sombral » (*Thestral incognitus*), en passant par le lézard *Clevosaurus sectumsemper* et plus d'une espèce d'araignée (*Eriovixia gryffindori*, *Ochyrocera aragogue* et *Lycosa aragogi*). Derrière chacun de ces noms se cache une histoire et des liens, potentiellement ténus, avec l'imaginaire de J. K. Rowling. Si l'allusion est parfois évidente, comme pour les deux araignées baptisées en hommage à Aragog, ou pour la vipère *Trimeresurus salazar*, clin d'œil à Salazar Serpentard, d'autres sont plus amusantes ou inattendues.

Eriovixia gryffindori porte ainsi ce nom car sa forme rappelle celle du Choixpeau, qui appartenait à Godric Gryffondor. Le lézard *Clevosaurus sectumsemper*, qui aurait vécu il y a 205 millions d'années, a la particularité de voir ses dents s'affûter naturellement en permanence. Il emprunte son nom au sortilèges *Sectumsempra*, communément traduit par « coupé pour toujours ». Quant à *Thestral incognitus*, cette punaise serait aussi difficile à trouver que les Sombrals, invisibles aux yeux de ceux qui n'ont pas vu la mort. Pas besoin d'avoir vécu un événement dramatique pour l'observer, elle a juste échappé aux scientifiques pendant très longtemps, malgré de nombreux prélèvements dans la région dont elle est originaire. La forme de sa carapace et ses couleurs semblent également lui donner des traits forts marqués, comme les créatures squelettiques décrites par J. K. Rowling.

Enfin, *Harryplax severus* doit en partie son nom à une coïncidence. En effet, il a été découvert dans la collection privée d'un certain Harry Conley, et baptisé en son honneur. Les Dr Ng et Dr Mendoza ont cependant expliqué que le nom « Harry » évoque pour eux « la capacité presque magique qu'avait Mr Conley de collectionner des spécimens rares et fascinants », et qui le rapproche donc du personnage de J. K. Rowling, lui aussi doué de magie (Mendoza, 2017). L'apposition de « Severus » fait référence au secret conservé par Rogue jusqu'à sa mort ; car les scientifiques n'ont pu accéder à la collection de Harry Conley qu'après son décès, faisant de l'existence de ce crabe un secret pendant de nombreuses années.

Quelques années plus tard, en 2017, l'entomologiste Tom Saunders opte lui aussi pour une référence 100 % potterienne. Il profite du fait que sa découverte appartient au genre taxonomique des *Lusius* pour

nommer une nouvelle espèce de guêpe *Lusius malfoy*. Cet insecte est un parasite, comme le personnage homonyme, mais Saunders choisit principalement ce nom dans le but de réhabiliter les guêpes auprès du grand public. Il estime en effet qu'elles souffrent d'une mauvaise réputation mais que, à l'image des Malefoy, elles gagnent à être connues ; elles sont nécessaires et ne sont pas toutes agressives. La comparaison peut sembler douteuse : s'il ne participe pas très activement à la Bataille de Poudlard, Lucius reste un serviteur de Voldemort qui ne renonce jamais à son idéologie. Malgré tout, *Lusius malfoy* illustre une volonté d'utiliser *Harry Potter* pour communiquer autour d'une découverte et faire passer un message, comme avec *Ampulex Dementor*.

Cette approche culmine avec l'exposition *Fantastic Beasts: Wonders of Nature* au Musée d'Histoire Naturelle de Londres en 2021, organisée en partenariat avec Warner Bros., qui établit des parallèles entre créatures magiques et animaux bien réels dans un but de vulgarisation scientifique.

Ces nombreux clins d'œil des scientifiques et ces créations démontrent à quel point la technologie et la magie sont liées dans l'imaginaire collectif du fandom. Les fans cherchent et trouvent encore des solutions créatives pour donner vie au monde des sorciers, ne fût-ce qu'à travers de petits hommages évocateurs. Cette pratique illustre à nouveau l'importante contribution des fans pour faire vivre le Monde Magique au-delà des pages et des écrans et l'ancrer dans leur quotidien.

PARTIE 2

Les fans et la richesse de l'œuvre



Si de nombreux facteurs ont contribué à la créativité des fans depuis la sortie des premiers tomes, on ne peut nier que la richesse inouïe de l'œuvre littéraire a joué un rôle dans la production de créations aussi nombreuses et variées. Des centaines de personnages de tout âge, de nombreux lieux magiques à explorer, des créatures magiques, des objets qui laissent rêveurs... mais aussi bien sûr, une richesse indéniable dans l'écriture elle-même : symboles, préfiguration, clins d'œil à d'autres œuvres, références historiques et culturelles nombreuses... Très tôt, les fans ont remarqué, en relisant les premiers tomes, des détails qui leur avaient échappé lors de leur première lecture comme cette mention de Sirius Black dès le premier chapitre de *ES*... alors que le personnage n'est formellement présenté que deux tomes plus tard ! Ces nombreux clins d'œil ont encouragé les lecteurs à se replonger encore et encore dans les romans et à relever ces nombreuses références. C'est alors un véritable jeu d'enquête qui se met en place.

Après la parution de *La Coupe de Feu*, les sorties des livres s'espacent. La production des films bat son plein, ce qui occupe largement l'autrice. Elle publie bien en 2001 deux petits livres de cours, mais il faudra attendre juin 2003, près de trois ans, pour connaître la suite des aventures de Harry. Les tomes suivants sortiront en 2005 et 2007 respectivement, créant donc des périodes de deux ans d'attente. Il est intéressant de constater que ces longues périodes d'attente ont coïncidé avec un véritable tournant dans l'intrigue globale de la série ; lors des premières années de Harry à Poudlard, la menace de Voldemort est toujours contrée, mais dans le quatrième tome, le mage noir retrouve un corps. La saga devient plus sombre et prend une dimension plus politique. Il n'est dès lors pas surprenant de voir les fans tenter de deviner ce que l'avenir réserve à Harry. Si nombre d'entre eux se sont épanouis dans les fanfictions pour ce faire – des œuvres parfois si réussies qu'elles sont parvenues à piéger certains lecteurs pensant avoir trouvé la véritable suite de *Harry Potter* en ligne –, d'autres ont tenté une approche plus académique et ont choisi d'analyser et décortiquer les premiers tomes pour deviner ce qui

les attendait. La démarche, d'abord timide, s'approfondit et gagne en popularité avec les années, avant d'atteindre son apogée dans les mois qui précèdent la sortie de *RM*, en juillet 2007, les théories représentant alors la grande majorité des contenus sur les forums en ligne de fans, mais aussi un des moyens les plus évidents et accessibles de partager sa passion pour la saga.

La plupart des grandes questions trouvent une réponse à la sortie du dernier tome et, si certaines théories ont été infirmées, d'autres se sont vérifiées. La satisfaction de voir certaines hypothèses validées dans *RM* (l'identité de R.A.B par exemple, qui était un des grands mystères de la fin de *PSM*), mais aussi le dénouement de certaines intrigues construites au fil des tomes précédents, ont encouragé les fans à se replonger dans la saga, pour retrouver les indices qui leur auraient échappés. Pour beaucoup, la fin de la saga ne signifiait pas qu'il était temps de passer à autre chose, mais qu'il fallait trouver d'autres moyens de l'explorer. Les théories prédictives avaient rythmé la Pottermania et les échanges en ligne depuis dix ans, et c'est donc tout naturellement qu'un autre type d'analyse a pris le dessus. Certaines hypothèses existantes ont été remises sur le devant de la scène, avec un angle plus analytique, et les décryptages sur la construction de la saga se sont multipliés.

Il serait impossible de tenter de les détailler toutes, mais il semble essentiel de revenir sur les plus importantes et les plus élaborées d'entre elles. En effet, leur impact sur le fandom résonne parfois encore aujourd'hui, et certaines refont même parfois surface, dépourvues d'un contexte pourtant essentiel pour prendre la mesure de leur propos.

CHAPITRE 1

Les théories de fans

Les forums de discussion en ligne regorgent encore aujourd'hui de centaines de pages d'archives de discussion autour des théories précédant la sortie du septième tome. Certaines d'entre elles se sont vérifiées dans *RM* ; de nombreux fans avaient par exemple deviné que Harry (ou sa cicatrice) était un Horcruxe ou encore que Pétunia Dursley avait un lien plus fort avec le monde magique que l'on voulait bien le croire.

Si toutes les théories n'ont pas visé juste, certaines d'entre elles ont rencontré une telle popularité dans les années 2000 qu'elles sont encore régulièrement discutées dans le fandom aujourd'hui, ou font l'objet d'articles sur des sites dédiés à la culture populaire. À présent, il n'est bien sûr plus question d'établir si ces théories sont vraies ou fausses, puisque la réponse a été apportée avec le septième tome. Il reste cependant intéressant de s'y replonger, car elles permettent, d'une part, de comprendre, ou de se remémorer, comment la Pottermania a été alimentée pendant des années, mais aussi, d'autre part, de redécouvrir des détails enfouis tout en mettant en lumière les démarches pointilleuses effectuées par les fans pour tenter de deviner la suite de leur saga préférée. En effet, certaines théories particulièrement abouties reposaient sur des éléments parfois anecdotiques des livres, des citations de J. K. Rowling lors d'interviews, ou des indices glanés sur son ancien site internet, qui passeraient aujourd'hui inaperçus.

Alors, prenez votre Retourneur de Temps. Oubliez ce que vous savez du dernier tome de la saga, on replonge dans ces archives à la

découverte de trésors enfouis. Peu importe que ces théories soient erronées ; l'essentiel, c'est avant tout la démarche d'enquête collective du fandom et l'impact qu'elles ont eu sur celui-ci.

La théorie du lien fraternel (TLF)

L'idée que Hermione puisse être la sœur cachée de Harry est apparue assez tôt parmi les fans de *Harry Potter*. Une des plus anciennes références connues à la théorie remonte à 2002, au sein de la communauté *HP4GU*. La page présentant le personnage d'Hermione indiquait que certains fans avaient suggéré l'idée qu'elle puisse être la sœur de Harry. La théorie avait vite été rejetée par la plupart des membres, sous prétexte qu'une telle intrigue ressemblerait trop à *Star Wars*. Pourtant, un petit groupe de fans y a adhéré et s'est mis à chercher des indices qui iraient dans ce sens.

La plupart des théories étant nées suite à des réflexions collaboratives sur des forums et groupes de discussion, il est difficile d'en attribuer la paternité à un fan en particulier. Dans le fandom francophone, un des plus fervents défenseurs de la TLF (connue sous le nom de *Sibling Theory* en anglais) répondait au pseudo de Merlin455, mais il n'est pas à l'origine de cette idée qui est devenue, par la suite, une des théories pré-tome 7 les plus populaires.

L'hypothèse prend véritablement de l'ampleur sur les groupes de discussion en ligne après une interview de J. K. Rowling en 2003, deux jours avant la sortie de *OP*. L'autrice déclare : *« Il y a une chose... une chose au cœur de toute l'histoire, une chose qui explique tout. Certains ont presque deviné de quoi il s'agit... Je ne peux plus revenir en arrière désormais, tout est construit dans ce but et j'ai laissé plein d'indices. »* (Paxman, 2003) Un groupe de fans, dont Merlin455, se convainc alors que la théorie du lien fraternel pourrait être le *« grand secret au cœur de l'intrigue »*, ce qui les encourage à chercher des éléments pour confirmer leurs suspicions. Hermione pourrait être la sœur (ou la demi-sœur) de Harry, cachée à la naissance et adoptée par Monsieur et Madame Granger. Seul un très petit nombre de sorciers auraient été au courant de sa véritable identité, dont Dumbledore et Hermione

elle-même.

Le fait que Hermione soit une sœur de Harry implique qu'elle jouerait un rôle majeur dans la protection du jeune sorcier

Le fait que Hermione soit une sœur, ou demi-sœur de Harry, et porte donc le sang de Lily, implique qu'elle jouerait un rôle majeur dans la protection du jeune sorcier. Car, comme l'explique Dumbledore à Harry à la fin du tome cinq : « *Tant que tu pourras considérer comme ta maison le lieu où réside le sang de ta mère, il sera impossible à Voldemort de t'atteindre ou de te faire du mal en cet endroit-là.* » Or, Hermione est souvent présente dans les lieux que Harry considère comme « sa maison » : Le Terrier, mais aussi et surtout Poudlard. Les événements de *ES* et de *CF* notamment, où Harry se retrouve face à Voldemort, permettent d'appuyer cette idée ; à la fin de *ES*, lorsque Harry et Voldemort se retrouvent devant le Miroir du Riséd, Voldemort s'avère incapable de toucher Harry sans ressentir une terrible douleur. À ce moment, Hermione se trouve à proximité, puisqu'elle a traversé les différentes épreuves qui protégeaient la pierre jusqu'à la salle précédente. Plus significatif encore, avant de repartir en arrière, elle a enlacé Harry, ce qui est signe de protection.

À la fin de *CF* en revanche, lorsque Harry affronte Voldemort dans le cimetière de Little Hangleton, le Seigneur des Ténèbres peut toucher Harry sans subir de conséquences. À son retour à Poudlard, après avoir fait le compte-rendu des événements à Dumbledore, et notamment du moment où Voldemort a utilisé son sang pour renaître, puis s'est vanté de pouvoir toucher Harry, le directeur a une « *lueur de triomphe* » dans les yeux. Lors de l'interview accordée à *TLC* et *MuggleNet* en 2005 (Anelli & Spartz, 2005), J. K. Rowling a indiqué que cette lueur de triomphe était d'importance capitale et qu'elle trouverait une explication dans le septième tome. Pour les défenseurs de la TLF, cette lueur de triomphe s'expliquait par le fait que Voldemort n'avait pas compris comment fonctionnait la protection de

Harry ; s'il pouvait le toucher, ce n'était pas parce qu'il avait pris son sang, comme il le pensait.¹

Pour que la théorie du lien fraternel fonctionne, le premier point à clarifier est la raison pour laquelle Hermione aurait été cachée dès sa naissance, soit en septembre 1979, onze mois avant la naissance de Harry. En effet, il n'était pas possible de faire croire à sa mort en même temps que celle de Lily et James ; si son existence avait été connue, la communauté sorcière aurait parlé de l'assassinat d'Hermione autant que de celui de ses parents. Il faut donc une explication au fait que sa naissance ait été maintenue secrète. Une des pistes envisagées mène droit vers la relation Lily-Rogue, en se basant sur de nombreuses indications destinées à évoquer cette histoire. Il est envisagé que Lily ait fréquenté un Mangemort pendant ou peu après sa scolarité à Poudlard et ait eu une fille après avoir rejeté son petit ami en raison de son lien avec Voldemort. Elle aurait donc décidé de cacher cet enfant pour qu'il ne tombe pas entre les mains de son père Mangemort.

La relation de Lily avec un Mangemort est suggérée par le fait que Voldemort demande à Lily de s'écarter lorsqu'il vient tuer Harry afin de l'épargner, et que Lily semble plus proche de certains Mangemorts, notamment Rogue, que de James, dans les souvenirs de Severus vus dans *OP*. Cependant, dans la TLF, Rogue ne fait pas partie des hypothèses envisagées pour être le père biologique d'Hermione, J. K. Rowling ayant déclaré qu'il n'avait pas de fille. C'est l'un des points faibles de la théorie, car beaucoup de fans croyaient en la relation Rogue-Lily. Une autre hypothèse envisage que Hermione est bien la fille de James, mais qu'elle devait être protégée de la jalousie de Rogue. Dans les deux cas, il était établi que Dumbledore arrivait le premier sur les lieux après le massacre des Potter, découvrait que le sang de Lily protège Harry et décidait donc de mettre Hermione en lieu sûr avant de missionner Hagrid pour emmener Harry chez les Dursley. En gardant frère et sœur séparés, Dumbledore s'assure que chacun est protégé, tandis que Hagrid peut raconter partout qu'il n'a trouvé que trois corps dans les décombres, cimentant ainsi le mensonge. Par la suite, Hermione aurait été informée de la situation avant sa première rentrée à Poudlard, mais pas Harry, en raison de son lien particulier avec Voldemort. Même une fois à l'école, compte

tenu de ses piètres performances en occulmancie, il aurait été trop risqué que Voldemort puisse accéder à cette information, et donc compromettre cette protection.

Parmi les nombreux arguments avancés pour défendre cette théorie, on retrouve notamment le comportement des protagonistes l'un envers l'autre. En effet, dès leur rencontre, Hermione se montre très protectrice envers Harry. Ils sont profondément attachés l'un à l'autre, ils devinent ce que l'autre pense, termine mutuellement leurs phrases, là où Ron, par comparaison, est à côté de la plaque. Une relation qui a donc été vue comme plus qu'une simple amitié, sans pour autant indiquer une romance. D'autres personnages s'interrogent d'ailleurs sur la nature de leur relation, et soupçonnent qu'ils soient plus que des amis : Krum demande à Harry ce qu'il y a entre Hermione et lui ; Cho se montre très jalouse d'Hermione ; et même Molly adhère au triangle amoureux inventé par Rita Skeeter. Peut-être qu'après tous les étés à recevoir Harry et Hermione chez elle, elle a remarqué que leur relation était plus qu'amicale ?

La question de la ressemblance physique figure aussi parmi les indicateurs clés évoqués. Si J. K. Rowling a l'habitude d'indiquer les caractéristiques physiques communes au sein d'une même famille, Hermione n'est jamais décrite comme ressemblant à ses parents. Les Granger sont présents à deux reprises, mais l'autrice s'est abstenue de toute description physique. Pourtant, elle n'a pas manqué de souligner des ressemblances dans d'autres scènes anecdotiques, comme lorsque Hagrid montre une photo de son père au trio. En revanche, tout comme Harry, Hermione est dotée d'une chevelure rebelle et comme Pétunia, qui serait sa tante selon cette théorie, d'incisives proéminentes.

Dans les tous premiers brouillons les Potter vivaient sur une île isolée, près de la côte où vivait la famille d'Hermione

Autre élément important en faveur de cette théorie, les brouillons

de J. K. Rowling. Entre 2004 et 2012, l'autrice partage sur son site internet de nombreuses informations, dessins, brouillons, et pistes de réflexion concernant l'écriture de *Harry Potter*. Selon un de ses brouillons, le premier nom de famille de Hermione était « Puckle ». Elle devait donc avoir les mêmes initiales que Harry, H.J.P. : Harry James Potter et Hermione Jean Puckle. En anglais, *puckle* fait référence à une arme, l'une des premières mitrailleuses conçues. Compte tenu de l'habitude de J. K. Rowling d'affubler ses personnages de noms de famille qui font écho à leur personnalité, un tel nom aurait pu être un indice quant à l'importance capitale de Hermione pour l'intrigue. Les brouillons de l'autrice indiquent également une connexion entre les familles Granger et Potter : « *Dans les tous premiers brouillons du premier chapitre du tome 1, les Potter vivaient sur une île isolée, près de la côte où vivait la famille d'Hermione. Le père d'Hermione ayant aperçu comme une explosion en mer, il part en bateau dans la tempête et découvre les corps des Potter dans les ruines de la maison...* ». Or, elle a également expliqué lors d'une interview que chaque brouillon écarté de ses premiers chapitres l'a été « *parce qu'il donnait trop d'informations* » (BBC, 2001). Il n'en fallait pas plus pour convaincre les fans que ce lien entre les familles Granger et Potter était l'un de ces indices trop importants pour figurer aussi tôt dans la saga.

Bien d'autres arguments et contre-arguments sont avancés après la sortie de *PSM*, et il serait impossible d'en reprendre l'intégralité ici. Cependant, ces fondamentaux donnent un bon aperçu des éléments sur lesquels reposait cette hypothèse, et sur le type d'indices dans lesquels les fans pouvaient puiser leurs théories.

McGonagall est une Mangemort

En 2006, au moment où cette théorie voit le jour, les fans attendent le dernier tome de la saga, qui doit sortir un an plus tard. Sur son profil Livejournal, un fan surnommé GoldenMoonrose constate qu'aucun grand méchant n'a été dévoilé dans le cinquième ou le sixième tome, contrairement aux quatre premiers tomes (Quirrell, Tom Jedusor, Peter Pettigrow, Barty Croupton). GoldenMoonrose

suggère qu'une grosse révélation se prépare pour le dernier tome et qu'un des personnages qui aspirent le plus confiance depuis le début aurait mené tout le monde en bateau. Ses soupçons se tournent vers Minerva McGonagall, professeur de métamorphose, qu'il accuse d'être la plus dévouée des sous-fifres de Voldemort.

Bien qu'il soit difficile de lui attribuer la paternité de l'idée, il s'agit de la plus ancienne mention que nous ayons pu retrouver de cette théorie. Ce qui l'amène à suspecter McGonagall dans un premier temps, c'est que le personnage est omniprésent à Poudlard aux côtés de Dumbledore. Elle est considérée comme son bras-droit, son existence est sans cesse rappelée par le fait qu'elle est directrice de Gryffondor et pourtant, elle est rarement montrée en train d'agir pour faire avancer l'intrigue. Il est intéressant de faire le parallèle avec le comportement de Rogue qui est suspecté de travailler pour le compte de Voldemort dès le premier tome ; il s'avère qu'il essayait en réalité de sauver Harry et que Quirrell était le véritable coupable. Les soupçons sont décuplés dans *PSM*, d'abord en raison de son comportement envers Drago, puis lorsqu'il tue Dumbledore. Pourtant, si Rogue était un véritable espion, il serait surprenant qu'il soit aussi négligent dans son attitude, au point d'être soupçonné par des enfants de onze ans. On le voit sauver Harry, préparer la potion Tue-Loup pour Lupin, enseigner à Harry l'occlumancie et le sortilège de désarmement... Des choix étranges s'il est véritablement du côté de Voldemort.

McGonagall enseigne la métamorphose qui symbolise la manipulation, les changements d'apparence, l'ambivalence

Contrairement à Rogue, le comportement de McGonagall est bien plus en adéquation avec celui d'un Mangemort sous couverture. Elle semble se faire du souci pour Harry mais encourage certains comportements à risque, comme sa participation au Quidditch. Elle montre de la dévotion envers Dumbledore, mais elle n'est jamais vue

en train de lui venir en aide. Si elle tente de cultiver un certain capital sympathie, cela ne dit rien de ses véritables intentions ; les précédents antagonistes, notamment Quirrell et Maugrey, étaient eux aussi sympathiques envers Harry, dans le but de gagner sa confiance, puis de tenter de le tuer pour le compte de Voldemort. Là où Rogue a donné à Harry des cartes qui lui permettent d'avancer dans sa quête, McGonagall ne lui enseigne rien qui s'avère utile par la suite. On ne la voit jamais lui venir en aide, encore moins lui sauver la vie. Même au sein de l'Ordre du Phénix, on ignore ce qu'elle fait réellement. Pour certains, la matière même enseignée par McGonagall peut être un indice quant à sa véritable allégeance. En effet, les professeurs de Poudlard ont tendance à enseigner des matières qui leur ressemblent. Si Rogue enseigne les potions, symbole de rigueur et de logique, McGonagall enseigne la métamorphose qui, elle, symbolise la manipulation, les changements d'apparence, l'ambivalence.

Dans les livres, de nombreuses scènes viennent soutenir cette théorie, et ce dès le tout premier chapitre de *ES*. On rencontre McGonagall sous sa forme Animagus alors qu'elle surveille le 4, Privet Drive, quelques heures après la destruction de Voldemort. De nombreux fans se sont demandés ce que faisait McGonagall devant la maison des Dursley dès les premières heures du matin, alors que Dumbledore et Hagrid n'arrivent que le soir. Lorsque Dumbledore se présente devant le numéro 4, il demande à McGonagall : « Hagrid est en retard. Je suppose que c'est lui qui vous a dit que je serais là ? », ce à quoi McGonagall répond par l'affirmative. Cependant, McGonagall n'était pas à Godric's Hollow ; lors de sa conversation avec Dumbledore, elle présente les événements de la veille comme une rumeur, ce qui signifie que Hagrid ne lui aurait pas parlé avant de récupérer Harry, autrement, il aurait pu lui confirmer la rumeur. La question se pose donc : est-ce véritablement Hagrid qui l'a prévenue de la présence de Dumbledore à Privet Drive, ou s'est-elle simplement empressée d'acquiescer à la première excuse que Dumbledore lui donne pour justifier sa présence sur place ? Dumbledore s'étonne d'ailleurs que McGonagall soit restée toute la journée à Privet Drive plutôt que de faire la fête. Si McGonagall est une Mangemort, cela expliquerait pourquoi elle s'est tenue à l'écart de toute forme de célébrations. Par ailleurs, McGonagall ne sait pas non plus pourquoi

Hagrid doit retrouver Dumbledore à Privet Drive, puisqu'elle est surprise lorsque le directeur lui annonce que Harry vivra désormais chez les Dursley. Personne ne lui a demandé de venir et elle ne sait pas pourquoi Dumbledore se rend à Privet Drive ; les raisons de sa présence sont donc floues. Plusieurs suppositions ont donc circulé à ce sujet ; certains y ont vu le besoin de se mettre à l'écart des Mangemorts. Pour d'autres, en se rendant auprès de Dumbledore, meneur de l'Ordre du Phénix (dont elle ne faisait pas elle-même partie à l'époque), elle avait plus de chance de comprendre comment et pourquoi Voldemort avait disparu ; indispensable si elle souhaite favoriser son retour.

Plus tard, lorsque Harry arrive à Poudlard, elle l'intègre dans l'équipe de Quidditch de Gryffondor. Un choix peu habituel : en tant que professeur de métamorphose, ce n'est pas elle qui doit sélectionner les joueurs (comme on le voit dans *PSM*, c'est le capitaine qui sélectionne ses recrues) ; de plus, Harry est particulièrement jeune pour endosser ce rôle. Il est même le plus jeune joueur depuis un siècle. La passion de McGonagall pour le Quidditch est-elle sa seule motivation, ou bien pousser Harry à pratiquer un sport dangereux est-il un moyen de l'éliminer facilement ? Elle lui fournit d'ailleurs un balai, plus tard ensorcelé par Quirrell dans le but de tuer Harry. Quirrell et McGonagall pourraient travailler ensemble, mais McGonagall aurait laissé à Quirrell la tâche la plus exposée, la plus dangereuse, pour ne pas être suspectée.

Plus tard, McGonagall donne une retenue à Harry, Neville, Hermione et Drago lorsqu'elle les surprend dans les couloirs du château en pleine nuit. Le choix de la punition est particulièrement parlant : peu sensible au fait que les élèves ont à peine onze ans, elle décide de les envoyer dans la Forêt interdite en pleine nuit, où Voldemort attend son heure en se nourrissant de sang de licorne. Même si elle ignore peut-être la présence de Voldemort dans la forêt, difficile de croire qu'elle ne cherche pas à les mettre délibérément en danger. Peut-être cherche-t-elle à éliminer ces élèves en particulier ? Harry et Neville sont tous deux concernés par la prophétie, Hermione est une Sang-de-Bourbe et Drago est le fils d'un traître.

À la fin du tome, lorsque Harry, Ron et Hermione se rendent sous la trappe, ils succèdent à Quirrell et plusieurs signes montrent que

quelqu'un est passé avant eux ; la harpe sur le sol dans la pièce où est Touffu, les ailes tordues de la clef volante, le troll assommé... L'échiquier de McGonagall, lui, ne montre aucune trace de lutte. Aucune partie ne semble s'être jouée avant l'arrivée du trio. C'est particulièrement intrigant lorsque l'on connaît la violence des échecs sorciers. Cependant, si McGonagall est une Mangemort, il ne serait pas surprenant que Quirrell ait eu connaissance d'un moyen de traverser sans difficulté.

Un autre moment significatif se produit lorsque Barty Croupton Jr. explique à Harry qu'il a « *terrorisé tous ceux qui auraient pu essayer de te faire du mal ou de t'empêcher de gagner le tournoi* » (CF). Il mentionne l'instrumentalisation de Hagrid, Dobby et Cédric comme « des personnes décentes, faciles à manipuler » et indique avoir discuté avec McGonagall devant Dobby de la Branchiflore, mais il ne la désigne alors pas comme une personne manipulable, plutôt comme une alliée. Plus tard, Dumbledore demande à McGonagall de surveiller Croupton en attendant que Fudge puisse l'interroger. Cependant, Croupton reçoit le baiser du Détraqueur avant d'avoir pu témoigner devant le ministre. McGonagall, qui est pourtant une sorcière douée, n'a pas songé à faire usage d'un sortilège de Patronus pour protéger le prisonnier. Son inaction s'explique, si elle est une Mangemort. Étant donné que Barty Croupton n'hésite pas à dénoncer ses confrères, comme on a pu le voir dans la Pensine lors de son procès, il pourrait dénoncer McGonagall et elle ne peut pas prendre ce risque. Celle-ci a donc tout intérêt à l'éliminer pour ne pas être démasquée à son tour.

Enfin, dans *PSM*, son comportement lors de la mort de Dumbledore a intrigué de nombreux lecteurs. Si l'on reprend l'idée des parallèles entre Rogue et McGonagall, il est intéressant de voir que Rogue, alors qu'il vient de tuer Dumbledore et de dévoiler sa supposée véritable allégeance, sauve Harry des Mangemorts. McGonagall, de son côté, semble plus affectée par la trahison de Rogue que par le décès de Dumbledore, qui est censé être un ami cher. Elle n'hésite pas à s'approprier le bureau du directeur, et entraîne Harry loin des autres, dans un geste qui n'est pas sans rappeler l'attitude de Croupton à la fin de *CF*. Dumbledore n'est pas encore enterré qu'elle assaille Harry de questions sur la mission que ce dernier lui a confiée, potentiellement pour comprendre ses plans.

Si McGonagall ne s'est pas révélée être une Mangemort dans les *RM*, il est amusant de constater que certains de ses actes restent toujours aussi peu logiques.

Drago Malefoy est un loup-garou

Cette théorie est née après la sortie de *PSM*, lorsque les lecteurs se sont interrogés sur le parcours de Drago Malefoy dans ce tome. Harry le suspecte d'être devenu un Mangemort, mais pour certains fans, la réalité pourrait être toute autre ; Drago serait en réalité devenu un loup-garou.

Au début de *PSM*, Narcissa Malefoy se rend chez Rogue. Elle s'inquiète du fait que Voldemort semble déterminé à humilier son mari. Lorsqu'elle évoque la mission confiée à Drago, elle demande : « *C'est bien pour cela qu'il a choisi Drago, n'est-ce pas ? Pour punir Lucius ?* ». Un peu plus tard, Rogue et Narcissa effectuent un Serment Inviolable. Rogue promet à Narcissa de veiller sur Drago. Si Narcissa choisit de se tourner vers Rogue, c'est sans doute parce qu'il enseigne à Poudlard et sera donc quotidiennement en contact avec Drago, en plus d'être, selon Narcissa, du côté des Mangemorts. Cependant, cette scène et plusieurs indices de ce tome ont été interprétés par certains fans comme l'indication d'un châtimement bien plus terrible.

En effet, dans ce même tome, Lupin raconte à Harry comment il est devenu un loup-garou et introduit le personnage de Greyback :

« Greyback est sans-doute le plus sauvage des loups-garous vivants aujourd'hui. Il considère comme sa mission dans l'existence de mordre et de contaminer le plus de gens possible. Il veut créer suffisamment de loups-garous pour que leur nombre l'emporte sur celui des sorciers. Voldemort lui a promis des proies en échange de ses services. Greyback se spécialise dans les enfants... "Mordez-les quand ils sont jeunes, dit-il, et élevez-les loin de leur famille, apprenez-leur à haïr les sorciers normaux." Voldemort menace souvent les parents de le lâcher sur leurs fils ou leurs filles. Une tactique qui produit généralement de bons résultats.

Lupin s'interrompt un instant, puis il dit :

– C'est Greyback qui m'a mordu. »

Ce passage indique que Voldemort n'hésite pas à utiliser Greyback pour faire du chantage. Et si, afin de faire payer à Lucius Malefoy ses nombreux échecs – la perte du journal intime (CS) et de la prophétie (OP) –, Voldemort avait fait appel au loup-garou pour contaminer le fils Malefoy ? Dans ce même chapitre, Lupin rappelle : *« pendant l'année où j'ai enseigné à Poudlard, Severus m'a préparé chaque mois la potion Tue-Loup, d'une manière parfaite, si bien que je n'ai jamais eu à souffrir de la pleine lune »*. Il n'en faut pas plus pour suggérer l'idée que Narcissa se tourne vers Rogue également pour ses talents de maître des potions. Si son fils a été mordu par Greyback, elle pourrait vouloir s'assurer que Rogue prépare à Drago la potion Tue-Loup, afin de rendre ses métamorphoses moins douloureuses.

Dès lors, les fans se sont mis à éplucher le sixième tome en quête d'indices complémentaires. Peu avant le début de l'année scolaire, Harry, Ron et Hermione se retrouvent face à Drago et Narcissa chez Madame Guipure, sur le Chemin de Traverse. Le trio assiste à un échange houleux :

« [Madame Guipure] se pencha vers Malefoy qui regardait toujours Harry d'un air furieux. – Je crois qu'on pourrait encore raccourcir un peu la manche gauche, ne bougez pas, mon petit, je vais...

– Aïe ! s'écria Malefoy en lui écartant la main d'une tape. Faites attention où vous mettez vos aiguilles, femme ! »

L'échange montre que Drago est particulièrement attentif à ce que Mme Guipure ne touche pas à son bras gauche. Quelques pages plus loin, le trio espionne Drago alors qu'il se rend chez Barjow & Beurk :

« [Drago] s'avança vers Barjow et fut alors caché par l'armoire. Harry, Ron et Hermione se déplacèrent légèrement sur le

côté pour essayer de le garder dans leur champ de vision mais ils ne voyaient que Barjow, qui semblait terrorisé.

– Si vous le dites à qui que ce soit, menaçait Malefoy, il y aura des représailles. Vous connaissez Fenrir Greyback ? C'est un ami de ma famille, il viendra vous rendre visite de temps en temps pour vérifier que vous consacrez à la question toute l'attention qu'elle mérite. »

Ici, Drago montre quelque chose sur son bras à Barjow et l'utilise pour le menacer. Harry déduit de ces deux rencontres que Drago porte la Marque des Ténèbres et se convainc qu'il est devenu un Mangemort. Cependant, la Marque n'est jamais visible. Pour certains fans, la réalité est tout autre ; le bras de Drago arbore les cicatrices d'une morsure de loup-garou. Ce serait donc cette cicatrice qu'il montre à Barjow pour l'effrayer. L'évocation de Greyback, qui soulevait un certain nombre d'interrogations (comment Drago connaîtrait-il le loup-garou ? Pourquoi le mentionner lui et pas d'autres Mangemorts ?) devient bien plus significative : Drago montre que sa menace est fondée, puisqu'il en a lui-même été victime.

Au fil du tome, la dégradation de l'état de santé de Malefoy est soulignée à plusieurs reprises. Au début de l'année, quelques heures avant un match de Quidditch entre Gryffondor et Serpentard, on apprend que Malefoy est malade et a déclaré forfait. Harry accueille la nouvelle avec suspicion :

« Malefoy avait déjà prétendu un jour qu'il ne pouvait pas jouer à cause d'une blessure, mais il s'était alors arrangé pour que le match soit reporté à une date qui convenait mieux aux Serpentard. Pourquoi aujourd'hui se contentait-il de laisser jouer un remplaçant ? Était-il malade ou faisait-il semblant ? ».

Il pourrait tout simplement chercher à passer du temps dans la Salle sur Demande sans que personne ne remarque son absence, mais il pourrait aussi être réellement malade si la pleine lune n'est pas loin.

À Noël, Drago tente de s'inviter à la soirée de Slughorn. Lorsqu'il se retrouve face à lui, Harry remarque que *« Malefoy paraissait un peu*

malade », avec un « *teint nettement grisâtre et des cernes sombres sous ses yeux* ». Une description très proche de celles de Lupin, régulièrement décrit comme fatigué ou malade. J. K. Rowling aurait pu chercher à créer un parallèle entre les deux personnages, afin de donner un indice à ses lecteurs quant à la véritable « nature » de Drago.

Plus tard, lorsque Harry discute avec Mimi Geignarde, elle lui raconte qu'un garçon vient régulièrement lui rendre visite. Comme on l'apprendra plus tard, le garçon en question est Drago Malefoy. Mimi explique : « *il est sensible. Lui aussi, les gens le maltraitent et il se sent seul et il n'a personne à qui parler et il n'a pas peur de montrer ses sentiments et de pleurer !* ». Une telle affirmation peut surprendre ; Drago peut parler de sa mission à ses parents ou à Rogue, qui a fait le serment de l'aider. Mais si Drago est un loup-garou, c'est sans doute de sa lycanthropie dont il ressent le besoin de parler, sans être jugé ou traité comme un marginal.

Enfin, lorsque les Mangemorts et Greyback rejoignent Drago dans la tour d'astronomie, Drago affirme que ce n'est pas lui qui a appelé le loup-garou : « *Je ne savais pas qu'il serait ici* ». Harry remarque également que Malefoy semble être terrifié par Greyback : « *Drago ne regardait pas Greyback, ne voulait même pas lui jeter un coup d'œil* ». Le fait que Greyback soit adepte de sang humain même hors de ses transformations pourrait justifier une telle attitude de la part de n'importe qui, mais est plus surprenante venant de Drago, qui avait présenté le loup-garou comme un « *ami de la famille* ». Son comportement prend tout son sens si Greyback est celui qui a fait de lui un loup-garou.

Contrairement à l'option choisie par l'adaptation cinématographique, qui a fait de Drago un Mangemort portant la Marque des Ténèbres, cette interprétation explique de manière plus convaincante certaines scènes et éléments de l'intrigue de *PSM*. Si la théorie n'a été ni confirmée ni infirmée dans le dernier tome, elle a été invalidée par J. K. Rowling dans un tweet : « *Je n'ai jamais rien lu de tel. Drago n'est définitivement pas un loup-garou* » (J. K. Rowling, 2015).

Ronbledore : Ron est Albus Dumbledore

Régulièrement citée aujourd'hui dans des articles présentant les « théories *Harry Potter* les plus farfelues », cette hypothèse est largement utilisée par des personnes entrées dans le fandom tardivement pour décrédibiliser l'idée même de théories. Il convient cependant de rappeler que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, elle est très ancienne ; on en retrouve des mentions sur des sites de fans dès 2004, soit peu de temps après la sortie du cinquième tome.

La théorie de « Ronbledore » défend l'idée que Ron Weasley et Albus Dumbledore sont une seule et même personne et que Ron a voyagé dans le temps afin d'aider Harry dans sa lutte contre Voldemort. Dans une interview du 19 octobre 2000, lorsqu'on lui avait demandé si Harry allait à nouveau voyager dans le temps, J. K. Rowling avait répondu : « *Je ne dirai rien !* » (Kornbluth, 2000), laissant présager pour certains que le voyage dans le temps pourrait jouer un rôle crucial dans les derniers tomes de la saga. Les partisans de la théorie ont supposé que Ron Weasley se mettrait à voyager dans le temps dans le septième tome, remontant jusqu'aux années 1890, à l'époque où Albus Dumbledore aurait été étudiant à Poudlard et vivrait alors sous l'identité de Albus Dumbledore, deviendrait un grand sorcier, affronterait Grindelwald en duel, et serait ainsi prêt à guider Harry dans sa quête contre Voldemort lorsque le moment serait venu. La théorie implique qu'il existe une réalité parallèle dans laquelle Voldemort a gagné la guerre et où Ron tente de sauver le monde des sorciers en remontant le temps et en guidant Harry et l'Ordre du Phénix afin de faire triompher son camp. Si l'on se fie cependant aux règles du voyage dans le temps établies dans *PA*, quoi que fasse Ron/Dumbledore, il ne pourrait rien changer aux cours des événements ; mais tout comme lors du sauvetage de Buck, il donnerait à Harry les clefs nécessaires pour permettre à l'avenir de se produire.

Les particularités physiques des deux personnages sont souvent citées en faveur de cette théorie ; Ron et Albus Dumbledore sont tous deux grands et minces, ont un long nez, les yeux bleus et les cheveux roux (avant blanchiment). On observe également certaines similitudes dans leur façon d'être ou leurs goûts. Ainsi, Ron et Dumbledore sont tous les deux friands de bonbons. Lorsque Dumbledore apparaît pour la première fois, il offre un sorbet citron au professeur McGonagall ;

une scène qui fait écho à la première apparition de Ron, où il fait découvrir à Harry les friandises sorcières. Ron décrit amoureusement Honeydukes, la confiserie de Pré-au-lard, tandis que Dumbledore aime utiliser des noms de confiseries comme mot de passe pour son bureau. Par ailleurs, dans le dernier chapitre de *ES*, Dumbledore confie à Harry qu'il a perdu son goût pour les dragées surprises de Bertie Crochue après avoir mangé une dragée au goût de vomit dans sa jeunesse. Cependant, on sait que Bertie Crochue est né en 1935². Dumbledore, lui, a plus de 100 ans dans la saga *Harry Potter*. Il n'aurait donc pas pu manger une dragée surprise avant les années 1960, alors qu'il avait déjà plus de 70 ans. Toute relativité gardée, même pour Dumbledore, ce n'est pas ce qu'on peut appeler sa « jeunesse ».

Dumbledore semble toujours savoir ce qu'il se passe à Poudlard, même lorsqu'il est absent

Au-delà de ces similitudes, Dumbledore semble toujours savoir ce qu'il se passe à Poudlard, même lorsqu'il est absent. Il sait par exemple ce que Ron a vu dans le Miroir du Risèd et explique à Harry qu'il « *n'a pas besoin de cape pour être invisible* ». Cela n'explique cependant pas comment il sait que Harry allait découvrir le Miroir du Risèd, et à quel moment. Si Ron et lui sont une seule et même personne, il est cependant logique qu'il ait connaissance de ces informations. Dans *OP*, il explique à Harry pourquoi il l'a évité tout au long de l'année et emploie ces mots : « *Or, si [Voldemort] se rendait compte que nos relations étaient – ou avaient toujours été – plus proches que celles qui existent traditionnellement entre un directeur d'école et un élève...* ». La mise en avant, entre tirets, de « *avaient toujours été* », a intrigué les fans, qui se sont demandés à quelle période exactement l'autrice fait référence ici. Si Dumbledore a sans doute eu un peu plus d'échanges avec Harry qu'avec d'autres élèves, leurs interactions restent rares. Cependant, ce « *avaient toujours été* » aurait pu être un indice concernant la véritable identité de Dumbledore, une référence à son amitié avec Harry sous les traits de Ron. Si Dumbledore avait bel

et bien été, à une époque de sa vie, le meilleur ami de Harry, il était indispensable qu'il cache cette relation à Voldemort, qui ne manquerait alors pas de prendre Ron pour cible, et menacerait ainsi la bonne exécution de son plan : si Ron est blessé ou tué, il ne peut remonter le temps plus tard et guider Harry sous les traits de Dumbledore.

La scène la plus significative pour de nombreux partisans de cette théorie est cependant la partie d'échecs à la fin de *ES*. Cette séquence a été longuement décortiquée par les fans et nombreux sont ceux qui se sont interrogés sur le double rôle de Ron dans cette partie. En effet, Ron remplace à la fois un cavalier, et participe donc au « combat », mais il endosse aussi le rôle du joueur, qui dirige les pièces (dont Harry et Hermione).

Or, aux échecs, le joueur est, de manière métaphorique, incarné par le roi sur le plateau. Le roi est le chef, le dirigeant, qui donne les ordres et dont la mise échec et mat met fin à la partie. Lorsque le roi est vaincu, le joueur a perdu. Ron occupe donc, symboliquement, deux positions sur l'échiquier ; un fait qui sera encore renforcé dans *OP*, avec la fameuse chanson *Weasley est notre roi*. Cette double identité est un premier indicateur du double jeu que joue Ron : en apparence en première ligne, il tire également les ficelles dans l'ombre. Ce double rôle lie son personnage directement avec celui de Dumbledore. Dans la lutte contre Voldemort, le directeur de Poudlard est celui qui indique à chacun des membres de l'Ordre du Phénix ce qu'il doit faire et place ses pions au fur et à mesure. Il occupe donc lui aussi le rôle de joueur et de roi symbolique. Jusqu'à la dernière minute, tant que Dumbledore n'a pas transmis ses dernières instructions à Harry, la chute du directeur, qui est le seul à avoir connaissance de la prophétie et des Horcruxes, signifierait la fin de la partie pour l'Ordre. On note que, de la même manière, Ron ne peut se sacrifier qu'une fois ses dernières instructions données à Harry et Hermione pour mettre échec et mat le roi blanc.

Cette double identité est un premier indicateur du double jeu que joue Ron : en apparence en première

L'analyse symbolique de cette partie d'échecs est plus complexe encore qu'il n'y paraît : l'assimilation de Harry au fou (à la tête fendue, rappel de sa cicatrice) et de Hermione à la tour (le refuge, ce qui renvoient certains à la TLF) sont autant d'éléments qui ont pu être relevés comme de potentiels indices. Quoi qu'il en soit, les pièces incarnées par les personnages semblent faire écho au rôle qu'ils jouent dans l'histoire et Ron comme Dumbledore occupent la même position sur l'échiquier, physique ou symbolique, ce qui indiquerait qu'il s'agit d'une seule et même personne.

Après l'introduction des voyages dans le temps dans *PA*, beaucoup de fans s'attendaient à voir revenir les Retourneurs de Temps dans de futurs tomes de la série, d'autant plus au vu du doute que l'autrice avait laissé planer en la matière. La brève réapparition des Retourneurs de Temps dans *OP*, dans la salle du Temps du Département des mystères, aurait pu donner du crédit à cette théorie, en permettant à Ron d'empocher l'un des objets magiques au passage même si aucun personnage n'a l'occasion d'en utiliser un sur le moment. J. K. Rowling a cependant expliqué des années plus tard sur Pottermore qu'elle ne voulait pas réutiliser les Retourneurs de Temps après *PA* ; c'est pour cela qu'Hermione a dû rendre le sien, et qu'elle s'est arrangée pour détruire tous les Retourneurs de Temps du ministère de la Magie lors de la bataille du Département des mystères dans *OP* (J. K. Rowling, 2015).

Il convient également de souligner que certains points de la théorie, notamment sur le détail du voyage de Ron, restent flous : comment l'« apparition » de Ron peut-elle être justifiée dans le passé ? Qu'en est-il de Abelforth et toute la famille Dumbledore ? Il ne faut cependant pas perdre de vue le fait que les informations dont nous disposons aujourd'hui sur le directeur de Poudlard et son entourage (notamment grâce au septième tome) n'étaient pas connues lorsque cette théorie a été élaborée.

Aujourd'hui, cette théorie peut difficilement exister autrement qu'en tant que *headcanon* et plus personne n'y croit réellement suite à

toutes les informations qui ont été données sur Dumbledore. J. K. Rowling s'est pourtant sentie obligée de la démentir sur Twitter en 2015, comme si elle était toujours d'actualité (J. K. Rowling, 2015). L'hypothèse reste néanmoins l'une des plus amusantes du fandom, tout en étant l'une de ses pierres angulaires.

Rogue est un vampire

Contrairement à la théorie citée précédemment, celle-ci semble être tombée dans un relatif oubli. Pourtant, à l'époque de la publication des livres, un nombre important de fans défendent l'idée que Severus Rogue est en réalité un vampire. Ce fait, qu'il aurait bien entendu voulu tenir caché étant donné la manière dont la société sorcière traite ceux qu'elle perçoit comme des marginaux, aurait expliqué la confiance absolue de Dumbledore envers le maître des potions. En effet, le directeur aurait été au courant et l'aurait embauché en toute connaissance de cause, lui donnant une chance que d'autres ne lui auraient pas laissée et pour laquelle Rogue lui serait redevable. Il y aurait également une dimension de gratitude et de confiance forte entre les deux hommes.

Pour les partisans de cette théorie, l'indice fondamental se trouve dans *PA*. Dans ce tome, lorsque le professeur Lupin est remplacé par Rogue pour la première fois, ce dernier passe outre le programme établi par Lupin et décide de faire étudier les loups-garous aux élèves de troisième année. Il leur donne également un devoir bien précis :

« Lorsque la cloche sonna enfin, Rogue retint les élèves quelques instants. “Vous me ferez un devoir sur la façon de reconnaître et de tuer les loups-garous, dit-il. Je veux deux rouleaux de parchemin sur le sujet pour lundi matin.” »

Rogue avait bien sûr connaissance de la véritable nature de Lupin, et, confie ce devoir aux élèves dans le but qu'ils le démasquent et causent son renvoi. Lupin lui-même n'est pas dupe et indique au trio alors qu'ils se trouvent dans la Cabane hurlante :

« Il l'a donné en espérant que quelqu'un comprendrait la signification de mes symptômes... » .

Ce qui frappe les lecteurs, c'est que dans le chapitre intitulé « La rancune de Rogue » dans ce même tome, il est question d'un nouveau devoir de Défense Contre les forces du Mal confié par Lupin. Alors que Harry est sur le point de se rendre à Pré-au-lard pour la première fois en utilisant la carte du Maraudeur, il tombe sur Neville qui lui propose de jouer aux cartes. Ce à quoi Harry répond qu'il compte aller à la bibliothèque faire son devoir pour Lupin. Neville demande alors à l'accompagner et précise : *« Je n'ai rien compris à cette histoire d'ail qui éloigne les vampires... Est-ce qu'il faut leur en faire manger ou... »*

J. K. Rowling a ici discrètement indiqué que, peu après le devoir de Rogue sur les loups-garous, Lupin a demandé à ses élèves une dissertation sur les vampires. Il peut sembler étrange de voir Lupin consacrer un cours aux vampires alors qu'il se concentrait jusqu'à présent sur les créatures magiques (les vampires ne sont pas considérés comme des créatures et n'apparaissent pas dans VH). D'ailleurs, lors de la course d'obstacles qui sert d'examen au cours de Défense contre les forces du Mal, toutes les créatures étudiées en cours d'année font une apparition... mais pas de vampire ! Les lecteurs suspectent que Lupin aurait simplement cherché à se venger de Rogue en donnant aux élèves, à son tour, un devoir qui pourrait les mettre sur la piste de sa véritable nature.

Un autre indice potentiel apparaît alors que Harry vient d'apprendre la démission du professeur Lupin (PA) :

« Il n'était pas le seul à regretter le départ du professeur Lupin. Tous les élèves du cours de Défense contre les forces du Mal étaient attristés de sa démission. "Je me demande qui ils vont nous mettre l'année prochaine", dit sombrement Seamus Finnigan. "Un vampire, peut-être", suggéra Dean Thomas avec une nuance d'espoir. »

Même s'il lui a fallu quelques années de plus pour y parvenir, Rogue convoite fortement ce poste et finit par être nommé professeur

de Défense contre les forces du Mal lors de la sixième année de Harry. Le choix d'associer le poste de professeur de Défense contre les forces du Mal à un vampire pourrait paraître anecdotique mais, lorsque l'on connaît l'importance de la préfiguration dans la saga, ce genre d'indications ne semble pas anodin.

Ces éléments ont servi de point de départ à la théorie mais, en se replongeant dans les autres tomes de la saga, de nombreux fans ont relevé nombre d'indices supplémentaires. La première mention des vampires arrive au chapitre 5 de *ES*, lorsque Harry rencontre Quirrell, qui lui explique :

« “Vous... vous êtes venu chercher vos fournitures ? Je dois moi-même a... acheter un nouveau li... livre sur les vampires.”

Cette perspective semblait le terrifier. »

L'une des toutes premières choses que nous apprenons sur le professeur Quirrell est donc qu'il semble craindre les vampires. Par la suite, le comportement de Quirrell suggère que, bien qu'il soit décrit comme peureux, Rogue est la personne qu'il redoute le plus à Poudlard. On assiste à plusieurs altercations entre les deux professeurs et, si Quirrell se méfie effectivement de Rogue qui le soupçonne de vouloir voler la pierre, sa nature de vampire pourrait être une raison supplémentaire de le craindre. La description qui est faite de sa salle de classe indique que se protéger des vampires est une de ses priorités :

« L'enseignement de Quirrell tournait plutôt à la farce. La salle de classe était imprégnée d'une forte odeur d'ail destiné à éloigner le vampire que le professeur avait rencontré en Roumanie et qu'il craignait de voir arriver un jour à Poudlard. [...] Le turban dégageait la même odeur que la salle de classe, ce qui avait fait dire aux jumeaux Weasley que le professeur l'avait rempli d'ail pour se protéger en permanence des vampires. »

Une fois encore, cette description figure dans un chapitre associé

au nom de Rogue, « Le maître des potions ». Cette coïncidence pourrait ne pas en être une.

Les vampires sont de nouveau mentionnés par Percy Weasley dans CF. Dans un moment de colère, déclenché par un article de *La Gazette du Sorcier* écrit par Rita Skeeter, Percy s'insurge :

« La semaine dernière, elle a écrit que nous perdions notre temps à pinailler sur l'épaisseur des chaudrons au lieu de faire la chasse aux vampires ! Comme s'il n'était pas spécifiquement indiqué dans l'article douze du Règlement concernant le traitement des créatures partiellement humaines... ».

Ce passage nous rappelle que, même si les vampires sont protégés par le ministère de la Magie, certains sorciers préféreraient les tuer et qu'ils sont victimes de la même réputation que d'autres êtres comme les loups-garous. Si Rogue est un vampire, il n'est donc pas étonnant qu'il cherche à le cacher ; et l'assistance probable de Dumbledore dans cette tâche prend toute son importance.

Parmi les autres arguments en faveur de cette hypothèse figurent les descriptions de Rogue, souvent assimilé à une chauve-souris. Dans la culture populaire, vampires et chauves-souris sont intimement liés ; il arrive souvent que les premiers puissent prendre l'apparence de l'animal pour se déplacer. Or, J. K. Rowling fait souvent référence à des mythes préexistants dans ses romans. La première référence directe au fait que Rogue ressemble à une chauve-souris se trouve au chapitre 17 de ES. Harry découvre Quirrell dans la Salle du Miroir du Risèd et s'étonne de ne pas y trouver Rogue. Le professeur lui rit alors au nez : « *Oui, Severus faisait un bon coupable, n'est-ce pas ? Toujours en train de fondre sur tout le monde comme une chauve-souris géante !* »

Cette comparaison réapparaît dans CS, dans le chapitre « Le club de duel », mais n'a pas été conservée dans la traduction française. Rogue est de nouveau comparé à une chauve-souris dans PSM. Alors que sa classe s'entraîne à jeter des sortilèges informulés, il passe parmi les élèves « *ressemblant plus que jamais à une chauve-souris géante* ». Cette comparaison apparaît dans le chapitre « Le Prince de Sang-Mêlé », dont le titre fait directement référence au personnage. Les

partisans de la théorie y ont cru jusqu'au bout, puisque l'indice le plus probant se trouve dans le dernier tome de la saga. Juste avant la bataille de Poudlard, Rogue démissionne de son poste de directeur et s'enfuit, en sautant par la fenêtre d'une salle de classe.

« “Non, il n'est pas mort”, dit McGonagall d'un ton amer. À la différence de Dumbledore, il avait toujours sa baguette... et il semble que son maître lui a appris quelques petites choses.

Avec un frisson d'horreur, Harry vit au loin une forme massive semblable à une chauve-souris voler dans l'obscurité en direction du mur d'enceinte. »

Rogue n'a pas seulement l'apparence d'une chauve-souris, il vole comme elle et comme un vampire pourrait le faire. L'amertume avec laquelle McGonagall indique que celui qu'elle considère comme un traître n'est pas mort peut également être lue comme une référence à la nature des vampires, qui sont une forme de morts-vivants, souvent immortels, à moins de les achever d'une manière très spécifique. Là encore, cette description figure dans un chapitre qui fait référence au maître des potions : « Le renvoi de Severus Rogue ». Enfin, *RM* comporte une dernière comparaison avec une chauve-souris, toujours dans le chapitre « Le récit du Prince » : *« Il avait déjà cette apparence de chauve-souris grotesque qu'il conserverait avec l'âge. »*

À ces nombreuses références à la chauve-souris s'ajoutent quelques caractéristiques physiques qui évoquent elles aussi le vampire. Tout au long de la saga, Rogue est décrit de manière répétée comme étant doté d'« une peau pâle », d'un « teint cireux », une caractéristique souvent associée aux vampires. Il travaille et vit dans un cachot sombre, et semble toujours en train de rôder dans le château la nuit, si on en croit le nombre incalculable de fois où Harry a eu le malheur de tomber sur lui lors de ses expéditions nocturnes. Rogue semble également être doté d'un sixième sens ; il est capable de détecter la présence de Harry dans une pièce même lorsque celui-ci se trouve sous sa cape d'invisibilité (par exemple dans *CF*, lorsque Harry revient de la salle de bain des préfets). Pour les partisans de cette théorie, l'explication se trouverait dans la capacité de Rogue à sentir le sang

humain, et peut-être même à reconnaître l'odeur de celui de Harry, qui pourrait ressembler à celle de sa mère.

Le parallèle et l'opposition entre Lupin et Rogue renforce d'ailleurs encore aux yeux de certains fans la validité de cette théorie. Dans la fiction, vampires et loups-garous sont souvent présentés comme antagonistes, et les loups-garous figurent parmi les rares créatures à pouvoir tuer les vampires. Or, dans *OP*, Lupin explique être chargé de contacter des loups-garous et d'essayer de les convaincre de rejoindre les rangs de Dumbledore. En imaginant que Rogue est bel et bien un vampire, il pourrait tout à fait faire de même auprès de ses semblables. À l'issue de *PSM*, alors qu'il semblait que Rogue avait révélé sa véritable allégeance, il devient évident pour certains fans que la grande guerre reposerait en partie sur un affrontement entre loups-garous du côté de l'Ordre et vampires du côté de Voldemort.

La plus grande faiblesse de cette théorie réside dans l'origine de la transformation en vampire de Rogue. L'une des caractéristiques des vampires sur laquelle les nombreux mythes s'accordent est qu'un vampire est mort et ne vieillit pas. Or, les différentes descriptions de Rogue indiquent un certain vieillissement ; que ce soit dans les souvenirs de Rogue enfant dans *RM* ou dans *OP*, il est bien question d'un enfant puis d'un adolescent. Par ailleurs, il semble improbable qu'il ait été transformé en vampire après la chute de Voldemort (qui survient alors qu'il est âgé de 21 ans) lorsqu'il enseigne à Poudlard, dans un monde en paix. L'explication la plus répandue est qu'il aurait été transformé lors de la première guerre des sorciers, et utiliserait une potion de vieillissement pour passer inaperçu. Cette potion est mentionnée pour la première fois dans *CF*, peu après que les indices les plus probants concernant la théorie aient été identifiés pour la première fois.

J. K. Rowling s'est exprimée sur cette hypothèse à plusieurs reprises. Lors de la Journée mondiale du Livre en 2004, un fan lui demande : « *Y a-t-il un lien entre Rogue et les vampires ?* ». Ce à quoi l'autrice a répondu : « *Euh... je ne pense pas* » (BBC, 2004). Cette réponse n'avait cependant pas été perçue comme un démenti catégorique à l'époque. Lors de l'interview accordée à *MuggleNet* et *TLC* en 2005, elle a également abordé la question des théories de fans : « *D'une manière générale, je mets fin aux spéculations qui ne sont*

pas rentables [...] C'est quand les gens deviennent vraiment fous – quand ils consacrent des heures à prouver que Rogue est un vampire – que je sens qu'il est temps d'intervenir, car rien dans le canon ne le confirme. » (Anelli, Spartz, 2005).

Cependant, certains ont alors pensé qu'elle cherchait à les éloigner de la vérité, car le dernier livre n'était pas encore sorti et qu'elle ne souhaitait pas voir l'issue de l'intrigue dévoilée. La théorie a cependant été démentie officiellement à l'occasion du calendrier de l'Avent 2014 de Pottermore. J. K. Rowling y expliquait que, malgré les nombreuses descriptions évoquant une chauve-souris et les hypothèses, Rogue n'a jamais été envisagé comme un vampire. Dans ses brouillons, elle avait bien imaginé un professeur vampire à Poudlard, appelé Trocart, mais il n'avait pas de matière assignée et a vite été écarté. J. K. Rowling explique cette éviction par le fait qu'elle n'avait pas l'impression de pouvoir ajouter grand-chose à la tradition littéraire existante au sujet des vampires et précise que Rogue ne remplace aucunement Trocart. Le seul véritable vampire que l'on rencontre dans la saga est Sanguini, lors de la fête du professeur Slughorn dans *PSM* (Pottermore, 2019).

Mrs Pince est Eileen Prince

Bien qu'elle soit une nouvelle fois liée à Rogue, cette théorie prédictive se concentre cette fois-ci sur sa famille. Elle s'est développée sur les sites de fans suite à la parution de *PSM*, alors que les fans se demandaient ce qui avait poussé Dumbledore à faire confiance à Rogue. Dumbledore insiste en effet à de nombreuses reprises sur le fait qu'il a de très bonnes raisons de lui faire confiance, sans jamais les expliciter. Si certains pensaient que l'hypothétique nature de vampire de Rogue pouvait servir d'explication, d'autres n'y voyaient pas une raison cohérente ou suffisante.

Après avoir vu Dumbledore mourir de la main du maître des potions, les fans ont écumé les livres à la recherche d'un indice qui expliquerait les certitudes de Dumbledore et ce qui aurait pu mener à cette scène dans la tour d'astronomie. Ils se sont alors intéressés au personnage de Mrs Pince, la bibliothécaire de Poudlard, et ont

constaté de nombreuses similitudes entre ce personnage et celui de Rogue. Ils ont ainsi formulé l'hypothèse selon laquelle Mrs Pince serait en réalité Eileen Prince, la mère de Rogue. Un des arguments de cette théorie repose sur l'anagramme « *Irma Pince : I'm a Prince* » (Je suis une Prince), qui rappelle celui de « Tom Elvis Jedusor : Je suis Voldemort ». Cependant, les éléments pointant vers ce lien de filiation sont plus nombreux qu'ils n'y paraissent.

Parmi les points communs établis entre les deux personnages, on peut d'abord citer leur apparence physique. Dès le premier tome, Rogue est décrit avec un « *nez crochu* », jusqu'à *PSM* où ce terme est remplacé par « *en forme de bec* ». Quant au nez de Madame Pince, il est décrit comme un « *nez crochu* » dans *PSM*. Irma Pince est, de plus, présentée comme mince, avec le teint « *parchemineux* », les joues creuses, les cheveux noirs ; des éléments de description qui correspondent parfaitement à celle de Rogue. Les descriptions d'Eileen Prince dans les souvenirs de Rogue soulignent également le fait que Rogue ressemble à sa mère

Par ailleurs, les attitudes de Madame Pince et Rogue se font souvent écho ; tous deux « *fondent* » sur les élèves, sont décrits comme austères, peu sympathiques. Dans les cinq premiers tomes de la saga, à l'exception du troisième, Madame Pince est non seulement systématiquement mentionnée peu après une interaction notable avec Rogue, mais son attitude rappelle celle du professeur de potions. Par exemple, Rogue entre dans une colère noire lorsqu'il découvre Harry plongé dans ses souvenirs (*OP*) et se met à hurler : « *Sortez ! Sortez, je ne veux plus jamais vous revoir dans ce bureau !* » et jette un bocal de cafards morts à la tête de Harry, qui se précipite vers la sortie. Dans le chapitre suivant, Harry et Ginny mangent du chocolat dans la bibliothèque lorsqu'ils sont surpris par Madame Pince, qui réagit comme Rogue :

« “Du chocolat dans la bibliothèque ! Dehors ! Dehors ! Dehors !” Sortant sa baguette magique d'un geste vif, elle ensorcela les livres, le sac et la bouteille d'encre vide de Harry qui les chassèrent tous les deux de la bibliothèque en leur donnant de grands coups sur la tête tandis qu'ils s'enfuyaient à toutes

À l'image de Rogue, Mrs Pince a le visage « *déformé par la rage* » et hurle à Harry et Ginny de sortir, tout en leur jetant quelque chose à la figure.

Le directeur a l'habitude d'offrir un refuge à Poudlard à toute personne qui pourrait être menacée par Voldemort

Une fois le parallèle établi entre les deux personnages, il fallait justifier le changement d'identité de Eileen Prince et le fait qu'elle se cache à Poudlard. Le comportement de Dumbledore envers Drago à l'issue de *PSM* fournit une piste de réponse. Drago se trouve à la croisée des chemins ; il craint Voldemort, ne travaille pas pour lui par loyauté, mais ne voit pas d'autre solution que de lui obéir, car il sait que Voldemort le tuera lui et ses parents s'il échoue. Lorsqu'ils se retrouvent face à face, dans la tour d'astronomie, Dumbledore lui propose de le prendre sous son aile, de le cacher, *ainsi que sa mère*, afin de le protéger de Voldemort. Dumbledore précise même qu'il peut le cacher « *bien mieux qu'il peut l'imaginer* ». Ferait-il référence à une situation qu'il a déjà vécue ? On ignorait à l'époque où la théorie a été établie pourquoi Rogue était revenu vers Dumbledore après avoir fréquenté les Mangemorts, mais on pouvait penser que, face à ce revirement, le directeur avait agi avec lui comme il se proposait de le faire avec Drago. Il aurait caché Eileen Prince afin que Voldemort ne s'en prenne pas à elle après que Rogue ait tourné le dos au Seigneur des Ténèbres. Le directeur a l'habitude d'offrir un refuge à Poudlard à toute personne qui pourrait être menacée par Voldemort, comme il l'a fait avec Trelawney après qu'elle a prédit la chute du mage noir. Cette théorie pouvait donc expliquer pourquoi Dumbledore avait confiance en Rogue. Dumbledore aurait pu protéger Narcissa et Drago comme il avait protégé Irma Pince, en leur donnant une nouvelle identité, et en leur trouvant une place à Poudlard, si Malefoy avait accepté le

marché.

Si le tome sept a – partiellement – enterré cette théorie, puisqu'on sait que c'est l'amour de Rogue pour Lily Potter qui expliquait la confiance de Dumbledore, certains éléments de cette hypothèse restent cohérents aujourd'hui. Elle a donc été adoptée comme *headcanon* par de nombreux fans.

Miss Teigne est la femme de Rusard

Cette dernière théorie s'intéresse à un personnage très secondaire, qui a soulevé de nombreuses questions. Miss Teigne, la chatte du très détesté concierge Argus Rusard, a intrigué de nombreux lecteurs de *Harry Potter*, qui se sont interrogés sur son comportement assez peu habituel pour un chat.

En effet, Miss Teigne constitue une alliée de poids pour Rusard, qui consacre une grande partie de ses journées à traquer les diverses infractions commises par les élèves. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que Miss Teigne semble savoir quand un élève est en faute sans même avoir besoin de l'assistance du concierge :

« Rusard avait une chatte qui s'appelait Miss Teigne, une créature grisâtre et décharnée avec des yeux globuleux qui brillaient comme des lampes, à l'image de ceux de son maître. Elle sillonnait les couloirs toute seule et dès qu'elle voyait quelqu'un commettre la moindre faute, ne serait-ce que poser un orteil au-delà d'une ligne interdite, elle filait prévenir son maître, qui accourait aussitôt en soufflant comme un bœuf. »

De nombreux fans ont souligné que Miss Teigne semble dotée de capacités bien supérieures à celles des chats normaux : comprendre le règlement de l'école, le mémoriser et reconnaître qu'une faute est commise demande une compréhension du système social humain qui semble inaccessible pour un chat, même s'il évolue dans le monde magique. Le lien qui unit Miss Teigne à Rusard, qui permet au concierge de surgir en quelques secondes après la détection d'une

infraction, est également bien plus fort que la traditionnelle affection qui existe entre un animal de compagnie et son maître.

« Il ne fut pas assez rapide cependant. Attiré par le mystérieux pouvoir qui semblait le lier à son horrible animal, Argus Rusard surgit soudain à travers une tapisserie, la respiration sifflante, le regard flamboyant. »

Il est intéressant de souligner que les chats n'ont pas leur entrée dédiée dans *VH* ; les chats des sorciers sont donc des chats ordinaires. Ce qui s'en rapproche le plus sont les fléteurs, des animaux qui ressemblent à des chats de petite taille, et particulièrement intelligents. Miss Teigne aurait pu être un fléteur, mais un tweet de J. K. Rowling de 2015 indique le contraire : *« Si Miss Teigne et Pattenrond devaient s'affronter, lequel des deux gagnerait ? Ce serait un combat brutal et très serré, mais les ancêtres fléteurs de Pattenrond lui donneraient le dessus. »* (J. K. Rowling, 2015). Cette déclaration sous-entend que Miss Teigne, contrairement à Pattenrond, n'a pas de sang de fléteur, et donc que ses capacités ne peuvent s'expliquer ainsi. L'autrice avait également précisé sur son site internet que Miss Teigne n'était pas un Animagus (J. K. Rowling, 2005).

Miss Teigne a la particularité de figurer sur la carte du Maraudeur, là où aucun autre animal n'apparaît

À ces étranges capacités de Miss Teigne s'ajoute le fait qu'elle a la particularité de figurer sur la carte du Maraudeur, là où aucun autre animal n'apparaît. En revanche, un sorcier sous Polynectar ou sous forme animagus apparaîtra toujours sous son vrai nom sur la carte du Maraudeur. Ces indices ont incité certains fans à formuler l'hypothèse que Miss Teigne serait en réalité une humaine, transformée sans doute involontairement en chat, qui pourrait être la femme (ou la mère) de Rusard. Après tout, à Poudlard et dans le monde magique, de nombreux animaux se sont révélés être bien plus que ce qu'ils

semblaient être : Sirius sous sa forme animagus que Harry confond avec le Sinistros ; Croûlard qui s'avère être Peter Pettigrow ; Pattenrond à moitié fléreur...

Les événements de CS, en particulier la détresse de Rusard lorsque Miss Teigne est pétrifiée, viennent donner du crédit à cette idée. Le concierge entre dans une colère noire et menace même de tuer Harry, avant de s'effondrer quelques instants plus tard « *Ses commentaires étaient ponctués par les sanglots déchirants de Rusard. Affalé sur une chaise, le visage dans les mains, il n'avait pas le courage de regarder Miss Teigne.* » Pour de nombreux lecteurs, quel que soit l'attachement que l'on peut ressentir pour un animal de compagnie, cette réaction est démesurée. Par ailleurs, l'attaque de Miss Teigne ne manque pas de soulever des questions. Pourquoi le Basilic s'en prendrait-il au chat d'un Cracmol ? Si les Cracmols sont sans doute aussi détestables qu'un né-Moldu aux yeux de Salazar Serpentard, pourquoi s'en prendre à son animal de compagnie ? Cela ne change rien au nombre de nés-Moldus ou Cracmol à Poudlard. À moins que Miss Teigne ne soit pas un chat, mais elle-même une sorcière née-moldue.

Le nom Miss Teigne, Mrs Norris en version originale, soulève bien des questions sur son identité. En anglais « Mrs » indique un statut de femme mariée, choix étrange pour un chat. Son nom n'est pas non plus celui du concierge. Le nom original, Mrs Norris, est un clin d'œil de J. K. Rowling à un personnage plutôt austère du roman *Mansfield Park* de Jane Austen (Lydon, 1999). Le concierge a-t-il choisi le nom de son animal de compagnie en l'honneur d'un personnage de livre moldu ? De quelqu'un qu'il appréciait ? Ou était-ce déjà son nom, avant qu'elle adopte une forme animale ? Mrs Norris aurait-elle fui un mariage malheureux, métamorphosée en chat ? Aurait-elle été transformée en chat par un mari jaloux ? Les hypothèses possibles sont infinies. Une chose est sûre ; si elle n'est pas une Animagus, il est très peu probable que cette transformation soit volontaire. La métamorphose d'une femme qu'il aime en chat pourrait expliquer pourquoi Rusard tente si désespérément d'apprendre la magie, via le programme VitMagic dans CS. Il espère peut-être redonner une apparence humaine à Miss Teigne, mais n'ose demander l'aide d'autres sorciers car les circonstances de la transformation l'en empêche.

Si cette théorie n'a été ni confirmée ni infirmée dans RM, la

nouvelle saga *AF* a permis aux fans de découvrir le concept de Maledictus, des femmes maudites de mère en fille, condamnées à se transformer irrévocablement en animal. Nagini, le serpent de Voldemort, s'est ainsi avérée être une Maledictus, et J. K. Rowling a affirmé qu'elle avait cette notion en tête alors qu'elle rédigeait la saga *Harry Potter*. Cette information a poussé les fans à se demander si d'autres Maledictus n'avaient pas déjà été introduites dans les livres, sans que l'on puisse mettre un terme sur leur véritable nature. Pour certains fans, il est évident que Miss Teigne est l'une d'elles. Cela pourrait rendre son destin encore plus tragique que ce qui avait été alors imaginé.

Mentions honorables

Bien entendu, cette liste de théories prédictives est loin d'être exhaustive. Certaines reposaient sur trop peu d'arguments ou d'indices pour être discutées, reprises, débattues, et éviter de tomber dans l'oubli. D'autres, même si toujours très appréciées, restent anecdotiques, et n'auraient eu que peu d'impact sur la saga. On peut tout de même mentionner quelques théories potteriennes qui ont alimenté le fandom avant 2007 : l'idée que Neville Londubat communiquait avec sa mère grâce aux emballages de Ballongommes du Bullard qu'elle lui offrait ; le Choixpeau magique et le trophée pour services rendus à l'école qui auraient pu être des Horcruxes ; l'idée que James Potter et Remus Lupin auraient pu échanger leurs corps ; ou encore la théorie selon laquelle Harry serait l'héritier de Gryffondor. Elles sont autant d'exemples du véritable jeu d'enquête qu'ont mené les fans à travers les romans pour tenter de rassembler toutes les pièces du puzzle avant la révélation finale.

CHAPITRE 2

Les fans décryptent la saga

Après la parution de *RM* en 2007, le regard des fans sur les théories potteriennes évolue inévitablement. L'histoire est désormais achevée, les théories prédictives n'ont donc plus de raison d'être. De nombreux fans ont cependant continué à lire et relire les sept livres, pour retracer les indices menant à la véritable conclusion de l'aventure. Au fil des relectures, ils ont pu analyser l'œuvre en tant que cycle littéraire complet et établir de nouveaux parallèles ou confirmer l'importance d'éléments soulignés auparavant. Certaines théories élaborées avant la sortie de *RM* se sont ainsi vérifiées ; si elles visaient dans un premier temps à prédire la suite de l'histoire, elles ont évolué pour être présentées sous un nouvel angle et devenir des analyses littéraires de la saga.

Les obstacles de la Pierre philosophale

Les épreuves qui permettent d'accéder à la Pierre philosophale à la fin de *ES* ont été le sujet de nombreuses discussions sur les forums (comme évoqué précédemment avec la partie d'échecs). Très tôt, de nombreux fans ont établi des liens entre les épreuves de la Pierre et les premiers tomes parus. Chacun des sept obstacles semble en effet faire écho à un tome de la saga, par la matière qu'il représente et la façon dont le trio l'affronte (Hpboy13, 2014). Cette théorie s'est confirmée au fur et à mesure que les livres sortaient, poussant les fans, sur base des éléments dont ils disposaient dans le premier tome, à essayer de

deviner certains éléments clefs des tomes à paraître (Fea, 2004). Descendons donc sous la trappe pour mieux comprendre ce qu'il en est !

PREMIER OBSTACLE : TOUFFU

Touffu, le chien à trois têtes d'Hagrid, représente les soins aux créatures magiques et correspond au premier tome de la saga. *ES* présente de nombreuses créatures magiques, qui auront une grande importance pour l'intrigue : les gobelins, le troll des montagnes, Norbert, les licornes, les centaures, Touffu lui-même, sans oublier certains animaux de compagnie, comme Croûlard ou Hedwige. Hagrid est également un moteur de l'intrigue du premier tome ; il amène Harry chez les Dursley, lui annonce dix ans plus tard qu'il est un sorcier et est lié à de nombreux rebondissements : c'est via Hagrid que Harry prend connaissance du cambriolage à Gringotts, du lien entre Nicolas Flamel et ce qui est caché sous la trappe ; il offre aussi à Harry la flûte qu'il utilisera pour endormir Touffu et le guide dans la Forêt interdite. On note d'ailleurs que ce premier obstacle est le seul à ne pas avoir été mis en place par un professeur de Poudlard ; il pourrait être vu comme un indice quant à la future carrière de Hagrid, en tant que professeur des soins aux créatures magiques à partir du troisième tome.

Quant à la façon dont l'obstacle est franchi, Harry ne fait rien de particulier face à Touffu ; il se contente de jouer de la flûte pour le garder endormi le temps de descendre sous la trappe. Il manque de se réveiller à quelques reprises, mais le trio l'en empêche. L'attitude de Touffu peut être mise en parallèle avec Voldemort qui tente, en vain, de revenir à la vie. Le moment où Touffu est sur le point de se réveiller lorsque la flûte passe de Harry à Hermione fait écho au moment dans *ES* où Voldemort échoue de justesse à revenir. Comme le fait remarquer Dumbledore, Voldemort n'a pas été vaincu : *« Tu as sans doute retardé sa montée au pouvoir, Harry, mais il retrouvera bien quelqu'un pour reprendre un combat qui semble perdu... Pourtant, si à chaque fois on continue de le retarder, alors il est possible qu'il ne reprenne jamais le pouvoir. »* Voldemort finit cependant par revenir, tout comme Touffu finit par se réveiller juste après que Hermione a sauté par la

trappe. On peut également voir un parallèle entre la flûte et la cape, toutes deux des cadeaux de Noël offerts lors de cette première année, qui lui donnent les clefs pour franchir ces étapes. La flûte de Hagrid lui permet d'endormir Touffu ; la cape d'invisibilité lui permet de découvrir le Miroir du Risèd et donc de comprendre son fonctionnement, qui s'avère crucial lors de la dernière épreuve de la Pierre.

Par ailleurs, un des thèmes majeurs de la saga est la façon dont Harry apprend à surmonter sa solitude et se crée une famille de substitution. Ce processus commence dès *ES*, lorsqu'il devient ami avec Ron et Hermione. Dans cette épreuve, Touffu exprime l'idée que « *trois têtes valent mieux qu'une* » : quoi qu'il en pense, Harry a besoin de l'aide de ses amis pour s'en sortir. Harry commence à développer son complexe de héros et tente de dissuader ses amis de le suivre. Harry est le premier à descendre par la trappe, de la même manière qu'il mènera leurs aventures futures, mais Ron et Hermione sont toujours juste derrière lui.

DEUXIÈME OBSTACLE : LE FILET DU DIABLE

Le Filet du Diable est l'épreuve du professeur Chourave, professeur de botanique. La botanique est plus présente dans *CS* que dans n'importe quel autre tome ; les mandragores jouent en effet un rôle primordial dans l'intrigue, puisqu'elles permettent de redonner conscience aux victimes du Basilic, et le cours qui leur est consacré est le seul cours complet de botanique de la saga.

Le trio se débarrasse du Filet du Diable grâce aux connaissances d'Hermione. L'intrigue de *CS* suit une logique similaire ; Hermione trouve seule les réponses qu'ils cherchaient. Sous la trappe, Hermione reconnaît la plante, trouve le moyen de s'en débarrasser, jette un sort parfaitement efficace, et sauve ses amis. De la même manière, dans *CS*, elle comprend que le monstre de la Chambre est un Basilic, avertit Pénélope Deauclaire, et trouve une solution qui leur sauve la vie à toutes les deux. Elle comprend également comment le Basilic se déplace et transmet l'information à Harry et Ron en notant le mot « tuyaux » sur la page du livre dédié à la créature. On remarque

également les parallèles entre la façon dont les personnages se font attaquer ; le Filet du Diable immobilise ses victimes, jusqu'à les étouffer, le Basilic les pétrifie.

La façon dont ils affrontent le Filet du Diable rappelle la façon dont ils interagissent avec le journal de Tom Jedusor. Lorsqu'ils atterrissent sur le Filet du Diable, Harry pense qu'il « *a dû être placé là pour amortir la chute* », et Ron renchérit : « *Une chance qu'il y ait cette plante* ». Cependant, une fois le Filet du Diable identifié, Hermione « *les regarde avec horreur* ». Ce revirement rappelle la façon dont Harry se comporte avec le journal de Jedusor : il le considère dans un premier temps comme un objet utile, et est horrifié lorsque celui-ci se retourne contre lui. Le Filet du Diable et le Basilic sont vaincus de manière semblable ; le trio est sauvé par la lumière *aveuglante* créée par Hermione, et Harry sera sauvé par Fumseck, le phénix de Dumbledore, associé au feu et à la lumière, qui ira *aveugler* le Basilic.

Notons également que le Filet du Diable comme la Chambre des Secrets sont dissimulées dans les entrailles du château et que l'accès se fait après une longue chute (sous la trappe pour le Filet du Diable, dans le toboggan dissimulé dans les toilettes de Mimi Geignarde pour la Chambre des Secrets).

TROISIÈME OBSTACLE : LES CLEFS VOLANTES

Le troisième obstacle, créé par le professeur Flitwick, a pour thème les sortilèges, une des matières clefs de *PA*. Plusieurs sortilèges majeurs sont en effet introduits dans ce tome : le sortilège de Fidelitas et le sortilège du Patronus. On peut également établir un lien entre le don de Harry pour le Quidditch, grâce auquel il s'empare de la clef, et le fait que *PA* soit le seul tome où Harry joue les trois matchs de l'année et permet à Gryffondor de remporter la compétition.

Contrairement aux autres, le troisième obstacle repose uniquement sur le talent de Harry : il repère la clef et est le seul du trio capable de l'attraper. De manière similaire, les événements de *PA* reposent sur les compétences de Harry ; c'est sa capacité à produire un Patronus corporel assez puissant pour repousser des centaines de Détraqueurs

qui permet un dénouement heureux. L'épreuve des clefs volantes est aussi le seul des sept obstacles à ne pas être mortel, tout comme *PA* est le seul tome où Harry n'est pas véritablement en danger et où Voldemort ne fait aucune apparition.

Quant à la clef que doit attraper Harry pour franchir la porte, elle se cache à la vue de tous, se repose sur sa capacité à se fondre dans la masse. Dans *PA*, Peter Pettigrow est la clef de l'intrigue. Il se dissimule lui aussi, à la vue de tous, sous sa forme animagus. La clef est déjà endommagée avant l'arrivée du trio, ce qui aide à son identification, ce qui peut faire écho au doigt manquant de Queudver, qui permet à Sirius de l'identifier. Lorsqu'il franchit l'obstacle, Harry attrape la clef, puis la relâche après avoir déverrouillé la porte, « *les ailes en piteux état* ». Il fait de même dans *PA* : Harry épargne Queudver, après qu'il lui a permis d'entendre la vérité sur Sirius et la nuit où ses parents sont morts ; Queudver lui permet d'avancer dans sa quête. Par ailleurs, tout comme il a endommagé la clef, leur rencontre a un impact sur Queudver. En le laissant en vie, Queudver a une dette envers lui, ce qui fait de Queudver un serviteur « brisé », à l'image de la clef, selon Dumbledore ; « *Je serais très étonné que Voldemort veuille d'un serviteur qui a une dette envers Harry Potter.* »

QUATRIÈME OBSTACLE : L'ÉCHIQUIER GÉANT

Si l'échiquier est l'épreuve de McGonagall, la métamorphose ne joue pas un rôle déterminant dans *CF*, si ce n'est l'utilisation du Polynectar, qui permet à Barty Croupton Junior de prendre l'apparence de Maugrey Fol Œil. Le lien le plus évident entre l'échiquier et *CF* est le fait qu'il s'agisse d'un jeu. Une grande partie de *CF* est en effet consacrée au Tournoi des Trois Sorciers. On retrouve dans les échecs et l'organisation du tournoi une structure et une rigueur qui étaient bien moins présentes jusqu'ici. Dans les deux cas, Harry se retrouve entraîné dans un jeu contre sa volonté ; il est forcé de jouer une partie d'échecs pour avancer dans les épreuves de la Pierre, et ne fait que suivre les consignes de Ron. Dans *CF*, il se retrouve enrôlé dans le Tournoi des Trois Sorciers parce que Barty Croupton a déposé son nom dans la Coupe de Feu.

La partie d'échecs marque un tournant dans la quête tout comme *CF* marque un tournant dans l'intrigue de la série. J. K. Rowling elle-même a décrit le quatrième tome comme un « pivot » (Mzimba, 2000) : Voldemort retrouve ses pouvoirs, il n'est donc plus question de l'empêcher de revenir ; la saga se consacre désormais à la guerre qui s'annonce. Sous la trappe, le trio est parvenu indemne jusqu'au quatrième obstacle. De la même manière, tout le monde parvient sans dommage jusqu'au quatrième tome : le seul personnage à mourir entre les tomes un à trois est Quirrell (dont on apprend le décès a posteriori). Cependant, tout bascule lorsque Ron est renversé par la reine blanche lors de cette épreuve, et lorsque Cédric Diggory est assassiné par Peter Pettigrow.

Comme évoqué dans la théorie Ronbledore, on remarque que Harry est celui qui parvient à mettre le roi blanc échec et mat, tout comme il est le champion qui arrive au bout du Tournoi et fait face à Voldemort. S'il est arrivé jusqu'ici cependant, c'est parce que d'autres lui ont dit quoi faire : Ron a guidé ses déplacements lors de la partie d'échecs et Maugrey/Croupton lui a permis de gagner le Tournoi.

CINQUIÈME OBSTACLE : LE TROLL

Le troll représente la Défense contre les forces du Mal, et si la matière tient une place importante tout au long de la saga, elle l'est encore plus dans *OP*. Harry devient professeur de Défense contre les forces du Mal pour l'armée de Dumbledore et apprend à ses camarades de classe à se défendre. Le cinquième tome est également celui où Harry prend de plus en plus conscience du lien qui unit son esprit à celui de Voldemort, tout comme Quirrell, qui a créé l'obstacle, partageait littéralement sa tête et son corps avec Voldemort.

Lorsque Harry et Hermione arrivent dans la pièce, le troll est déjà assommé et ils n'ont rien à faire. Cela évoque la façon dont une grande partie du travail est fait par un tiers, principalement Dumbledore et l'Ordre, pour Harry dans *OP*. Jusqu'ici, Harry était au cœur de l'action chaque année et pour chaque épreuve. Cependant, dans ce tome, il doit se mettre en retrait et laisser les membres de l'Ordre s'occuper de la lutte contre Voldemort, et ce même s'il est en possession d'une grande partie des réponses dès le début, via ses rêves

dans lesquels il voit la porte du Département des mystères, sans savoir ce qu'elle signifie ; de la même manière dans *ES*, Harry a déjà combattu un troll en début d'année, au moment d'Halloween, il sait donc, en théorie, comment il peut s'y prendre, il connaît déjà la solution.

Il est également intéressant de constater que le livre porte le titre d'une organisation dont Harry ne fait pas partie ; il passe un certain temps au quartier général, fréquente de près de nombreux membres de l'Ordre, mais n'est pas autorisé à en être membre. Il est mis de côté, et ce sentiment d'exclusion sera justement une partie importante du développement de la personnalité de Harry tout au long du tome. La présence du troll déjà assommé, et qui donc ne requiert aucune forme de magie pour être combattu, symbolise cette inaction. Elle peut aussi être vue comme un parallèle avec l'interdiction d'Ombre de pratiquer la magie en classe de Défense contre les forces du Mal. De manière plus anecdotique, le personnage de Graup, un demi-géant qui rappelle un peu un troll, est lui aussi introduit dans le cinquième tome.

SIXIÈME OBSTACLE : L'ÉNIGME DES POTIONS

Les potions sont au cœur de *PSM* : on assiste à de nombreux cours de Slughorn, le livre du Prince, un manuel de potions, joue un rôle central dans l'intrigue, de même que les philtres d'amour (cf. Chapitre 3.1). L'énigme de potions imaginée par Rogue sous la trappe a été longuement analysée par les fans. Parmi les nombreuses conclusions et observations qui en ont été tirées, il a été établi que les contenus de chacune des bouteilles de l'énigme apparaissent au fil de *PSM*, et dans l'ordre dans lequel ils sont présentés sur la table.

L'énigme, et les solutions données par Hermione, donnaient suffisamment d'indices pour qu'il n'y ait que deux arrangements possibles des différents flacons, car nous ne connaissons pas leur taille. Le *Lexicon* a proposé une analyse détaillée de l'énigme, afin de déduire la disposition des flacons et de nombreuses analyses se sont accordées sur l'ordre suivant : poison ; vin ; potion permettant d'aller vers l'avant ; poison ; poison ; vin ; potion permettant de revenir en arrière

(Hammer, 2004).

Trois poisons et deux vins sont cités dans *PSM*. Felix Felicis est une potion qui permet à Harry d'avancer dans sa quête. La potion que boit Dumbledore dans la caverne représente un obstacle ; elle le fait revenir en arrière dans sa quête, mais aussi dans ses propres souvenirs. Ces sept potions apparaissent dans *PSM* dans l'ordre déduit ci-dessus.

- **Première potion – poison :** Lors d'une des leçons de Dumbledore, on apprend que Tom Jedusor a ensorcelé Hokey, l'elfe de maison d'Hepzibah Smith, afin qu'elle verse dans le chocolat chaud de sa maîtresse « *quelque chose qui, en définitive, n'était pas du sucre, mais un petit poison mortel* ». Cet événement a eu lieu bien longtemps avant l'intrigue de *PSM*, c'est donc chronologiquement la première potion.
- **Deuxième potion – vin :** Rogue sert du vin des elfes à Bellatrix et Narcissa lorsqu'elles lui rendent visite, au Chapitre 2.
- **Troisième potion – vers l'avant :** le Felix Felicis apparaît au Chapitre 9, lors du premier cours de potions de l'année. Harry prétendra l'utiliser au Chapitre 14.
- **Quatrième potion – poison :** Slughorn enseigne à ses élèves la troisième loi de Golpalott, ils doivent ensuite créer un antidote à un poison composé, au Chapitre 18.
- **Cinquième potion – poison :** Ron est empoisonné le jour de son anniversaire avec l'hydromel de Slughorn, au Chapitre 18.
- **Sixième potion – vin :** Slughorn et Hagrid partagent une bouteille de vin après les funérailles d'Aragog, au Chapitre 22.
- **Septième potion – en arrière :** Dans la caverne, Dumbledore boit une potion qui l'affaiblit et ramène Harry et lui en arrière dans la quête des Horcruxes, au Chapitre 26.

L'obstacle comme l'intrigue de *PSM* repose sur de la logique, plus que de la magie. En effet, le trio imagine que Dumbledore enseignera à Harry « *une forme très avancée de magie* ». En réalité, Dumbledore montre à Harry une multitude de souvenirs afin qu'il puisse cerner son ennemi. Tout comme Hermione résout l'énigme par la logique, Dumbledore et Harry réussissent à pénétrer dans la caverne et à accéder à la bassine qui contient le Horcruxe en appliquant les leçons

qu'ils ont appris sur le fonctionnement de Voldemort et sa façon de raisonner. Dans la sixième épreuve de la Pierre comme dans le sixième tome de la saga, c'est la logique qui prime pour vaincre l'ennemi.

SEPTIÈME OBSTACLE : LE MIROIR DU RISÈD

Après six obstacles symboliques des matières enseignées à Poudlard, Harry fait face à une ultime épreuve pour récupérer la Pierre philosophale, qui donne l'immortalité. De même, après six années passées à Poudlard, Harry quitte l'école pour partir en quête des Horcruxes, qui confèrent à Voldemort une forme d'immortalité. Les échos entre cet obstacle et *RM* sont particulièrement nombreux, notamment parce que les deux tomes se répondent, selon la théorie de la construction en miroir (voir plus loin).

La symbolique du Miroir du Risèd se retrouve tout au long de *RM*, avec le miroir à double-sens. Le Miroir du Risèd ne montre rien d'autre que « *le désir le plus profond, le plus cher que nous ayons au fond du cœur* » et, si le miroir à double-sens ne dispose pas de telles propriétés, Harry le traite comme tel. Lorsque Harry regarde dans le Miroir pour la première fois dans *ES*, il se voit entouré de sa famille. De la même manière, au début de *RM*, Harry pense à Dumbledore et a l'impression de voir les yeux du directeur dans le fragment de miroir brisé. Harry est alors sur le point de partir à la chasse aux Horcruxes, mais ne dispose que de peu de pistes. Il est alors crédible d'imaginer que son désir le plus profond est de parler à Dumbledore, de recevoir ses conseils. Les deux scènes se répondent parfaitement : Harry qui rêvait plus que tout d'une famille, s'est constituée une famille de substitution, a subi la perte d'êtres chers et six ans plus tard, exprime de nouveau ce même désir de retrouver plus que tout la famille de fortune qu'il a construite.

À la fin de *ES*, lorsque Harry fait face au Miroir du Risèd, son désir le plus profond a changé : « *ce qu'il désirait le plus au monde, en cet instant, c'était de trouver la Pierre avant Quirrell* ». Le plus important pour Harry en cet instant, ce n'est plus sa famille, c'est de protéger la pierre. Dans *RM*, Harry regarde à nouveau dans le miroir à un moment critique, lorsqu'ils sont enfermés au manoir Malefoy. Une fois

encore, il exprime son désir le plus profond, sans prêter attention au fait que ce miroir-ci n'est pas conçu pour lui montrer ce qu'il désire :

« Dans le miroir, l'œil de Dumbledore le regardait.

“Aidez-nous !” cria-t-il, fou de désespoir. “Nous sommes dans la cave du manoir des Malefoy, aidez-nous !” »

Dans les deux cas, le miroir donne à Harry ce qu'il désire, même s'il ne comprend pas comment :

« Il ne savait pas comment, il n'arrivait pas à le croire, mais maintenant, c'était lui qui avait la pierre ! » ;

« “Dobby est venu à votre secours.”

“Mais comment as-tu...?” ».

Si Harry sort victorieux du dernier obstacle, c'est grâce à la connaissance pointue de Dumbledore des objets magiques et de leur fonctionnement :

« Seul quelqu'un qui désirait trouver la Pierre – la trouver, pas s'en servir – pourrait la prendre ».

Une situation qui rappelle le dernier tome. Comme l'explique Dumbledore :

« Il existait peut-être un homme sur un million qui pouvait rassembler les reliques, Harry. Je n'étais capable de posséder que la plus médiocre, la moins extraordinaire. Je pouvais posséder la baguette de Sureau et ne pas m'en vanter [...]. La cape en revanche, je l'ai examinée par une simple et vaine curiosité. Elle n'aurait jamais fonctionné pour moi aussi bien que pour toi, son véritable propriétaire. Quant à la pierre, je m'en serais servi pour

essayer de ramener ceux qui reposaient en paix plutôt que pour accomplir le sacrifice de moi-même, comme toi tu l'as fait. Tu es le digne possesseur des reliques. »

Ainsi, pour obtenir la Pierre tout comme pour devenir le maître de la mort, il est nécessaire d'agir non pas par cupidité, mais pour des raisons nobles ; par amour.

Cette analyse est particulièrement intéressante dans la manière dont elle a évolué au fil des ans : de théorie prédictive, qui devait permettre d'identifier des éléments importants des tomes suivants, elle est devenue analyse littéraire. Elle exemplifie également parfaitement la préfiguration omniprésente dans la saga et permet de mieux comprendre la façon dont l'autrice construit son œuvre.

La construction en miroir

Dans la lignée de la théorie précédente, la construction en miroir est une autre théorie prédictive devenue analyse. En cherchant à prédire la fin de la saga, les fans se sont intéressés à la structure globale de l'œuvre et la façon dont les tomes se répondent entre eux.

La construction en miroir est une théorie fondée sur l'idée que les tomes sont organisés de manière symétrique, avec *CF* comme élément central. Comme mentionné plus haut, J. K. Rowling a décrit ce tome comme un pivot. La réflexion ayant mené à l'élaboration de cette théorie partait de similitudes observées entre *PA* et *OP*, puis entre *CS* et *PSM*. Suite aux nombreux parallèles qui ont pu être établis, les fans se sont replongés dans le premier tome et, sur base de ce que l'on pouvait deviner de l'intrigue du septième tome, ont tenté de rassembler les éléments de *ES* qui pourraient refaire une apparition dans le dernier tome.

Il est à noter que John Granger, également connu comme « The Hogwarts Professor » (Le professeur de Poudlard), a repris cette théorie en l'adaptant légèrement après la sortie du tome sept afin de souligner la symbolique de la saga. Il la présente comme la « construction en anneau » et ne relève pas seulement des parallèles

entre tomes mais également, au sein même de chaque tome, entre chapitres. Nous ne rentrerons cependant pas dans le détail à ce point, car une telle analyse nécessiterait un livre à elle seule. Néanmoins, l'idée d'anneau implique que tout point dispose d'un équivalent. John Granger nous rappelle ainsi que le tome 4 a son rôle à jouer au-delà d'être un simple axe de symétrie : dans son interprétation, *CF* répond également à *ES* et *RM* (Granger, 2010).

L'AXE DE SYMÉTRIE : LA COUPE DE FEU

La Coupe de Feu marque de nombreuses transitions. C'est bien évidemment dans ce tome que Voldemort retrouve un corps, passant de l'état spectral à l'état corporel. Le monde sorcier s'élargit au-delà de Poudlard avec la Coupe du Monde de Quidditch et le Tournoi des Trois Sorciers. On y voit la première mort en direct de la saga et, pour la première fois, la narration ne débute pas au 4, Privet Drive. De nombreux éléments de l'histoire font écho aux différents rebondissements de ce tome, et on peut donc établir un axe de symétrie entre les tomes 1, 4 et 7 ; 2, 4, et 6 ; et 3, 4, et 5.

L'ÉCOLE DES SORCIERS, LA COUPE DE FEU, LES RELIQUES DE LA MORT

Commençons par les parallèles entre *ES*, *CF* et *RM*. Dans ces trois tomes, Harry voit ses parents à des moments bien particuliers. Dans *ES*, il les voit pendant les vacances de Noël, grâce au Miroir du Risèd, qui lui montre son désir le plus cher. Harry n'a alors jamais vu sa famille et passe des nuits entières à les regarder dans le miroir, jusqu'à l'avertissement de Dumbledore, de ne pas « *s'installer dans les rêves en oubliant de vivre.* » À la fin de *ES*, Harry les voit grâce à l'album photo offert par Hagrid. Dans *CF*, Harry voit ses parents alors qu'il affronte Voldemort dans le cimetière, grâce au *Priori Incantatem*. Dans *RM*, il les revoit de nouveau à deux reprises ; à Noël, lorsqu'il se rend à sur leur tombe à Godric's Hollow, avant d'aller dans leur ancienne maison. Suite à sa rencontre avec Nagini, il est projeté dans la mémoire de Voldemort et revoit la nuit de leur mort à travers les yeux de leur assassin. Enfin, il les revoit à la toute fin de l'année, grâce à la

pierre de résurrection, avant d'aller affronter Voldemort dans la Forêt interdite. Il est intéressant de remarquer que dans chacun de ces tomes, la vision de ses parents lui a donné les clefs pour affronter Voldemort ; dans le premier tome, sa fascination pour le Miroir lui permettra plus tard de savoir comment obtenir la Pierre philosophale au nez et à la barbe de Quirrell. Dans *CF*, les esprits de ses parents lui expliquent comment retourner à Poudlard en utilisant le Portoloin et en lui indiquant le bon moment pour briser le lien. Enfin, dans *RM*, l'apparition de ses parents, ainsi que de Sirius et de Remus, l'aide à accepter la mort.

Ces trois tomes dépeignent également des moments clefs dans l'affrontement de Harry et Voldemort, et notamment sur la question du rôle du sang et de la protection de Lily. Dumbledore explique à la fin de *ES* que l'amour de Lily a permis de sauver Harry lors de la première tentative d'assassinat de Voldemort. Lorsque Harry et Voldemort s'affrontent de nouveau à la fin du premier tome, cette protection lui sauve là encore la vie, puisque Quirrell, et par extension Voldemort, ne peut toucher Harry sans ressentir une profonde douleur. Dans *CF*, Voldemort utilise le sang de Harry pour renaître. Par ce fait, il devient également porteur de la protection de Lily et peut désormais toucher Harry. Enfin, dans le dernier tome, Harry va à la rencontre de Voldemort dans la Forêt et le laisse le tuer, mais sera sauvé par la protection de Lily qui coule dans les veines de Voldemort et le retient donc à la vie.

Chacun de ces tomes se conclut également sur une longue discussion avec Dumbledore, après une victoire à forte symbolique religieuse pour Harry : dans le premier tome, Harry reprend conscience après trois jours passés à l'infirmerie, où il a échappé de peu à la mort (le Christ est resté trois jours au tombeau avant de ressusciter) ; dans le tome quatre, il revient d'un cimetière ; et dans le dernier tome, il accepte la mort, retrouve Dumbledore dans les limbes, et revient à la vie.

Comme nous l'avons déjà évoqué dans l'analyse consacrée aux épreuves de la Pierre philosophale, on peut également tracer des parallèles entre les grands obstacles que Harry et ses amis devront affronter dans chacun des tomes. Il doit ainsi affronter, une créature mythologique (Touffu le cerbère ; le sphinx ; le Feudeymon qui prend

la forme d'une chimère) et une épreuve de logique (l'épreuve des potions ; la brume dorée dans le labyrinthe de la troisième tâche du tournoi ; l'énigme de la salle commune des Serdaigne). Il sera également, dans ces trois tomes, sauvé par ses amis (Ron le sauve lors de la partie d'échecs ; Cédric le sauve de l'araignée géante dans le labyrinthe ; l'armée de Dumbledore le sauve des Détraqueurs), et franchira trois épreuves cruciales grâce à ses dons pour le vol sur balai (l'épreuve des clefs volantes, la première tâche du tournoi, et la Salle sur Demande en proie aux flammes).

De manière plus anecdotique, on peut remarquer dans ces trois tomes la présence d'un serviteur de Voldemort qui enseigne la Défense contre les forces du Mal à Poudlard : Quirrell, Bartemius Croupton Junior sous l'apparence de Maugrey Fol Œil et Amycus Carrow. On peut aussi relever que chacun de ces tomes s'ouvre sur un assassinat perpétré par Voldemort ; celui des Potter (*ES*), de Frank Bryce (*CF*), et de Charity Burbage (*RM*).

C'est aussi dans ces trois volumes que nos héros sont confrontés à des dragons : Norbert, le Norvégien à crête de Hagrid ; le Magyar à pointes lors du Tournoi des Trois Sorciers ; et le Pansedever ukrainien. On peut noter que dans le cas de Norbert comme dans celui du Pansedever ukrainien, le trio libère le dragon. Autre lien amusant, le rôle des aînés Weasley dans ces aventures dragonsques : Charlie Weasley arrange le transport du Norvégien à crête dans *ES*, puis revient à Poudlard dans *CF* pour amener les dragons du tournoi à Poudlard. Dans *RM*, c'est Bill Weasley qui aide le trio dans leur mission à Gringotts, lors de laquelle ils délivreront, certes involontairement, le Pansedever ukrainien.

LA CHAMBRE DES SECRETS, LA COUPE DE FEU, LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ

Les similitudes entre *CS*, *CF*, et *PSM* et *PA*, *CF*, et *ODP* sont moins nombreuses mais elles méritent tout de même d'être soulignées. Un des parallèles les plus évident concernant *CS*, *CF*, et *PSM* est bien sûr l'importance du passé de Voldemort. Nous découvrons Voldemort, sous les traits de Tom Jedusor, à travers son journal intime dans *CS*, alors qu'il montre à Harry comment il a piégé Hagrid et l'a fait accuser

d'avoir ouvert la Chambre des Secrets. Complètement absent de *PA*, Voldemort revient dans *CF* dès le premier chapitre, alors que l'on découvre le manoir des Jedusor, la maison de son père. À la fin de ce même tome, Harry est transporté dans le cimetière à proximité, où Tom Jedusor Senior joue un rôle crucial, malgré lui, puisque c'est entre autres grâce à ses os que Voldemort retrouve un corps. Enfin, dans *PSM*, Dumbledore emmène Harry et le lecteur à plusieurs reprises dans la Pensine pour mieux comprendre le passé de Voldemort, et comment le vaincre. Comme souligné dans l'analyse des obstacles de la Pierre philosophale, les potions jouent un rôle clef dans le sixième tome. Une des potions majeures qui revient le plus souvent dans la saga est le Polynectar. Introduite dans *CS*, elle est fabriquée par Hermione (en volant des ingrédients dans le placard à potions de Rogue) et utilisée par Harry et Ron pour prendre l'apparence de Crabbe et Goyle et pénétrer dans la salle commune de Serpentard. Dans le sixième tome, c'est cette fois Crabbe et Goyle qui prennent du Polynectar à plusieurs reprises (volé dans la salle de potions de Slughorn) pour faire le guet sans être suspectés pendant que Malefoy travaille dans la Salle sur Demande. Le Polynectar joue également un rôle clef dans *CF*, puisque c'est grâce à cette potion que Bartemius Croupton Junior prend l'apparence de Maugrey Fol Œil et devient donc l'espion de Voldemort à Poudlard (là aussi, en volant des ingrédients dans la réserve personnelle de Rogue).

Enfin, plus surprenant peut-être, on peut remarquer le rôle joué par Mimi Geignarde dans ces trois tomes de la saga. Dans *CS*, elle donne à Harry la dernière information dont il a besoin pour accéder à la Chambre, en lui indiquant l'endroit où elle a vu le Basilic avant de mourir. Dans *CF*, elle conseille Harry à plusieurs reprises pour la deuxième tâche du Tournoi des Trois Sorciers, d'abord dans la salle de bain des préfets, en le guidant dans le décryptage du message de l'œuf d'or, puis lors de l'épreuve en elle-même, en lui indiquant la direction à prendre une fois dans le lac. Enfin, dans *PSM*, elle assiste à l'affrontement entre Drago et Harry dans les toilettes et appelle un professeur à l'aide lorsque Drago est blessé.

LE PRISONNIER D'AZKABAN, LA COUPE DE FEU, L'ORDRE DU PHÉNIX

Concernant *PA*, *CF*, et *OP*, le principal élément de répétition que l'on peut observer est celui de l'interférence du ministère à Poudlard : avec la présence des Détraqueurs (*PA*) ; l'organisation du Tournoi des Trois Sorciers et la présence de représentants du ministère pour juger les différentes tâches du Tournoi (*CF*) ; et la nomination d'Ombrage au poste de Défense contre les forces du Mal (*OP*).

Ces répétitions entre les tomes suggèrent que l'axe de symétrie de la saga, son « miroir », reprend lui-même certains éléments de l'intrigue des autres tomes. Cependant, au vu des rares répétitions liant les tomes 2-4-6 ou 3-4-5 comparées à celles qui lient les tomes 1-4-7, il semble en effet plus correct de parler d'une construction en anneau comme le fait John Granger. Car les parallèles spécifiques à *ES-RM* ; *CS-PSM* ; *PA-OP* sont beaucoup plus nombreux et plus riches.

L'ÉCOLE DES SORCIERS ET LES RELIQUES DE LA MORT

Parmi les parallèles que l'on peut établir entre *ES* et *RM*, il est intéressant de noter qu'un grand nombre d'entre eux avaient été formulés par les fans avant la publication du septième tome. La théorie était exploitée, à l'époque, dans le but de prédire ce qui se déroulerait par la suite et les forums de discussion regorgeaient de spéculations quant aux éléments du premier tome qui reviendraient pour le dernier tome. Un des éléments les plus attendus était évidemment la destruction de Voldemort. Bien qu'on n'y assiste pas directement dans le premier tome, le premier chapitre de *ES* nous informe de la disparition inexplicée de Voldemort et de la survie miraculeuse de Harry. Cette scène trouve un écho parfait à la fin de *RM*, avec la destruction de Voldemort, une fois encore provoquée par son propre sortilège de mort, et la survie de Harry.

C'est dans cette même scène du premier tome que Voldemort crée involontairement un septième Horcruxe, en la personne de Harry. Ce Horcruxe non-désiré, qui permet la survie de Harry, avait été anticipé sur les forums avant la sortie de *RM* ; de nombreux fans s'attendaient à une révélation importante concernant l'identité de Harry dans le

dernier tome. En effet, dans *ES*, Harry découvre qu'il est un sorcier et un monde complètement nouveau s'offre à lui. Il apprend enfin d'où il vient et les circonstances dans lesquelles ses parents sont morts. Dans *RM*, Harry a enfin le fin mot de l'histoire concernant la première tentative d'assassinat de Voldemort et comprend la véritable nature du lien qui le lie à Voldemort. D'une certaine manière, ces deux révélations qui balisent la saga marquent aussi l'évolution du ton du récit. Dans *ES*, l'annonce qu'il est un sorcier est une révélation merveilleuse, qui lui permet de quitter un monde angoissant, celui du 4, Privet Drive, où il est rejeté, perçu comme un indésirable. Cette révélation lui ouvre les portes d'un monde magique, qui lui permet une forme de renaissance, figurée, dans son propre monde.

Dans *RM*, Harry se trouve dans un monde en guerre, qui n'a plus rien de merveilleux. Il est traqué par Voldemort, mais aussi par certains sorciers qui, sans être partisans du Seigneur des Ténèbres, le considère comme « l'indésirable n°1 ». Lorsque, en plongeant dans les souvenirs de Rogue, il apprend qu'il est un Horcruxe, Harry comprend que cette révélation est une « invitation à mourir », pour mieux renaître, littéralement cette fois, débarrassé du morceau d'âme de Voldemort. En acceptant cette révélation, en se sacrifiant, il permet la destruction de Voldemort, la fin de la guerre et un retour à un monde bien plus proche de la version merveilleuse qu'il a découverte à ses onze ans. Ce parallèle se poursuit avec le rôle que joue la gare de King's Cross dans ces deux tomes. Dans le premier comme dans le dernier, la gare est le symbole d'une nouvelle vie, d'un nouveau départ ; d'abord vers son monde, loin des Dursley, puis dans un monde en paix, débarrassé du morceau d'âme de Voldemort qui le parasite.

La gare est le symbole d'une nouvelle vie,
d'un nouveau départ

Les parallèles avec Voldemort ne s'arrêtent pas là. Ces deux tomes sont marqués par la quête du Seigneur des Ténèbres pour un objet qui lui garantirait la vie éternelle. Dans le premier tome, il s'agit bien sûr

de la Pierre philosophale, qui lui permettrait de fabriquer l'élixir de longue vie. Dans le dernier tome, il est à la recherche de la Baguette de Sureau. Si celle-ci ne garantit pas l'immortalité à proprement parler, elle est présentée comme surpuissante et lui permettrait enfin de tuer Harry, le seul sorcier alors capable de le vaincre. On note également les similitudes entre la Pierre philosophale et la pierre de résurrection ; l'une promet l'immortalité, tandis que l'autre de faire revenir les morts à la vie. Harry se retrouve, involontairement, en possession de ces deux pierres, sans céder à l'attrait de leurs promesses ; il ne convoite pas la Pierre philosophale pour ses pouvoirs, mais souhaite simplement la trouver pour empêcher Voldemort de s'en emparer. De même, il ne souhaite pas faire revenir des morts à la vie, mais utilise la pierre de résurrection pour accompagner sa propre mort. Voldemort, par opposition, convoite la Pierre philosophale et la Baguette de Sureau pour satisfaire sa quête de pouvoir et garantir son immortalité.

On peut également souligner que ces deux tomes mettent en scène une intrusion à la banque Gringotts. La première effraction est commise par Quirrell dans le but de voler la Pierre philosophale et permettre le retour de Voldemort. La deuxième est commise par le trio pour voler un Horcruxe et détruire Voldemort. À nouveau, les deux scènes se répondent parfaitement. Pour parfaire le parallèle, dans *ES*, Hagrid indique pour la première fois à Harry que, selon une rumeur, il y a des dragons dans les souterrains de Gringotts ; cette rumeur se vérifie, bien entendu, dans *RM*, confirmant l'importance de la préfiguration mais aussi du lien entre ces tomes.

De même, on peut mettre en parallèle les deux rencontres entre Harry et Voldemort dans la Forêt interdite. Lorsqu'ils se retrouvent face à face dans la forêt pour la première fois, la rencontre est imprévue. Harry est alors un jeune sorcier inexpérimenté, qui ne sait rien ou presque de Voldemort. Voldemort, lui, est réduit à l'état de vapeur et dépend de Quirrell pour survivre. Durant sept tomes, Harry va grandir, mûrir, et se préparer à vaincre Voldemort. Le mage noir, lui, va retrouver petit à petit son corps, ses partisans, sa puissance. Lorsqu'ils se retrouvent de nouveau face à face, Voldemort est de retour au sommet de sa puissance. Harry, lui, est devenu adulte et a percé le secret de la survie de Voldemort, il lui fait face

volontairement et est prêt à mourir pour le détruire. Ces deux scènes témoignent de l'évolution des deux antagonistes durant toute la saga. On note aussi que, dans *ES* comme dans *RM*, c'est Hagrid qui mènera ensuite Harry hors de la Forêt interdite suite à cette confrontation. Voir Hagrid porter le corps de Harry qui vient de subir une attaque de Voldemort peut être mis en parallèle avec Hagrid amenant Harry à Privet Drive dans *ES*, là aussi juste après avoir subi une attaque de Voldemort. De cet affrontement final, on peut retenir que Harry s'y rend seul ; si Ron et Hermione l'ont accompagné dans la chasse aux Horcruxes, ils ne peuvent l'aider pour cette dernière épreuve. La dynamique établie lors des épreuves de la Pierre philosophale revient : Ron et Hermione l'ont accompagné, mais seul Harry se rend dans la dernière salle et fait face à Voldemort/Quirrell. Dès le début de la saga, il est ainsi établi que Harry et Voldemort sont destinés à s'affronter seul à seul.

Qu'il s'agisse de détruire la pierre ou détruire un Horcruxe, on retrouve une même manière d'agir pour contrer Voldemort

Une autre scène dans chacun de ces tomes nous montre le trio travailler de manière très similaire. Dans *ES*, Harry, Ron et Hermione enfourchent des balais pour tenter de capturer la clef volante qui leur permettra de réussir l'épreuve de Flitwick et avancer dans les différentes étapes de protection de la pierre. Dans *RM*, on retrouve de nouveau le trio sur des balais dans la Salle sur Demande, à la recherche du diadème de Serdaigle transformé en Horcruxe. Qu'il s'agisse de détruire la pierre ou détruire un Horcruxe, on retrouve une même manière d'agir pour contrer Voldemort.

Parmi les autres informations qui se font écho, on peut aussi mentionner le statut particulier de Rogue. Tout au long du premier tome, le trio suspecte le professeur de vouloir voler la Pierre philosophale pour Voldemort. Ce n'est que lorsqu'il se retrouve face à Quirrell que Harry apprend que Rogue cherchait justement à

contrecarrer les plans de celui-ci et à protéger Harry. Pourtant, malgré cette information, Harry continue de suspecter Rogue à de nombreuses reprises au cours de ses années d'études à Poudlard. À la fin de *PSM*, le doute semble être enfin levé sur sa véritable allégeance, lorsque Rogue tue Dumbledore. Au début de *RM*, Rogue prend la place de directeur de Poudlard alors que le monde magique est tombé sous la coupe de Voldemort, confirmant alors, a priori, son statut d'allié de Voldemort. Ce n'est qu'après sa mort, en consultant ses souvenirs dans la Pensine, que Harry apprend que Rogue était toujours resté du côté de Dumbledore.

Il est également intéressant de comparer le rôle joué par Neville Londubat dans ces deux opus. Dans *ES*, Neville est un garçon timide, maladroit. Néanmoins, il tente de s'opposer au trio alors qu'ils s'apprêtent à descendre sous la trappe en pleine nuit. S'il ne parvient pas à les empêcher de mener leur plan à bien, son acte de bravoure lui fera gagner dix points pour sa maison, et permettra ainsi à Gryffondor de gagner la coupe des Quatre Maisons. Sept ans plus tard, Neville s'est affirmé et a trouvé sa place chez les Gryffondor. Il se retrouve de nouveau en retrait du trio, encore une fois parti à l'aventure, tandis que lui résiste tant bien que mal aux Carrow et à Rogue à Poudlard, mais le rôle majeur qu'il joue dans l'armée de Dumbledore encourage Harry à le mettre dans la confidence au sujet de Nagini. Après un discours valeureux face à Voldemort, qui n'est pas sans rappeler son attitude face à Harry, Ron et Hermione tentant de se glisser hors de leur dortoir, Neville tue le dernier Horcruce et permet la victoire de son camp.

Les liens entre les deux tomes sont souvent symboliques, à l'image de leurs premiers chapitres. Si Hagrid amène Harry chez les Dursley à bord de la moto-volante de Sirius dans le premier tome, c'est de la même manière qu'il quitte Privet Drive à la fin de la saga. Hagrid était venu le chercher dans la maison sur le rocher pour l'amener dans le monde magique, et il revient cette fois pour lui permettre de définitivement quitter sa maison moldue. Ces parallèles, de même que l'achat d'Hedwige dans le premier tome et sa mort dans le dernier, marquent l'évolution des personnages et renforcent l'idée que Harry n'est plus un enfant. Ces deux tomes voient également la fuite des Dursley de Privet Drive ; la première ne sera que temporaire, la

deuxième est définitive.

La symétrie entre ces tomes est donc particulièrement révélatrice de l'évolution des personnages ou de la saga, car elle pousse les lecteurs à comparer les situations qui se reproduisent, en plus de permettre d'établir bien des prédictions pendant les longs mois d'attente avant la sortie du dernier tome.

LA CHAMBRE DES SECRETS ET LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ

Les parallèles entre *CS* et *PSM* avaient été soulignés par J. K. Rowling elle-même, peu avant la sortie de *PSM*. Elle avait alors expliqué que plusieurs éléments avaient initialement fait partie du tome deux, avant d'être déplacés dans le tome six, et que « Le Prince de Sang-Mêlé » devait à l'origine être le titre de *CS* (J. K. Rowling, 2004). S'il ne reste que peu de traces de l'intrigue de *PSM* dans *CS*, le lien entre les deux tomes reste évident ; il s'agit bien sûr de l'introduction des Horcruxes, avec le journal de Jedusor, dont la nature et le rôle dans la survie de Voldemort sont ensuite expliqués dans le sixième tome. Chacun de ces deux tomes nous donne un aperçu du passé de Voldemort et une plongée dans ses souvenirs ; via le journal intime dans *CS*, puis via la Pensine dans *PSM*.

Le récit est rythmé par les mystères qui entourent un livre de seconde main ; le journal de Jedusor et le livre du Prince

Au-delà de ce lien évident, de nombreux éléments de l'intrigue se répondent dans ces deux tomes de la saga. Le récit est rythmé par les mystères qui entourent un livre de seconde main ; le journal de Jedusor et le livre du Prince. Dans les deux cas, le propriétaire du livre est présenté comme quelqu'un d'intelligent, bienveillant, et le livre est alors vu comme un objet utile, une trouvaille précieuse. Les deux objets exercent une fascination particulière sur Harry, jusqu'à ce qu'il

découvre, un peu tard, que leur propriétaire était plus dangereux qu'il ne le pensait. Le journal de Jedusor a piégé Ginny, attiré Harry jusque dans la Chambre des Secrets et essayé de le tuer ; si le manuel du Prince n'avait pas de volonté propre, il contenait des formules dangereuses, dont le *Sectumsempra* que Harry lance sur Malefoy. Il est d'ailleurs amusant de remarquer que lorsque Harry examine les deux objets, dans des scènes très similaires, il remarque dans les deux cas que le livre a été imprimé « *cinquante ans plus tôt* ». Bien que les propriétaires soient différents, on constate une volonté de la part de J. K. Rowling de créer une connexion entre les deux scènes et les deux objets.

Les intrigues des deux tomes tournent également autour d'une salle mystérieuse au cœur du château de Poudlard que personne ne peut trouver, ou en tout cas ouvrir. Dans le deuxième tome, il est évidemment question de la Chambre des Secrets. Dans le sixième, il s'agit de la Salle sur Demande, cachée aux yeux de tous et que même Harry, qui en connaît l'existence, ne peut ouvrir lorsque Malefoy est à l'intérieur. Ces deux salles servent de point d'entrée à des monstres pour envahir l'école et s'en prendre aux élèves ; le Basilic dans *CS* et les Mangemorts ainsi que Greyback dans *PSM*.

On peut également mettre en parallèle le rôle clef joué par les Malefoy dans les deux intrigues. Dans *CS*, Lucius Malefoy glisse le journal de Jedusor dans les affaires de Ginny lorsque les deux familles se rencontrent sur le Chemin de Traverse. En introduisant le journal à Poudlard, Lucius Malefoy permet l'ouverture de la Chambre des Secrets et les attaques sur les nés-Moldus. Il se débarrasse ainsi d'un objet compromettant qui pourrait le lier au Seigneur des Ténèbres alors qu'il tente de faire bonne figure auprès du ministère. Au début de *PSM*, Lucius est en disgrâce ; Voldemort lui reproche son échec au Département des mystères. Par vengeance, Voldemort confie à Drago le soin de tuer Dumbledore et de faire entrer ses Mangemorts à Poudlard, persuadé qu'il échouera. Cette mission pousse Narcissa à implorer Rogue d'aider son fils dans sa mission. D'une certaine manière, c'est le comportement de Lucius Malefoy qui déclenche ces deux intrigues. S'il fait de Ginny un outil de Voldemort dans *CS*, c'est son propre fils qui devient un instrument du Seigneur des Ténèbres dans *PSM*, et tous deux seront, durant toute une année, isolés et

manipulés par Voldemort. Mais le rôle des Malefoy ne s'arrête pas là.

Dans ces deux tomes, Harry rencontre la famille Malefoy sur le Chemin de Traverse – chez Fleury & Bott dans *CS*, Mme Guipure dans *PSM* – rencontres qui tournent rapidement au conflit suite aux remarques racistes des Malefoy concernant le statut du sang d'Hermione. Lors de ces deux rencontres, Harry espionne Drago Malefoy alors qu'il se rend chez Barjow & Beurk, dans l'allée des Embrumes. Dans *CS*, Drago est présent avec son père, qui cherche à se débarrasser de certains objets. Harry, caché dans l'Armoire à Disparaître, note la présence d'un certain nombre d'objets maléfiques dans la boutique, qui réapparaîtront dans le sixième tome ; le collier d'opales, qui blessera Katie Bell, la Main de la gloire (acquise par Drago), et évidemment, l'Armoire elle-même. C'est à son sujet que Drago vient interroger Barjow dans le sixième tome. Quant à la deuxième armoire, celle qui est à Poudlard, elle est également mentionnée pour la première fois dans *CS*, lorsque Nick-Quasi-Sans-Tête convainc Peeves de la briser juste au-dessus du bureau de Rusard, et réapparaît dans *PSM*, réparée par Drago.

Tout au long de sa deuxième comme de sa sixième année, Harry est persuadé que Drago Malefoy manigance quelque chose et va jusqu'à l'espionner sur son propre territoire pour en avoir le cœur net ; dans *CS*, il boit du Polynectar avec Ron et pénètre dans la salle commune de Serpentard pour interroger Drago. Dans *PSM*, il s'introduit en cachette dans le wagon des Serpentard dans le Poudlard Express grâce à sa cape d'invisibilité, dans le but d'écouter ce que Drago raconte à ses camarades de classe. Tous deux se battront également en duel et chacun utilisera un sort suggéré par Rogue, dont les conséquences seront désastreuses pour Harry. Dans *CS*, l'utilisation du *Serpensortia* de Malefoy, révèle à toute l'école que Harry est Fourchelang. Dans *PSM*, Harry utilise le *Sectumsempra*, inventé par Rogue, et manque de tuer Drago ; Harry doit faire face à Rogue, qui le punit lourdement.

On peut relever de nombreuses autres similitudes entre les deux opus. Dans *CS* comme dans *PSM*, plusieurs élèves de l'école sont attaqués, sans que l'on parvienne à identifier le responsable. Deux des enfants Weasley sont blessés (Ginny, puis Ron), ce qui déclenche la venue de Arthur et Molly à Poudlard (on verra également Molly à

Poudlard en compagnie de Bill dans le tome quatre, qui sert à nouveau d'axe de symétrie).

On remarque également la présence d'un nouveau professeur qui veut se mettre en avant : Gilderoy Lockhart (*CS*) et Horace Slughorn (*PSM*). Tous deux créent un club à Poudlard (le club de duel, le club de Slug) et tous deux tenteront de développer une relation particulière avec Harry, pour le plus grand déplaisir de celui-ci. Ces deux tomes sont par ailleurs marqués par la première apparition d'Aragog (*CS*) et sa mort (*PSM*). Dans les deux cas, la rencontre avec l'araignée géante permettra à Harry d'accéder à une information essentielle pour la résolution de l'intrigue : dans *CS*, il comprend que la victime du Basilic était Mimi Geignarde ; dans *PSM*, il obtient le souvenir de Slughorn concernant les Horcruxes de Voldemort. Plus sympathique, c'est aussi Fumseck que l'on découvre dans *CS*, avant qu'il ne quitte Poudlard définitivement à la fin de *PSM* après le décès de Dumbledore. Le chant du phénix sera entendu à la fin de ces deux tomes, mais aussi dans *CF*, lorsque Harry affronte Voldemort dans le cimetière, ce qui vient renforcer l'axe de symétrie.

Enfin, Harry reçoit dans ces deux tomes la visite d'un elfe de maison à Privet Drive ; Dobby et Kreattur. Dobby lui rend ensuite visite en pleine nuit, alors qu'il se trouve à l'infirmerie après avoir été blessé lors d'un match de Quidditch, dans le tome deux comme dans le tome six. Un dernier élément amusant à mentionner concernant la construction en miroir est la relation Harry/Ginny, qui est dévoilée dans *CS*, à travers le poème de Saint-Valentin, et qui se concrétise dans *PSM*.

LE PRISONNIER D'AZKABAN ET L'ORDRE DU PHÉNIX

Si les similitudes sont moins nombreuses ici, la construction en miroir s'applique toujours et s'articule autour d'un personnage clef de ces tomes ; Sirius Black. Après une brève mention dans le premier chapitre de *ES*, Sirius Black apparaît véritablement dans *PA*. Dans les tomes trois, quatre et cinq, Sirius joue un rôle prépondérant dans la vie de Harry ; d'abord perçu comme une menace, il devient une figure paternelle jusqu'à sa mort à la fin de *OP*. La façon dont leurs parcours

se croisent dans ces deux tomes est particulièrement intéressante. En effet, Harry et Sirius se sauvent l'un l'autre : Harry sauve la vie de Sirius à la fin de *PA*, en lui donnant les moyens de s'enfuir, de la même manière que Sirius sauve la vie de Harry à la fin de *OP*, lorsqu'il arrive avec l'Ordre du Phénix au ministère de la Magie. Harry et Sirius vivent, en quelque sorte, une situation inversée dans les tomes trois et cinq. Dans *PA*, Sirius, alors catégorisé comme un sorcier dangereux déterminé à tuer Harry, est en cavale. Par conséquent, Harry est encore plus surveillé que d'habitude et privé de certaines libertés, comme de se rendre à Pré-au-lard. Dans *OP*, c'est Sirius qui est cloîtré au Square Grimmaurd, pour sa propre sécurité, recherché à la fois par le ministère et les Mangemorts, tandis que Harry est traité comme un paria par le ministère. On remarque également des parallèles dans certains actes de Sirius, comme lorsqu'il se bat avec le portrait de la Grosse Dame à Poudlard (*PA*), puis celui de sa mère au 12, square Grimmaurd (*OP*). On assiste aussi à des interactions virulentes entre Sirius et Rogue et à deux évasions de la prison d'Azkaban ; Sirius Black (*PA*) et Bellatrix Lestrange et neuf autres Mangemorts (*OP*).

Buck permet la survie de Sirius dans *PA*, et cause indirectement sa mort dans *OP*

Le rôle de Buck est également intéressant ; il permet la survie de Sirius dans *PA*, et cause indirectement sa mort dans *OP*, lorsqu'il est blessé par Kreattur. Le parallèle ne s'arrête pas là puisque c'est à dos de Buck que Harry sauve Sirius dans *PA*, avant de s'envoler à dos de Sombral pour le ministère, toujours dans le but de sauver Sirius, dans *OP*. Les deux créatures, l'hippogriffe et le Sombral, ont d'ailleurs été présentées par Hagrid lors des premiers cours de soins aux créatures magiques de l'année¹, qui sont jugés inappropriés et ont pour lui des conséquences désastreuses. Dans le premier cas, Drago Malefoy est blessé, ce qui cause la condamnation de Buck, et dans l'autre, Ombrage décide de mettre Hagrid à l'épreuve suite à son inspection.

Les similitudes ne s'arrêtent pas là. Les Détraqueurs tiennent également une place importante dans ces deux tomes. Harry subit sa

première attaque de Détraqueur dans *PA* à bord du Poudlard Express ; il sera de nouveau attaqué au début de *OP* alors qu'il se trouve à Privet Drive. Le premier Détraqueur qu'il rencontre est chassé par Lupin, qui apprend ensuite à Harry à maîtriser le sortilège du Patronus. Ce sort lui permet de se sauver la vie à plusieurs reprises ; à la fin de *PA*, lorsque des centaines de Détraqueurs le menacent, et au début de *OP*, lorsque deux Détraqueurs s'en prennent à Dudley et lui.

On peut d'ailleurs mettre en parallèle les cours particuliers donnés par Lupin sur les Patronus, et les cours d'occlumancie donnés par Rogue : dans les deux cas, Harry apprend à maîtriser une forme de magie dont ses camarades n'ont pas besoin, afin de contrer un effet négatif provoqué par une puissance maléfique à laquelle il est particulièrement sensible. Soulignons d'ailleurs que l'on voit Harry apprendre à maîtriser le sortilège du Patronus lors de sa troisième année, avant de l'enseigner à son tour, lors des réunions de l'armée de Dumbledore dans le cinquième tome.

Autre parallèle important, nous découvrons, dans ces deux tomes, deux véritables prophéties ; dans *PA*, Harry est témoin de la prédiction de Trelawney annonçant la renaissance du Seigneur des Ténèbres. Quant à *OP*, la prophétie du Département des mystères est au cœur de l'intrigue (même si le lecteur ne le découvre qu'à la toute fin). Harry apprend, une fois de retour dans le bureau de Dumbledore, que c'était également Sybille Trelawney qui avait prédit la chute de Voldemort.

Plus anecdotique, on peut souligner la présence dans ces deux tomes de Retourneur de Temps (celui d'Hermione, puis ceux du Département des mystères) et d'un professeur « mi-homme mi-bête » à Poudlard (Remus Lupin et Firenze). La romance Harry-Cho est également introduite dans *PA*, avant de se concrétiser dans *OP*, jusqu'à la rupture.

L'idée de la construction en miroir est sans doute une des analyses symboliques les plus discutées, encore aujourd'hui, dans le fandom. En étant à la fois très abordable et très riche, elle constitue une belle porte d'entrée dans le domaine de l'analyse potterienne.

La chronologie de la Bataille de Poudlard

Dans la lignée de ces nombreuses analyses de constructions littéraires, celle de la symbolique de la Bataille de Poudlard fait écho à celle des épreuves de la pierre. De la même manière que la fin de *ES* pouvait montrer dans sa construction ce à quoi les lecteurs pouvaient s'attendre dans les tomes suivants, les derniers chapitres de *RM* semblent à leur tour faire écho aux tomes précédents. L'ultime occasion de boucler la boucle ! On trouve des traces de cette lecture en 2014 sur Reddit, mais aussi de manière sporadique dans les théories de John Granger, spécialiste de la construction en anneau.

Le déroulé des événements de la bataille de Poudlard évoque tour à tour un moment marquant du tome précédent, en commençant par *PSM* et en remontant jusqu'à *ES*. Cette rétrospective commence lorsque Harry, Ron et Hermione décident de se rendre à Poudlard afin de trouver et détruire le diadème de Serdaigle, après avoir fui Gringotts à dos de dragon. Le trio commence par transplaner au village de Pré-au-lard, tous un peu mal en point après leurs mésaventures à la banque. Leur arrivée au village ne se passe cependant pas comme prévu, puisque des Mangemorts sont en patrouille et ont mis en place un couvre-feu. Tous trois sont aidés par Abelforth Dumbledore qui leur fournit un moyen de revenir à Poudlard via le tunnel qui relie son pub et la Salle sur Demande. Cette scène rappelle la fin de *PSM*, lorsque Harry et Dumbledore reviennent tous deux affaiblis de la caverne et transplanent à Pré-au-lard. Lorsqu'ils arrivent dans le village, ils sont surpris par la présence de la Marque des Ténèbres qui flotte au-dessus du château, indiquant la présence de Mangemorts et sont aidés par Rosmerta, tenancière des Trois Balais, qui leur prête deux balais pour rejoindre l'école. On remarque que, dans les deux cas, le groupe rejoint le château après avoir récupéré un Horcruxe, même si dans *PSM*, le médaillon s'avère être un faux.

Le trio regagne ensuite la Salle sur Demande, où s'entraînait l'armée de Dumbledore dans *OP*, et dans laquelle sont rassemblés de nombreux élèves, dont beaucoup faisaient justement partie dudit groupe. Des anciens membres de l'association qui n'étaient plus élèves à Poudlard à la fin de *RM* rejoignent l'école via le passage secret suite à l'arrivée du trio, et tous se mettent à organiser la rébellion contre le nouveau régime en place à l'école. De la même manière que dans *OP*,

l'armée de Dumbledore se rebellait contre Ombrage, l'autorité du ministère qu'elle incarnait et les punitions qu'elles faisaient subir aux élèves, ici, les élèves se rebellent contre Rogue, alors directeur, et les Carrow, les deux professeurs Mangemorts qui incarnent la nouvelle direction du « gouvernement Voldemort ». On note également que l'Ordre du Phénix, alerté, vient prêter main forte à l'armée de Dumbledore, comme cela avait été le cas au ministère dans *OP*. Peu de temps après, Harry interroge Nick-Quasi-sans-Tête à propos du fantôme de Serdaigle, tout comme il l'avait interrogé sur la possibilité pour Sirius de devenir un fantôme à la fin de *OP*.

Harry retourne ensuite dans la Salle sur Demande pour ouvrir la salle des objets cachés et récupérer le diadème : rejoint par Ron et Hermione ils volent à la recherche du diadème, mais sont attaqués par un sortilège de Feudymon, lancé par Crabbe, qui rappelle Harry pourchassé par le Magyar à pointes qui crache des flammes alors qu'il est à la recherche d'un autre objet, l'œuf d'or, lors de la première tâche du Tournoi des Trois Sorciers. Le Feudymon prend d'ailleurs, entre autres, la forme d'un dragon.

Une fois le diadème de Serdaigle détruit, la nouvelle cible du trio est Nagini, qui se trouve dans la Cabane hurlante, lieu du dénouement de *PA*. En chemin vers la cabane, tous trois doivent éviter le loup-garou Fenrir Greyback, qui s'en prend aux élèves, tout comme Harry et Hermione avaient dû éviter Lupin sous sa forme de loup-garou dans *PA*. Le trio fait ensuite face à une véritable armée de Détraqueurs, qu'il repousse tant bien que mal, de la même manière que Harry avait repoussé des centaines de Détraqueurs sur les rives du lac noir. Après avoir immobilisé le Saule Cogneur et pénétré dans la Cabane hurlante, ils assistent à la mort de Rogue, qui lègue ses souvenirs à Harry. En les consultant, Harry en apprend plus sur ses parents, mais aussi que Rogue ne cherchait pas à le tuer ; on y voit, là encore, des échos des révélations qui sont faites par Lupin et Sirius à la fin de *PA*, où Harry en apprend plus sur son père ainsi que sur les intentions parfaitement protectrices de Sirius. Dans les deux cas, il en apprend également plus sur les liens qui lient Rogue et Sirius à ses parents.

Après avoir consulté les souvenirs de Rogue et compris qu'il était lui-même une sorte de Horcruce involontaire de Voldemort, Harry se rend dans la Forêt interdite pour affronter le Seigneur des Ténèbres.

Voldemort lance alors un *Avada Kedavra* à Harry, l'envoyant dans une sorte de limbes. En faisant cela, Voldemort détruit la partie de son âme qui vit en Harry, mais il manque aussi de le tuer. Cette scène peut être vue comme un écho de la fin de CS, lorsque Harry détruit le tout premier Horcruxe de Voldemort, le journal intime, et frôle la mort suite à la blessure infligée par le Basilic. Peu après, Neville invoque le nom de Dumbledore pour défier Voldemort, comme l'avait fait Harry face au fantôme de Tom Jedusor dans la Chambre ; il extrait ensuite l'épée de Gryffondor du Choixpeau et tue Nagini, détruisant ainsi le dernier Horcruxe. Cette scène fait parfaitement écho aux événements de CS, où Harry sort l'épée du Choixpeau et tue le Basilic.

Certains fans ont relevé deux autres clins d'œil au deuxième tome. Le premier est la présence d'acromentules qui sortent de la Forêt interdite pour combattre, cependant cet événement est concomitant à l'apparition des Détraqueurs et ne suit donc pas cette chronologie inversée. Le deuxième élément est le fait que Ron et Hermione se rendent dans la Chambre des Secrets pour détruire la coupe de Poufsouffle. Si cet événement montre bien à quel point les différents tomes sont liés, il ne correspond pas non plus à la chronologie rétrospective de la bataille, puisqu'il se produit avant la destruction du diadème. Par ailleurs, la scène n'est jamais décrite dans le livre et uniquement racontée a posteriori à Harry par Ron et Hermione.

Harry apprend de chaque aventure. Ce sont toutes ces épreuves qui lui confèrent l'expérience nécessaire pour vaincre Voldemort

L'écho avec le premier tome est, bien entendu, le plus évident de tous. À la fin de la bataille, Harry et Voldemort se retrouvent seul à seul, face à face. Voldemort lance un sortilège de mort qui rebondit sur Harry et se retourne contre lui.

Les événements précédents évoqués par cette bataille finale, dans ce qui semble être une véritable rétrospective de la saga, peuvent être perçus comme un moyen de montrer que le trio, et principalement

Harry, apprend de chaque aventure. Ce sont toutes ces épreuves qui lui confèrent l'expérience nécessaire pour vaincre Voldemort le moment venu.

Le Quidditch et l'acceptation de la mort

Pour clore cette plongée dans les archives de la Pottermania et les théories de fans, il semble utile de se pencher sur une dernière analyse, révélatrice de la manière qu'ont certains fans de vouloir, même après des années, décrypter le message et la symbolique de la saga. Car, même derrière le détail en apparence le plus innocent, comme le Quidditch, pourrait se cacher une morale rappelant celle des romans : l'importance de l'acceptation de la mort.

QUIDDITCH ET QUIDDITÉ

Cette théorie a été développée sur le forum de la *GDS* en 2011 par plusieurs fans francophones (Gazette du Sorcier, 2011), qui se sont interrogés sur le lien possible entre le mot « Quidditch » et « quiddité ». La quiddité est un concept philosophique défini par le *Oxford Dictionary* comme « la nature réelle, profonde, de quelque chose ». C'est la réponse à la question « de quoi s'agit-il ? ». Le questionnement sur la signification du terme Quidditch n'est pas anodin. En effet, la racine des néologismes de J. K. Rowling a souvent permis de comprendre l'utilité ou les caractéristiques d'un objet, d'un personnage ou d'une idée unique au monde magique. Exemple évident, le rapeltout sert d'aide-mémoire et « rappelle tout ». Certains termes ont résisté à l'analyse pendant des années, dont le mot Quidditch. Il ne semble avoir aucune étymologie connue et, même si certains ont suggéré qu'il était tout simplement composé des lettres des noms des balles qui servent pour pratiquer le sport (en anglais *Quaffle*, *Bludger*, *Bludger*, *Snitch*), cette explication n'a jamais vraiment convaincu.

En 1999, J. K. Rowling indique avoir inventé le terme Quidditch, sans chercher à le lier à une étymologie particulière :

« j’ai récemment discuté avec une journaliste qui travaille pour un journal britannique très sérieux. Elle m’a dit “Vous vous êtes évidemment inspiré du terme quiddité [quiddity en anglais...]” Je me suis dit “j’ai vraiment très envie de dire oui, parce que c’est tellement plus intéressant que la vérité”. Mais j’ai inventé le terme de manière complètement fantaisiste. Je voulais juste un mot qui commençait par la lettre Q. Ne me demandez pas pourquoi. Un simple caprice. J’ai toujours le carnet dans lequel j’ai noté tous les mots que j’ai inventés et qui commençaient par un Q. Sur une des pages, j’ai écrit le mot ‘Quidditch’, et l’ai entouré cinq fois. J’aimais beaucoup la sonorité » (Feldman, 1999).

En 1999, J. K. Rowling indique avoir inventé le terme Quidditch, sans chercher à le lier à une étymologie particulière

L’autrice a donc reconnu ne pas avoir consciemment lié les concepts de Quidditch et de quiddité. Rien n’empêche cependant d’imaginer qu’elle ait eu connaissance du terme et qu’il lui soit revenu de manière inconsciente au moment de nommer le sport des sorciers. Car, que ce lien soit fortuit ou non, il demeure extrêmement révélateur. Depuis des années, les fans soulignaient déjà l’importance du Quidditch dans la saga. Le Quidditch est lui-même au cœur du monde magique et de sa culture : être sorcier implique pratiquement le fait d’aimer ce sport. La pratique occupe également une place bien plus centrale dans les livres qu’on ne pourrait le croire a priori. Une lectrice de *TLC* a ainsi publié un essai intitulé *Le Quidditch dans Harry Potter : le sport, les joueurs et comment l’ensemble reflète le rôle héroïque de Harry*, qui souligne le fait que chaque match décrit dans la saga correspond à un moment clé dans la narration, voire condense l’intrigue au point d’approcher la préfiguration (Matilda, 2008). Songez au Cognard fou qui s’attaque à Harry dans *CS* : il s’agit d’un objet corrompu, tout comme le journal de Jedusor, qui casse le bras de Harry le rendant inutile. Juste après cet accident, Harry doit affronter

la bêtise de Lockhart. Plus tard, dans le même tome, un croc du Basilic rend le bras de Harry inutile, après quoi il est de nouveau confronté à la bêtise de Lockhart, devenu amnésique. Dans *PA*, lors du tout premier match de l'année, le terrain de Quidditch est envahi de Détraqueurs et Sirius Black, sous sa forme d'Animagus, s'est faufilé dans les gradins, donnant ainsi la sensation que même Poudlard n'est plus un lieu sûr ; très peu de temps après, Sirius s'introduit dans le château. Pour Harry, ce match est une double défaite ; non seulement il perd face à Cédric Diggory, mais son balai se retrouve détruit par le Saule Cogneur. Une perte qui peut être vue comme une émascation et une préfiguration de la relation Cédric-Cho ; de la même manière qu'il est parvenu à le battre au Quidditch, Cédric séduit la personne pour qui Harry avait des sentiments.

LE QUIDDITCH ET LES RELIQUES

Le Quidditch occupe donc une position centrale dans la saga, au cœur de celle-ci, mais dans quelle mesure peut-il lui servir de synthèse ? Au-delà d'une aventure incroyable, *Harry Potter* est une histoire dont la morale est l'acceptation de la mort et l'importance du deuil (Revenson, 2019). Pour triompher face à Voldemort, le héros doit comprendre que « *la mort n'est qu'une grande aventure de plus* », une morale parfaitement soulignée par le conte des Trois Frères. Le premier frère veut humilier la mort ; le deuxième veut lutter contre elle ; mais seul le troisième accepte l'inéluctable et vit une longue vie heureuse. Le conte est là pour rendre explicite la morale de la saga ; cependant, elle était présente dès le début grâce au Quidditch. Le rôle qu'occupe Harry au Quidditch est précisément celui de mettre fin à la partie lorsque l'heure est venue.

Tout comme il y a trois Reliques de la Mort, qui symbolisent trois attitudes envers celle-ci, il y a trois balles au Quidditch, qui sont autant d'attitudes adoptées lors d'un match.

La Baguette de Sureau est à l'image des Cognards : elle sert à frapper avant que l'adversaire ne frappe. Elle rend la victoire de l'adversaire plus difficile, mais elle n'est pas une garantie de réussite : au contraire, elle attire les représailles. Les Cognards ne permettent pas de marquer des points, et donc d'aller de l'avant dans la quête.

La Pierre de Résurrection est assimilable au Souafle : système d'échange entre le monde des morts et celui des vivants, comme le Souafle qui passe d'une équipe à l'autre. Le Souafle ne garantit pas la victoire ; en lui-même, ce n'est pas une solution efficace contre l'adversaire qui peut également s'en servir. La cape d'invisibilité est, bien évidemment, l'équivalent du Vif d'or. Elle appartient à Harry depuis le début, de la même manière que le Vif d'or est l'attribut de Harry depuis son premier match. Le troisième frère ôte la cape lorsqu'il accepte que la fin est venue, de la même manière que Harry met fin au match en attrapant le Vif d'or. J. K. Rowling insiste sur le parallèle lorsque Harry s'apprête à se sacrifier à la fin de *RM* : « *Le long match était terminé, il avait attrapé le Vif d'or, le moment était venu d'atterrir* ». Harry tient alors à la main le Vif d'or de son premier match de Quidditch, qui « *s'ouvre au terme* ». Ce n'est pas par hasard si, au moment où Harry accepte la mort, endosse le rôle du troisième frère, possède symboliquement les trois Reliques, l'autrice nous rappelle son rôle d'attrapeur. Depuis le premier tome, le Quidditch était là pour nous préparer à l'ultime morale de la saga : dans la vie comme au Quidditch, il faut accepter la fin quand le moment est venu.

LA QUÊTE DE VÉRITÉ DE HARRY

Par ailleurs, *Harry Potter* peut également être perçu comme un récit d'apprentissage. Symboliquement, le Quidditch fait partie de cette quête de la vérité et de la sagesse. Le Souafle est un symbole de dialogue qui permet d'avancer. C'est l'argument, le progrès, ce qui fait évoluer la situation comme marquer des points fait progresser le match. En chemin, le héros rencontre également des écueils, des obstacles et des déroutes. Les Cognards sont une manifestation physique de ces écueils, empêchant la progression. Enfin, le Vif d'or représente l'achèvement de la quête. C'est la vérité, la solution au problème, la fin de tout : une fois le Vif obtenu, il n'y a plus de quête. C'est d'ailleurs pour ça que l'attrapeur s'appelle *seeker* (chercheur) en anglais, et non *snatcher/catcher* (attrapeur) : sa tâche principale durant le match, la quête symbolique, est de chercher, pas d'attraper. Une fois qu'il s'est emparé de la solution, sa mission s'achève.

Le Vif d'or représente la réponse à toutes les questions

existentielles, « la solution » qui ne peut s'obtenir que lorsque la fin arrive. Or, pour Harry, l'acceptation de la mort est indispensable à l'accomplissement de la quête. Ce qu'il découvre, ce qu'il comprend, qui lui permet d'accepter cette fin inéluctable, c'est notamment l'importance de l'amour. Celle-ci et l'acceptation de la mort sont intimement liées : Dumbledore ne cesse de répéter que l'amour est la forme de magie la plus puissante, que c'est ce qui permet à Harry d'affronter son destin. C'est dans l'amour de ses proches que Harry trouve la force d'affronter Voldemort, mais aussi grâce à celui-ci qu'il a survécu à de nombreuses reprises. Pour réussir, Harry doit accepter la mort et comprendre le pouvoir de l'amour : deux principes qui vivent en lui depuis le début. Lors de son premier match de Quidditch, Harry avale le Vif d'or. Dès lors que ce dernier symbolise « la solution de la quête », cet acte indique aux fans qu'il a la réponse en lui depuis le début. C'est toujours l'amour qui a permis à Harry de survivre et le lecteur sait que c'est la seule réponse possible à la question à laquelle les derniers tomes le confrontent.

Même si les similitudes entre les termes Quidditch et quiddité sont fortuits, cette analyse permet de lever le voile sur la symbolique du sport des sorciers dans la saga. Bien que la morale ne soit explicitée que dans le dernier tome et présentée via le conte des Trois Frères, l'idée qu'il faille accepter la fin au moment venu était déjà présente au travers du Quidditch. Certains fans se sont penchés sur un parallèle entre les sept tomes et les différentes étapes du deuil, ou ont exploré d'autres pistes d'analyse pour souligner l'importance de cette morale, mais toutes les analyses concordent quant au fait que ce message figure au cœur de l'œuvre de J. K. Rowling. Le Quidditch est l'essence même de *Harry Potter* : sa quiddité. On peut y lire une métaphore de la quête de Harry et, tout comme lui, les lecteurs avaient la « solution » sous le nez depuis le début.



En basculant des théories prédictives aux théories analytiques, le fandom s'est épanoui dans le décryptage de la saga littéraire. Cette approche est vite devenue la norme sur les sites, forums et plateformes de discussions entre fans, bien après la sortie du dernier livre. Ces premières analyses ont formé les prémices de ce que l'on appelle aujourd'hui les *Harry Potter Studies* ; les études universitaires consacrées à *Harry Potter*. Certains enfants et jeunes adolescents qui ont grandi avec les livres et les théories de fans ont continué à explorer l'œuvre littéraire, au point d'en faire un sujet de thèse ou un support d'enseignement.

PARTIE 3

***Harry Potter* : porte sur les sujets
de société**



Le ton engagé de *Harry Potter*, l'esprit de rébellion, de justice sociale et de désobéissance civile dépeints dans la saga et incarnés par l'armée de Dumbledore ont donné à ses lecteurs et fans d'importants outils pour apprendre à porter un regard critique sur l'œuvre elle-même, et la société dans sa globalité. Les fans qui ont grandi avec l'œuvre, qui ont vu leur vie rythmée par la parution des livres, ont développé un lien fort et émotionnel au récit. En se sensibilisant aux sujets de société, tels que le sexisme ou le racisme, de nombreux fans se sont penchés sur l'œuvre qui avait bercé leur enfance et leur adolescence et se sont interrogés sur la façon dont ces sujets y étaient abordés.

Le constat a été rude pour beaucoup : *Harry Potter* est le produit de son époque, une saga littéraire écrite dans les années 1990, et de nombreux stéréotypes ne résistent pas à l'épreuve du temps. Le rapport que l'on entretient avec une œuvre de fiction aussi emblématique que *Harry Potter* nous aide cependant à prendre la mesure de l'évolution de notre société. Pour beaucoup de fans, ce nouveau regard plus critique s'est accompagné d'un processus de deuil de l'image merveilleuse qu'ils avaient de l'univers avec lequel ils avaient grandi. Car, à l'image de l'école Poudlard censée être le lieu le plus sûr de la Grande-Bretagne magique où des élèves sont finalement mis en danger de mort chaque année, le monde magique est finalement loin d'être idyllique, qu'il soit question de la représentation des personnages féminins, des personnages de couleur ou des personnages *queer*. Le retour de la franchise à la fin des années 2010, avec *Les Animaux fantastiques* et *L'Enfant maudit*, a créé de nouvelles tensions et divergences autour de ce qu'il était attendu d'un univers fictionnel aussi puissant que *Harry Potter*.

L'évolution de la franchise, son succès international et sa machine marketing attisent également la convoitise, tant au sein du fandom qu'à l'extérieur. Entre ceux qui utilisent *Harry Potter* pour faire sensation à des fins de communication et ceux qui exploitent son image afin de générer du profit, les dérives sont nombreuses. Là aussi, les romans de J. K. Rowling peuvent servir de clé pour comprendre notre société, dans laquelle les codes de la communication évoluent en

moins de temps qu'il n'en faut pour dire Quidditch.

CHAPITRE 1

Féminisme, sexisme et culture du viol

Si le monde magique peut sembler plus paritaire que le nôtre sur certains points, les sorciers y sont plus représentés que les sorcières. Certaines institutions et pratiques magiques semblent cependant rendre la société magique plus égalitaire que celle des Moldus. Les fans se sont donc penchés sur l'image que les romans renvoient des femmes et des stéréotypes habituellement associés à la masculinité et la féminité.

Ce qui va distinguer les sorciers des Moldus, c'est avant tout la possession d'une baguette magique. Elle symbolise leur puissance magique et leur donne un statut (on voit que sous le règne de Voldemort, la possession de baguette par les nés-Moldus est discutée). Il est intéressant de constater que, en Grande-Bretagne tout du moins, les baguettes magiques ne sont pas genrées ; Ollivander ne propose pas de rayon « sorcier » et « sorcière ». Tous appréhendent leur pouvoir de la même façon et l'accès et la pratique de la magie sont les mêmes pour tous. Si chaque baguette est unique et choisit son sorcier ou sa sorcière, ce choix se fait par affinité, mais ne répond pas à une réglementation genrée. Cette spécificité n'est pas unique à l'œuvre de J. K. Rowling, mais reste importante à souligner.

La place des femmes dans la société sorcière

Au sein des institutions du monde magique, qu'il s'agisse du

ministère de la Magie, de l'hôpital Sainte-Mangouste ou de Poudlard, on compte un certain nombre de sorcières à des postes importants, mais elles sont toujours moins nombreuses que les sorciers. Sur trente-cinq ministres de la Magie britanniques connus, seuls dix sont des femmes, et aucune n'est en exercice au moment de l'histoire de *Harry Potter*. Nombre d'entre elles sont présentées comme « compétentes » et « appréciées » sur Pottermore (J. K. Rowling, 2015a), mais les lecteurs n'ont pas l'opportunité de le constater par eux-mêmes. Parmi les employées connues, on peut retenir les noms d'Amelia Bones ou de Mafalda Hopkirk, qui sont valorisées pour leur travail et leur sérieux. L'employée la plus souvent citée est cependant Bertha Jorkins, qui est décrite comme une fouineuse et une idiote, et finira assassinée par Voldemort.

On observe une diversité et une parité presque parfaite chez les professeurs de l'école à l'époque où Harry est élève

Il en va de même pour Poudlard, où d'anciennes directrices sont reconnues pour leurs compétences dans la saga, comme Dilys Derwent qui dirigeait l'école au XVIII^e siècle et qui s'est ensuite illustrée comme guérisseuse à l'hôpital Ste-Mangouste. Cependant, les livres nous montrent Poudlard uniquement dirigé par un homme, Albus Dumbledore (sans compter Ombrage, qui prend la direction de l'école de manière très provisoire dans des circonstances plus que contestables). L'école a été fondée par quatre sorciers et sorcières, mais ce sont les maisons des deux fondateurs, Gryffondor et Serpentard, qui sont surtout mises en avant, là où celles des fondatrices, Poufsouffle et Serdaigle, sont en retrait. On observe en revanche une plus grande diversité et une parité presque parfaite chez les professeurs de l'école à l'époque où Harry est élève. Dans une école où les qualifications des enseignants sont plus que discutables, des professeurs comme McGonagall, Chourave, Gobe-Planche ou Bibine sont présentées comme tout à fait compétentes. Quant à la société secrète de l'Ordre du Phénix, fondée par Dumbledore pour lutter

contre la menace de Voldemort et des Mangemorts, elle rassemble là aussi bien plus de sorciers que de sorcières : on compte seulement cinq sorcières parmi les vingt-deux membres qui composent le premier Ordre et huit sorcières parmi vingt-six personnes dans le deuxième Ordre.

Enfin, élément culturel important dans la vie des sorciers, le Quidditch. Le sport a la particularité d'être mixte ; les postes ne sont pas genrés et les équipes n'ont pas de quota de joueurs par genre. Dans la pratique cependant, on peut constater un certain déséquilibre : dans les équipes dont la composition exacte est connue, les joueurs sont plus nombreux que les joueuses. On compte trois joueuses pour quatre joueurs dans l'équipe de Quidditch de Gryffondor de la première à la sixième année de Harry ; l'équipe de Serpentard ne compte aucune joueuse connue, et Cho Chang est présentée comme la seule fille de son équipe (*PA*). Cho est également la seule attrapeuse que l'on rencontre au fil des tomes (avec Ginny Weasley en tant que remplaçante), un poste déterminant compte tenu du nombre de points qu'il permet d'apporter à son équipe. Comparé aux cent-cinquante points remportés par Harry lors de la plupart de ses matchs, les buts, gagnés par les poursuiveuses de Gryffondor semblent avoir bien moins de valeur ou d'importance. La majorité des capitaines d'équipe que l'on rencontre sont également des joueurs ; Angelina Johnson est la seule joueuse connue à obtenir le poste de capitaine (durant une unique année avant son départ de Poudlard).

En dehors des équipes de Poudlard, les équipes nationales d'Irlande et de Bulgarie, qui se disputent la finale de la Coupe du Monde de Quidditch dans *CF*, présentent là aussi une majorité de joueurs (deux poursuiveuses, Mullet et Morane chez les Irlandais ; une poursuiveuse, Ivanova, chez les Bulgares). On note par ailleurs l'existence, parmi les treize équipes qui constituent la ligue des meilleures équipes de Grande-Bretagne et d'Irlande, l'équipe des Harpies de Holyhead, qui a la particularité d'être composée uniquement de joueuses. Le fait que cette particularité soit soulignée montre bien que les équipes majoritairement ou exclusivement féminines ne sont pas si courantes.

Des personnages féminins forts et valorisés...

Si le monde magique n'a rien d'une utopie en matière de parité, certains personnages de *Harry Potter* se sont imposés dans l'imaginaire collectif comme des personnages féminins forts, inspirants et féministes.

Le premier personnage qui vient à l'esprit lorsque l'on parle de femmes fortes est sans aucun doute Hermione Granger. Pour toute une génération de lectrices, Hermione est un personnage féminin qui valorise enfin la connaissance, la curiosité intellectuelle, l'amour des livres, le travail et qui fait figure de modèle. Contrairement à ce que l'on peut trouver à l'époque dans de nombreux livres jeunesse, Hermione n'est pas l'amie du héros parce qu'elle est jolie et ne lui sert pas de faire-valoir, bien au contraire.

Véritable Gryffondor, elle fait preuve de courage, sauve la mise de ses amis à maintes reprises et n'hésite pas à défendre ses opinions et les personnes qui lui sont chères. La façon dont elle part en croisade contre Rita Skeeter et crée la Société d'Aide à la Libération des Elfes (S.A.L.E) ; organise la défense de Hagrid et frappe Malefoy lorsqu'il se moque de lui ; ou fomenté l'armée de Dumbledore ; montre qu'elle est bien plus qu'une alliée de Harry. Elle est proactive, indépendante, forte de proposition, et loin de se contenter de faire ce que le héros attend d'elle. Elle n'hésite pas, par ailleurs, à pointer du doigt certains stéréotypes sexistes, notamment dans *CF*, où elle remet Ron à sa place pour avoir dit préférer aller au bal de Noël avec une jolie fille peu importe sa personnalité, ou dans *RM*, lorsqu'elle fait remarquer à Harry et Ron qu'elle est presque toujours celle qui se charge des repas.

Ginny Weasley est reconnue pour ses talents en sortilèges, ses aptitudes sur le terrain de Quidditch et sa grande force de caractère

Dans la lignée de Hermione, plus d'une élève de Poudlard se démarque par leur personnalité, leur indépendance et leur esprit de

rébellion. Ainsi, le personnage de Ginny Weasley prend de plus en plus d'importance au fil des tomes, jusqu'à devenir un pilier de la saga. Loin de se contenter d'être la petite sœur du meilleur ami, elle est reconnue pour ses talents en sortilèges (Fred et George évoquent son don pour le sortilège de chauve-furie, et elle se montrera particulièrement douée lors des séances de l'armée de Dumbledore), ses aptitudes sur le terrain de Quidditch (tant au poste de poursuiveuse qu'à celui d'attrapeuse) et sa grande force de caractère. Elle n'hésite pas à se joindre au trio lors de la bataille du ministère, puis à défendre Poudlard contre l'invasion des Mangemorts dans *PSM*. Dans *RM*, alors que le trio est parti à la chasse aux Horcruxes, elle relance l'armée de Dumbledore avec Neville et Luna. Elle insiste également pour participer à la bataille de Poudlard et affronte Bellatrix Lestrange, avec l'aide d'Hermione et Luna. À partir de *OP*, elle vit plusieurs relations amoureuses, avec Michael Corner et Dean Thomas notamment, et n'hésite pas à défendre son droit à fréquenter qui elle veut, et ce malgré les attaques de son frère (nous y reviendrons).

Moins souvent citée parmi les personnages féminins d'envergure, Cho Chang est pourtant une femme forte ; très douée en classe, elle s'illustre sur le terrain de Quidditch à un poste où les joueuses sont minoritaires et parvient à talonner Harry alors qu'elle a un balai bien moins puissant que le sien. Elle s'engage dans l'armée de Dumbledore contre l'avis d'une de ses proches amies, Marietta, ainsi que celui de sa mère qui travaille au ministère de la Magie et refuse qu'elle fasse quoi que ce soit qui puisse contredire Ombrage. Elle revient également combattre lors de la Bataille de Poudlard. Son personnage souffre cependant de la vision que nous renvoie Harry, sur laquelle nous nous attarderons plus loin, et de stéréotypes (cf. [Partie 3.2](#)).

Autre personnage féminin d'envergure souvent oublié, Fleur Delacour. La championne de Beauxbâtons est trop souvent réduite à l'image de jolie fille superficielle. Pourtant, Fleur a été reconnue par la Coupe de Feu comme la meilleure élève pour représenter son école. Elle réussit très correctement les différentes épreuves du Tournoi : elle s'empare de l'œuf d'or lors de la première tâche ; résout l'énigme de l'œuf et trouve un sortilège adapté à la deuxième épreuve ; et franchit avec succès plusieurs obstacles du labyrinthe final. Tout comme Ginny

et Hermione, elle fait preuve d'une grande force de caractère et n'hésite pas à affirmer ses opinions haut et fort. Après son année à Poudlard, au cours de laquelle elle a rencontré Bill Weasley, elle décide de s'installer en Angleterre, alors que Voldemort vient de faire son grand retour. Non seulement Fleur fait confiance à Harry et Dumbledore lorsqu'ils annoncent le retour du Seigneur des Ténèbres, mais elle prend aussi la décision de rejoindre les rangs de l'Ordre du Phénix alors qu'elle n'a que dix-huit ans. Elle s'engage dans une guerre dans un pays qui n'est pas le sien, alors qu'elle aurait pu choisir de retourner en France. Fiancée à Bill Weasley, Fleur prend la défense de son futur mari, alors que Molly Weasley pense qu'elle refusera de l'épouser maintenant qu'il est défiguré. La jeune femme insiste sur le fait que son physique lui importe peu et se montre ainsi bien moins superficielle que ce que certains personnages affirmaient jusqu'alors. Dans *RM*, elle accepte de se marier en Angleterre plutôt qu'en France afin d'assurer une meilleure protection à Harry. Elle participe également à l'opération des sept Potter, accueille le trio chez elle, à la Chaumière aux Coquillages lorsqu'ils ont besoin d'aide, et participe à la Bataille de Poudlard, démontrant une nouvelle fois son courage, sa sagesse, et sa détermination.

Si elle ne bénéficie pas d'un développement aussi important que Fleur, la directrice de Beauxbâtons, Madame Maxime est, elle aussi, un personnage féminin intéressant. Professionnellement, elle occupe un poste important. C'est la seule directrice d'école que nous aurons l'occasion de rencontrer au cours de la saga, à ce titre, elle est présentée comme l'égale de Dumbledore. Elle s'occupe de ses élèves avec fermeté et bienveillance, protège les intérêts de son école (lorsqu'elle s'interroge sur la légitimité de Harry de concourir), mais sait faire preuve d'impartialité lorsqu'il s'agit de juger le tournoi, contrairement à son homologue de Durmstrang, Karkaroff. Elle rejoint aussi les rangs de la résistance en accompagnant Hagrid lors d'une longue mission auprès des géants. Décrite comme une très belle femme, la question de sa taille mène à des discussions tendues, qui contribueront cependant à ostraciser le personnage.

La liste ne s'arrête bien sûr pas là. On peut mentionner Luna Lovegood, personnage intelligent, bienveillant, tolérant. Elle saura se montrer particulièrement empathique avec Harry, mais aussi très

loyale ; tout comme Ginny, elle participera à la bataille du ministère de la Magie, au combat contre les Mangemorts et à la Bataille de Poudlard. Les professeurs McGonagall et Chourave sont, elles aussi, dépeintes comme des femmes fortes, intelligentes, compétentes et qui ne sont pas définies par leur relation avec des hommes (bien qu'elles soient employées de Dumbledore). McGonagall est également membre de l'Ordre du Phénix, tout comme Nymphadora Tonks et Molly Weasley. En prenant part à ce mouvement, ces sorcières montrent qu'elles peuvent être des femmes de terrain et qu'elles ne craignent pas de se retrouver dans des situations dangereuses. C'est d'autant plus vrai pour Tonks, qui est Auror, un métier dangereux, qu'elle ne peut exercer qu'après avoir suivi une formation particulièrement intensive et difficile.

... MAIS VICTIMES DE SEXISME

Malgré une abondance de personnages féminins forts, les femmes dans *Harry Potter* demeurent souvent victimes de sexisme. Dans l'ensemble, les caractéristiques féminines sont souvent associées à la superficialité et la bêtise, voire la méchanceté. Il est souvent mal vu pour les femmes dans *Harry Potter* de pleurer, de manifester de la peur ou de l'émotion. Lorsqu'un troll est découvert à Poudlard, que les élèves apprennent que le monstre de la Chambre des Secrets rôde dans les couloirs, ou que Sirius Black s'est introduit dans le château, les filles crient et pleurent, là où les garçons du même âge se montrent prêts à agir. Non seulement, les personnages féminins sont souvent décrits en train de pleurer, mais leurs larmes sont présentées comme quelque chose d'extrêmement négatif et gênant, voire honteux.

Ainsi, lorsque Cho Chang doit faire le deuil de son petit-ami et se retrouve particulièrement esseulée, elle est souvent décrite en train de pleurer. Pourtant, malgré la tragédie qu'elle a vécue, Harry ne manifeste que peu de compassion envers la jeune fille et exprime à plusieurs reprises son mécontentement face à ses larmes. Ses pleurs sont perçus comme une faiblesse. Ce préjugé persistera et sera de nouveau pleinement perceptible dans *RM*, lorsque Harry se dit que « *c'était l'une des nombreuses et merveilleuses qualités de Ginny, elle pleurerait rarement. Souvent, il se disait que le fait d'avoir eu six frères avait*

dû l'endurcir. »

C'est pourtant oublier que c'est ce supposé endurcissement qui lui a sévèrement nui alors qu'elle était possédée par Jedusor, qu'elle avait besoin de soutien, mais qu'elle a été ignorée par ses frères ; la jeune fille avait tenté de parler à quelqu'un, mais n'avait trouvé aucune oreille bienveillante pour l'écouter.

Mimi Geignarde est l'incarnation même du cliché de la jeune fille qui se réfugie dans les toilettes pour pleurer. J. K. Rowling a expliqué elle-même sur Pottermore qu'elle avait eu cette idée en se souvenant avoir vu de nombreuses jeunes filles pleurer dans les toilettes :

« J'ai été inspirée par la présence récurrente d'une jeune fille en larmes dans les toilettes, notamment dans les fêtes et boîtes de nuit dans ma jeunesse. Cela ne semble pas se produire dans les toilettes pour hommes, j'ai donc pris un malin plaisir à placer Harry et Ron dans une situation aussi inconfortable et inconnue dans CS et PSM » (J. K. Rowling, 2015b).

Présentée comme un personnage comique, on oublie souvent le caractère tragique du personnage de Mimi Geignarde, qui ne serait sans doute pas morte si elle n'avait pas subi les moqueries de ses camarades de classe, qui l'ont poussée à se cacher dans les toilettes pour pleurer. Car c'est là que se dessine tout le paradoxe qui entoure les sorcières et le rapport qu'elles entretiennent avec leur apparence physique ; il est attendu qu'elles soient jolies et sont pointées du doigt lorsqu'elles ne le sont pas assez, mais celles qui se préoccupent de leur apparence sont réduites à des personnages superficiels et sont moins mises en avant que celles qui ne s'en préoccupent pas. Ces dernières sont cependant considérées comme n'étant pas de « vraies femmes » et deviennent moins dignes d'intérêt lorsqu'il s'agit de relations amoureuses.

LA FÉMINITÉ ASSOCIÉE À LA FRIVOLITÉ

Ainsi, les femmes de premier plan, valorisées, ne sont pas décrites comme très féminines ; c'est le cas de Hermione, Luna ou de

McGonagall. Hermione est principalement appréciée parce qu'elle est « différente des autres filles ». Fleur n'est plus écartée à partir du moment où elle cesse de se comporter, aux yeux des autres personnages, de manière trop féminine ; même Ginny ne gagne le respect qu'une fois que son béguin pour Harry est effacé par son indépendance. Pourtant, Ginny et Fleur ne changent pas quand on découvre qu'elles sont aussi courageuses et fortes ; elles font de ces caractéristiques des traits féminins. Malheureusement, cette idée disparaîtrait mieux si Fleur continuait à se soucier de son apparence tout en combattant. Ses caractéristiques « féminines » semblent disparaître une fois qu'elle devient une « femme forte », ce qui laisse entendre qu'une femme n'a ou ne prend de la valeur que lorsqu'elle se comporte de manière plus « masculine » que les autres.

Harry, dont nous suivons le point de vue, ainsi que Ron donnent à plusieurs reprises la sensation que le physique prime sur tout le reste chez une fille ; lors du bal de Noël dans *CF*, ils craignent de finir avec une « paire de trolls ». Lorsque Hermione s'indigne et leur demande s'ils préfèrent sortir avec la plus belle fille de l'école « *même si elle s'avère être la pire des chipies* », Ron répond par l'affirmative. Tous deux admettent préférer se retrouver seuls que d'aller au bal avec Eloïse Midgen, une jeune fille qui souffre d'acné et qui, selon Ron, « *n'a pas le nez au milieu de la figure* ». Un peu plus tard, lorsque Harry obtient d'aller au bal avec Parvati et Ron avec sa sœur jumelle Padma, il espère « *qu'au moins, Padma Patil a le nez au milieu de la figure* ». Harry et Ron se rendent compte, trop tard, qu'Hermione est bel et bien une fille, et qu'ils auraient pu l'inviter au bal de Noël, mais ne l'ont jamais perçue comme telle.

Les injonctions que subissent les personnages féminins se contredisent et, quels que soient leurs choix, elles semblent avoir perdu d'avance

Les injonctions que subissent les personnages féminins se contredisent et, quels que soient leurs choix, dans les yeux de Harry

ou Ron, elles semblent avoir perdu d'avance ; Ron se moque d'Hermione lorsqu'elle part se préparer pour le bal et lui demande si « *elle a besoin de trois heures pour ça* ». Lorsqu'elle apparaît au bal de Noël, Hermione est décrite comme « *ravissante* » mais « *ne ressemble plus du tout à Hermione* ». C'est dans une belle tenue de soirée, après avoir passé des heures à discipliner ses cheveux (ce qu'elle décrira le lendemain comme « *trop de travail* ») qu'elle est considérée comme « *jolie* » ; cette transformation incarne pleinement l'injonction « *il faut souffrir pour être belle* ». Mais ce n'est plus vraiment elle, car la Hermione qu'ils connaissent est avant tout intelligente et travailleuse : elle ne se soucie pas de son physique ; les filles qui se préoccupent de leur apparence sont catégorisées comme des personnes frivoles. En revanche, il ne faudrait pas non plus qu'elle soit laide ! Lorsqu'elle boit du Polynectar dans CS, Hermione se transforme par erreur en chat et refuse de sortir des toilettes. Ignorant ce qui s'est passé, Ron lui lance : « *Hermione, on sait bien que Millicent Bulstrode est très laide, mais personne ne saura que c'est toi* ». L'idée d'être associée à une personne jugée laide semble être le plus préoccupant pour Ron. Quant aux sorcières présentées comme très féminines, elles sont jugées très sévèrement par les protagonistes.

Ainsi, Lavande Brown et Parvati Patil sont des archétypes de filles superficielles, bavardes, amatrices de ragots. La narration les tourne souvent en ridicule, les infantilise : toutes deux sont fascinées par la divination et le professeur Trelawney (elle aussi plutôt féminine), présentées comme risibles. Lavande est très affectée et pleure en classe en apprenant la mort de son lapin (PA). Parvati porte un ornement en forme de papillon dans les cheveux qualifié de « *ridicule* » par le professeur McGonagall (CF). Toutes deux sont décrites à maintes reprises en train de glousser, ce qui agace particulièrement Harry. Ce dernier est même soulagé lorsqu'il constate que Parvati ne glousse pas lorsqu'il la retrouve pour le bal de Noël. Les gloussements semblent d'ailleurs omniprésents à Poudlard : les amies de Cho Chang gloussent lorsque Harry demande à lui parler afin de l'inviter au bal de Noël, puis c'est au tour de Lavande et Parvati de glousser lorsque Harry invite Parvati au bal. Angelina, Alicia et Katie gloussent lorsque Olivier Dubois leur annonce que Cédric Diggory est le nouvel attrapeur de Poufsouffle, Romilda Vane glousse en voyant Harry dans

le Poudlard Express... comme si tous ces personnages féminins étaient subitement devenus incapables de s'exprimer autrement.

Plus encore que Lavande ou Parvati, Rita Skeeter et Dolores Ombrage sont particulièrement féminisées... et font partie des personnages les plus toxiques et détestés de la saga. La première description qui est faite de Rita nous la présente ainsi ;

« Elle avait une coiffure compliquée, composée de boucles étrangement rigides, qui offraient un curieux contraste avec son visage à la large mâchoire. Elle portait des lunettes à la monture incrustée de pierres précieuses, et ses doigts épais, crispés sur un sac à main en crocodile, se terminaient par des ongles de cinq centimètres, recouverts d'un vernis cramoisi. »

Plus loin, on précisera que ses sourcils sont « soulignés d'un épais trait de maquillage » et qu'elle est vêtue d'une robe rose foncé. Jusqu'ici, aucun personnage de la saga n'avait été présenté de manière aussi féminine, jusqu'à préciser la couleur de son vernis à ongles. Et aucun personnage n'avait généré autant de haine de la part de Harry, Ron et Hermione. Les attributs féminins de Rita Skeeter, sa coiffure, son maquillage, la définissent et sont d'emblée associés à sa curiosité malsaine et son besoin d'alimenter les ragots, sans se soucier de la vérité. Au-delà de la superficialité, sa féminité est associée à sa volonté de nuire, sa malveillance.

Le personnage de Dolores Ombrage est dans la lignée de celui de Rita ;

« elle était trapue, avec des cheveux courts et bouclés d'une teinte châtain clair dans lesquels elle avait glissé un horrible bandeau rose, genre Alice au Pays des Merveilles, assorti à son cardigan de laine pelucheuse, également rose. »

Comme Rita, Ombrage est associée au rose et aux accessoires féminins dès sa première rencontre avec les lecteurs. Elle parle avec « une voix de petite fille haut perchée », elle « minaude » et manifeste

un goût prononcé pour les décorations chargées et tapageuses :

« des étoffes de dentelles recouvraient tout, des vases de fleurs séchées étaient posés sur de petits napperons et un mur entier était occupé par une collection d'assiettes ornementales qui représentaient des chatons aux couleurs criardes, chacun portant autour du cou un nœud différent. »

Le personnage pourrait presque sembler parodique s'il n'était pas aussi pervers et malintentionné. Le personnage d'Ombre tranche particulièrement avec celui de McGonagall dans la dynamique de *OP* ; Ombre incarne la dictature, la méchanceté, la répression, la soif de pouvoir, là où McGonagall, dont la féminité est complètement effacée, représente la justice, la droiture, l'esprit de rébellion.

Deux autres particularités qui rapprochent Rita et Ombre sont qu'elles sont toutes deux carriéristes ; Rita est prête à tout pour obtenir un scoop, Ombre pour grimper les échelons au ministère de la Magie (J. K. Rowling, 2015c). Elles sont également présentées comme célibataires, ce qui, dans le monde magique qui place l'amour maternel au-dessus de tout, semble être la disgrâce ultime.

LA GLORIFICATION DU STATUT DE MÈRE

Tout au long de la saga, les lecteurs sont amenés à rencontrer un certain nombre de sorcières adultes. Une majorité d'entre elles sont mères, ou feront office de mères de substitution pour Harry. La mère sacrificielle est une figure majeure de *Harry Potter* ; on pense bien sûr à Lily Potter qui, contrairement à son fils et son mari, ne devait pas mourir de la main de Voldemort, mais s'est sacrifiée pour sauver son fils. Son amour maternel sera si fort qu'il offrira à son fils une protection presque parfaite, des années après sa mort. Lily n'est pas la seule dans ce cas ; plus anecdotique, la mère de Bartemius Croupton Junior donne elle aussi sa vie pour sauver son fils, en prenant l'apparence de ce dernier pour le libérer d'Azkaban.

Les bonnes mères sont glorifiées et le statut de mère est souvent

présenté comme idéal, si ce n'est le seul recevable. Nymphadora Tonks, présentée comme une jeune femme anticonformiste, plutôt rebelle, peu féminine et qui aime jouer avec son apparence grâce à son don de Métamorphomage finit par « se ranger » en se mariant à Lupin, avec qui elle aura un fils, Teddy. Elle aussi, d'une certaine manière, se sacrifie pour son fils ; elle fait le choix de se battre lors de la Bataille de Poudlard et met en avant le fait de vouloir construire un monde meilleur pour lui.

Dans l'épilogue de *RM*, le lecteur découvre le trio marié et parent d'une flopée d'enfants. Dans le documentaire *Une année dans la vie de J. K. Rowling* (ITV, 2007), l'autrice établit un arbre généalogique détaillé de la famille Weasley et des personnages principaux, indiquant les mariages et noms des enfants de chacun. Charlie, le fils Weasley le moins exploité de la saga, est l'exception, celui qui ne se marie pas, ni n'a d'enfants. Même Luna, elle aussi plutôt anticonformiste, finit par se marier et avoir deux fils.

Molly Weasley est, elle, présentée tout au long de la saga comme la mère parfaite, dévouée à ses sept enfants et sa famille, bienveillante mais qui sait faire preuve d'autorité. Son statut de femme au foyer semble être un choix et n'est pas présenté comme quelque chose qu'elle subit. À l'opposé de Molly Weasley, on trouve Narcissa Malefoy, elle aussi femme au foyer. Dans le cas de Narcissa, cela semble davantage être la conséquence de son statut social, sorcière sang-pur descendante de la noble famille des Black, et de celui de son mari. Présentée comme une femme froide et méprisante, le personnage semble être racheté par son ultime acte d'amour ; elle ment ouvertement à Voldemort et prétend que Harry est mort, dans le but de pouvoir se rendre à Poudlard retrouver son fils. La manifestation de son amour maternel semble parfois effacer les actes malveillants qu'elle a pu commettre et la placer au panthéon des figures maternelles marquantes de la saga. Car dans *Harry Potter*, les bonnes mères ne peuvent être que de bonnes personnes.

En revanche, les mauvaises mères, ou les femmes qui n'ont jamais eu d'enfants, sont souvent diabolisées. Nous avons déjà mentionné Rita Skeeter et Dolores Ombrage, présentées comme célibataires, sans enfant et particulièrement malfaisantes. On peut également citer Bellatrix Lestrange qui, si elle est mariée à Rodolphus (par obligation

sociale), n'est ni mère ni n'adopte un comportement maternel, et s'avère être une sorcière particulièrement machiavélique. Le cas de Pétunia Dursley est lui aussi intéressant : frustrée de ne pas être une sorcière comme sa sœur, refusée à Poudlard malgré sa demande auprès de Dumbledore, elle grandit dans l'ombre de Lily, que ses parents lui préfèrent. Mère à son tour, elle surprotège son fils, Dudley, et cède à tous ses caprices, au point d'en faire un jeune garçon exécrable. Elle s'avère cependant incapable de se comporter comme une mère de substitution pour Harry et lui refuse toute forme d'amour ou d'affection. Catégorisée comme une mauvaise mère, elle n'aura jamais droit à une quelconque rédemption.

L'épanouissement des femmes dans le monde magique semble donc passer par le mariage et la maternité. Certaines sorcières, comme McGonagall, semblent faire figure d'exception. Il ne faut pourtant pas oublier que la charge de l'éducation est traditionnellement associée aux femmes ; que, si son statut marital n'est jamais évoqué dans la saga, Pottermore l'affuble d'un mari (J. K. Rowling, 2015d) ; et qu'elle adopte une attitude maternelle avec les élèves de sa maison, en s'inquiétant, par exemple, pour Harry après son évanouissement dans le train au point de le convoquer dans son bureau.

L'amour maternel est donc présenté comme une force supérieure à toutes les autres. On peut évidemment y lire l'influence du christianisme dans l'écriture de J. K. Rowling, mais aussi de son histoire personnelle. Le décès de sa mère, dont elle était proche, au tout début de l'écriture de *Harry Potter* et sa propre expérience de mère célibataire ont inévitablement façonné son récit. Cette prévalence a cependant un impact important sur l'image que les livres renvoient de leurs personnages féminins.

LA MASCULINITÉ LIBÉRATRICE

Si les personnages féminins souffrent de nombreux clichés, les personnages masculins de la saga s'avèrent plus subversifs. On peut constater par ailleurs que certaines qualités dépréciées chez les sorcières sont valorisées chez les sorciers ; sensibilité, capacité à dialoguer, à prendre soin des autres... Certains sorciers manifestent un attrait pour des loisirs traditionnellement associés aux femmes ou pour

leurs choix vestimentaires, sans que ces choix ne soient utilisés pour les ridiculiser. Ainsi, Hagrid qui n'hésite pas à porter un tablier à fleurs ; ne quitte jamais son parapluie rose ; aime cuisiner ; et se présente volontiers comme la « maman » de Norbert ; n'est jamais critiqué ou moqué pour ces choix. Lorsqu'il lui arrive de pleurer, Drago Malefoy qui se moque alors de lui est en tort aux yeux des protagonistes. Un traitement bien éloigné de celui réservé aux personnages féminins dans une situation similaire. De même, Dumbledore porte des vêtements flamboyants, des bottes à talons, apprécie la musique de chambre et le tricot. Pourtant, son statut de « plus grand sorcier de tous les temps » ne pâtit aucunement de ces goûts ou choix de vie. On note également que ces deux hommes, Hagrid et Dumbledore, sont tous deux célibataires, mais que contrairement aux personnages féminins, cela n'altère en rien leur sympathie.

Dans la lignée de Dumbledore et Hagrid, Lupin n'hésite pas lui non plus à manifester son émotion et invite Harry à plusieurs reprises à parler de ce qu'il ressent. Arthur Weasley, s'il semble parfois dépassé, n'hésite pas à se montrer affectueux envers ses enfants. Si Harry lui-même n'est pas souvent vu en train de pleurer, il est souvent décrit comme ayant des difficultés à contrôler ses émotions, d'où ses difficultés à maîtriser l'occlumancie. Il tombe également souvent dans les pommes, une caractéristique plutôt féminine dans la littérature.

Ces exemples montrent bien le déséquilibre qui existe entre le traitement des personnages féminins et masculins dans la saga.

Des occurrences régulières de sexisme ordinaire

Au-delà des stéréotypes dans lesquels tombent parfois les personnages de *Harry Potter*, certaines situations du quotidien des sorcières relèvent du sexisme ordinaire. Elles nous rappellent que, outre la manière dont J. K. Rowling décrit ses personnages, le monde des sorciers lui-même n'est pas épargné par ces clichés.

Lorsque Rita Skeeter publie un article sur un prétendu trio amoureux Harry-Hermione-Krum et suggère que Hermione a brisé le

cœur de Harry, Molly Weasley décide de « punir » Hermione. Elle se montre froide envers elle et lui envoie pour Pâques un œuf en chocolat « *plus petit qu'un œuf de poule* », tandis que ceux des autres ont la taille d'un œuf de dragon.

Il suffira d'un seul supposé faux-pas d'Hermione pour que celle-ci soit dénigrée

Même si l'histoire de ce triangle amoureux était vraie, il n'y aurait aucune raison de punir Hermione. Elle a tout à fait le droit de sortir avec Harry, rompre avec lui, puis sortir avec quelqu'un d'autre. Cette décision ne regarde aucunement Molly. De plus, sans avoir la moindre idée de ce qu'il se serait prétendument passé, Molly prend immédiatement le parti de Harry. Il aurait pu s'être comporté d'une manière qui justifie pleinement la décision de le quitter, pourtant Hermione est automatiquement considérée comme fautive. Il est intéressant de noter que Molly ne choisit pas de consoler Harry, mais de s'attaquer à Hermione. On constate également à quel point le traitement réservé à Harry et Hermione est différent. Harry commet plusieurs erreurs (en prenant la Ford Anglia avec Ron pour se rendre à Poudlard, par exemple), mais Molly n'exprime jamais la moindre rancœur à son égard. Il suffira cependant d'un seul supposé faux-pas d'Hermione pour que celle-ci soit dénigrée.

Il faudra l'intervention de Harry pour que Molly se rende compte de son erreur et change d'attitude envers Hermione, ce qui non seulement n'est pas flatteur pour Molly mais renforce, en plus, l'idée que l'homme est la voix de la raison : les femmes ont besoin de son intervention pour mettre fin à leurs enfantillages.

Lors du bal de Noël, Ron s'attaque à Hermione parce qu'elle est la cavalière de Viktor Krum, alors que lui-même lui avait fait comprendre qu'il n'avait pensé à elle pour l'accompagner qu'en tout dernier recours. Sa jalousie est particulièrement déplacée et refait surface deux ans plus tard. Alors qu'ils sont désormais en sixième année, Ron refuse de parler à Hermione pendant plusieurs semaines,

sans lui dire pourquoi, lorsqu'il apprend qu'elle et Krum se sont embrassés. À ses yeux, Hermione l'a trahi parce qu'un autre homme l'a embrassée, et il se montre désagréable envers elle par pure jalousie.

Durant les quelques mois où il sort avec Lavande, Ron se montre par ailleurs particulièrement dur avec cette dernière. Lavande est utilisée comme un outil de vengeance pour montrer que lui aussi peut avoir des relations amoureuses. Comme établi plus haut, Lavande était déjà, à ce stade de l'histoire, dépeinte comme une fille très féminine et un peu niaise. Son courage, sa détermination lorsqu'elle rejoint l'armée de Dumbledore sont complètement oubliés ; elle est réduite à une jeune fille très superficielle. La perception du personnage devient encore plus négative dans *PSM*, lorsqu'elle se met à fréquenter Ron. Ce dernier la traite de dingue parce qu'elle veut absolument passer du temps avec lui, alors qu'ils sont en couple et que lui-même fait tout pour l'éviter. Malgré son comportement toxique, c'est Lavande qui en subit les conséquences, ridiculisée par ses pairs et mal-aimée des lecteurs. La frustration de Lavande est légitime, mais le personnage n'a jamais l'occasion de se défendre ; le lecteur n'a pas d'autre version des faits que celle présentée par le point de vue de Harry ou Ron. Elle est donc condamnée par la narration.

Dans *OP*, Ginny Weasley commence à sortir avec des garçons, d'abord Michael Corner puis Dean Thomas. Lorsqu'il est mis au courant, Ron adopte une attitude plutôt agressive, qui culmine dans une scène où il surprend Ginny et Dean en train de s'embrasser dans un couloir dans *PSM* :

« – Bon, alors, reprit Ginny qui rejeta en arrière ses longs cheveux roux en fixant Ron d'un regard noir, on va mettre les choses au point une bonne fois pour toutes. Je sors avec qui je veux, et je fais ce que je veux, ça ne te regarde pas, Ron... »

– Si, ça me regarde ! répliqua Ron tout aussi furieux. Tu crois vraiment que j'ai envie d'entendre dire que ma soeur est une...

– Une quoi ? s'écria Ginny en sortant sa baguette. Une quoi, exactement ? »

La situation relève du *slut-shaming* : le fait de dénigrer, humilier ou stigmatiser une femme parce qu'elle aurait une sexualité jugée inappropriée, entretenant l'idée que le sexe serait dégradant pour les femmes. Ici, Ginny est dépossédée de son corps ; Ron est convaincu qu'il est en mesure de décider avec qui elle peut sortir et quand. Heureusement, Ginny est capable de faire face à son frère et revendique son indépendance. Elle ne fait rien de mal en prenant part à une relation saine ; au contraire, Ron devrait défendre sa sœur d'éventuelles accusations plutôt que d'y contribuer. Pire encore, si Ginny dénonce le caractère problématique de la situation, du côté du narrateur, le comportement de Ron est justifié par le point de vue de Harry. La situation n'est jamais désamorcée ou dénoncée comme problématique. Selon Harry, Ron agit comme un grand frère protecteur. Mais ici, il ne la protège aucunement. Ginny n'a d'ailleurs pas besoin de sa protection ; simplement qu'on la laisse tranquille.

En observant et constatant ces comportements problématiques dans les romans, mais aussi en prenant le temps de la réflexion quant à leur propre réaction lors de la lecture de ceux-ci, les fans ont ainsi pu apprendre à les reconnaître dans leur quotidien et remettre en question leurs propres préjugés.

Banalisation de la contrainte et culture du viol

« *La magie est puissance* ». L'inscription sur la statue qui trône au sein du ministère de la Magie sous le règne de Voldemort résume bien la dynamique qui régit le monde magique. Les partisans du Seigneur des Ténèbres prônent une société où les sorciers dominent les Moldus et où le statut du sang est roi ; où nés-Moldus et Sang-de-Bourbe doivent se soumettre. En d'autres termes, le monde rêvé par Voldemort est celui régi par la loi du plus fort. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette idéologie n'apparaît pas avec Voldemort ou les mages noirs qui l'ont précédé, comme Grindelwald. Elle est profondément ancrée dans la société sorcière et se retrouve à de nombreux niveaux du gouvernement et du fonctionnement de la communauté magique, jusque dans le quotidien des sorciers.

En cela, de nombreux lecteurs ont souligné à quel point la société magique décrite dans les livres s'inscrit dans une logique de « culture du viol » qui banalise, minimise, voire normalise les atteintes au consentement. La magie facilite de nombreux abus, pousse les plus puissants à imposer leur volonté aux plus faibles et peu de sorciers ou de sorcières remettent cet état de fait en question. Quand on y regarde de plus près, le monde magique s'organise autour d'une règle incontournable, qui dicte nombre de ses actions, lois et sanctions : le Code du secret magique, établi par la confédération internationale des mages et sorciers. Cette série de décrets établit la nécessité absolue de cacher les sorciers aux Moldus, afin de les protéger, traumatisés après des siècles de persécution. Ainsi, tous les aspects du monde magique sont rythmés par ce décret ; de nombreuses créatures magiques sont cachées, l'élevage des dragons est interdit, de même que la pratique de la magie devant un Moldu. Des services entiers du ministère de la Magie sont dédiés au respect de ce code ; le Bureau de détournement de l'artisanat moldu, où travaille Arthur Weasley ; ou la brigade des Oubliators, entièrement dédiée au lancement de sortilèges d'amnésie sur des Moldus qui auraient malencontreusement assisté à des manifestations magiques. Certains départements sont créés en réponse directe à l'institution du code du secret magique, comme le Département des jeux et sports magiques ; chaque ministère de la Magie du monde est désormais directement responsable des conséquences dues à la pratique des sports de sorciers sur son territoire. Le Département est donc principalement chargé, en plus de l'organisation des différents événements, de cacher les jeux magiques aux Moldus.

Cette peur de dévoiler leur existence aux Moldus a une conséquence bien plus grave que ce que l'on peut penser au premier abord : le monde magique est régi par une banalisation de la violence, justifiée par une nécessité de se protéger des autres à tout prix. La nécessité de se cacher transcende n'importe quel autre besoin ou règlement. Nonobstant une forme de soumission banalisée des Moldus et un droit de disposer de leur corps et de leur esprit (en leur jetant des sortilèges d'amnésie, en utilisant des sortilèges d'illusion ou des sortilèges repousse-Moldus), la société sorcière, et la façon dont la magie est utilisée, témoigne d'une normalisation de la loi du plus fort.

DES SORTILÈGES PEU RÉGLEMENTÉS

Si les contraintes liées à l'application du code du secret magique sont nombreuses, on ne peut en dire autant concernant la pratique de la magie au quotidien. Celle-ci souffre d'un manque cruel d'encadrement ; on décompte en tout et pour tout trois Sortilèges Impardonnables, passibles d'une condamnation à vie à Azkaban. Ces sortilèges sont utilisés à plusieurs reprises dans la saga par Voldemort et ses partisans et dénoncés par le ministère et la communauté sorcière ; on peut penser à Bellatrix Lestrange torturant les Londubat grâce au sortilège Doloris au point de les rendre fou, ou aux Mangemorts soumettant les Moldus à l'Impérium lors de la Coupe du Monde de Quidditch. D'autres pratiques magiques, indépendantes de ces trois sortilèges, sont également présentées comme répréhensibles, comme lorsque Voldemort prend possession de l'esprit de Ginny Weasley via son journal intime, mais elles ne semblent pas encadrées. Rien n'interdit l'usage d'un sortilège qui vise à altérer ou influencer l'esprit d'autrui. Les abus ne viennent d'ailleurs pas uniquement de Voldemort et de ses sbires. La magie est utilisée quotidiennement de manière problématique, sans que ces pratiques ne soient dénoncées. C'est le cas par exemple de la famille Croupton, qui n'hésite pas à soumettre son entourage à l'Impérium pour protéger un secret. L'usage de l'Impérium en temps de guerre, présenté comme un moyen de protéger les siens, est ainsi banalisé.

Le rapport des sorciers à leurs pouvoirs facilite de manière insidieuse la banalisation de la violence dans leur quotidien

Le fonctionnement même de la magie et le rapport des sorciers à leurs pouvoirs facilite de manière insidieuse la banalisation de cette violence dans leur quotidien. S'ils apprennent, dès leur première année à Poudlard, la métamorphose, les potions, ou les sortilèges, la notion de morale ne semble jamais abordée. Les jeunes sorciers apprennent à transformer des souris en tabatière et des lapins en

pantoufle ; à pratiquer le sortilège de mutisme ou le maléfice du Saucisson ; à distiller des potions d'amnésie et de puissants somnifères... sans jamais que le bien-fondé de la pratique soit discuté. Au-delà de la notion d'utilité de certains de ces sortilèges, les sorciers ne sont pas éduqués à se questionner sur les conséquences de leurs actes : quel impact aura la métamorphose sur les animaux sur lesquels ils s'entraînent ? Dans quelles circonstances sont-ils autorisés à jeter ces sortilèges ? Quels sont les risques encourus ?

Dans un univers où l'affrontement physique est remplacé, dans la majorité des cas, par des duels magiques, on ne trouve presque aucune forme d'encadrement de ces pratiques. Les maléfices du bloque-jambes, de furonculose, de bloc-langue, de stupéfixion ou de confusion par exemple sont utilisés à la légère, pour s'amuser ou se distraire. Le fait de pouvoir annuler les effets rapidement à l'aide d'un contre-sort, sans laisser de séquelles (dans la plupart des cas) rend la pratique anodine. L'atteinte à l'intégrité physique et morale de la victime n'est jamais évoquée. La pratique de la magie est donc dépourvue de toute notion de consentement.

Cette absence de consentement transparaît donc inévitablement dans de nombreuses scènes de *Harry Potter*, où la culture de la contrainte est particulièrement présente et normalisée. On peut ainsi s'interroger sur l'encadrement du sortilège d'amnésie, qui permet d'effacer des souvenirs spécifiques et de celui de faux souvenirs, qui permet d'implanter des souvenirs fabriqués de toute pièce dans la mémoire d'autrui. Ce dernier est notamment utilisé par Hermione dans *RM* ; elle modifie la mémoire de ses parents afin qu'ils oublient tout ce qu'elle leur a raconté sur Harry ainsi que sa propre existence, afin d'éviter d'en faire la cible des Mangemorts. Le sortilège d'amnésie, tout comme celui de modification de mémoire, ne sont jamais présentés comme des formes de magie condamnables, malgré l'intrusion considérable qu'ils représentent dans la vie d'un sorcier. Des effets similaires peuvent être obtenus avec la potion d'amnésie, enseignée dès la première année à Poudlard ; le grand nombre de méthodes disponibles pour porter atteinte à la mémoire d'autrui montre à quel point ce type de pratique est répandu chez les sorciers.

DES POTIONS AUX USAGES DOUTEUX

Du côté des potions, on retrouve un grand nombre de mixtures dont l'usage pose question. Le Véritaserum force celui qui le boit à dire toute la vérité. Si Severus Rogue indique que l'usage de la potion est strictement réglementé par le ministère de la Magie, ces réglementations ne sont pas détaillées. Dans les faits, plusieurs personnages semblent pouvoir s'en procurer – ou en fabriquer – sans difficulté et sans être inquiétés ; c'est le cas de Rogue, mais aussi d'Ombrage et de Rita Skeeter lorsqu'elle interroge Bathilda Tourdesac.

Autre potion problématique, le Polynectar qui permet de prendre temporairement l'apparence d'un autre être humain. Lors de leur sixième année, les élèves étudient la théorie de cette potion. Cependant, ni le manuel qui contient la recette ni le professeur Slughorn n'indiquent une quelconque réglementation de son utilisation. Pourtant, tout comme les sortilèges de modification de mémoire, le Polynectar représente une atteinte considérable à l'intimité d'une personne. On peut d'ailleurs constater, lors de l'épisode des sept Potter dans *RM*, à quel point son utilisation peut mettre mal à l'aise, même lorsque la potion est utilisée par des personnes bien intentionnées ; *« Lorsqu'ils se déshabillèrent en toute impudeur, beaucoup plus à l'aise en dévoilant son corps qu'ils ne l'auraient été en montrant le leur, il eut envie de leur demander un peu plus de respect pour son intimité »*. Bien que cette situation mette Harry mal à l'aise, c'est l'aspect comique de la scène qui est mis en avant, avec la remarque de Ron : *« Je savais que Ginny mentait à propos de ce tatouage, dit Ron en regardant sa poitrine nue »* ; ou celle des jumeaux Weasley : *« ça alors... On est exactement pareils ! »*. Ici, la narration elle-même minimise, voire efface, l'étendue du viol de l'intimité de Harry.

Le philtre d'amour est toujours utilisé par une sorcière sur un sorcier, et vendu comme un produit destiné aux femmes

Cependant, un des exemples les plus marquants lorsque l'on

époque la question de la contrainte dans la saga *Harry Potter* est sans aucun doute la façon dont sont présentés les philtres d'amour. Ces potions sont en effet utilisées comme un outil humoristique, un sujet de plaisanterie, à plusieurs reprises : Gilderoy Lockhart suggère aux élèves de demander au professeur Rogue de leur apprendre à confectionner un philtre d'amour à l'occasion de la Saint-Valentin ; Molly Weasley raconte à Ginny et Hermione qu'elle a fabriqué un philtre d'amour dans sa jeunesse, et toutes trois rient de cette histoire (PA) ; dans *PSM*, ils sont étudiés en cours de potions et vendus dans la boutique de Farces et attrapes des jumeaux Weasley, où ils s'inscrivent même dans une gamme de produits plus large baptisée « charmes de sorcière », entièrement dédiés à la séduction.

Il est intéressant de constater que, dans *Harry Potter*, le philtre d'amour est toujours utilisé par une sorcière sur un sorcier et vendu comme un produit destiné aux femmes, comme le montre la gamme des frères Weasley. Cet angle n'est pas sans rappeler, dans notre monde, le mythe de l'empoisonneuse : l'idée que le poison est une arme de femmes et que les sorcières utilisaient des philtres d'amour car elles n'auraient jamais pu être aimées sans user d'artifice. L'utilisation d'un philtre d'amour, une potion qui envoûte les sens de celui qui le boit et imite un sentiment amoureux, n'a pourtant rien de comique ou d'anodin. Dans le monde réel, son utilisation s'apparente à celle du GHB, un psychotrope très puissant souvent surnommé « drogue du viol », qui plonge la victime dans un état d'inconscience et provoque l'amnésie. En France, son usage est interdit depuis 1999. Dans *Harry Potter*, les sorciers semblent cependant s'être accommodés de l'existence d'une telle potion et ne la remettent pas en question, au point de la vendre sur la rue commerciale la plus fréquentée du monde magique britannique !

LE CAS DE RON WEASLEY ET TOM JEDUSOR SENIOR

Une sous-intrigue de *PSM* va encore plus loin dans la banalisation, puisqu'elle fait porter la responsabilité de son empoisonnement à la victime. Dans les semaines qui précèdent Noël, de nombreuses élèves

rêvent d'accompagner Harry à la soirée du professeur Slughorn. Hermione surprend alors une conversation, lors de laquelle plusieurs filles débattent du meilleur moyen de faire boire un philtre d'amour à Harry. Hermione rapporte la conversation à Harry, mais ne fait rien de plus ; elle ne dénonce pas les élèves auprès du personnel de l'école. Elle conseille simplement à Harry d'être sur ses gardes et va même jusqu'à affirmer que « *les philtres d'amour ne sont pas dangereux* » ; bien que Harry ne soit pas d'accord avec cette affirmation, dans cette dynamique, c'est lui qui se retrouve à devoir se méfier de prédateurs éventuels, et non les prédateurs qui sont inquiétés. De retour dans la salle commune de Gryffondor, Romilda Vane propose à Harry une eau giroflée, puis une boîte de chaudrons au chocolat. Hermione se contente d'un « *je t'avais prévenu* » ; Harry, quant à lui, refuse la boisson, mais prend la boîte de chocolat, qu'il abandonnera ensuite dans son dortoir. Il n'est ici plus question d'une simple discussion, mais d'une véritable tentative d'agression ; Harry détient à ce moment une preuve qu'une élève tente de lui administrer un philtre d'amour contre son gré, mais ni lui, ni Hermione, ni aucun élève autour d'eux ne fait le moindre commentaire, ou ne suggère d'apporter la potion à Madame Pomfresh ou un professeur, et « l'incident » est oublié.

Deux mois plus tard, le jour de son anniversaire, Ron ouvre la boîte de chocolat en pensant qu'il s'agit d'un cadeau qui lui est destiné. Le philtre d'amour fait effet, et Ron devient alors obsédé par Romilda Vane, au point de frapper Harry lorsque celui-ci croit à une blague, avant de comprendre ce qu'il s'est réellement passé. Harry emmène Ron voir Slughorn, dans le but d'obtenir un antidote. L'échange entre Harry et Slughorn est particulièrement révélateur :

« Mon ami Ron a avalé par erreur un philtre d'amour. Vous ne pourriez pas lui donner un antidote ? Je l'emmènerais bien voir Madame Pomfresh, mais les produits en provenance des farces pour sorciers facétieux sont interdits... alors pour éviter les questions embarrassantes... »

La culture du viol transparaît pleinement dans ce dialogue. Tout d'abord, Harry ne nomme pas la coupable. Il ne vient pas pour

dénoncer un problème, un délit, seulement pour demander un antidote. Il parle également d'une « *erreur* » qu'aurait commise Ron en mangeant les chocolats ; mais Ron n'est aucunement responsable de son empoisonnement et n'a commis aucune erreur. La responsabilité repose uniquement sur Romilda Vane. Enfin, Harry choisit d'aller demander l'aide de Slughorn pour éviter les questions embarrassantes de Madame Pomfresh. Mais ni lui ni Ron ne sont à blâmer pour la consommation involontaire d'un produit interdit à Poudlard et ne devraient pas se sentir coupables d'avoir été manipulés de la sorte. Cette dynamique est malheureusement tristement représentative des mécanismes que l'on peut observer dans notre société lorsqu'un viol ou une agression se produit ; dans cette scène, il semble normal de se sentir honteux et préférable de cacher ce qui est véritablement arrivé. On peut également y lire la complexité de la prise en charge a posteriori ; la faute tend à être rejetée sur la victime et l'aide apportée est souvent minimale. Ici, la responsabilité de Romilda n'est jamais mentionnée ; la scène est décrite comme un incident amusant, et Slughorn lui-même rit de la situation. Après que Ron a avalé l'antidote, Slughorn et Harry semblent considérer l'incident clos et il n'est jamais question de dénoncer l'agression. Ron se retrouve ensuite de nouveau empoisonné avec l'hydromel de Slughorn, et cet accident éclipsera complètement l'épisode du philtre d'amour.

Une deuxième intrigue de *PSM* met en scène un philtre d'amour. En visionnant différents souvenirs montrés par Dumbledore, Harry en apprend plus sur le passé de Voldemort et découvre notamment que Merope Gaunt, la mère du Seigneur des Ténèbres, a fait usage d'un philtre d'amour sur Tom Jedusor Senior. Ils se sont mariés, et Merope Gaunt est tombée enceinte. Selon les suppositions de Dumbledore, Merope cesse d'administrer le philtre d'amour à son époux pendant sa grossesse, dans l'espoir que cette potion ne soit plus nécessaire. Une fois l'enchantement levé, Tom Jedusor quitte sa femme et affirme qu'il a été « *dupé et escroqué* » ; l'usage de ces termes montre bien qu'il n'était pas consentant à ce mariage. Cependant, dans le récit qui en est fait par Dumbledore, et plus tard par Harry, l'usage du philtre d'amour par Merope Gaunt n'est jamais condamné, pas plus qu'il n'est admis que Tom Jedusor a été violé. Au contraire, Dumbledore se montre compatissant envers Merope, la décrivant comme « *profondément*

amoureuse » et demande à Harry de « *ne pas la juger trop sévèrement* », là où aucune sympathie n'est accordée à Tom Jedusor Senior.

Comme le fait remarquer le site *womenweb*, le site officiel *Wizarding World* propose même un article intitulé « Le destin tragique de Merope Gaunt » (Pottermore, 2015) et conclut en comparant la cruauté de Tom Jedusor Junior à celle dont son père aurait fait preuve en abandonnant sa femme et son enfant à naître. Victime d'un philtre d'amour, Tom Jedusor Senior est présenté comme coupable, fautif, là où son agresseuse est décrite comme ayant agi par amour, que ce soit par les personnages de l'histoire, ou par la plateforme officielle qui sert à la promotion à l'œuvre littéraire (Vishwathika, 2018).

Cette romantisation des philtres d'amour a, en revanche, été dénoncée à plusieurs reprises par des fans, qui n'ont pas hésité à éditer des posters rappelant l'esthétique des décrets ministériels vus dans les adaptations cinématographiques de *Harry Potter*, sur lesquels on peut lire « *Love potions do not equal consent* » (l'utilisation de philtre d'amour n'équivaut pas à un consentement). (*Gazette du Sorcier*, 2013).

S'il a été question jusqu'ici de sortilèges et potions pour témoigner de la culture du viol dans la saga *Harry Potter*, il n'est pas nécessaire d'utiliser des artifices magiques pour créer une dynamique de contrainte malsaine. Une scène en particulier de *CF* l'illustre très bien : celle lors de laquelle Harry cherche à résoudre l'énigme de l'œuf d'or dans la salle de bain des préfets. Alors qu'il se trouve seul dans la salle de bain, Harry est surpris par le fantôme de Mimi Geignarde. Si Harry est « scandalisé » de découvrir le fantôme dans la salle de bain, celle-ci ne semble pas trouver la situation dérangeante. Quelques lignes plus tard, Mimi avouera même venir régulièrement espionner les préfets dans leur bain. La réaction de Harry indique qu'il ne trouve pas sa présence normale, mais cette rencontre reste présentée avec légèreté. Aucune notion d'intrusion ou de violation de vie privée n'est mentionnée. Le caractère problématique de la scène est encore plus exacerbé dans l'adaptation cinématographique, où Mimi Geignarde ne cesse de glousser, rejoint Harry dans son bain et ne cesse de se frotter à lui. Mais dans le livre comme dans le film, il n'est plus fait mention de l'incident par la suite.



Si elle présente une large galerie de personnages féminins forts et inspirants, *Harry Potter* n'est donc pas exempte de propos ou de scènes problématiques, produit de son époque et d'un sexisme systémique devenu invisible et banalisé. C'est cependant en identifiant ces problématiques dans la littérature que les lecteurs de la saga ont pu se sensibiliser aux problèmes de société identifiés précédemment.

CHAPITRE 2

La discrimination dans le monde magique

La question de la discrimination dans *Harry Potter* a été soulevée de nombreuses fois depuis la parution des premiers tomes à la fin des années 1990. Au fur et à mesure que les années passent, que l'univers s'agrandit, que le fandom mûrit et s'intéresse aux questions de diversité, d'égalité et de représentations, les fans portent un autre regard sur l'œuvre avec laquelle ils ont grandi ; propos racistes ou grossophobes, queer-baiting... La saga est le fruit d'une époque et prendre le temps d'en identifier les marqueurs permet d'ouvrir les yeux sur le chemin parcouru, mais aussi celui qu'il reste à parcourir. Si *Harry Potter* rend ses lecteurs plus tolérants selon certaines études (Vezzali, 2015), nombreux sont ceux qui s'interrogent sur certains messages de la saga et de son univers étendu.

La diversité du monde magique en question

J. K. Rowling a répété à plusieurs reprises que la discrimination raciale n'existait pas dans le monde magique, que le racisme du monde moldu y était remplacé par les discriminations concernant le statut du sang, entre Sang-Pur, Sang-Mêlé, et nés-Moldus (Anelli, 2007). Pourtant, nombreux sont les fans qui ont pointé du doigt un certain nombre d'éléments problématiques et racistes. Qu'il s'agisse du très faible nombre d'individus de couleurs présents dans les livres, de

la façon dont ils sont introduits ou du rôle qu'ils jouent dans l'histoire, ces personnages contribuent au maintien de stéréotypes ou du *statu quo* en matière de représentation des minorités. Certains lecteurs n'ont pas manqué de répliquer que : « *de nombreux personnages peuvent être de couleur, sans que ce soit précisé* ». Cependant, à une époque où les questions de représentations sont de plus en plus soulevées et où les inégalités raciales subsistent, il est d'autant plus important de préciser la couleur de peau des personnages et de remettre en question la norme occidentale qui veut qu'un personnage est « *blanc si le contraire n'est pas précisé* ».

Parmi les plus de trois cents personnages cités dans la saga *Harry Potter*, huit ont été décrits comme des personnages de couleurs ; Dean Thomas, Lee Jordan, Cho Chang, les jumelles Parvati et Padma Patil, Angelina Johnson, Blaise Zabini et Kingsley Shacklebolt. Aucun de ces personnages n'est un personnage de premier plan ; ils ne font pas partie des « Big 7 » désignés par J. K. Rowling, qui incluent Harry, Ron, Hermione, Neville, Ginny, Drago et Luna. Ils ne sont pas non plus des mentors ou des personnages puissants comme Dumbledore, ni un antagoniste redoutable comme Voldemort. Ce sont des personnages de fond, dont l'impact est négligeable.

En 2013, lors d'un tournoi de slam aux États-Unis, Rachel Rostad, une fan de *Harry Potter* déclame un poème « *To J. K. Rowling, from Cho Chang* », dans lequel elle dénonce le manque de représentation dans la saga et les nombreux stéréotypes dont souffre spécifiquement le personnage de Cho Chang. Le poème fait le buzz et (re)lance le débat sur la représentation dans *Harry Potter*.

Dans son texte, Rachel Rostad souligne le fait que Cho Chang, « *seule Asiatique à Poudlard* », est envoyée à Serdaigne, la maison des « geeks », renforçant le cliché des étudiants asiatiques catégorisés comme « intellos ». Elle fait également remarquer à quel point le personnage de Cho Chang est passif et déclare ironiquement :

« *Que pourrait-on ne pas aimer chez moi ? Je suis le personnage préféré de tous les fans ! J'affronte des dizaines de Mangemorts, j'ai un grand sens de l'humour, et une palette d'émotions complexes. Oh, attendez un peu. Ça, c'est la version de*

Enfin, elle souligne à quel point le personnage perpétue la tradition des femmes asiatiques fictionnelles qui tombent amoureuses de valeureux hommes blancs qui les abandonneront et qui « *pleurent plus qu'elles ne parlent* ». Sans parler du nom même de Cho Chang, qu'elle dénonce comme l'association de deux noms de famille coréens, alors que le personnage est supposé être d'origine chinoise. Elle compare cette erreur au fait de nommer un personnage français « Garcia Sanchez », avant de conclure : « *Merci de me déposséder de tout héritage. De me donner un nom aussi générique qu'un costume de Ninja.* » (Rostad, 2013)

Le poème est largement commenté et Rachel Rostad publie une seconde vidéo quelques jours plus tard, dans laquelle elle revient sur certains points. En effet, plusieurs personnes lui avaient alors fait remarquer que « Cho » et « Chang » pouvaient également être des noms de famille chinois. Il convient cependant de rappeler que rien dans les livres n'indique de quel pays Cho Chang est supposée être originaire. L'actrice qui l'interprète, Katie Leung, est cependant britannique d'origine chinoise, ce qui peut expliquer la confusion (Pantalaemon, 2013). Si pour certains, le nom de famille Chang reste plausible, le prénom Cho l'est beaucoup moins. Quoi qu'il en soit, le nom reste perçu comme raciste et problématique par de nombreux fans, qui soulignent l'homophonie presque parfaite avec '*Ching Chong*', une insulte parfois utilisée pour désigner les Chinois ou personnes d'origine chinoise.

Dans sa seconde vidéo, Rostad revient également sur les nombreuses scènes de larmes de Cho Chang ; s'il est logique selon elle que Cho Chang pleure la mort de son petit-ami, cela reste un choix scénaristique de J. K. Rowling, qui a elle-même expliqué que le personnage de Cho avait été écrit de manière à faire ressortir la force de caractère de Ginny (Lee, 2013) ;

« elle a volontairement présenté une femme asiatique comme faible, pour faire d'une autre femme blanche une petite amie plus convaincante. Je doute que J. K. Rowling ait été consciente de ces

implications racistes, mais cela ne signifie pas qu'elles n'existent pas. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas les critiquer ou les remettre en question. »

Des rares personnages de couleur présents dans la saga, Cho Chang est sans doute celle qui a le rôle le plus important. Les autres personnages, bien que très secondaires, ne souffrent cependant pas moins de clichés et de représentations stéréotypées. Ainsi, Dean Thomas est un des rares élèves de Poudlard connus à grandir dans une famille monoparentale après la disparition de son père. Son histoire personnelle, que J. K. Rowling avait initialement prévu d'inclure dans *Harry Potter*, a finalement été sacrifiée au profit de celle de Neville, un personnage blanc. Les descriptions de certains de ces personnages contribuent également à véhiculer des stéréotypes racistes, par exemple lorsque Hermione est décrite comme plus jolie avec les cheveux lisses ou encore lorsque les cheveux tressés de Angelina Johnson sont comparés à des « *vers* » dans *OP*, une vision qui rappelle les normes de beauté occidentales. Si la remarque concernant Angelina vient de Pansy Parkinson, une « méchante » élève de Serpentard, elle n'est jamais dénoncée pour autant. Par ailleurs, elle semble contredire l'image du monde magique que cherche à établir J. K. Rowling ; que les sorciers ne sont pas racistes.

Dans la lignée du choix du nom de Cho Chang, on peut souligner les problématiques que soulèvent le nom de famille Shackbolt pour un personnage noir. En effet, « *shackle* » désigne des chaînes ou des menottes, notamment celles des esclaves, et « *bolt* » un verrou. Le terme « *shackbolt* » désigne aussi spécifiquement la partie des menottes qui les maintient fermées. Le choix d'un tel nom, qui lie directement un des rares personnages noirs de la saga à la pratique de l'esclavage, a généré de nombreuses critiques parmi les fans.

Par ailleurs, comme le fait remarquer un article de The BookSmugglers, Kingsley est le seul sorcier noir adulte que nous rencontrons au cours de la saga, ce qui amène à se demander quelle place la société sorcière accorde aux personnes de couleur une fois diplômées de Poudlard. Les parents de Cho, des jumelles Patil, de Lee Jordan ne sont jamais ne serait-ce que aperçus, sur le Chemin de Traverse ou à King's Cross. L'épilogue 19 ans plus tard ne s'intéresse

pas à ce que sont devenus les élèves de couleur de Poudlard comme Dean Thomas. Dans le reportage *Un an dans la vie de J. K. Rowling*, l'autrice précise que Angelina a épousé George Weasley, mais on ignore ce que la jeune fille fait de sa vie une fois adulte. Elle précise aussi que Cho Chang épouse un Moldu, l'excluant, d'une certaine manière, du monde magique (Mondal, 2016).

LES STÉRÉOTYPES SUR SCÈNE

Ce problème persiste dans *EM*. On retrouve dans la pièce les personnages de *Harry Potter* devenus adultes, mais aucun des personnages de couleur des romans n'y apparaît. La seule exception est Padma Patil, qui apparaît dans la réalité alternative provoquée par Albus et Scorpius. Dans celle-ci, Padma et Ron sont mariés, mais leur mariage est malheureux. L'union est justifiée par le fait que la jalousie de Ron envers Krum n'a jamais pu s'exprimer dans son adolescence. Ron et Hermione ont des sentiments l'un pour l'autre, mais ne sont pas en mesure de l'avouer. Le point de vue de Padma, lui, est complètement absent de cette réalité alternative ; elle est présentée comme un choix par défaut pour Ron, faute d'avoir pu avouer ses sentiments à celle qu'il aimait vraiment. Elle semble agacer Ron, qui n'est plus que l'ombre de lui-même. Cette dynamique est d'autant plus problématique lorsque l'on oppose Hermione, femme blanche (nous reviendrons à la question de la couleur de peau d'Hermione plus loin) à Padma, une femme de couleur, et seul personnage de couleur de la pièce, avec son fils (ibid.).

En effet, dans cette même réalité alternative, Ron et Padma ont un fils, prénommé Panju. Quelques jours après la publication du texte de la pièce de théâtre, Krupa Gohil, fan indienne de *Harry Potter* publie un article intitulé : « *What the Hell is a Panju ?* » dans lequel elle explique que Panju n'est pas un prénom, encore moins d'origine indienne, preuve que J. K. Rowling n'a pas cherché à attribuer un prénom cohérent à l'un de ses rares personnages indiens. Comme Gohil le fait remarquer, il est d'autant plus problématique que ce problème de représentation se pose avec *EM*, alors que les stéréotypes racistes de la saga avaient été pointés du doigt depuis plusieurs années et que l'autrice affirmait l'inclusivité de son univers sur Twitter

pendant la production de la pièce (Gohil, 2016).

Malheureusement, ce n'est pas le seul grief des fans à l'encontre de la représentation des minorités dans « la huitième histoire ». En décembre 2015, la production de *EM* dévoile le nom des acteurs qui incarneront Harry, Ron et Hermione sur scène. Tout internet s'enflamme lorsque le monde découvre que Noma Dumezweni, une actrice noire originaire de Eswatini, interprètera le rôle d'Hermione. Les réactions sont variées ; certains s'insurgent à l'idée qu'un personnage qu'ils ont toujours imaginé blanc, interprété au cinéma par Emma Watson, une actrice blanche, puisse être jouée par une actrice noire. D'autres saluent la volonté de proposer un casting plus diversifié et de retrouver dans une adaptation officielle de *Harry Potter* un *headcanon* populaire dans les fanarts. Enfin, d'autres estiment que proposer une actrice noire pour le rôle d'Hermione relève d'un énième *retcon* (le fait d'altérer a posteriori les faits établis dans un univers fictif) de la part de J. K. Rowling.

En effet, face aux nombreuses critiques et insultes racistes qui circulent en ligne, l'autrice prend la parole sur son compte Twitter pour affirmer : « [Ce qui est] *Canon* : yeux marrons, cheveux frisés, et très intelligente. Une couleur de peau blanche n'a jamais été spécifiée », avant d'ajouter dans une interview que les personnes incapables d'accepter Hermione noire étaient racistes (Ratcliffe, 2016). Pour de nombreux fans, ces déclarations sont une nouvelle preuve que J. K. Rowling refuse de voir les problèmes de représentation dans ses propres livres. Car si la couleur de peau d'Hermione n'est pas spécifiquement décrite dans les livres, le personnage n'est pas pour autant écrit comme un personnage de couleur. Pour beaucoup, il est difficile de croire que J. K. Rowling aurait pris la peine de préciser qu'elle imaginait certains personnages secondaires comme Lee Jordan ou Angelina Johnson noirs, mais de ne pas le préciser lorsqu'il s'agit du principal personnage féminin de la saga. Des dessins de J. K. Rowling au début de l'écriture de la saga montrent qu'elle-même imaginait Hermione comme blanche. Cette prise de position de J. K. Rowling ressemble davantage à une volonté de la part de l'autrice de rendre son œuvre inclusive a posteriori et de faire croire que cette diversité a toujours existé, tout en refusant de proposer une véritable représentation de personnages de couleur.

J. K. Rowling refuse de voir les problèmes de représentation dans ses propres livres

Comme le fait remarquer un article de *The Mary Sue*, si le personnage d'Hermione avait été imaginé comme noir dès le début de *Harry Potter*, son histoire aurait eu une résonnance tout à fait différente. En tant que née-Moldue vivant en Grande-Bretagne, Hermione aurait grandi dans un monde où elle aurait dû faire face à de nombreux préjugés racistes, qui auraient inévitablement eu un impact sur sa construction. Dans le monde magique, elle est une née-Moldue, une « Sang-de-Bourbe » pour Drago Malefoy, et la discrimination à laquelle elle ferait face ne serait donc pas nouvelle, simplement différente ou additionnelle. Il semble alors étrange de faire d'Hermione une apprentie activiste pour les droits des elfes de maison, et d'utiliser des métaphores et allégories pour évoquer les discriminations, alors même que des personnages marginalisés sont présents dans l'histoire et subissent un racisme qui n'a rien d'allégorique et qui n'est jamais dénoncé. Des activistes soulignent que, si Hermione avait été une jeune femme noire, l'intrigue autour de la S.A.L.E aurait inévitablement été amenée de manière différente et aurait nécessité une véritable discussion sur le racisme dans le monde magique, du moins en comparaison avec le monde moldu (Weekes, 2018a).

LES ALLÉGORIES DU RACISME ET DE L'ANTISÉMITISME

Les allégories du racisme employées par l'autrice, avec les elfes de maison, les gobelins ou les nés-Moldus, effacent le problème du racisme dans le monde magique, bien présent contrairement à ce que l'autrice affirme. Si la discrimination envers les nés-Moldus ou Sang-Mêlés est critiquée, celle que subissent les elfes de maison ou les gobelins est minimisée et les créatures présentées de manière plutôt négative ; les elfes sont « incapables de se défendre eux-mêmes » selon Hermione et ont donc besoin de quelqu'un d'autre de « plus puissant »

pour prendre leur défense. Dobby garde, même une fois libre, une attitude soumise envers Harry, et meurt pour sauver son ami humain. Winky, instrumentalisée par ses maîtres, sombre dans l'alcoolisme car elle ne supporte pas d'être libre. Les elfes sont décrits comme « aimant vivre en esclavage » et ceux qui sont libres semblent, d'une manière ou d'une autre, rejeter cette liberté. Quant aux gobelins, les descriptions qui en sont faites ont provoqué de nombreux débats parmi les lecteurs de *Harry Potter* : leur nez crochu, leur avarice, leur monopole sur la seule et unique banque des sorciers, ont souvent été perçues comme des caricatures juives et des représentations antisémites.

Si gobelins et elfes de maison sont supposés être des allégories du racisme dans le monde magique, le point de vue qui est proposé dans la saga est presque exclusivement sorcier-centré. Dans *RM*, lorsque le trio discute avec Gripsec de l'épée de Gryffondor et de comment entrer dans le coffre de Bellatrix Lestrange, Harry s'interpose entre Ron et Gripsec, alors en désaccord : *« Nous ne sommes pas là pour parler des conflits entre les sorciers et les gobelins ou toute autre créature magique »*, ce à quoi Gripsec répond : *« Mais si, justement, c'est de cela qu'il s'agit ! Maintenant que le Seigneur des Ténèbres devient toujours plus puissant, votre espèce prend un ascendant de plus en plus grand sur la mienne ! Gringotts est soumis à la loi des sorciers, les elfes de maison sont massacrés, et qui, parmi les porteurs de baguettes, proteste contre cette situation ? »* C'est la seule occurrence, de toute la saga, ou une personne faisant partie d'un groupe opprimé a l'opportunité de s'exprimer contre l'oppression sorcière institutionnelle. La suite de la conversation montre à quel point les sorciers s'intéressent peu à la façon dont les gobelins ressentent le contrôle exercé sur eux. En effet, lorsque Harry demande à Hermione si Gripsec dit la vérité lorsqu'il affirme que Godric Gryffondor a volé l'épée aux gobelins, Hermione n'a pas de réponse à apporter : *« Je ne sais pas. L'histoire telle que la présentent les sorciers glisse souvent sur ce qu'ils ont fait à d'autres espèces magiques »*. Si les cours d'histoire de la magie sont obligatoires dès la première année à Poudlard, l'histoire enseignée est fortement biaisée. Ils étudient les révoltes des gobelins et les guerres des géants, mais l'enseignement ne s'intéresse guère au point de vue des espèces opprimées. On trouve ici un parallèle direct avec le débat de société

actuel sur l'éducation aux problèmes de racisme systémique, particulièrement présent aux États-Unis ; l'histoire retient rarement le point de vue des victimes et des populations opprimées.

LE PROBLÈME DES ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Les adaptations cinématographiques de *Harry Potter* ont également été pointées du doigt pour avoir créé ou amplifié des stéréotypes racistes. C'est notamment le cas des gobelins, qui semblent plus stéréotypés dans les films. Le cas de Lavande Brown est encore plus particulier. Le personnage était, dans les premiers films, interprété par deux actrices noires ; Kathleen Cauley dans *CS* puis Jennifer Smith dans *PA*. Le personnage a peu d'importance dans l'histoire à ce stade, et comme bien d'autres élèves de Poudlard, Lavande est réduite au rang de figurante : elle apparaît dans les scènes de groupes, les salles de classe aux côtés du trio, mais n'a pas la moindre réplique et n'est jamais appelée par son nom. Ce sont les crédits du générique qui permettent d'affirmer que Cauley et Smith incarnent bien ce personnage spécifique. Lavande Brown est ensuite absente des films *CF* et *OP*, mais revient dans *PSM*, et devient la petite amie de Ron. Elle doit donc tenir un rôle important. Des auditions sont organisées, et plus de sept mille candidates passent le casting. C'est finalement Jessie Cave, une actrice blanche, qui est retenue.

Si ce changement de casting est passé plutôt inaperçu à l'époque de la sortie des films, il est aujourd'hui souvent dénoncé comme du *whitewashing* : avoir donné le rôle d'un personnage noir à une actrice blanche. Il est important de noter que la couleur de peau de Lavande n'est jamais précisée dans les livres ; c'était donc un choix de la part de la production au moment de *CS* de choisir une actrice noire pour incarner Lavande et de maintenir cette cohérence pour le film suivant. S'il est compréhensible que la production souhaite une actrice plus expérimentée pour *PSM* et que l'alchimie avec Rupert Grint, qui incarne Ron, pèse dans la balance au moment de choisir l'actrice, l'absence de continuité au sein des films pose question. Ce n'est pas le seul problème de cohérence qui existe entre les films, mais celui-ci

envoie un message particulièrement problématique : un personnage secondaire, un figurant peut être noir, mais pas la petite amie d'un des personnages principaux.

Autre élément souvent dénoncé dans les films *Harry Potter* : la façon dont sont représentées les jumelles Patil, tout particulièrement lors du bal de Noël. Dans les livres, les tenues de Parvati et Padma sont décrites ainsi : « [Parvati] *était vraiment très jolie dans sa robe rose vif, coiffée d'une longue natte noire entrelacée de fils d'or, des bracelets également en or étincelant à ses poignets [...]* Padma était aussi jolie que Parvati dans sa robe turquoise ». Nombreux sont les fans, et tout particulièrement ceux d'origine indienne, à avoir été déçus ou en colère en découvrant les costumes dont les actrices avaient été affublées. « *Leur grande entrée est aussi l'une des plus grandes déceptions de l'histoire du cinéma. Des années plus tard, leurs costumes atroces suscitent encore de nombreux articles d'opinion et la juste colère de ma nation. Dès que j'ai vu Parvati et Padma, j'ai été convaincue que les costumiers n'étaient pas indiens, ni n'avaient pris la peine de demander conseil à quelqu'un qui l'était.* » écrit ainsi Ria Chopra pour *The Insider* (Chopra, 2018). Le choix de couleurs particulièrement criardes est ainsi déploré, de même que les accessoires inadaptés et les tissus de piètre qualité, qui tournent en ridicule des tenues traditionnelles élégantes. C'est particulièrement dommageable, sachant que cette scène était une des rares opportunités de montrer à l'écran des tenues qui reflètent un héritage culturel non-européen. Une des théories régulièrement évoquées parmi les fans est que, si les actrices avaient porté de véritables *lehengas*, elles auraient éclipsé Hermione et son moment Cendrillon, mais cela ne justifie en rien le choix de costume (Stigers, 2020).

Enfin, les équipes des films ont inévitablement dû procéder à certaines coupes afin de faire tenir l'intrigue en deux heures trente de film, ce qui a mené à la suppression de certaines intrigues ou personnages. Ainsi, le scénariste de *OP* fait de Cho Chang la traîtresse qui dénonce l'armée de Dumbledore au professeur Ombrage, en lieu et place de Marietta Edgecombe. Une représentation peu flatteuse qui renforce l'aura négative d'un des rares personnages de couleur. Quant à Dean Thomas, il est capturé par les Rafleurs dans *RM* et emmené au manoir Malefoy en même temps que le trio, avant de s'échapper avec

eux, Ollivander, Luna et Gripec chez Bill et Fleur. Si la séquence a bien été gardée à l'écran, le personnage en est complètement absent ; lorsqu'il a fallu évincer quelqu'un de cette scène (et était-ce bien nécessaire ?), le sort est tombé sur l'un des rares personnages de couleur.

APPROPRIATION CULTURELLE ET DIVERSITÉ DE FAÇADE

Si certains stéréotypes présents dans *Harry Potter* s'expliquent en raison de l'époque à laquelle la saga est parue, les derniers développements du Monde Magique ne peuvent pas bénéficier d'une telle excuse. Nous avons déjà parlé du problème de *EM*, mais la saga *AF* n'a pas évité les écueils en la matière.

En mars 2016, afin de faire la promotion du premier film de la saga, qui doit sortir en novembre de la même année, J. K. Rowling publie sur Pottermore une série d'articles sur l'histoire de la magie américaine. Dans son premier article, elle s'empare du mythe des *Skinwalkers*, lié notamment à la tribu Navajo. Chez les Navajos, les *Skinwalkers* sont des chamans, dotés entre autres de la capacité à se transformer en animal. J. K. Rowling les décrit comme une légende, créée à partir d'un a priori négatif envers les Animagi. Elle explique par la suite sur Twitter que, dans son univers, les *Skinwalkers* n'existent pas réellement et sont « *des sorcières ou sorciers maléfiques qui peuvent se transformer à volonté en animal* ». L'objet du mythe est de faire peur et de nuire à la communauté magique (J. K. Rowling, 2016b).

En utilisant des mythes et des traditions de minorités marginalisées, J. K. Rowling fait preuve d'appropriation culturelle

Cependant, ce mythe existe réellement dans les cultures amérindiennes et, comme le souligne Adrienne Keene, spécialiste de

l'université de Brown, n'est pas aussi simple que le décrit J. K. Rowling : « *Vous devez comprendre que la croyance en ces choses, ces êtres, occupe une place importante au cœur de la culture Navajo et de sa cosmologie. Elle est connectée à tant d'autres concepts et cérémonies et façons de vivre. Ce n'est pas juste une histoire pour faire peur ou que les enfants se tiennent à carreau, c'est beaucoup plus profond* » (Keene, 2016). Par ailleurs, les cultures amérindiennes n'appartiennent pas à un folklore ancien ; les Premières Nations existent toujours à l'heure actuelle et luttent pour défendre leurs droits et leurs traditions. De plus, il n'y a pas « une » culture amérindienne, et « une » légende amérindienne, comme l'écrit l'autrice, mais de nombreuses légendes associées à des centaines de tribus différentes. J. K. Rowling, elle, mélange les mythologies navajo, algonquine ou cherokee. En utilisant et en simplifiant selon son bon vouloir des mythes et des traditions de minorités marginalisées, J. K. Rowling fait preuve d'appropriation culturelle, une pratique décriée qui consiste pour une personne d'une culture dominante à utiliser des éléments d'une culture marginalisée, au risque de les réduire à des clichés ou à les dépouiller de leur contexte et symbolique originelle (Pantalaemon, 2016a). Comme l'ont fait remarquer de nombreuses personnes appartenant aux Premières Nations, J. K. Rowling contribue à renforcer l'idée de « fétiche exotique », en mettant la spiritualité et les croyances amérindiennes au même niveau que les sorciers et sorcières de son univers fictionnel. Pour les fans qui entendraient parler de ces traditions pour la première fois par ce biais, c'est loin d'être le bon moyen d'en apprendre plus sur ces cultures :

« L'histoire des Amérindiens est [déjà] romancée, fantasmée, et voilà que l'un des auteurs les plus célèbres du monde lance son puissant monde magique contre notre culture, largement fragilisée après un génocide quasi-total. » (Walker, 2016).

Il convient de faire remarquer que, malgré les remarques de personnes concernées, ni J. K. Rowling, ni les équipes du site n'ont réagi aux appels au dialogue à ce sujet et les textes en question sont toujours en ligne.

Dans le même temps, J. K. Rowling publie, toujours sur Pottermore, une série de textes sur les différentes écoles de magie du monde (J. K. Rowling, 2016a). La façon dont ces écoles sont présentées et réparties en fait grincer des dents plus d'un. En effet, si l'Europe a droit à trois écoles de magie, les autres continents, bien plus peuplés, doivent se contenter d'une seule école. La plupart portent des noms qui signifient littéralement « lieu magique » ou « école magique » dans la langue locale, loin des noms créatifs de Beauxbâtons ou Poudlard (*Hogwarts*). L'école brésilienne Castelobruxo (littéralement « château magique ») a d'ailleurs un nom portugais, alors qu'elle a été fondée vers le ^xe siècle, soit plus de cinq cents ans avant l'invasion portugaise. Quant à l'école nord-américaine, Ilvermorny, elle a été créée par une immigrante britannique sur le modèle de Poudlard, sous-entendant que les sorciers nord-américains n'avaient pas leur propre école avant son arrivée. Enfin, si toutes les écoles sont situées dans un pays précis, l'école de Uagadou est simplement placée dans un premier temps « en Afrique », renforçant pour certain la vision occidentale de l'Afrique comme un seul et unique pays (Beauchamp, 2016). Lorsque les questions ont afflué sur Twitter, l'autrice a précisé qu'elle imaginait l'école en Ouganda. Un ajout un peu tardif, d'autant plus que le terme Uagadou n'a pas de réelle signification dans aucune des langues officielles d'Ouganda, mais semble juste avoir une sonorité similaire (Made of Starr Stuff, 2018).

Vient ensuite *Les Crimes de Grindelwald*. En septembre 2018, Warner Bros. diffuse une bande-annonce qui contient une révélation en apparence majeure pour le film et la franchise : Nagini, le serpent de compagnie de Voldemort, qu'il transformera en Horcruxe, n'a pas toujours été un serpent. Elle a un jour été une femme, atteinte d'une malédiction du sang. Si dans un premier temps elle peut passer de sa forme animale à sa forme humaine à volonté, elle est condamnée, à terme, à rester enfermée dans sa forme animale. La révélation dérange, principalement en Corée d'où est originaire l'actrice Claudia Kim qui interprète Nagini, car elle renforce le cliché d'une femme asiatique instrumentalisée par un homme blanc violent. Si la nature de la relation entre Voldemort et Nagini reste floue, Nagini est vouée à devenir un serpent servile et maléfique, soumise à Voldemort, qui tue

pour lui sur commande et accueille un morceau de son âme. Son personnage est littéralement déshumanisé (Lu, 2018).

J. K. Rowling a justifié cette intrigue en expliquant s'être inspirée des divinités Naga, que l'on retrouve dans le bouddhisme, l'hindouisme, ou encore le jaïnisme. Le terme « naga » peut également signifier « serpent », et « nagini » est une des formes féminines du terme. Cependant, plutôt que d'être une divinité puissante, la Nagini du *Wizarding World* est condamnée à devenir l'animal de compagnie d'un sadiste blanc. Cette information a donc considérablement amplifié les accusations d'appropriation culturelle, et le fait d'avoir choisi une actrice coréenne, et non sud-asiatique, pour le rôle n'a fait que renforcer la polémique. En effet, le choix de casting a été dénoncé comme renforçant le stéréotype selon lequel les identités asiatiques sont interchangeables (Mitra, 2018). Si une actrice indonésienne avait été choisie dans un premier temps, avant de devoir abandonner le projet pour cause de grossesse (Kalegula, 2018), la nécessité de changer d'actrice ne justifiait pas d'ignorer l'ethnicité du personnage. La vacuité du personnage à l'écran n'a fait que confirmer les craintes des fans ; Nagini accompagne Croyance dans son aventure, mais reste passive ; elle ne prend aucune décision et n'a aucun véritable impact sur l'intrigue.

Plutôt que d'être une divinité puissante, la Nagini du *Wizarding World* est condamnée à devenir l'animal de compagnie d'un sadiste blanc

Enfin, CG introduit le personnage de Leta Lestrange, amie de Norbert Dragonneau et fiancée de son frère, Thésée. Leta est une sorcière métisse, fille de Laurena Kama et d'un aristocrate blanc, Corvus Lestrange, qui a soumis Laurena au sortilège de l'Impérium avant de la kidnapper et de la violer. Laurena meurt en couches et Corvus Lestrange ne prête aucune attention à sa fille. Celle-ci grandit mal-aimée, esseulée, rejetée par ses pairs parce qu'elle est une Lestrange et emplit d'un sentiment de culpabilité après avoir (semble-

t-il) causé la mort de son petit-frère. Comme l'ont fait remarquer de nombreux fans, l'histoire de Leta Lestrange s'inscrit dans le stéréotype du « mulâtre tragique » (Griffiths, 2018). La figure du « mulâtre tragique » était particulièrement répandue dans la littérature américaine abolitionniste des XIX^e et XX^e siècles. Une personne métisse, souvent née d'un viol d'un maître blanc sur une esclave noire, était dépeinte comme triste ou suicidaire parce qu'elle ne s'intégrait ni au monde des Blancs, ni à celui des Noirs. Ces personnages étaient utilisés par les abolitionnistes pour rendre les personnages d'esclaves plus sympathiques aux yeux des lecteurs blancs. Non seulement Leta Lestrange correspond parfaitement à ce stéréotype, mais elle finit par se sacrifier pour les frères Scamander, deux hommes blancs (Weekes, 2018b).

Si *CG* a inclus dans son casting plus de personnages de couleurs que les films *Harry Potter*, cette nouvelle aventure propose une diversité de façade. Ses personnages racisés renforcent des stéréotypes racistes et montrent que le Monde Magique peine à évoluer dans le bon sens de l'Histoire. J. K. Rowling, en étendant son univers ou en le révisant a posteriori, semble penser que toute représentation de minorité est bonne à prendre pour ses fans, sans remettre en question les messages qu'elle pourrait faire passer à travers ses personnages racisés et ses emprunts à des cultures marginalisées. Ce n'est malheureusement pas le seul aspect polémique du Monde Magique qui sera ravivé par le deuxième film de la saga.

Le *queerbaiting* : de Albus Dumbledore à Albus Potter

En 2007, J. K. Rowling a affirmé que les discriminations que l'on retrouve dans le monde moldu en matière d'orientation sexuelle sont partiellement présentes dans l'univers de *Harry Potter*, bien que la pureté de sang reste plus importante : « *vous pourriez être homosexuel, Sang-Pur, et n'être aucunement pris pour cible par les Lucius Malefoy de ce monde* ». (Anelli, 2007). Cette déclaration ne l'a pas mise à l'abri, au fil des années, d'accusations de *queerbaiting*, une pratique qui consiste à faire miroiter au public une potentielle romance non-hétéronormée

pour finalement l'effacer, soit en ne la laissant exister que par des non-dits et des symboles, soit en définissant la relation comme étant simplement une forte amitié. Elle permet d'appâter des fans en quête de plus de représentations LGBT+ dans les univers de fiction, tout en se préservant de potentielles réactions adverses et est dénoncée par une frange de la population sensibilisée à cette cause.

LE COMING-OUT DE DUMBLEDORE

Les premières critiques en la matière remontent à 2007, lorsque J. K. Rowling annonce lors d'un événement promotionnel autour de la sortie de *RM* que Albus Dumbledore est homosexuel. Si, à l'époque, l'annonce est plutôt bien accueillie par de nombreux fans, quelques voix s'élèvent pour signaler qu'il aurait été plus approprié d'inclure cette information dans les livres eux-mêmes, plutôt que de l'annoncer a posteriori. Si *RM* permet d'en apprendre beaucoup sur le passé du directeur de Poudlard et souligne sa grande amitié avec Grindelwald, rien ne laisse entendre qu'un lien plus fort a uni les deux personnages. L'autrice indique à l'époque que le lien qui les unit est spirituel plus que physique : « *[Dumbledore] a rencontré quelqu'un d'aussi brillant que lui, a été fortement attiré par cet intellect et a été terriblement déçu* ». Interviewée en 2013 lors du festival de Bath, elle précise que les sentiments de Dumbledore étaient à sens unique et que Grindelwald s'était simplement servi de lui (Abraxan 2013). La relation est donc condamnée, en plus d'être à sens unique et platonique, et la sexualité de Dumbledore est immédiatement effacée. Certains avancent que la sexualité du personnage n'avait pas sa place dans *Harry Potter*, mais c'est oublier que la saga mentionne de nombreux couples. Les premiers émois, premières relations, font partie intégrante de l'histoire à partir de *CF*. La sexualité des personnages n'est pas un sujet que la saga cherche absolument à éviter. J. K. Rowling explique par ailleurs que préciser l'orientation sexuelle de Dumbledore « *n'avait d'intérêt que dans la mesure où Dumbledore, le grand défenseur de l'Amour, qui pense sincèrement que l'Amour est la plus grande force de l'univers, s'est lui-même fait avoir par amour*. » (ibid.) Autant dire que cela semble être un aspect plutôt important pour le développement du personnage.



L'autrice anéantit les théories de fans en affirmant que Remus n'a jamais été amoureux avant de rencontrer sa femme

De nombreux lecteurs avaient déjà pointé du doigt l'hétéronormativité dans *Harry Potter* ; cette tendance à présenter les personnages hétérosexuels et qui rentrent dans le moule d'une société très genrée, comme la norme. Ils avaient par exemple déploré la création du couple Tonks-Lupin, dans le sixième tome. Tonks peut changer d'apparence à volonté et exige qu'on la désigne par son nom de famille, non genré. Elle semble donc être un parfait exemple de personnage *queer*. Quant à Lupin, sa proximité avec Sirius avait mené plus d'un fan à les imaginer en couple. Le fait que J. K. Rowling avait comparé, sur Pottermore, la lycanthropie de Remus Lupin à l'épidémie de SIDA qui a un temps été associée à la communauté gay renforçait pour certains l'idée que Lupin pouvait effectivement être gay ou bisexuel. L'autrice anéantit les théories de fans en la matière en affirmant, quelques temps plus tard, que Remus n'a jamais été amoureux avant de rencontrer sa femme. Cette dernière, elle, change complètement d'attitude et accepte soudainement l'usage de son prénom féminin, Nymphadora, lorsqu'elle épouse le loup-garou. Pour les fans, J. K. Rowling semble déterminée, petit à petit, à réduire le nombre d'icônes queer potentielles de ses romans, en imposant sa vision hétéronormée.

L'histoire aurait pu s'arrêter là si le personnage de Dumbledore n'était pas devenu, dix ans plus tard, un des héros de la saga *AF*. Celle-ci semble être l'occasion rêvée pour intégrer, enfin, l'homosexualité du directeur de Poudlard ailleurs que dans des sous-entendus. Le deuxième film de la saga, qui doit mettre Dumbledore et Grindelwald au premier plan, est donc très attendu sur ce point. En janvier 2018, c'est la douche froide. Le réalisateur du film, David Yates affirme que la sexualité de Dumbledore ne sera pas explicite. Il se justifie en précisant : « *Les fans sont déjà au courant. Il a vécu une relation intense avec Grindelwald quand ils étaient jeunes. Ils sont tombés amoureux tant de l'autre que de ses idées, et son idéologie* » (Hibberd, 2018a). Cette

déclaration est perçue comme une trahison par de nombreux fans ; le premier film de la saga n'a pas hésité à montrer explicitement la romance entre Jacob et Queenie, ou Norbert et Tina. Cette différence de traitement ne semble pas justifiée. Par ailleurs, le fait que certains fans aient déjà l'information n'est pas une excuse pour ne pas aborder la question dans le film.

En octobre 2018, le réalisateur revient sur ses déclarations dans *Empire Magazine* : « *sa sexualité n'est pas au cœur du film, mais nous ne la cachons pas et nous ne l'édulcorons pas. La relation Dumbledore-Grindelwald elle-même ne figure pas dans ce film précis, mais il apparaît clairement que Dumbledore est gay. Nous avons tourné quelques scènes très tendres entre Dumbledore et le jeune Grindelwald.* » Ce revirement n'est pas une véritable surprise, puisqu'entre-temps, une bande-annonce du film montrant Dumbledore contempler le Miroir du Risèd, dans lequel se reflète Grindelwald, a été diffusée. Ces déclarations contradictoires contribuent cependant à alimenter les polémiques et les incompréhensions, qui se multiplient. En parallèle, Johnny Depp, qui incarne Grindelwald, déclare que son personnage avait des sentiments pour Dumbledore : « *Lorsqu'on a aimé quelqu'un, qu'on tient à iel, et que ça dérive vers un affrontement – comme c'est le cas avec Dumbledore et Grindelwald... c'est très dangereux, quand ça devient une affaire personnelle.* » (Hibberd, 2018b) Ceci contredit directement les affirmations de J. K. Rowling en 2013, et exacerbe les frustrations existantes.

À sa sortie en novembre 2018, beaucoup de fans sont soulagés de voir que les sous-entendus concernant la relation entre Grindelwald et Dumbledore se font plus insistants. Le directeur déclare que Grindelwald et lui étaient « *plus que des frères* », mais reste dans le sous-entendu. Le sujet sera de nouveau évoqué lorsque J. K. Rowling affirme dans une interview bonus pour les DVD que la relation Dumbledore-Grindelwald avait une dimension charnelle : « *Leur relation était incroyablement intense et, qu'on ne s'y trompe pas, c'était de l'amour. [...] Je m'intéresse peu à leur sexualité, bien que je pense qu'il y a une attirance sexuelle, et plus aux émotions, qui sont, au fond, l'aspect le plus fascinant de toutes les relations humaines.* » L'autrice contredit ainsi à son tour ses affirmations de 2013 et relègue, une nouvelle fois, la discussion autour de cette relation au paratexte.

SCORBUS AU PLACARD

À la même époque, une autre production officielle du Monde Magique, *EM*, propose de retrouver, dix-neuf ans plus tard, les héros de *Harry Potter* devenus adultes et parents d'adolescents. Or, depuis la parution de *RM*, de nombreuses fanfictions imaginent Albus Severus Potter et Scorpius Malefoy comme un couple, ce qui ferait un pied de nez à la relation conflictuelle de leurs pères respectifs. Cette pièce semble donc être un candidat idéal pour proposer enfin des personnages ouvertement gays dans son scénario et prouver que le Monde Magique peut se montrer aussi ouvert que sa créatrice l'affirme.

La pièce commence plutôt bien, puisque dès le premier acte, la relation Albus Potter-Scorpius Malefoy semble se dessiner comme plus qu'une amitié. Albus et Scorpius deviennent très proches dès leur première année à Poudlard. Les indications selon lesquelles Albus et Scorpius sont amoureux sont nombreuses, et ils sont même comparés à Rogue et Lily ; aucun fan de la saga ne peut ignorer qu'un amour profond et éternel – quand bien même il est à sens unique – fait partie intégrante de cette relation : l'évoquer ainsi ne peut être fait à la légère. Le personnage de Delphi va jusqu'à affirmer qu'ils sont « faits l'un pour l'autre » (en anglais, « *you belong together* », officiellement traduit par « vous êtes inséparables »). Les didascalies indiquent que, lorsque Albus s'intéresse à Delphi, Scorpius est jaloux ; qu'il y a de la tension lorsqu'ils s'embrassent... Leur relation semble profonde et sincère et, à la lecture, de nombreux fans se réjouissent donc à l'idée que les deux personnages principaux puissent sortir des stéréotypes et se diriger vers une romance.

Cependant, la pièce s'achève avec une scène dans laquelle Scorpius annonce qu'il va sortir avec Rose Weasley, la cousine d'Albus, qui tient un rôle très secondaire dans l'intrigue. Contrairement à la relation Scorpius/Albus, aucun indice ne mène à cette relation : depuis le début, elle le traite comme un malpropre et n'a partagé aucune de ses aventures. Ce revirement de situation semble donc parachuté à la dernière minute pour rassurer ceux qui pourraient critiquer la présence d'un sous-texte homosexuel. En plus d'être inutile, la scène

opère un revirement complet, évinçant le développement des deux personnages principaux mis en place tout au long de la pièce.

Tout comme pour le personnage de Dumbledore, certains ont affirmé que la sexualité n'était pas le sujet de la pièce. John Tiffany, metteur en scène, s'est défendu en affirmant que ce ne serait pas approprié pour la pièce de traiter directement de la sexualité de jeunes adolescents : « *Ce n'est pas le sujet ni le centre d'intérêt de l'œuvre* » (Wahlquist, 2018). Pourtant, il ne semble pas y avoir eu d'hésitation avant d'intégrer une romance hétérosexuelle, sans lien aucun avec l'intrigue principale. C'est un simple dialogue « de trop » qui est dénoncé. Sans cette réplique, la réception aurait été différente. Comme pour Dumbledore, on retrouve donc un exemple type de *queerbaiting* ; après avoir fait miroiter la possibilité d'une romance homosexuelle, la production se ravise à la dernière minute et l'efface (Pantalaemon, 2019).

UNE ÉVOLUTION TROP LENTE

Lorsqu'elle avait annoncé que Dumbledore était gay en 2007, J. K. Rowling avait ajouté devant les réactions enthousiastes : « *si j'avais su que ça vous ferait autant plaisir, je vous l'aurais dit plus tôt* » (EdwardTLC, 2007). Dix ans plus tard, et parfaitement consciente que les fans sont ouverts à l'idée de cette relation, J. K. Rowling refuse de lui donner autant de place qu'aux relations hétérosexuelles de son univers. Celui-ci a également du mal à se diversifier en matière de cultures et de représentation de minorités.

Les critiques auxquelles la franchise fait actuellement face ne portent pas sur le manque de représentation ou les stéréotypes présents à l'époque de la sortie des romans, mais bien sur l'absence d'évolution d'un univers qui se développe comme si le contexte culturel était toujours celui des années quatre-vingt-dix. *Harry Potter* a conscientisé des millions de fans et rares sont ceux qui remettent cela en question ; les livres leur ont ouvert les yeux sur ces problématiques et donné l'espoir de voir l'autrice comprendre, comme eux, le problème, afin d'y remédier dans ses œuvres en élargissant son univers.

Malheureusement, les reproches sont aujourd'hui teintés

d'amertume et de déception. Comme l'avait fait remarquer Rachel Rostad dans son poème : *« Non, vous n'êtes pas raciste ! Tout comme vous n'êtes pas homophobe, parce que Dumbledore est totalement gay ! Bien sûr, ce n'est jamais dit dans les livres, mais bon sang, la société a fait tellement de progrès ! Désormais, le placard n'est pas réservé aux gays du monde réel, les gays fictionnels aussi peuvent y rester cachés ! »*

Une petite révolution semble pourtant poindre avec la sortie du film *Les Animaux fantastiques : Les Secrets de Dumbledore*, en avril 2022. Pour la première fois, l'homosexualité de Dumbledore est évoquée explicitement à l'écran, et ce à plusieurs reprises, à travers sa relation avec Grindelwald. Cet amour s'intègre très naturellement au récit et sert son propos. Ce changement d'approche est néanmoins trop récent pour que l'on puisse évaluer son impact et sa résonance à plus long terme. Des années de débats ne disparaîtront sans doute pas d'un coup de baguette magique, mais il s'agit d'une évolution majeure, dans la bonne direction, pour le *Wizarding World* !

CHAPITRE 3

Sensationnalisme, désinformation et propagande

Dans *La Coupe de Feu*, Harry et ses proches se retrouvent confrontés à l'un des personnages les moins appréciés de la saga. Rita Skeeter, journaliste pour *La Gazette du Sorcier*, sème la zizanie avec ses articles sensationnalistes, mensongers et intrusifs. Sa tendance apparente à forcer le trait pour dramatiser ses reportages cache en réalité des méthodes fort contestables, que les lecteurs ne tardent pas à découvrir. La journaliste s'aide d'une Plume à Papote, qui rédige pour elle les articles les plus racoleurs possible, et se renseigne auprès de sources douteuses. Elle interroge les élèves de Serpentard les plus biaisés pour rédiger ses textes sur Harry. Elle n'hésite pas non plus à espionner sous sa forme d'Animagus afin de rapporter des propos privés ou à se servir de Veritaserum, se montrant donc dépourvue d'éthique.

Lorsqu'ils rapportent une vérité, ses reportages ont une fâcheuse tendance à créer des problèmes là où il n'y en avait pas. Son portrait de Hagrid, qu'elle dépeint comme un demi-géant féroce et terrifiant, déclenche une série de plaintes adressées à l'école. Comme le dit Molly Weasley : « *Rita Skeeter fait toujours ce qu'elle peut pour causer des ennuis à tout le monde !* », qu'importe la vérité. Son nom de famille trouve d'ailleurs son origine dans un mot d'argot américain désignant un moustique : on y trouve la notion de gêne, de parasitisme, de bourdonnement agaçant permanent (et donc de *buzz* en anglais). Plus tard, elle se jette sur la mort de Dumbledore pour rédiger de nouveaux scoops, avec la rédaction d'un livre, *Vie et mensonges d'Albus*

Dumbledore, qui promet des révélations explosives.

Néanmoins, parmi les articles qu'elle rédige, certains dénoncent l'incompétence et la corruption du ministère de la Magie. C'est elle qui révèle au monde sorcier la disparition de Bertha Jorkins et que le ministre fait tout pour étouffer l'affaire. Ce n'est qu'au moment où Hermione lui interdit de rédiger de nouveaux articles que le journal semble perdre (ou abandonner) son indépendance pour devenir un véritable outil de propagande ministérielle ! Ceci n'est sans doute qu'une coïncidence – rien ne nous permet d'affirmer que Skeeter n'aurait pas joué le jeu du pouvoir en place, mais ce revirement nous rappelle l'importance de journalistes indépendants, qui exercent un rôle de contrepouvoir lorsque la situation l'exige.

J. K. Rowling et la presse

Certains ont parfois suggéré que J. K. Rowling s'était inspirée de son propre vécu et de sa relation avec la presse pour créer le personnage. L'autrice s'en défend :

« J'ai voulu intégrer Rita quand Harry se rend au Chaudron Baveur pour la première fois et que tout le monde s'enthousiasme de son retour. Je voulais qu'une journaliste soit dans la salle. Elle ne s'appelait pas Rita, mais c'était une femme. Puis, je me suis rendu compte que ce n'était pas là qu'elle serait le plus à sa place. Elle serait mieux dans le quatrième tome, quand Harry est véritablement confronté à sa célébrité. Je l'ai retirée du livre et préparé sa venue avec impatience. Pour la première fois, ma plume a métaphoriquement hésité avant d'enfin écrire le personnage. Je me suis dit : tout le monde va penser que c'est ma réponse à ma propre expérience. Mais la vérité, c'est que Rita a toujours fait partie de mes plans. » (BBC, 2001)

Sans doute le personnage a-t-il malgré tout légèrement évolué, l'autrice admet d'ailleurs qu'elle l'a probablement « *encore plus apprécié en raison de son vécu* », mais il n'est pas surprenant que la

culture britannique des tabloïds ait fait partie de sa réflexion autour du rapport de Harry à la célébrité.

Les sujets de la presse à scandale, du sensationnalisme, voire de la désinformation, ne sont donc pas étrangers au monde magique et ses fans. La question des méthodes de la presse et des conséquences que celles-ci peuvent avoir sur des individus, des relations ou la société dans son ensemble, figure en bonne place dans les livres. Sensibilisés à ces sujets, les fansites ont donc souvent occupé une place de sentinelle de l'information. C'est, dans un premier temps, grâce à leur volonté de ne pas rapporter aveuglément les rumeurs, et par leur respect de la vie privée des acteurs, que certains ont pu développer une relation de confiance avec les ayants-droits. Il existe, malheureusement, bien entendu, des exceptions à cette tendance. Par ailleurs, les fansites amateurs n'ont pas toujours énormément de poids face à des médias professionnels plus structurés et au lectorat plus conséquent.

S'il est évident que J. K. Rowling dénonce à travers Rita de nombreux problèmes au sein de la presse et dans notre rapport à celle-ci, la journaliste n'est pas sa seule cible. Le journal pour lequel elle écrit incarne, à lui seul, bien des dérives. Sur Pottermore, J. K. Rowling indique ainsi qu'elle a choisi le nom anglais de *La Gazette du Sorcier*, *The Daily Prophet*, notamment pour la sonorité proche de « *profit* » : « le profit quotidien » (J. K. Rowling, 2015e). Le jeu de mot en dit long sur l'idée qu'elle se faisait, dès le début, du but premier du principal journal des sorciers. Ce nom, plus complexe et subtil qu'il n'y paraît a priori, joue également sur la notion de prophétie : les journalistes sorciers prédisent l'actualité autant qu'ils la transcrivent. Ironiquement, cette capacité se vérifie parfois avec les journalistes moldus, qui créent l'actualité et l'information par le choix de leur angle ou de leur sujet autant qu'ils la rapportent.

Les mythes fondateurs

La presse a joué un rôle clé dans la construction du phénomène *Harry Potter*. En amplifiant le bouche à oreille mais aussi en donnant une grande visibilité à des initiatives locales, devenues globales, comme les *queue party*, elle a contribué à faire de la saga ce qu'elle est

aujourd'hui. Les médias n'ont cependant pas uniquement rendu compte du phénomène, ils l'ont aussi fabriqué. Par des déformations, des malentendus, ou volontairement, les journalistes sont à l'origine de véritables mythes qui ont influencé et nourri la Pottermania, en plus d'impacter l'attitude des fans vis-à-vis de cet univers.

Les exemples les plus parlants concernent l'autrice, sa biographie et ses inspirations. Très tôt, la vie de J. K. Rowling fascine et devient l'objet de fantasmes. C'est un véritable conte de fée : celui de la mère célibataire aux portes de la misère qui devient, du jour au lendemain, la première autrice (pour enfant de surcroît) milliardaire et qui change la face de la littérature jeunesse. Il y a bien entendu du vrai dans cette histoire. J. K. Rowling a, pendant un temps, été sans emploi et se dit *« aussi pauvre qu'on peut l'être au Royaume-Uni sans être sans-abri »* (J. K. Rowling, 2008). Cependant, lorsque certains médias affirment qu'elle a écrit sur des serviettes en papier, voire des langes, elle tente de rectifier le propos auprès des fans : *« J'ai écrit sur des carnets. Il faut qu'on mette fin à ce mythe avant que des gens ne demandent à voir les sachets de thé sur lesquels j'aurais écrit mes brouillons ! »* (Scholastic, 2000). Trois ans plus tard, l'idée est pourtant toujours d'actualité : *« un journaliste m'a dit récemment 'il paraît que vous avez écrit l'intégralité de votre premier roman sur des serviettes en papier'. Non. J'avais de quoi acheter des stylos et du papier »* (Leung 2003).

Cette notion ne sort pas complètement de l'imaginaire des journalistes ; J. K. Rowling a bien noté des éléments d'intrigue sur le premier support qui lui passait sous la main lorsqu'il le fallait. Elle indique ainsi que les quatre maisons de Poudlard sont nées sur le sac à vomir en papier d'un avion. Mais lorsque l'idée de la saga lui vient à bord d'un train entre Londres et Manchester, elle ne note rien :

« Je n'avais même pas un stylo qui marchait ! Moi qui ne vais nulle part sans un crayon et un carnet. Alors, au lieu d'essayer de les transcrire, je devais faire vivre ces idées dans ma tête. Je crois que ça a été une bonne chose. J'étais assaillie par une foule de détails et, s'ils n'avaient pas survécu à ce voyage, c'est probablement qu'ils n'en auraient pas valu la peine » (Fraser, 2001).

Ancrée dans l'inconscient collectif, cette légende est donc le fruit de déformations répétées. Elle permet de mesurer à quel point les faits tels qu'ils sont rapportés façonnent la réalité autant qu'ils la retranscrivent. Ce n'est en effet pas le seul mythe né de la plume de journalistes ou de communicants. Ainsi, si vous demandez à des fans de vous indiquer « *le café dans lequel J. K. Rowling a écrit Harry Potter* » à Édimbourg, la plupart vous redirigera vers The Elephant House et ce n'est pas la vitrine sur laquelle est écrit en grand « *Birthplace of Harry Potter* » (Lieu de naissance de *Harry Potter*) qui vous fera douter, ni les toilettes couvertes de graffitis laissés par des fans du monde entier. Pourtant, tout indique que ce café n'est pas le véritable quartier général de J. K. Rowling. Elle s'y est bien rendue, le café expose d'ailleurs des photos de l'autrice assise à l'une des tables... mais celles-ci sont les captures d'écran d'une interview filmée par STV en 1998 ! Pendant longtemps, la seule preuve de la présence de J. K. Rowling au café Elephant House était donc une mise en scène pour illustrer un reportage. En dehors de ces dix minutes d'images, lors de chacune de ses interviews, l'autrice parle surtout du Nicolson's, situé à quelques rues de là, qui était tenu par son beau-frère. « *Les cafés dans lesquels j'allais n'appréciaient pas toujours que je m'installe des heures en ne consommant quasiment rien... Mais mon beau-frère venait d'ouvrir son propre établissement, ce qui était vraiment une aubaine. [...] j'ai achevé le premier volume au Nicolson's.* » (Fraser, 2001). C'est là qu'elle amène l'équipe du documentaire *Harry Potter and Me*, expliquant qu'elle a rédigé « *d'énormes sections du livre* » à cet endroit. Elle indique « *sa table préférée* » et a promis aux employés qu'elle leur ferait beaucoup de publicité une fois publiée. Aujourd'hui, une plaque noire de quelques centimètres, bien plus discrète que la vitrine tapageuse de l'Elephant House, indique que l'autrice a écrit « *certains chapitres* » des livres au premier étage du bâtiment.

C'est un véritable conte de fée : celui de la mère célibataire aux portes de la misère qui devient, du jour au lendemain, la première autrice milliardaire

Grâce à une interview, quelques captures d'écran et une forte volonté marketing, les gérants du *Elephant House* ont convaincu le monde entier qu'ils détenaient « *LE café de Harry Potter* ». Ils ont tout fait pour renforcer le lien entre leur établissement et la saga, exposant un exemplaire signé du livre et indiquant, après l'incendie qui a frappé les lieux en septembre 2021, que « *la table de J. K. Rowling* » (à laquelle elle était assise lors du reportage) a été sauvée des flammes. Cependant, l'autrice n'a jamais démenti et précise en mai 2020 : « *Ce n'est pas le lieu de naissance [de Harry], mais j'y ai bien écrit, donc on ne va pas faire d'histoire !* » (J. K. Rowling, 2020). Elle ajoute : « *J'ai rencontré le propriétaire quelques années plus tard qui m'a dit 'vous ne venez plus'. Dans un monde parfait, j'irais encore, mais ce n'est plus envisageable* » (Armitage, 2021). La légende a donc un fond de vérité ; mais elle a été fortement amplifiée.

D'autres lieux n'ont pas le même droit au bénéfice du doute. Longtemps, la librairie Lello à Porto, où J. K. Rowling a vécu, s'est présentée comme « *ayant inspiré la bibliothèque de Poudlard* ». Ici aussi, tout est fait pour renforcer le lien avec la saga : lors de visites payantes, les fans peuvent y admirer une première édition, achetée 70 000 €. La presse portugaise ou internationale et les guides touristiques rapportent volontiers les affirmations des propriétaires... jusqu'à ce que J. K. Rowling indique en 2020 : « *Je ne me suis jamais rendue dans cette librairie. [...] j'aurais aimé m'y rendre, mais elle n'est aucunement liée à Poudlard !* » (J. K. Rowling, 2020). Un bar d'Exeter, où l'autrice a étudié, qui aurait inspiré le Chaudron Baveur selon la presse locale, subit le même sort : « *Je ne me suis jamais rendue dans ce pub de toute ma vie* » (J. K. Rowling, 2018).

Titres racoleurs et usines à frustration

Si ces exemples sont particulièrement parlants, il existe bien d'autres mythes fabriqués de toutes pièces par les médias, volontairement ou non, avec des conséquences parfois aussi négatives que les écrits de Rita Skeeter. Les fans ont beau connaître le personnage et ses méthodes, le grand public n'est pas toujours

suffisamment en alerte pour ne pas tomber dans le piège. Parmi les plus récurrents figure le mythe du « nouveau *Harry Potter* qui sortira bientôt » ; une annonce déclinée sous tant de formes qu'elle donnerait le tournis à un métamorphomage.

Malgré l'intervention de J. K. Rowling, souvent avec le renfort des fansites, le fandom est régulièrement victime du sensationnalisme et de la désinformation qui circulent dans une presse virtuelle en quête de clics pour se financer. En décembre 2012, à peine un an après la sortie du dernier film au cinéma, *The Sun*, un tabloïd britannique, publie un article intitulé « *Les stars de Harry Potter filment le 9^e film en cachette* ». Le texte est clair dès sa première phrase : « *Les acteurs tournent des scènes pour le parc d'attractions* » (Pink, 2012). À l'époque, le nouveau *land Harry Potter* du parc Universal Orlando est en construction, et les rumeurs vont bon train quant à sa nature exacte. Les fansites, à la pointe de l'information, font vite le calcul : les acteurs ont tourné des scènes pour les attractions existantes, ces images feront partie des animations d'une file d'attente ou d'une attraction. Le titre du *Sun* est donc extrêmement trompeur, mais il est sans commune mesure avec le déferlement qui suit. Le *Guardian*, quotidien britannique considéré comme fiable, présente ce « *film* » comme une suite et s'interroge sur son contenu ! Le journaliste spéculé sur le mariage de Harry et Ginny, ou l'entraînement d'Auror des héros. En France, *Première* reprend de plus belle : « *Un neuvième Harry Potter a été tourné en cachette* » affirme le média spécialiste du cinéma en anticipant les remarques éventuelles : « *The Sun n'est pas une source toujours fiable, mais le projet semble crédible* » (Première, 2012). Plutôt que de nuancer et de tempérer, la machine s'emballe sur base de on-dit, à coup de titres explosifs.

Aucun journaliste professionnel ne remet en question le titre du *Sun*, préférant s'engouffrer dans la brèche et répéter le mensonge d'un « neuvième film », qui évoque bien plus que quelques scènes pour une attraction de parc à thème. Plusieurs fansites, en revanche, contactent les studios pour étouffer la rumeur. Leurs articles précisent le contexte et orientent les lecteurs vers une piste crédible : « *C'est pour le parc ! [...] Nous supposons qu'ils filment des scènes pour Gringotts, qui serait l'attraction principale de l'extension, dont le thème serait Le Chemin de Traverse. [...] Nous prédisons, depuis quelque temps déjà, que l'attraction*

pourrait recréer la scène lors de laquelle Harry, Ron et Hermione s'introduisent dans le coffre des Lestrange » (Sims, 2012). Cette théorie s'est, par la suite, avérée parfaitement exacte : pas de quoi parler d'un neuvième film.

Le fandom est régulièrement victime du sensationnalisme qui circule dans une presse virtuelle en quête de clics pour se financer

Plus récemment, une variante de la rumeur revient lorsque de nombreux sites affirment qu'une série *Harry Potter* est en développement. Dès 2019, *We Got This Covered* annonce « *Une série télé Harry Potter en développement chez Warner Bros.* » ; une affirmation bien vite démentie. Le site est d'ailleurs un spécialiste en la matière : en l'espace de six mois, de juillet 2019 à janvier 2020, il publie pas moins de trois articles annonçant un tel projet ! À chaque fois, les détails diffèrent : une préquelle, une captation de *l'Enfant maudit*, diffusée dans 10 ans ou l'année suivante... L'inconsistance est révélatrice. Début 2021, un article de *The Hollywood Reporter* intitulé « *Une série Harry Potter en live-action est en développement chez HBO Max* » remet le feu aux poudres. Ce même article contient la déclaration suivante de Warner Bros. : « *Il n'y a pas de série Harry Potter en développement du côté du studio ou de la plateforme de streaming* ». Quelques jours plus tard, J. K. Rowling indique sur son site officiel : « *Bien que la rumeur se soit répandue comme une traînée de poudre, il n'existe aucun projet de série Harry Potter.* » Ceci n'empêche pas les médias du monde entier de partager les affirmations du *Hollywood Reporter*. À ce stade, on retrouve les journalistes « prophète » qui, à force de faire des prédictions, finiront sans doute par tomber juste un jour.

Depuis, Casey Bloys, directeur des programmes de HBO, a encore déclaré :

« *Il n'y a pas d'accord signé. Il n'y a pas de scénaristes. Il n'y a*

rien. Je ne peux donc rien ajouter aux spéculations. Est-ce que je veux une série Harry Potter ? Bien sûr, je prendrais plus de Harry Potter. Ce serait génial. Mais il n'y a rien à ajouter » (Hibberd, 2021).

Avant d'insister :

« Je n'irais même pas jusqu'à utiliser le terme 'embryonnaire' [...] Il n'y a rien en développement, mais [...] WarnerMedia possède [des franchises] qui représentent un gros avantage pour nous. Donc il y aura toujours un intérêt à faire quelque chose de qualité à partir d'elles » (White, 2021).

Près d'un an plus tard, il assure :

« Il n'y a rien de nouveau. Cet univers est fantastique et le public l'adore. Ce serait incroyable de faire [une série]. Mais il n'y a rien – pas de série à couvrir » (Adalian, 2021).

Ces nouvelles déclarations, pourtant claires sur le fond, ont été présentées comme confirmant la rumeur ! Les gros titres ont retenu que le studio « *aimerait bien* » : il n'en faut pas plus pour entretenir le moulin à sensationnel.

Par quatre fois au moins, des parutions de livres sur l'univers ont été présentées comme « un nouveau *Harry Potter* »

Les films ne sont pas les seuls concernés : le traitement médiatique des livres dérivés est également symptomatique de cette course effrénée à celui qui annoncera le premier que la suite des aventures du petit sorcier arrive. Par quatre fois au moins, des parutions de livres

sur l'univers ont été présentées comme « *un nouveau Harry Potter* ». En décembre 2007, alors que le dernier tome sortait à peine en France, la GDS écrivait : « *De nombreux médias (notamment MSN et Allociné) prétendent que J. K. Rowling envisagerait d'écrire un tome huit des aventures de Harry. Ces rumeurs sont fausses : le seul projet d'écriture lié à Harry Potter est celui d'une encyclopédie* » (Gazette du Sorcier, 2007). En effet, à l'époque, il était bien question pour l'autrice de préparer une encyclopédie contenant des informations additionnelles sur le Monde Magique (cf. [Partie 4.2](#)).

En rapportant une information partielle, ces médias participent à la création de faux espoirs auprès de fans qui peinent de plus en plus à s'informer

Dix ans plus tard, en 2016, trois ebooks reprenant des textes de Pottermore, ainsi que quelques informations inédites, sont présentés comme « *trois nouveaux récits* » (Mergy, 2016). *Poudlard Le Guide Pas complet et Pas fiable du tout*, *Nouvelles de Poudlard : Pouvoir, Politique et Esprits frappeurs Enquiquinants*, ainsi que *Nouvelles de Poudlard : Héroïsme, Tribulations et Passe-temps Dangereux* sont pourtant de simples collections d'essais, formatés par les équipes du site. En 2017, rebelote avec les catalogues de l'exposition de la British Library, *Harry Potter – A History of Magic*. Même si ces ouvrages (*Harry Potter, un monde de magie* et *A la découverte de l'histoire de la magie*) contiennent des brouillons inédits de l'autrice, ils sont rédigés par les conservateurs de l'exposition et mettent en avant les archives du musée ou objets présentés aux visiteurs. Ils se muent, dans la presse, en « *deux nouveaux livres Harry Potter* ». *Le Parisien* (« *Harry Potter : deux nouveaux livres sont prévus pour octobre* ») et *20 Minutes* (« *Harry Potter : Deux livres inédits vont sortir en octobre* ») comparent leur publication à celle de *l'Enfant maudit*. *Paris Match* utilise également une photo du livre de la pièce pour illustrer son article. Bien qu'aucun d'eux ne parle de nouveaux romans, le raccourci dans le titre et le parallèle avec un texte de fiction, ainsi que la promesse de découvrir « *un florilège des cours de magie enseignés à Poudlard* » (Demoulin, 2017)

sèment la confusion dans les articles qui n'indiquent jamais la nature exacte de ces livres. L'information complète est pourtant disponible, notamment sur le site de J. K. Rowling qui explique : « *Bloomsbury et la British Library créent deux livres magiques pour accompagner l'exposition* » en tant que guides officiels (J. K. Rowling, 2017). Malheureusement, ces médias figurent parmi les plus consultés en France. En rapportant une information partielle, ils participent à la création de faux espoirs auprès de fans qui peinent de plus en plus à s'informer.

Ce coup de feu médiatique du « nouveau *Harry Potter* », les fans le connaissent donc bien. Ils y ont droit au moins une fois par an depuis la sortie du dernier film. Qu'il s'agisse de titres trompeurs, de déformation volontaire des faits, ou d'un manque de contexte et de maîtrise du sujet, le résultat est le même. À chaque fois, ces annonces ne créent que déception, frustration et colère pour ceux qui y croient. Toutes ces émotions négatives seraient pourtant évitables si la bonne information circulait dès le début. Ceux qui se rendent compte du mensonge sont, eux, lassés ou agacés par les médias, en plus de devoir endosser le rôle de rabat-joie à un moment ou un autre. Ces annonces, fabriquées par des titres racleurs, génèrent donc des tensions au sein même du fandom, entre ceux qui soulignent la nature déformée de l'information et ceux qui veulent y croire à tout prix.

Le fandom observe ici, et subit, les affres d'un paysage médiatique complexe et en souffrance. Les journalistes ne sont pas tous Rita Skeeter, c'est une évidence. Face à la pression financière, ils n'ont pas toujours le temps de creuser un sujet afin de bien se renseigner sur celui-ci car il leur faut produire en grande quantité et rapidement. Ils n'ont pas toujours la main sur le titre de leur article, souvent décidé par des experts du référencement qui optent pour l'option la plus « cliquable » afin d'optimiser le SEO (*Search Engine Optimisation*). Il n'y a pas de solution miracle aux problèmes systémiques auxquels la presse, les médias et les journalistes sont confrontés à l'heure actuelle. Mais, à leur échelle, fans et journalistes doivent prendre conscience de ces mécaniques, de leurs dérives et de leurs conséquences. Car l'exemple du fandom apporte justement ce qui manque parfois aux débats sur la culture de l'information actuelle : une notion d'impact concret tant sur le lectorat que sur les médias eux-mêmes. La

désinformation au sein du fandom génère de la défiance vis-à-vis des journalistes, qui peut se trouver appliquée à d'autres sujets ; des conflits au sein de la communauté ; et de la négativité envers ceux qui sont tenus pour responsables du mensonge qui a été rapporté, en ce compris les ayants-droits.

Des polémiques artificielles

Une spirale de négativité s'installe lorsque des fans se font prendre au piège par des articles tendancieux. La presse rapporte une information erronée ; des fans se mettent en colère lorsqu'ils découvrent la vérité ou l'information complète ; la presse rapporte que les fans sont en colère ; d'autres fans s'agacent de la négativité au sein du fandom et s'irritent plus encore lors de l'annonce suivante ; et le cycle reprend.

En janvier 2019, Pottermore publie ainsi un tweet sur l'absence de toilettes à Poudlard avant une certaine date et indique que les sorciers se soulageaient alors n'importe où (comme les Moldus de l'époque, avec la chance de pouvoir faire disparaître les traces par magie). En réalité, ce tweet est extrait d'un texte au ton plutôt humoristique publié sur le site sept ans auparavant pour accompagner un chapitre dans lequel les toilettes et les canalisations de Poudlard jouent un rôle important. Celui-ci n'avait pas généré d'outrage à sa publication, mais la presse s'empare du tweet comme s'il s'agissait d'une nouvelle information divulguée sans contexte et prétend que J. K. Rowling a eu l'envie soudaine de « *balancer ça comme ça* », déclenchant une véritable tempête médiatique. Les fans qui étaient passés à côté du texte de Pottermore et qui ne disposent donc pas de l'information complète s'imaginent que l'autrice a perdu tout sens commun ; ils ne comprennent pas ce qui lui est passé par la tête au moment de partager cette information. Des médias publient ensuite des articles listant les réactions indignées de fans, affirmant que ceux-ci n'en peuvent plus des anecdotes sur le Monde Magique. À aucun moment il ne semble y avoir de remise en question quant à ce qui motive réellement cette colère. Ce qui dérange, c'est que l'anecdote soit, en apparence, livrée sans contexte ; or, l'absence de contexte est

uniquement le fruit d'articles incomplets.

Cependant, l'exemple le plus parlant en matière de mauvaise foi se produit en 2014, lorsque Pottermore lance un demi-calendrier de l'Avent. À partir du 12 décembre de cette année-là, les fans peuvent découvrir chaque jour « *une surprise* » sur le site, dont « *des textes inédits de J. K. Rowling et même une ou deux nouvelles potions [à concocter]* ». À l'époque, toute personne familière du fonctionnement du site sait que cela annonce la mise en ligne de nouveaux chapitres accompagnés de quelques textes inédits, parmi d'autres ajouts. La newsletter parle d'offrir des gallions et de douze énigmes pour dévoiler les nouveaux contenus. Pourtant, sur de nombreux sites d'informations, cela prend des proportions toutes différentes. Europe1 titre « *Harry Potter revient sous forme de nouvelles* » ; pour *Le Figaro* « *J. K. Rowling va dévoiler douze nouvelles inédites* » ; sur RTL « *Harry Potter revient dans douze nouvelles inédites* »... Le contenu des articles ne laisse pas le moindre doute, il ne s'agit pas juste d'un titre racoleur : « *la romancière britannique voit les choses en grand puisqu'elle publie douze nouvelles histoires courtes. [...] Quant à l'intrigue de ces nouvelles aventures, J. K. Rowling est restée mystérieuse et n'a pas donné plus de détails* » (Haddad, 2014). Et pour cause, parler d'intrigue n'a pas de sens pour des contenus encyclopédiques, qui racontent la vie d'un personnage rencontré dans les romans. Qu'à cela ne tienne, la quasi-totalité des médias rapportent cette « *information* » ; qui, dans le grand public, irait la remettre en doute ?

Le lendemain, Pottermore est contraint de publier un correctif pour dénoncer les articles fallacieux. La réponse ne se fait pas attendre. Le *New York Daily News* titre « *J. K. Rowling a ruiné les fêtes pour de nombreux fans* » et dénonce une contre-annonce « *digne du Grinch* ». Du côté de RTL, on maintient : « *la romancière devait dévoiler 12 nouvelles inédites* » et parle de « *déception pour les fans* » sans admettre en être à l'origine. TF1 se montre encore plus drastique, affirmant que « *La Mère Noël J. K. Rowling ne vous livrera finalement rien le 12 décembre* » et blâmant les fans qui « *se sont peut-être emballés un peu vite* » (Levy, 2014) ! La couverture médiatique ne fait place à aucun *mea culpa*. Ceux qui n'auraient pas suivi l'affaire auraient tôt fait de croire que Pottermore est revenu sur ses dires, où que les fans eux-mêmes sont à l'origine de la désinformation. Bien entendu, les

journalistes qui rédigent cette deuxième salve d'articles ne sont pas toujours ceux qui ont écrit la première et la confusion n'est pas forcément de leur fait ; mais ils appartiennent aux mêmes rédactions, qui sont en mesure de rapporter la situation factuellement et de reconnaître que l'outrage est dû à leur propre incompréhension. Finalement, J. K. Rowling publie dix textes en douze jours ; autant dire que ce « Potternoël » était plutôt généreux.

L'emballement médiatique peut aussi altérer
l'expérience des fans lors d'événements et impacter
la relation de la communauté avec les ayants-droits

Cet épisode n'a finalement eu que peu de conséquences sur le fandom, mais l'emballement médiatique peut aussi altérer l'expérience des fans lors d'événements et impacter la relation de la communauté avec les ayants-droits. Le 28 août 2019, Warner Bros. annonce la venue du *Magicobus* à Paris le 1^{er} septembre pour l'opération *Retour à Poudlard*, avec une distribution de cadeaux tout au long de la journée. En quelques heures, l'information fait le tour de la toile. Malheureusement, certains articles parlent d'un véhicule venu directement du studio et d'une reproduction du Chemin de Traverse pour faire ses achats ; le communiqué promet pourtant un bus « *recréé* » pour l'occasion et un dispositif pour « *cheminer à travers* » le catalogue de la boutique en ligne officielle. Induits en erreur par la démesure de la couverture médiatique, des fans font plusieurs heures de route pour être les premiers sur place, comme ils le feraient pour une avant-première en présence d'acteurs. À l'ouverture, la file est kilométrique ; malgré une fermeture retardée, toutes les personnes présentes ne peuvent pas accéder au bus. Il n'y a pas non plus suffisamment de cadeaux à distribuer. Sur place, des équipes de télévision interviewent des fans en larmes : ils énumèrent les mensonges relayés dans la presse comme autant de promesses qui n'auraient pas été tenues. Sur Twitter, le hashtag *#Tragicobus* prend son envol. Deux ans plus tard, certains fans dénoncent encore ce fiasco lorsque Warner Bros. annonce un événement en France. Ceux qui ne

se sont pas rendus sur place s'en disent heureux, tant l'écho négatif est important. Pourtant, tout était tel que promis par le studio ; sans les attentes démesurées créées par un buzz médiatique incontrôlé, ceux qui ont fait des heures de route ne se seraient peut-être pas déplacés, les fans auraient été moins nombreux et ceux présents auraient passé un agréable moment.

De même, lorsque, fin 2021, l'émission spéciale pour célébrer les 20 ans de *Harry Potter* au cinéma, réunissant pour la première fois depuis dix ans les acteurs principaux, est annoncée, un scandale éclate sur la toile. Des centaines de sites affirment que J. K. Rowling a été écartée en raison des polémiques qui entourent ses prises de positions transphobes. De nombreux fans s'indignent et appellent au boycott de l'émission. En réalité, les journalistes ne font que répéter en écho une fausse information. Tout est parti d'un article du *Hollywood Reporter* qui mentionne les polémiques et indique, dans la foulée, que l'autrice n'apparaîtra que dans des images d'archives, sans pour autant établir un lien de cause à effet. Par un principe de téléphone arabe, l'information se transforme : les journalistes créent un lien entre ces deux notions distinctes. Quelques jours avant la diffusion, une pluie d'articles indiquent que « finalement » l'autrice est bien présente via des images d'archives, comme si cette information était inédite. Pis encore, *Entertainment Weekly* confirme qu'elle a bien été conviée, mais que son équipe a décliné l'invitation. Ce correctif ne parvient pas à tous les fans, parmi lesquels certains se privent donc d'un moment festif et nostalgique sur base d'une polémique artificielle, en plus de dénoncer une prétendue toxicité du fandom qui aurait poussé à l'exclusion de J. K. Rowling mais qui n'existe que dans des articles infondés.

Les grands mythes du fandom

Si les choix d'angles, de titres et d'interlocuteur des journalistes impactent la qualité de l'information qu'ils transmettent, le grand public a également sa part de responsabilité. Tous les fans n'ont pas le même rapport aux médias et à l'information. Entre l'apparition des premiers fansites et aujourd'hui, le paysage médiatique a

drastiquement évolué. La popularité de la saga s'est étendue, touchant de nouveaux fans aux degrés d'implication divers ; or, plus la communauté est grande, plus elle se fractionne. L'avènement des réseaux sociaux a bien entendu contribué à cette création de petites communautés au sein d'un ensemble plus large, et leur fonctionnement a chamboulé la manière dont l'information circule.

Au début du fandom, les fansites constituaient des points de repères clairement identifiés, largement consultés, et leurs communautés permettaient d'assurer un minimum de *fact-checking*. Aujourd'hui, la multiplication des sources d'information facilite la propagation de rumeurs et d'articles qui déforment la réalité. Sur un forum, lorsqu'une personne publiait une information erronée, l'équipe de modération ou d'autres utilisateurs mieux renseignés pouvaient intervenir et l'ensemble des membres était alors conscient de l'erreur qui circulait. Sur les réseaux sociaux, où les commentaires de *fact-checking* amplifient la visibilité d'une publication en plus d'être rapidement noyés dans la masse de réactions, un article erroné circule sans frein. Chaque interaction augmente le nombre de personnes touchées et donne plus de crédit à l'information. En cela, le fandom est un microcosme de l'écosystème médiatique global observé (et dénoncé) à l'heure actuelle par de nombreux spécialistes.

De tout temps, des idées infondées ont circulé parmi les fans. Le fansite *Harry Potter's Realm of Wizardry* en faisait même un contenu à part entière, dans sa section « fausses rumeurs » destinée à partager des prédictions improbables et loufoques comme si elles étaient vraies. Cependant, ces idées étaient clairement identifiées comme des fabrications ou des hypothèses en attente de confirmation. J. K. Rowling elle-même maniait parfois cet humour. Lorsque, en mai 2007, elle félicite les fansites qui refusent de publier de potentiels spoilers, elle finit son message par une boutade :

« tant que des sites tels que Leaky agissent de façon aussi proactive, nous avons une chance de l'emporter. Même si le plus grand secret est dévoilé – si quelqu'un découvre que le Calamar Géant est en réalité le plus grand Animagus du monde, qui sortira du lac à la dernière minute, se transformera en Godric Gryffondor

et qui... enfin, je ne voudrais pas vous spoiler. » (J. K. Rowling, 2007).

Pourtant, aujourd'hui, de telles « espiègleries » peuvent rapidement se trouver sorties de leur contexte et présentées comme des affirmations sérieuses.

L'exemple le plus emblématique de cette tendance est sans doute le faux tweet de J. K. Rowling, créé par un site parodique, qui indiquait que les professeurs Flitwick et Chourave avaient eu une relation amoureuse. Mêlée à de vrais tweets de l'autrice dans un article de *CollegeHumor* intitulé « *J. K. Rowling en sait beaucoup trop sur ses personnages* », l'anecdote a été intégrée à l'édition anniversaire du premier *Harry Potter* aux couleurs des maisons Serdaigle et Poufsouffle, publiée en 2017 par Bloomsbury ! Quand même l'éditeur historique de la saga se fait prendre au piège, peut-on être surpris de voir des fans tomber dans le panneau ?

Malheureusement, de nombreux médias de fans de nouvelle génération adoptent volontiers les codes des réseaux sociaux et jouent pleinement la carte du sensationnel ou du buzz, aux dépens de l'information. Les anecdotes (aussi connues sous le nom de *facts* ou *Le saviez-vous ?*), digestes et impactantes, qui tiennent en quelques mots, constituent une source presque inépuisable de contenus. Ainsi, certains partagent, encore aujourd'hui, la déclaration de J. K. Rowling concernant le calamar géant comme si l'autrice avait sérieusement envisagé de faire du monstre marin la forme animagus de Godric Gryffondor. Déformées et décontextualisées, même ces simples anecdotes contribuent à une atmosphère toxique au sein du fandom et génèrent de nouvelles querelles, entre ceux qui, pensant qu'il s'agit de déclarations récentes, y voient une preuve que l'autrice perd tout sens commun et ceux qui défendent son droit de faire ce qu'elle veut de ses personnages. À l'origine, la boutade était pourtant parfaitement anodine et même appréciée des fans. Ce clin d'œil complice de l'autrice aux rumeurs farfelues qui circulaient est devenu, à son tour, un canular.



On ne compte plus le nombre de « théories » qui émergent en débutant par : « *J. K. Rowling a dit qu'il y a un grand secret qui explique tout* »

On ne compte plus non plus le nombre de « théories » qui émergent (avant d'être reprises par des médias pop culture et des influenceurs en quête de contenu) en débutant par : « *J. K. Rowling a dit qu'il y a un grand secret qui explique tout* », oubliant que cette déclaration date de 2004. Depuis, le dernier livre est sorti et le grand secret – l'amour de Rogue pour Lily Potter – a été dévoilé. Pourtant, encore aujourd'hui, cette idée est régulièrement sortie de son contexte pour amplifier la portée d'une hypothèse capillotractée, censée expliquer le secret que personne n'aurait encore décrypté.

De tels mythes, il en existe des dizaines au sein du fandom, à la popularité plus ou moins importante. « *Le Choixpeau a commis sept erreurs dans son existence, l'une d'elle étant la répartition de Severus Rogue à Serpentard* », par exemple, est une pure invention. Elle est construite afin de paraître crédible : la répartition du personnage fait souvent débat et le chiffre sept revient régulièrement dans la saga. Mais il faudrait éplucher des centaines d'interviews, certaines particulièrement obscures, et savoir où les chercher pour pouvoir vérifier cette information. Les fans de longue date ainsi que les fansites historiques disposent de cette « mémoire » virtuellement absente des réseaux sociaux, totalement étrangère aux médias grand public, et difficilement accessible via des moteurs de recherche dont les algorithmes privilégient les sites au trafic important ainsi que les contenus récents. Le fonctionnement d'internet, à l'heure actuelle, est un véritable obstacle au *fact-checking* que pouvaient exercer, à une époque, les principales communautés de fans. Chaque partage de ces mythes par des sources perçues comme fiables cimente encore la crédibilité de ces anecdotes, qu'il devient de plus en plus difficile de déconstruire.

Parfois, la propagation de cette désinformation est heureusement involontaire. Lorsqu'elle est régulière, il devient légitime de se poser des questions quant aux intentions de ceux qui la diffusent ; mais la

nature même des réseaux sociaux fait que, à moins d'y prêter une attention particulière, cette régularité n'est pas toujours évidente. Malheureusement, certains ont tellement embrassé les codes de la viralité qu'ils diffusent volontairement des contenus trompeurs. En mai 2018, un fan, Tommy Ross, publie sur Youtube une vidéo clairement identifiée comme une bande-annonce « *fanmade* » d'un film basé sur *EM*. Les images sont extraites de fanfilms, de films auxquels les acteurs ont participé après le tournage de *Harry Potter*, ainsi que de publicités pour les parcs d'attractions. Une personne non identifiée s'est emparée de cette vidéo, a coupé l'avertissement indiquant qu'il s'agissait d'un montage, avant de la reposter sur d'autres plateformes en la présentant comme la bande-annonce officielle. Une telle coupe est intentionnelle, réalisée dans le but d'induire en erreur et de faire passer la vidéo pour ce qu'elle n'est pas. Le buzz est instantané. Une étude du MIT indique que les fausses informations se propagent six fois plus vite, et plus largement, que les contenus factuels (Vosoughi, 2018). Face à la viralité d'un tel contenu – perçu comme la preuve ultime que la saga revient sur les écrans – les fansites bien intentionnés sont impuissants.

Force est de constater, d'ailleurs, que la véracité de l'information n'intéresse plus certains fans, qui s'insurgent lorsqu'on leur indique que telle bande-annonce est un montage, ou que telle anecdote est une infox, parce qu'ils préfèrent « rêver ». Parfois, persuadés d'être mieux informés, peut-être parce que le contraire remettrait en question leur statut de « bon fan » à leurs yeux, des potterheads n'hésitent pas à présenter comme véridiques des affirmations infondées. Lors de l'épisode du « Tragicobus », un participant a ainsi indiqué aux journalistes que les fans français étaient en droit d'attendre mieux car « *dans les autres pays où il y a eu cet événement, ils ont eu droit à un vrai bus londonien, copie conforme du Magicobus* ». En réalité, lorsque le Magicobus avait été affrété au Royaume-Uni pour l'opération *Retour à Poudlard* un an plus tôt, il s'agissait exactement du même bus camouflé à l'aide d'un trompe-l'œil, à la différence près qu'il n'était pas ouvert au public et avait simplement accueilli une soirée privée destinée à une poignée d'influenceurs et leurs amis (Pantalaemon, 2019b). Ce cas illustre bien de quelle manière les fans peuvent être autant victimes que responsables de la désinformation. Déçu de ce

qu'il a découvert sur place, parce qu'il n'était pas bien informé, ce fan participe à renforcer le sentiment de trahison ressenti par d'autres membres de la communauté en propageant à son tour un mensonge.

Appliquer les leçons des livres

Lutter contre la désinformation au sein du fandom est donc une tâche herculéenne, bien plus complexe que dans les livres eux-mêmes. Si Harry et ses amis ne doivent se méfier, la plupart du temps, que d'une unique source, *La Gazette du Sorcier*, les fans, eux, font face à tout un écosystème médiatique en effervescence qui entretient une relation très particulière avec l'univers du jeune sorcier. Tout comme certains mythes concernant J. K. Rowling sont nés de simplifications et d'exagérations, les reportages au sujet des fans influent sur l'attitude global du fandom lui-même. Les fans peuvent cependant prendre exemple sur les quelques personnages de la saga qui ne sont pas dupes quant à la fiabilité de la presse. Arthur Weasley, employé du Ministère, sait quand *La Gazette du Sorcier* publie ce que le Ministère lui dit de publier. Hermione décrypte si bien l'information qu'elle démasque Rita Skeeter. Pour éviter de se faire prendre au piège, ils appliquent les règles de prudence et vérifient le sensationnalisme du titre, le contexte, la fiabilité de la source et la crédibilité du média. Les travers de Rita sont le reflet de ceux qu'on retrouve dans de la presse moldue ; ces points doivent permettre d'identifier les différents types de déformation qui constituent la désinformation, dans les articles de la journaliste sorcière tout comme dans les cas réels précités.

En effet, les *fake news* les plus sournoises sont celles reposant sur un fond de vérité crédible au premier abord, surtout lorsqu'elles confortent nos idées préconçues. Si *La Gazette du Sorcier* n'est pas le seul média du monde magique, son seul véritable concurrent, *Le Chicaneur*, n'est pas beaucoup plus fiable. Cependant, les sujets qu'il aborde et les thèses qu'il défend en font une source avec bien peu de crédit auprès de la communauté magique. L'excentrique Xenophilius Lovegood semble traiter de dossiers très sérieux et s'approche parfois de la vérité (comme lorsqu'il se demande si Sirius Black est aussi

dangereux qu'on ne le dit), mais finit par se perdre dans un complotisme de bas étage évident (le criminel ne serait-il pas en fait le bassiste du groupe Le Croque-Mitaines ?). En revanche, lorsqu'il publie l'interview de Harry à propos du retour de Voldemort, il apporte un contrepoint salvateur que de nombreux sorciers prennent au sérieux. Ce n'est possible que grâce à la rareté des sources d'informations dans le monde magique (imaginez s'il y avait des milliers de *Gazette du Sorcier* face au seul *Chicaneur*) mais aussi à la capacité de lecture critique d'une partie de la population, qui identifient cet article comme fiable dans la masse de textes improbables habituellement proposés par la publication. Lorsque les sorciers ont l'opportunité de diversifier leurs sources, ils le font ! Les fans aussi disposent de médias « alternatifs », plus informés dans certains domaines que la presse grand public ; même si la prudence est toujours de mise, l'information exacte ne se trouve pas toujours dans les médias bien établis.

Les médias de fans peuvent jouer un rôle de premier filtre s'ils approchent eux-mêmes l'information de manière critique

Les médias de fans spécialisés peuvent jouer un rôle de premier filtre s'ils approchent eux-mêmes l'information de manière critique. En théorie, ils sont mieux équipés que les sites d'actualités destinés au grand public, qui ne disposent pas toujours de tous les éléments de contexte nécessaires pour qu'une information ait du sens. Des initiatives telles que *La Charte du Fandom*, qui établit une ligne de conduite claire et éthique pour ses signataires, peuvent guider tout un chacun vers les influenceurs engagés en la matière. Car, si certaines communautés excellent dans l'art des mèmes et des contenus humoristiques ou interactifs, elles ne sont pas pour autant des sources d'actualité ou d'anecdotes fiables.

Bien entendu, *Harry Potter* est un sujet de loisir. De nombreux fans approchent les contenus et les actualités autour de cet univers avec

légèreté, sans vouloir se soucier de leur authenticité ou penser que c'est nécessaire. Ils partagent avec leur cœur, leurs émotions ; ils ne prêtent pas toujours attention à la source de ce qu'ils diffusent ou à son éthique. Le constat est pourtant clair : les informations déformées ont des conséquences négatives bien réelles, puisqu'elles génèrent des comportements toxiques, des tensions, des déceptions, des frustrations pour les fans eux-mêmes et pour le fandom. Elles ouvrent également la porte à d'autres dérives, dont les fans doivent être conscients s'ils veulent réduire la négativité et les risques au sein de leurs communautés. Tous les fans ne sont pas affectés par la désinformation de la même manière, mais elle finit par rattraper tout le monde.

Sur les réseaux sociaux, chaque clic amplifie la portée et la légitimité du média avec lequel l'interaction s'effectue ; c'est un pouvoir énorme qui réside dans les mains du lectorat. Il peut servir à accroître la visibilité de médias sérieux, ou à donner plus de poids à des médias plus douteux. C'est donc à chaque fan de se montrer lucide quant à l'impact de son comportement face à l'actualité de la saga, en espérant que les journalistes, bloggeurs et influenceurs moldus qui font de la concurrence à Rita Skeeter se remettent en question de leur côté. Il est capital de se rappeler une chose : se tromper sur une information, ou croire à tort ce que rapportent certains journalistes, ne fait de personne un mauvais fan... c'est l'occasion de contribuer positivement au fandom, en identifiant les sources fiables et en veillant à partager une information de qualité.

CHAPITRE 4

Les dérives du fandom

L'ampleur du phénomène *Harry Potter* et l'importance de son fandom n'ont échappé à personne. La puissance des fans n'est plus non plus à démontrer ; l'énergie potentielle du fandom, si elle est bien canalisée, peut fournir l'impulsion nécessaire à lancer une carrière ou un projet. Les exemples ne manquent pas : Melissa Anelli (*TLC*) est maintenant à la tête d'un organisme organisant de multiples conventions ; Emerson Spartz (*MuggleNet*) dirige un petit royaume médiatique ; Darren Criss (*Harry* dans les parodies des *Starkids*) est devenu un acteur reconnu. De plus en plus d'influenceurs professionnels émergent sur Facebook, Youtube, Instagram, et maintenant TikTok. Cette réussite, en apparence facile et rendue possible en partie par la popularité de *Harry Potter*, attire inévitablement les convoitises.

Encore aujourd'hui, la saga est omniprésente dans les médias, qui parlent à la moindre occasion de tout sujet vaguement relatif à son univers, ce qui lui confère une portée médiatique considérable et en fait un outil de communication puissant. Qu'ils soient actifs au sein du fandom ou pas, tous les fans sont exposés à la machine à buzz qu'est devenu *Harry Potter*. Le groupe *Whistles Bells* fait ainsi le tour de la toile en 2017 avec sa chanson intitulée *Harry Potter*. Le morceau de trois minutes ne mentionne le sorcier en tout et pour tout que deux fois au détour d'une phrase : « *and I still love Harry Potter ; you think I'm too old to read Harry Potter* ». ¹

Or, si la désinformation et le sensationnalisme ont parfois généré des frustrations, ce n'est rien face aux arnaques qu'elles ont également facilitées. Car, là où il y a du buzz, il y a de l'argent à se faire. Certains

entrepreneurs ne cherchent même pas à maquiller leurs intentions purement promotionnelles, et ce sont souvent les moins dangereux. D'autres, en revanche, sont très doués pour s'immiscer au sein de la communauté et chercher à en tirer profit. Les profils sont variés : financements participatifs, reventes de pages populaires, ou comportement éthiquement douteux... Il n'est pas toujours facile de démasquer ces arnaques ou de dénoncer les abus avant qu'il ne soit trop tard. Le fandom est un environnement merveilleux qui a permis de produire des créations extraordinaires et d'ouvrir de nombreux fans à des réflexions importantes ; malheureusement, il est aussi indispensable d'en mentionner les dérives, afin que les fans puissent collectivement identifier les comportements suspects et que chacun y soit en sécurité. Il n'est pas question de devenir paranoïaques, mais de faire preuve de méfiance avant de valoriser un projet ou un individu.

Des fanfilms détournés

En 2017, les fanfilms ont le vent en poupe. Le projet français *The House of Gaunt* lance sa première campagne de financement participatif, qui atteint rapidement son objectif. Le fanfilm italien *Voldemort – Origins of the heir* a dévoilé sa bande-annonce, qui est partagée par les médias du monde entier. C'est dans ce contexte que *Hogwarts : the Origins* apparaît sur Facebook. Créée en décembre 2016, son premier post est daté du 6 juin 2017 et la page cumule plus de 100 000 abonnés moins d'une semaine plus tard. Un succès surprenant ! Le gestionnaire pourrait avoir acheté des faux abonnés, une pratique qui permet d'augmenter sa légitimité sur les réseaux sociaux, mais il ne semble pas en avoir besoin : les publications comptent des centaines de milliers de réactions et de commentaires, l'algorithme de Facebook fait le travail. Après tout, la page promet rien de moins que trois films à venir sur la fondation de Poudlard, l'histoire de la Chambre des Secrets et l'histoire du Quidditch, en 2018, 2020 et 2022. La première sortie est même annoncée pour le 16 novembre 2018, à la même date que *Les Crimes de Grindelwald* ! Bien entendu, pour mener ce projet, la personne qui se trouve derrière le compte fait appel au soutien de la communauté

pour financer les films en dirigeant vers un site qui contient uniquement un formulaire de dons. Les financements participatifs ne sont pas problématiques en soit, mais de nombreux détails mettent la puce à l'oreille.

Tout d'abord, le projet ne s'annonce pas clairement comme un projet de fan, listant même J. K. Rowling comme autrice. Quand bien même cette mise en avant serait destinée à créditer celle qui détient les droits sur l'univers, et non la scénariste des fanfilms, elle permet aussi d'entretenir le doute quant à la nature du projet. Plus douteux encore, aucune des images utilisées pour promouvoir la page ne sont des créations originales. Ce sont des montages piochés ailleurs sur internet, voire des captures d'écran d'autres fanfilms. Des milliers de fans ne se rendent pas compte de la supercherie, car ils n'ont jamais vu ces images ailleurs et les pensent donc inédites ; certains vont jusqu'à croire qu'il s'agit d'un projet officiel et partagent les publications pour faire part de leur enthousiasme à leurs amis. Bien que le site du projet ne liste pas d'équipe technique, pas d'acteurs, pas de synopsis détaillé, pas de plan de financement, il est pris au sérieux par une partie de la communauté.

Combien de fans ont donné à *Hogwarts: the Origins* ? Impossible de le savoir. Après quelques semaines et les dénonciations de plusieurs communautés dont *Le Pottertime* ou la *GDS*, la page disparaît sans laisser de traces. Le projet ne voit jamais le jour et l'argent éventuel s'est volatilisé entre les mains d'un inconnu. Quand bien même seule une dizaine de fans aurait contribué au financement, ce serait déjà trop. Et pourtant, ce n'est pas la dernière fois qu'une telle escroquerie voit le jour.

Des boutiques piégeuses

Durant l'été 2018, *Hogwarts Graphic Official (HGO)* débarque sur Twitter, alors qu'un nouveau film doit sortir sous peu. Les fans s'attendent à une avalanche de produits dérivés, dont une partie commence à être dévoilée. Le nom du compte ne laisse aucun doute sur l'intention de se faire passer pour un projet officiel ; les gestionnaires affirment d'ailleurs avoir l'autorisation d'utiliser la

marque. Ils annoncent une gamme de vêtements *Harry Potter* bientôt disponibles à la vente et diffusent les premiers aperçus des designs, « *fruit du travail de leur équipe ou de partenaires créatifs* ».

Afin d'assurer sa promotion, *HGO* s'appuie sur un bouche-à-oreille positif parmi les fans. Le compte propose des bannières et fonds d'écrans personnalisés à qui le demande, en se servant de la police d'écriture *Harry Potter* officielle (ce qu'aucun détenteur de la licence ne pourrait se permettre). Les fans, ravis, affichent fièrement le résultat en remerciant *HGO*. Le compte s'allie également à des influenceurs et communautés importantes pour leur fournir des logos « sur mesure ». En échange, ceux-ci font leur promotion, présentant le projet comme légitime. Au bout d'une dizaine de jours, le compte lance un appel à financement participatif via une cagnotte et promet des cadeaux à ceux qui donneront plus de 50 €, ainsi que des soirées de lancement pour sa ligne de vêtements une fois un certain palier de don atteint. Après enquête, la *GDS* dévoile le pot aux roses ; Warner Bros. confirme que le compte ne détient pas de licence. Le créateur de l'un des dessins utilisés sur les t-shirts indique également qu'il n'a aucunement été informé, et que sa création lui a été volée (Pantalaemon, 2018). Le compte est suspendu en octobre ; pendant plus d'un mois, un escroc est parvenu à soutirer de l'argent à des fans.

Chaque utilisateur a le pouvoir, et donc la responsabilité, de limiter la visibilité de ces potentielles arnaques

Malgré des signaux d'alerte clairs, ces arnaqueurs ont pu opérer grâce à la complicité involontaire de milliers de fans, voire d'influenceurs, qui ont amplifié la portée de ces comptes par leurs *likes*, commentaires, partages ou retweets. Pour citer une autre franchise, « un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ». Or, sur les réseaux sociaux, du fait du fonctionnement des algorithmes, chaque interaction amplifie la visibilité. Sur Facebook, même commenter pour dénoncer une escroquerie augmente sa portée,

sans garantie que d'autres internautes puissent voir le message de dénonciation qui, s'il est trop gênant, peut être masqué. Chaque utilisateur a le pouvoir, et donc la responsabilité, de limiter la visibilité de ces potentielles arnaques, mais aussi celles de projets à risque, en évitant d'interagir... voire en masquant la publication.

Il en va de même pour les dizaines de boutiques propulsées par des pages Facebook ou Instagram extrêmement populaires, suffisamment rentables pour pouvoir sponsoriser leurs publications et atteindre des milliers de fans, qui vendent des t-shirts ou pulls avec des designs inspirés de *Harry Potter* ; à moins qu'elles ne disposent d'une licence ou d'en connaître le créateur et de le savoir de confiance, il s'agit de véritables pièges pour les fans.

Tout d'abord, il n'y a aucune garantie que le dessin n'a pas été volé à un artiste quand il ne s'agit pas d'un visuel officiel. Même des boutiques en apparence honnêtes contournent parfois la loi. En effectuant quelques recherches, on découvre ainsi que des sites spécialisés en vente de t-shirts ne proposent aucun produit estampillé *Harry Potter* sur leur boutique en ligne, car ils n'ont pas la licence ; en revanche, ils produisent et distribuent de nombreux t-shirts *Harry Potter* via des sites de financement participatif et leur consacrent une majeure partie de leurs annonces. En s'appuyant sur ces plateformes, qui permettent simplement d'uploader un design et de lancer les ventes sans avoir à gérer la logistique, n'importe qui peut se cacher derrière ces opérations. Les vêtements ne sont pas les seuls produits utilisés pour cette pratique. En vérité, n'importe quelle image disponible sur internet est susceptible de se trouver mise en vente. Certains proposent ainsi des affiches volées à d'autres fans, voire des impressions du plan des parcs Universal (Pantalaemon, 2018a). Et s'il y a autant de publications sponsorisées pour ce type de démarche, c'est qu'elles sont lucratives ! Il en va de même pour le jeu *Cards Against Muggles* (jeu d'ambiance inspiré de *Cards Against Humanity* ou *Blanc manger coco*), disponible gratuitement en ligne afin que chacun puisse l'imprimer, ou le faire imprimer par un professionnel, mais régulièrement vendu sur les réseaux sociaux par des individus peu scrupuleux.

Toutes les créations artisanales autour de l'univers qui n'ont pas de licence ne sont pas à mettre dans le même panier. Certains créateurs

produisent leurs propres visuels sans reprendre d'éléments sous licence. D'autres en revanche volent le travail d'autrui et se servent de designs qui ne leur appartiennent pas pour générer du profit. Malheureusement, ce sont rarement les petits artisans qui peuvent se payer des campagnes sponsorisées sur les réseaux sociaux, et nous devons en être conscients.

Des événements dénués de magie

On ne compte plus non plus le nombre d'événements « à thème » qui ont mal tourné. Des organisateurs opportunistes n'hésitent pas à jouer sur les attentes des fans, en quête de rassemblements immersifs, pour proposer des soirées *Harry Potter*. La déception a souvent été au rendez-vous ; derrière les promesses de bièraubeurre et de boissons thématiques peuvent se cacher des cocktails tout à fait classiques rebaptisés pour l'occasion. C'est ainsi que 600 fans canadiens en ont fait les frais, le 15 novembre 2019, lorsqu'ils ont payé 35 € pour se retrouver dans une salle vide de décoration ou d'activités. Un atelier de personnalisation de baguette, constitué de baguettes alimentaires jetées en vrac sur une table ; un buffet de plats préparés dans des barquettes en aluminium, achetés au supermarché ; de la musique diffusée depuis un ordinateur au lieu du groupe promis... et pas trace de l'organisateur sur place (Madeye, 2019). Deux ans plus tôt, en France, un autre organisme promettait une soirée similaire : la *Harry Potter Paris Party*. En réalité, la même soirée était organisée dans des dizaines de villes à travers le monde à la même date : le descriptif, identique à chaque fois, annonçait simplement de la musique et des cocktails thématiques en invitant les fans à venir déguisés et les organisateurs demandaient aux participants de laisser leurs coordonnées dans un formulaire pour indiquer leur intérêt. Aucune société n'était clairement liée au projet, en dehors d'une page Facebook portant le nom de l'événement. La soirée n'a jamais eu lieu, s'il était réellement prévu qu'elle se fasse ; en revanche, des milliers de fans ont volontairement communiqué leur adresse mail et leur numéro de téléphone, des informations personnelles qui peuvent très bien se revendre à des entreprises de marketing peu scrupuleuses ou des

personnes mal intentionnées. Un autre organisme explique lancer des événements sur les réseaux sociaux avant même de trouver un lieu, afin de juger de l'intérêt, avant, tout simplement, de privatiser une boîte de nuit et d'inviter les fans à venir en cosplay : « *il y a un prix pour la meilleure tenue. La musique et le DJ sont standards* » (Pantalaemon, 2017). Pour éviter les déceptions, voire communiquer des données personnelles à des organismes obscurs, il est donc indispensable de s'assurer que l'organisateur est fiable et du type d'événement qu'il propose. Un thème *Harry Potter* n'est pas la garantie d'une bonne soirée pour les participants.

Un thème *Harry Potter* n'est pas la garantie d'une bonne soirée pour les participants

À noter que l'illusion de carence en événements immersifs *Harry Potter*, causée par une certaine difficulté à s'informer, joue également un rôle important dans la réception de ces projets. Elle pousse certains à se précipiter sur le premier événement dont ils entendent parler. Or, ces derniers sont parfois pensés pour un public précis et limité. Lorsqu'une médiathèque locale organise une soirée à thème, elle le fait avec les moyens du bord et ne s'attend pas à accueillir des fans ayant fait plusieurs heures de route pour participer, comme c'est parfois le cas. Ce phénomène peut aller très loin puisque certains festivals sont annulés face à leur succès, pour des raisons de sécurité, comme ce fut le cas à Bearsden (Écosse) en 2017 : « *Nous n'avions jamais imaginé que certains seraient prêts à venir depuis le sud de l'Angleterre, d'Irlande, voire des Pays-Bas pour un festival Harry Potter !* » explique alors l'un des organisateurs bénévoles, qui pensait simplement décorer quelques magasins dans la rue de son village (GlasgowTimes, 2017). Si l'événement avait eu lieu comme prévu, nul doute que de nombreux fans seraient repartis déçus, s'attendant à monts et merveilles promis par la presse. Il faut donc bien distinguer véritable arnaque et événement dépassé par son succès ou survenu dans les médias.

Des stratégies de communication douteuses

D'autres flirtent avec les zones grises pour exploiter la saga à des fins de communication commerciale. Partout dans le monde, des « magasins *Harry Potter* » pullulent, proposant des produits dérivés officiels, mais parfois aussi des créations de fans. Les produits qu'elles proposent sont en général disponibles ailleurs, dans des échoppes non spécialisées. Elles jouent donc sur des associations d'idées et des clins d'œil appuyés pour attirer les fans et bénéficier de publicité gratuite dans les médias, ravis d'annoncer qu'un magasin du genre arrive enfin dans une ville. Sans licence officielle, elles veillent généralement à ne pas utiliser de nom ou d'image sous copyright, qui pourraient leur attirer des ennuis. Certains propriétaires, bien conscients des eaux troubles dans lesquelles ils évoluent, poussent la prudence jusqu'à proposer de rares produits issus d'autres univers fantastiques et parlent de « *vendre des produits Harry Potter officiels* », ce qui est parfaitement légal, sans revendiquer le titre de « boutique *Harry Potter* ». En soit, l'existence de boutiques à thème non-officielles n'est pas un problème. La dérive survient dans leur traitement médiatique ambigu, l'impact sur les boutiques non-spécialisées qui vendent ces mêmes produits depuis des années sans bénéficier de la même couverture médiatique et, bien entendu, sur les fans eux-mêmes. Certains s'imaginent en effet que ces établissements sont officiels ; leur absence dans un périmètre qu'ils jugent raisonnable génère donc un sentiment d'abandon et de frustration.

Les petites boutiques sont, pour la plupart, tolérées par Warner Bros., dans la mesure où elles vendent des produits officiels et limitent leur usage de visuels sous licence. Il y a néanmoins plusieurs cas de commerces qui sont allés trop loin et ont eu affaire aux avocats du studio, notamment *Whimsic Alley* (Los Angeles), qui avait installé une réplique de la Grande Salle pour organiser des événements et vendait des contrefaçons. La boutique s'était ouverte à d'autres univers et avait retiré certains produits à la suite d'un premier procès en 2013, avant de mettre la clé sous la porte peu après l'ouverture du *WWoHP* à Universal Hollywood (Miller, 2017). La présence d'un espace de vente officiel, mieux achalandé et disposant de plus de moyens, avait porté un coup fatal à l'entreprise. Ceci pourrait être le cas d'autres boutiques

si Warner Bros. venait à ouvrir de nouveaux magasins officiels (cf. [Partie 4.4](#)).

Cependant, les boutiques ne sont pas les seules à vouloir appâter les fans en communiquant à l'aide d'allusions très appuyées. Depuis 2014 et le succès médiatique d'une chambre à thème au sein de l'hôtel londonien *The Georgian House*, les chambres d'hôtes ou Airbnb du genre se multiplient. Parmi ceux-ci, on trouve de tout : des décors plutôt élaborés, mais aussi des logements classiques dans lesquels les propriétaires se sont contentés d'exposer quelques produits dérivés épars. Dans un cas particulièrement frappant, la maison *Chemin de Traverse* à Malte, désormais fermée, avait simplement attribué les noms de personnages de la saga à ses chambres. Cette thématisation permet aux propriétaires d'émerger face à une offre exponentielle, en plus de bénéficier de publicité gratuite grâce à la couverture médiatique. Une simple chambre d'hôte ne suscite pas l'intérêt de la presse nationale ; tandis que, dès qu'elle propose un thème ou un environnement particulier, elle peut « buzzer ». On retrouve ici le problème de sensationnalisme évoqué précédemment, particulièrement évident lorsque ELLE propose « *une nuit dans la cabane de Hagrid* » (Casse, 2018), qui est en réalité la dépendance d'une ferme dont l'annonce ne mentionne pas le moindre lien avec la saga. Les bars, café et restaurants ne sont pas en reste, comme dans le cas de Pasta Wiz à New York, spécialisé dans les pâtes « *servies en quelques minutes, comme par magie* » et son décor qui rappelle plus une collection éclectique d'antiquités que le monde magique (Pantalaemon, 2018). Sans parler des lieux, comme la librairie Lello, déjà évoquée, qui s'inventent un lien avec l'histoire de la saga et son autrice. Ces initiatives permettent à certains de passer des moments magiques, mais, dans le lot, se cachent aussi de nombreux opportunistes qui commodifient le fandom. Tout comme pour les événements, un thème *Harry Potter* n'est pas la garantie d'une bonne expérience.

Chacun a sa méthode pour bâtir son influence, quand bien même cela passe par mentir aux fans

Les exemples cités ci-dessus pourraient être le fait d'entrepreneurs qui ont flairé un filon et décident de l'exploiter sans être fans eux-mêmes. Il y a cependant des individus opportunistes au sein même du fandom. Cela va de comportements éthiquement douteux, tels que le plagiat, à l'organisation de faux concours. Des influenceurs désireux d'accroître leur communauté ont ainsi lancé des opérations pour remporter un séjour à Londres, avec visite du Studio Tour, alors qu'il n'y avait en réalité pas de lots à la clé. D'autres ont annoncé de faux partenariats prestigieux pour accroître leur légitimité, par exemple en présentant un lot de concours comme offert par un partenaire important alors qu'ils l'avaient acquis par des moyens détournés. Certains vont jusqu'à entretenir le doute quant à leur identité.

Sur Facebook, la page *Daniel Jacob Radcliffe* compte près de trois millions d'abonnés et, bien qu'elle ne soit pas « certifiée » par le réseau social, rien n'indique qu'il ne s'agit pas de la page officielle de l'acteur. Même si ce dernier a maintes fois répété qu'il n'était pas présent sur les réseaux sociaux, il suffit de parcourir les publications pour voir que des milliers de personnes pensent s'adresser directement à lui. Les gestionnaires ne font rien pour éclaircir la situation. Ainsi, en 2020, lorsque l'acteur adresse une vidéo souhaitant la bonne année aux élèves d'une petite ville britannique, la page poste la vidéo en coupant l'introduction lors de laquelle Radcliffe salue spécifiquement les élèves de l'école (Pantalaemon, 2021). Cette coupe donne l'impression qu'il s'agit d'un message vidéo adressé par l'acteur à l'ensemble de ses fans, et renforce donc l'illusion qu'il est directement impliqué dans la gestion de la page qui porte son nom. La description de la page est une simple biographie de l'acteur, et ses propos ainsi que les photos officielles sont accompagnés de descriptions les plus vagues possibles de type « Déclaration » ou « Photoshoot pour Vogue ». Cette page, qui joue sur une ambiguïté parfaitement maîtrisée, fait régulièrement la promotion d'une boutique dont les produits sont « gratuits » (avec plus de 30 € de frais de port). Les gestionnaires entretiennent donc un sentiment de légitimité artificiel, acquis grâce à l'image de Daniel Radcliffe, pour promouvoir leur business. De telles pages peuvent également obtenir des partenariats rémunérés grâce à leur popularité, afin de multiplier leurs sources de revenus, se finançant ainsi, indirectement, grâce à la crédulité de fans.

Cette thématisation permet aux propriétaires d'émerger face à une offre exponentielle, grâce à la couverture médiatique

Chacun a sa méthode pour bâtir son influence, quand bien même cela passe par mentir aux fans. Derrière certaines communautés, en apparence à but non lucratif, se cachent finalement des outils marketing au service d'une activité commerciale. Le fandom n'est pas épargné par ces pratiques et il peut même être une cible privilégiée étant donné son ampleur.

Bien entendu, les dérives sont parfois indépendantes de la volonté des fans. Ainsi, en 2009, l'auteur George Norman Lippert publie *James Potter : Le Retour des anciens* sur son site. La nature professionnelle du site cause la confusion quant au fait qu'il s'agit d'une fanfiction et non d'un roman officiel. J. K. Rowling et ses agents interviennent pour s'assurer que la fanfiction n'est pas commercialisée et, comme ce n'est pas le cas, ils autorisent que la publication se poursuive. Encore aujourd'hui, certains parlent de ce texte comme « *une suite officiellement approuvée* », du simple fait que, à l'instar de nombreuses fanfictions, elle n'a pas été interdite. La popularité de cette suite et son image usurpée de projet approuvé permettent néanmoins à Lippert d'accroître sa popularité et de promouvoir ses romans. Un phénomène similaire à celui qui se produit autour de certains fanfilms. (cf. [Partie 1.2](#)).

Des prédateurs qui visent leurs fans

Malheureusement, les abus au sein de la communauté sont parfois allés plus loin encore. En 2014, un scandale éclate aux États-Unis. Plusieurs membres de groupes de Wizard Rock et youtubeurs sont dénoncés comme prédateurs sexuels. Ils ont profité de leur relative célébrité pour séduire des fans, souvent mineures, à l'occasion de conventions ou festivals, et entretenir avec elles des relations abusives.

Les victimes étaient des adolescentes de seize ou dix-sept ans, tandis que les hommes dénoncés (notamment Alex Carpenter, du groupe *The Remus Lupin* ; Luke Conard de *Ministry of Magic* ; et Alex Day, youtubeur) avaient en moyenne vingt-cinq ans au moment des faits. De nombreux témoignages, tant de victimes que de proches des artistes qui avaient, jusque-là, fermé les yeux sur le comportement de leurs amis, viennent corroborer les accusations. À l'époque, les fans réagissent massivement sur les réseaux sociaux, notamment Tumblr, pour exprimer leur dégoût et partager l'immense sentiment de trahison qu'ils ressentent face à ces agissements qui salissent l'image de leur communauté et fragilisent le sentiment de sécurité en son sein. Les créateurs accusés sont immédiatement exclus de tous les événements auxquels ils devaient participer ; c'est notamment le cas de Alex Carpenter, retiré de la liste des invités de la LeakyCon 2014 (Ipiutiminelle, 2014). À noter qu'aucune plainte légale n'a jamais été déposée ni de condamnation prononcée à l'encontre de ces personnes, bien qu'elles aient reconnu les faits (Geoff, 2021).

À travers le temps, le fandom a donc été témoin de bien des dérives, et il l'est encore à l'heure actuelle. Chacun veut sa part du gâteau, et certains cherchent à l'obtenir de manière plus éthique que d'autres. L'enthousiasme que génère *Harry Potter* et le pouvoir d'achat croissant de ses fans constituent une tentation indéniable pour des entrepreneurs plus ou moins scrupuleux, issus parfois de la communauté elle-même. Qu'il s'agisse de surfer sur la popularité de la saga à des fins de communication pour proposer des expériences et des produits de qualité incertaine, ou de soutirer de l'argent et des informations personnelles aux plus vulnérables, les motifs financiers ne sont souvent pas loin. Le sensationnalisme médiatique et la désinformation contribuent à favoriser ce phénomène. En tant que communauté, les fans ne doivent pas céder à la paranoïa et rejeter la moindre initiative pour autant ; la méfiance doit néanmoins être de mise, particulièrement face aux projets qui font surface soudainement et se lancent dans une course effrénée à la popularité. Le choix de ce que nous partageons, valorisons et même des contenus avec lesquels nous interagissons peut entraîner des répercussions bien plus importantes que nous ne l'imaginons.

Comme dirait Maugrey Fol Œil, ou plutôt Barty Croupton Jr :

« *Vigilance constante !* »

PARTIE 4

Un univers en constante expansion



Après avoir relu mille fois les romans et revu les films lors d'innombrables rediffusions et marathons, les fans n'ont toujours pas fait le tour de toutes les anecdotes et exploré tous les mystères du monde de *Harry Potter*. Bien vite, celui-ci s'étend au-delà des sept tomes. Jeux vidéos et livres de la Bibliothèque de Poudlard viennent enrichir l'univers du jeune sorcier. La discordance entre les livres et les films est également un sujet de débat infini, qui pousse les uns à affirmer leur meilleure connaissance de l'univers « parce qu'ils ont lu les livres ».

Cependant, les fans en attendent toujours plus. Ils aiment voir leur terrain de jeu, le fandom, s'ouvrir à de nouveaux horizons avec la complicité de J. K. Rowling. Lorsque le monde de *Harry Potter* bascule petit à petit vers le monde des sorciers, s'éloignant de Poudlard et de l'environnement qu'ils ont appris à chérir, leurs souhaits semblent être exaucés. Pourtant, l'élargissement du Monde Magique soulève bien de nouvelles questions, qui ne sont pas toujours celles auxquelles les fans s'attendaient.

Poussés à s'interroger sur ce qui constituent la réalité d'un univers de fiction, autrement dit, le canon ; sur leur rapport à l'autrice ; sur leurs attentes vis-à-vis d'un univers étendu ; mais aussi et surtout sur ce qui les rattache, à titre personnel, au Monde Magique ; les fans se trouvent face à des questionnements parfois insolubles et des dilemmes cornéliens.

CHAPITRE 1

La question du canon

Vous arrive-t-il de confondre les événements tels qu'ils se déroulent dans les livres et tels qu'ils se produisent dans les films ? Avez-vous longuement débattu de l'homosexualité de Dumbledore et de la date de naissance de McGonagall ? Qu'en est-il de la fille de Voldemort, Delphini Jedusor ? Toutes ces questions en apparence indépendantes sont en réalité liées par deux concepts : les univers transmédia et le canon. En effet, après plus de 25 ans, *Harry Potter* s'est étendu bien au-delà des romans pour devenir le *Wizarding World*, le monde des sorciers. Évidemment, les films ont marqué certains fans, mais ils ne sont pas les seuls à avoir étendu ou altéré cet univers. Avec de nombreux livres dérivés, des parcs d'attractions, une pièce de théâtre, des jeux vidéo, des interviews, des sites internet et une autrice longtemps active sur Twitter, la quantité d'informations concernant le Monde Magique dans son ensemble est gigantesque en plus d'être de natures extrêmement diverses.

Sans en avoir l'air, à ce stade, la notion de « transmédia » se définit d'elle-même. Formalisée en 2003 par Henry Jenkins, essayiste américain, elle consiste à déployer une œuvre de fiction à travers plusieurs supports (livres, théâtre, site, jeux vidéo...). Chacun propose un contenu différent, indépendant, qui contribue à développer une expérience globale. La volonté de J. K. Rowling et de Warner Bros. de développer un univers transmédia ne fait aucun doute. La création de la marque *Wizarding World*, apposée sur tous les livres et les produits officiels confirme cet objectif. Lorsque les fans débattent et discutent de la saga, ils ont donc potentiellement des référentiels extrêmement

différents, car chaque contenu dispose de ses propres codes en plus de ses propres « faits » qui, parfois, se contredisent. Qu'ils en soient conscients ou non, que cela ait été formulé ou pas en ces termes, tous les fans se sont ainsi un jour interrogés sur « le canon ». Mais quels trésors d'anecdotes sur le monde des sorciers se cachent derrière ce terme ?

Le canon littéraire n'a bien entendu aucun rapport avec l'engin de siège. Le mot, de plus en plus associé aux univers littéraires de la culture populaire, de par notamment l'émergence de fictions transmédia, est emprunté au vocabulaire religieux. Canon vient du grec ancien κανών (kanôn) qui peut se traduire par « règle ». Dans le contexte biblique, le canon est l'ensemble des textes sur lesquels se fonde le dogme ; il exclut les écrits qui ne sont pas considérés comme des sources crédibles. Dans la fiction littéraire, cinématographique ou vidéoludique, le concept a été repris pour désigner les personnages, les lieux, les événements, les objets et toutes les descriptions indiscutables. Par exemple, dans *Harry Potter*, les Dursley habitent au 4 Privet Drive, Little Whinging, Surrey. De même, le personnage principal est un jeune garçon affublé de lunettes rondes et dont le front est marqué d'une cicatrice en forme d'éclair. Le canon permet de distinguer le « vrai » du « faux » au sein d'un univers imaginaire. Tout comme le premier fandom, le concept aurait été appliqué pour la première fois, dans un cadre littéraire, aux romans et nouvelles *Sherlock Holmes* de Arthur Conan Doyle, afin de les distinguer des autres créations utilisant le même personnage (Haining, 1993).

Il y a toujours un détail qui agace même le fan le moins concerné de la Terre s'il n'est pas respecté

Le but premier du canon est donc de distinguer l'œuvre de ce qu'on appelle communément, à l'heure actuelle, la fanfiction. Cependant, avec un univers transmédia comme le *Wizarding World*, la notion va plus loin encore : elle doit permettre de classer la valeur des différentes sources. Ainsi, dans les livres, Harry a les yeux verts, mais l'acteur qui incarne le personnage à l'écran a les yeux bleus. Certains

estiment que les films sont un contenu à part entière, qui constitue leur propre canon : la couleur des yeux de Harry est donc différente, selon que l'on parle des livres ou des films et, par exemple, un quiz qui poserait cette question se devrait de préciser s'il porte sur l'un ou sur l'autre. D'un autre côté, de nombreux fans affirment que « le vrai » Harry a bien les yeux verts, car les romans prévalent : c'est une manière d'établir les livres comme canon, les films n'étant alors que des interprétations imparfaites. D'autres, enfin, diront que la couleur des yeux de Harry a bien peu d'importance, alors pourquoi s'embêter avec de telles questions ? D'ailleurs, J. K. Rowling elle-même a déclaré « *tout ce qui compte, c'est que les yeux de Harry ressemblent aux yeux de sa mère* » (Warner Bros., 2011).

Il y a néanmoins des éléments sur lesquels les fans peuvent se mettre d'accord (comme l'adresse des Dursley) et certains sur lesquels ils *doivent* se mettre d'accord afin de pouvoir discuter, débattre, ou même élaborer et prendre part à des quiz. Il ne leur serait pas non plus possible de découvrir de nouvelles anecdotes sur le Monde Magique s'il n'y avait pas de faits établis au sein de cet univers.

Délimiter le canon est, paradoxalement, un moyen de consolider la liberté d'imaginer et d'interpréter

Chaque fan a un rapport différent au canon mais, au fond, tous lui accordent un minimum d'importance ; il y a toujours un détail qui agace même le fan le moins concerné de la Terre s'il n'est pas respecté. Or, toute notion de respect de l'œuvre implique l'existence d'un étalon. À l'heure où de nouveaux films sortent au cinéma, où des jeux vidéo étoffent l'histoire, avoir une notion de canon est indispensable afin de pouvoir participer à la conversation, en établissant des théories pour deviner la suite de l'aventure ; car il est impossible de faire des hypothèses cohérentes sans information établie. Pour d'autres, délimiter le canon est, paradoxalement, un moyen de consolider leur liberté d'imaginer et d'interpréter : si rien dans le canon ne contredit une affirmation, personne n'est en mesure de restreindre leur interprétation en la matière. Par exemple, si rien

n'indique que Rogue n'a pas de barbe, il peut y en avoir une. J. K. Rowling elle-même accorde de l'importance au concept de canon, puisqu'elle y a fait appel à plusieurs reprises. Pourtant, malgré le fait que le canon soit un fondement majeur du fandom, sans lequel il est impossible d'établir la moindre théorie, il n'y a pas de consensus clair sur ce qui constitue ce fameux « canon *Harry Potter* » ou « canon du *Wizarding World* ». Se pencher sur la question ouvre les portes d'un monde fascinant et en révèle toute la richesse.

L'autorité de J. K. Rowling

La perception la plus répandue de ce qui constitue le canon *Harry Potter* est liée à son autrice. Dans la définition la plus stricte, c'est la parole de l'autrice qui permet de valider ou non une information dans une œuvre de fiction. Le lien de parenté entre les mots « auteur » et « autorité » n'est d'ailleurs pas anodin ; ils partagent la même étymologie, le verbe latin *augere* qui signifie « accroître ». Les deux mots se rapportent également, par leur définition, à la divinité : l'auteur est la cause d'une chose, dans son sens premier, synonyme de créateur ou de responsable. En tant que créatrice de cet univers littéraire, J. K. Rowling dispose, en théorie, de l'autorité suprême.

Il serait pourtant trop facile de s'arrêter là. En effet, J. K. Rowling est humaine, et donc faillible. Parmi ses écrits, ses déclarations et les idées qu'elle a officiellement validées, on découvre de nombreuses contradictions. Celles-ci se font d'ailleurs plus nombreuses au fur et à mesure que l'univers, qu'elle crée désormais en collaboration avec d'autres auteurs, s'étend. Pour reprendre l'exemple des yeux de Harry, étant donné que l'autrice les a décrits comme verts mais que leur couleur importe peu et qu'ils peuvent être bleus selon elle, qu'en est-il réellement ? Les dessins de J. K. Rowling indiquent qu'elle imagine Hermione blanche de peau ; elle a néanmoins affirmé que Hermione peut être noire de peau lorsqu'elle est venue à la défense du casting de *l'Enfant Maudit*, pièce à laquelle elle a grandement contribué. Impossible de prétendre que ces précisions n'ont pas d'importance, étant donné l'ampleur médiatique qu'a pris cette déclaration : ces questions occupent aujourd'hui une place non négligeable au sein du

fandom, au point de trouver écho auprès du grand public.

Il semble aisé de balayer ces contradictions en partant du principe que le canon est ce que J. K. Rowling a en tête (donc que Harry a les yeux verts et que Hermione est blanche de peau) et si certaines interprétations ne collent pas parfaitement à sa vision, elles ne sont tout simplement pas des références. L'autrice affirme d'ailleurs que les trois acteurs principaux des films, et particulièrement Emma Watson, sont « *beaucoup trop beaux... dans ma tête, je continuerai à voir Hermione comme ringarde et geek* » (Warner Bros, 2011). Malheureusement, J. K. Rowling a créé des contradictions bien plus marquées et qui ne concernent pas uniquement des aspects esthétiques en développant son univers transmédia. Le fonctionnement du Retourneur de Temps, notamment, diffère entre les livres, les films et la pièce. Sans entrer dans une explication extrêmement complexe sur la temporalité même de l'univers, les utilisateurs de cet objet sont, dans les livres, transportés à proximité du lieu où ils se trouvaient dans le passé. Ainsi, Harry et Hermione se trouvent dans l'infirmerie lorsqu'ils utilisent le Retourneur de Temps pour sauver Buck et Sirius Black et atterrissent dans le hall d'entrée où ils se tenaient trois heures plus tôt (PA). Au contraire, dans le film, les personnages ne se déplacent pas lors de leur remontée dans le temps : ils restent dans l'infirmerie. La distinction « canon des films VS canon des livres » pourrait ici éviter une apparente contradiction de la part de l'autrice si, dans la pièce qu'elle a explicitement désignée comme canon, le Retourneur de Temps n'avait pas le même effet que dans les films. Hermione demande d'ailleurs « *avec celui-là aussi, on ne peut se déplacer que dans le temps, pas dans l'espace ?* » et Scorpius confirme « *on revient à l'endroit même où on se trouvait* », contredisant explicitement les livres. Dès lors, comment fonctionne réellement le Retourneur de Temps ?

De même, J. K. Rowling a déclenché de nombreux débats lorsqu'elle a fait apparaître Minerva McGonagall dans *Les Crimes de Grindelwald*, plusieurs dizaines d'années avant la naissance du personnage.¹ Ce cas permet de démontrer que l'autrice a volontairement choisi d'altérer les faits de son univers afin d'intégrer l'enseignante dans le film. En effet, elle avait publié sur Pottermore un texte racontant la vie de McGonagall qui indiquait que Minerva avait

grandi « *au début du xx^e siècle* ». Cette phrase a été supprimée précisément au moment où la bande-annonce du film a été dévoilée. L'ancienne version du texte correspondait aux précédentes déclarations de l'autrice qui affirmait, en octobre 2000, que McGonagall était âgée d'environ soixante-dix ans dans *Harry Potter*. Dans *CG*, on la voit pourtant enseigner dans les années 1910, ce qui implique qu'elle serait née, au minimum, 17 ans plus tôt (afin d'avoir achevé sa scolarité) et augmente considérablement son âge lorsque Harry est lui-même élève à Poudlard. Un tel changement chamboule drastiquement la ligne du temps d'autres personnages – comme le professeur Chourave, dont on sait, via Pottermore, qu'elle a été élève à Poudlard en même temps que McGonagall – ainsi que la psychologie de McGonagall elle-même. Sa date de naissance, originellement évaluée à 1935, faisait d'elle un personnage plus jeune que Voldemort ; dans la nouvelle configuration, elle devient son professeur !

Prendre toutes les déclarations de J. K. Rowling pour canon est donc impossible. Il est indispensable d'établir d'autres règles arbitraires qui fixent, par exemple, la priorité aux informations plus récentes ou plus anciennes en cas de contradiction. Les deux options ont des implications très différentes.

Dans le premier cas, l'autrice pourrait déclarer ce qu'elle veut et ce nouveau fait remplacerait l'ancien. Elle pourrait affirmer que Harry est blond et a grandi au 5 Privet Drive ; cette affirmation constituerait le nouveau canon du Monde Magique. Rien ne pourrait donc être pris pour acquis, ce qui est contraire à l'objectif du canon. Bien entendu, elle ne touchera pas à des éléments aussi emblématiques mais, comme le montrent les cas de McGonagall ou d'Hermione, même des changements en apparence anecdotiques peuvent avoir des effets en cascade. Il n'est plus non plus possible d'établir de théories puisqu'un personnage qui n'est pas censé être vivant à un moment donné peut tout à coup jouer un rôle clé dans des événements se déroulant avant sa naissance supposée. Si l'autrice est la déesse de son univers et y fait ce qu'elle veut, tout devient possible.

Dans le deuxième cas, en revanche, le pouvoir de l'autrice est limité par ses précédentes déclarations. Une fois un fait établi, elle ne peut plus le changer. Ce qu'elle a déjà créé prend le pas sur le reste.

Tout ajout qui n'est pas contredit par une information donnée précédemment se voit intégrée au canon. Mais si J. K. Rowling peut se tromper sur sa propre œuvre, son propre univers, à qui ou quoi peut-on se fier ?

Différents degrés de canon ?

Si les fans ne créent pas le canon, ils en sont les témoins, les gardiens et les garants

Par chance, l'autrice, ainsi que de nombreuses personnes qui ont travaillé sur la saga, ont déjà apporté une réponse à cette question : eux-mêmes se fient aux fans experts. L'utilisation du *Lexicon* comme référence en est la preuve. Si les fans ne créent pas le canon, ils en sont les témoins, les gardiens et les garants. Leurs tentatives de définir le canon sont nombreuses, mais l'une des plus intéressantes remonte sans doute à 2016, lorsqu'un utilisateur de Reddit, u/ibid-11962, cherche, via un sondage, à attribuer une note à diverses sources d'information concernant le *Wizarding World*. Les participants devaient accorder une note de 1 à 10 à chacune des sources proposées, reflétant leur degré de fiabilité. Il collecte 275 réponses et fixe la note minimale de 6/10 pour considérer une source comme canonique. Le résultat obtenu valide :

- Les livres *Harry Potter* (100 %), dont l'épilogue (94 %), et leurs traductions (89 %) ;
- La Bibliothèque de Poudlard : *Vie et habitat des Animaux fantastiques* – 1^{re} édition (93 %), *Le Quidditch à travers les âges* (92 %), *Les Contes de Beedle le Barde* (94 %) ;
- Les textes de J. K. Rowling sur Pottermore (88 %), y compris ceux qui ont été supprimés (73 %) ;
- Les textes et brouillons dévoilés sur l'ancien site interactif de l'autrice (77 %), mais *pas* les E.M.E.U. (59 %)² ;

- Les créations attribuées à l'autrice : Cartes de Chocogrenouilles (72 %), les Gazette du Sorcier du fan club officiel (77 %), les arbres généalogiques des familles Black et Weasley (90 %), la carte postale préquellie sur les maraudeurs (72 %)...
- Les interviews de l'autrice (77 %) et ses tweets (73 %).

Sont exclus :

- Les films *Harry Potter* (57 %), le film *Les Animaux fantastiques* (59,8 %) et son texte (58,6 %) ;
- Les jeux vidéo (19 %) dont les deux *Wonderbook* (52 %) ;
- Les dérivés : parcs d'attractions (30 %), jeu de cartes à collectionner (18 %), livres sur les coulisses des films (32 %) ;
- *L'Enfant Maudit* : texte (37 %) et pièce (37 %) ;
- Les textes de Pottermore qui ne sont pas signés par J. K. Rowling (27 %).

Ce classement, qui n'est bien entendu absolument pas une définition universellement reconnue du canon, confirme une tendance parmi les fans. Comme le souligne une analyse plus poussée proposée sur la GDS, plus une source est associée à J. K. Rowling, plus les fans lui accordent du crédit (Madeye, 2017).

Et c'est bien là où le bât blesse ! Un tel critère ne peut fonctionner que si l'on sait dans quelle mesure chaque contenu a été créé par J. K. Rowling et s'il y a un consensus à ce sujet. On remarque que les cartes des Chocogrenouilles des jeux vidéo sont approuvées par plus de deux tiers des fans ; selon toutes indications, elles ont en effet été créées par l'autrice, elle l'a affirmé sur son propre site, et c'est un fait globalement admis dans le fandom. Pourtant, les *Wonderbook* (*Livre des potions* et *Livre des sorts*), deux livres en réalité augmentée disponibles uniquement sur PlayStation 3, sont loin de faire l'unanimité, alors qu'ils ont également été rédigés par J. K. Rowling. De même pour *EM*, dont elle a créé l'histoire avec Jack Thorne. Le livre sur les coulisses de la pièce, *Harry Potter and the Cursed Child – The Journey*, divulgue notamment un échange de mails dans lequel elle suggère au dramaturge que « *une très vieille Minerva McGonagall* » serait plus à sa place qu'un nouveau personnage du nom de Marazion. La définition du canon devient entièrement subjective, en fonction de

si l'on croit, ou non, que J. K. Rowling est à l'origine d'un nom, d'un événement, d'un lieu... Une notion d'accessibilité semble également entrer en ligne de compte : les fans accordent moins de valeur aux contenus qu'ils ne connaissent pas (ibid.). On remarque enfin que les textes supprimés sont moins plébiscités, illustrant une nouvelle fois cette idée que, pour certains, le canon peut être modifié à posteriori. Surtout, ceci ne résout pas le problème des contradictions entre les déclarations et les écrits plus anciens ou plus récents puisque, sur Pottermore, certains textes considérés comme « canon » contredisent les livres.

L'IMPACT DE LA CO-CRÉATION

Même des créations dans lesquelles l'implication de J. K. Rowling n'est aucunement remise en doute posent problème. Ainsi, les derniers développements de cet univers, avec les films *AF*, brouillent fortement les lignes entre l'imaginaire de l'autrice et celui des autres contributeurs. Contrairement à *Harry Potter*, il n'existe pas de roman à partir desquels les films sont adaptés ; J. K. Rowling en rédige directement les scénarios. Pourtant, une grande partie de ce qui apparaît à l'écran n'est pas de son fait ! Les scènes sont coupées et retravaillées par le réalisateur et les acteurs... Lorsque J. K. Rowling indique simplement que des sorciers arrivent à Poudlard dans *CG*, David Yates décide de les faire transplaner dans l'enceinte de l'école. Certains détails de l'univers sont imaginés par les équipes artistiques ; ainsi, ce sont les graphistes du studio MinaLima qui proposent le nom du journal magique français, *Le Cri de la Gargouille* (Hope, 2018). Ce sont également eux qui nomment une librairie magique parisienne Magillard (anagramme de Gallimard). Dans ce fouillis créatif, il est presque impossible de savoir ce qui figure ou non dans le script rédigé par l'autrice, car seul le texte du film, basé sur le produit fini, est ensuite publié.

Dans ce fouillis créatif, il est presque impossible de savoir ce qui figure ou non dans le script rédigé par

De même, pour les jeux vidéo développés à partir des livres et des films *Harry Potter* suite à l'achat des droits de Warner Bros., J. K. Rowling est appelée à la rescousse afin de développer l'univers ; c'est notamment à cette occasion qu'elle rédige les cartes de sorciers célèbres et un bestiaire qui, selon certains, lui donnera ensuite l'idée de publier *VH* (Boulanger, 2019). Cependant, les entreprises faisant usage de ces informations inédites n'avaient pas le droit d'indiquer qu'elles contenaient des contributions de l'autrice, il était dès lors très compliqué de savoir avec exactitude où commence et où s'arrête sa participation (Lexicon, 2021). Les créateurs des parcs à thèmes, eux, affirment que c'est bien l'autrice qui a donné les noms des nouvelles rues entourant le Chemin de Traverse (Horizon Alley et Carkitt Market). Mais qu'en est-il des paroles des chansons de Celestina Moldubec, qui se produit sur scène dans le parc, et dont seule une partie, voire uniquement le titre, figure dans les livres ?

La solution proposée par de nombreux fans est drastique : pour éviter toute contradiction et s'assurer que les informations sont authentiques, il faut opter pour la définition la plus stricte qui soit. Ils suggèrent d'éliminer tout ce à quoi l'autrice n'a que partiellement contribué, les contenus pour lesquels il n'y a pas de certitude quant à l'étendue de sa contribution ou qui pourraient avoir été modifiés par d'autres : les scénarios des films *AF* ; les textes de Pottermore ; ainsi que tout ce qui contredit au moins partiellement de précédentes déclarations. Ceci ne laisse que les livres de la saga et de la Bibliothèque de Poudlard, ainsi que quelques interviews et déclarations clairement attribuables à l'autrice. D'autres vont encore plus loin et excluent toute interview, sous prétexte qu'il n'en existe que peu de traces, qu'elles peuvent être sorties de leur contexte et que J. K. Rowling les contredit plus facilement étant donné ses réponses plus spontanées, que ce qu'elle a intégré aux livres. Elle avait par exemple indiqué que McGonagall n'était plus directrice de Poudlard au moment de l'épilogue de la saga (« *Ce serait un nouveau personnage. McGonagall commence à se faire vieille.* » – Crimmons, 2007) avant de changer d'avis pour *EM*. Il en va de même pour Twitter, l'autrice

ayant reconnu en 2015 qu'elle improvisait certaines de ses réponses sur cette plateforme. Ils estiment que la seule règle fiable est « *si c'est écrit dans le livre, c'est canon, le reste ne peut pas être pris pour acquis* ». Mais qu'en est-il alors de tout l'univers étendu ? De toutes les anecdotes données en dehors des livres ?

En parallèle du concept de canon s'est développé celui de « *headcanon* ». Celui-ci désigne toute idée que tout fan considère, à titre personnel, comme un fait et qui, en règle générale, ne contredit pas directement le canon. Cela peut couvrir les notions imaginaires personnelles (les *ships*), mais aussi intégrer n'importe quelle idée « officielle » qui n'appartient pas déjà au canon. Par exemple, une personne qui considère les événements décrits dans *AF* comme cohérents pourraient les intégrer à son propre *headcanon*. On se retrouve alors avec une hiérarchie de degrés de canonicité. Il y a, au cœur, le canon, solide, immuable, indiscutable, autour duquel gravitent des informations dans lesquelles chaque fan peut « faire son marché ».

Il existerait également un degré intermédiaire, appelé « canon secondaire », désignant tout élément qui n'appartient pas au canon mais qui fait consensus au sein de la communauté des fans. Le fait que Dumbledore soit homosexuel n'a jamais été indiqué explicitement dans aucun des textes de J. K. Rowling ; cependant, une large majorité de fans sait qu'elle l'a annoncé lors d'un événement en 2007 et qu'elle a fait modifier une scène du film *PSM* pour cette raison. L'orientation sexuelle du personnage est donc communément admise – même si sa légitimité est remise en question tant qu'elle n'est pas explicitement intégrée à un contenu officiel – et peut être considérée comme partie intégrante du « canon secondaire ». Il en va de même pour les prénoms de certains professeurs de Poudlard ou pour l'histoire de la mort de Nick Quasi-Sans-Tête, qui ne sont jamais apparus que dans des brouillons de l'autrice. Enfin, on parle parfois de « fanon » pour rassembler les idées tellement répandues dans l'univers de la fanfiction qu'elles sont prises pour acquis par le lectorat.

UN RÉVISIONNISME INÉGAL

Si le débat n'était pas déjà suffisamment complexe, Warner Bros. et J. K. Rowling ne font rien pour arranger les choses. Dans leur tentative de créer un univers transmédia unifié, ils réécrivent les codes, afin de fabriquer une cohérence entre les différents supports. Cette démarche implique d'effacer, ni vu ni connu, des textes publiés sur Pottermore (entièrement ou en partie), mais aussi d'intégrer sous certaines formes des informations présentes sur d'autres supports. C'est le cas du viaduc du Poudlard Express, intégré à *EM* pour consolider l'imagerie des films ; du sortilège *Flipendo*, présent également dans la pièce alors qu'il n'était jamais mentionné que dans les jeux vidéo ; ou, plus frappant encore, de *VH* réédité avec une préface modifiée et de nouvelles créatures ajoutées après la sortie de *AF* en 2016, afin de correspondre à cette nouvelle histoire. Même les livres ne sont donc pas à l'abri de ce révisionnisme, car l'objectif est de gommer autant que possible l'idée de canons différents pour les films et les romans ! Cette refonte du bestiaire en a pourtant laissé plus d'un perplexe, puisque plusieurs créatures apparues dans le film ne sont finalement pas listées dans le livre.

Pour certains fans, il est impensable qu'une idée énoncée par la créatrice d'une œuvre ne soit pas automatiquement canon

Surtout, ce Monde Magique unifié s'accompagne d'une ouverture à d'autres développements narratifs autour desquels le flou règne volontairement. Depuis 2017, Portkey Games, label de Warner Bros., propose de nombreux jeux qui étendent le Monde Magique. De *Fantastic Beasts – Cases of the Wizarding World* à *Hogwarts Mystery*, en passant par *Wizards Unite* et le très attendu *Hogwarts Legacy*, tous ces jeux explorent des lieux connus du Monde Magique, permettent aux joueurs de rencontrer des personnages connus, mais ouvrent également de nouveaux horizons. Nouveaux lieux, nouveaux personnages, événements inédits comme le Bal Céleste (qui ressemble fortement au Bal de Noël et se serait tenu à Poudlard en 1987 selon *Hogwarts Mystery*)... toutes ces informations font partie de l'univers

élargi. Mais peuvent-elles être considérées comme canon ? Dans un premier temps, la foire aux questions du site officiel de Portkey Games était claire sur le sujet : « *[ces expériences] n'ont pas été écrites par J. K. Rowling, et ne devraient pas être considérées comme canon* ». Cependant, après quelques jours, cette phrase est remplacée par une formulation bien plus ambiguë. Le site parle désormais d'expériences « *inspirées par le monde des sorciers de J. K. Rowling* », qui « *fait confiance aux équipes* » sans être directement impliquée, car l'ensemble est « *fondé sur son travail extraordinaire* » et « *fermement ancré dans l'univers de Harry Potter* ». La décision de ne plus mentionner la notion de canon n'est pas anodine. Warner Bros. refuse de trancher, ce qui permet d'entretenir le doute auprès des fans convaincus que J. K. Rowling dispose encore de la maîtrise absolue de son univers. Cependant, la plupart ne sont pas dupes. Ces jeux sont très largement traités comme des créations distinctes des romans, et donc indépendantes du canon, même si chaque fan reste libre d'intégrer les aventures relatées à son *headcanon* personnel.

L'univers étendu et la mort allégorique de l'auteur

L'apparition de ces contenus indépendants ou trop collaboratifs pour attribuer la création à un individu a donné naissance à l'univers étendu. Un monde plus large, dans lequel les événements et personnages canon peuvent apparaître, mais les éléments qui les entourent constituent une histoire à part entière. Globalement, le Monde Magique se composerait ainsi de cinq niveaux d'information :

- Le **canon**, qui ne peut être contredit et constitue les informations fondamentales sur cet univers (les livres et la Bibliothèque de Poudlard). Tout ce qui contredit le canon est, automatiquement, exclu de celui-ci.
- Le **canon secondaire**, constitué de toutes les informations attribuées à J. K. Rowling et/ou communément admises par les fans, qui ne contredisent pas le canon mais n'en font pas non plus partie et peuvent donc être remises en question.

- Le **fanon**, directement lié aux codes, concepts et tropes populaires de la fanfiction.
- Le **headcanon**, désignant l'ensemble des idées personnelles venant s'ajouter au canon qui ne sont pas automatiquement partagées par d'autres fans. Le headcanon est la stricte perception d'un individu et peut inclure des convictions qui contredisent explicitement le canon, si par exemple iel préfère imaginer Neville Londubat avec des cheveux bruns, comme l'acteur des films, plutôt que blond tel qu'il est décrit dans les livres.
- L'**univers étendu**, dont la création n'est pas attribuable à J. K. Rowling elle-même, mais dont certains éléments « officiels » peuvent enrichir le *headcanon* de chacun.

La différence entre l'univers étendu et la fanfiction est, au final, principalement une question de moyens et de droits de commercialisation. Tant l'un que l'autre s'attache, dans une certaine mesure, à rester fidèles au canon et, parfois, au canon secondaire, mais les histoires en leur sein ne doivent pas systématiquement être cohérentes entre elles. Un jeu vidéo peut en contredire un autre.

Les livres ne sont pas à l'abri de ce révisionnisme, l'objectif est de gommer l'idée de canons différents pour les films et les romans

Par ailleurs, le débat persiste inévitablement quant à la frontière exacte entre canon et canon secondaire, en fonction du degré d'autorité et de toute puissance accordé à l'autrice. En effet, pour certains fans, il est impensable qu'une idée énoncée par la créatrice d'une œuvre ne soit pas automatiquement canon, malgré les potentielles contradictions que cela implique. Il existe, par opposition, plusieurs écoles de pensée qui écartent l'idée même d'un canon secondaire. Elles reposent sur un principe connu comme « la mort de l'auteur ».

Bien entendu, il ne s'agit pas de considérer littéralement que la créatrice d'un univers est décédée et encore moins qu'il faille lui souhaiter du mal ; il est simplement question d'interagir avec l'œuvre comme si son autrice avait perdu tout pouvoir « divin » une fois son œuvre achevée. Théorisé par Roland Barthes, ce concept littéraire s'applique habituellement au sens du texte : il estime qu'on ne peut pas connaître la véritable intention de l'auteur et que c'est donc l'interprétation du lectorat qui prime. Barthes veut décorrélér le texte de l'auteur ; qu'importe sa biographie, le texte est ce qu'il est, et chacun peut s'en emparer pour tirer ses propres conclusions. « *Un texte est comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise et selon ses moyens : il n'est pas sûr que le constructeur en use mieux qu'un autre* » explique ainsi l'auteur Paul Valéry. Dans le cadre de *Harry Potter*, peu importe si J. K. Rowling a, ou non, eu l'intention de suggérer l'existence d'une romance entre Sirius Black et Remus Lupin ; si le texte permet de l'imaginer, c'est que l'idée est présente dans le texte.

Cette notion, dans le contexte de l'extension du Monde Magique, s'est élargie à l'idée que tout ajout de l'autrice tombe sous le coup de la mort de l'auteur. À un moment donné, l'autrice perd son pouvoir divin et ne peut plus augmenter, préciser, ou réorienter l'univers qu'elle a créé, bien qu'elle puisse toujours donner son avis. Le canon est dès lors défini par tout ce qui a été établi avant cette « mort » figurative et le reste appartient à l'univers étendu. Même ici, il n'y a pas de consensus parmi les fans quant au moment précis où J. K. Rowling a « perdu » ce pouvoir de création et où les ajouts qu'elle effectue ne sont plus automatiquement considérés comme constitutifs du canon. Les uns estiment littéralement que seuls les textes comptent, car chaque livre est une œuvre à part entière, et que même les interviews ou les brouillons diffusés pendant la rédaction des livres ne peuvent être pris en compte. D'autres, plus souples, considèrent que l'œuvre ne s'est achevée qu'après la parution de *CBB* et que toute déclaration antérieure reste donc canon dans la mesure où elle ne contredit pas un fait précédemment établi.

Grâce à la mort de l'auteur, l'univers est
automatiquement plus riche, car il n'est plus limité par

Quoi qu'il en soit, l'idée que le texte seul soit la principale source du canon et que la vision de l'autrice ne soit pas contraignante s'avère être une manne pour les curieux et les fans en quête de représentations alternatives. Grâce à la mort de l'auteur, l'univers est automatiquement plus riche, car il n'est plus limité par l'expérience et l'imagination d'une unique personne. Moins un monde est le fruit d'une interprétation unique, plus il est ouvert à des perspectives auxquelles l'autrice pourrait ne pas avoir pensé. Si rien dans le texte ne dit que Sirius est hétérosexuel, pourquoi devrait-il l'être ? Et si Harry et son père James descendaient de l'immigration indienne, très présente au Royaume-Uni ? Ces *headcanons* reposent notamment sur ce concept pour remettre en question nos idées préconçues. En ne verrouillant pas chaque détail de son univers, en laissant l'autorité résider dans ce que le texte dit ou ne dit pas, la créatrice facilite l'identification de chacun, sans pour autant compromettre son œuvre. Car il ne s'agit jamais que d'interprétations personnelles, auxquelles d'autres sont libres d'adhérer ou non. La discussion s'élargit, permettant à chacun de découvrir, sans jugement, comment d'autres imaginent un personnage ou comprennent ses motivations. Cela n'empêche pas non plus l'autrice de partager sa propre vision, qui ne doit pas être reçue comme un jugement ou un « correctif » de l'imaginaire des fans.

Lorsque J. K. Rowling défend le casting de Hermione pour *L'Enfant maudit*, elle se réfugie derrière l'autorité des livres

J. K. Rowling elle-même semble osciller sur le sujet de la mort de l'auteur. Elle a longtemps continué à donner son avis sur les *headcanons* de fans, occupant une place de juge suprême en matière de ce qui était « vrai » ou « faux ». Elle affirme volontiers que Drago n'est

pas un loup-garou ; que Anthony Goldstein est juif ; ou que Touffu a été renvoyé en Grèce ; des contributions d'une autrice « bien vivante », auprès de qui réside le pouvoir décisionnaire de ce qui constitue ou non le canon. Pourtant, lorsqu'elle défend le casting de Hermione pour *EM*, elle se réfugie derrière l'autorité des livres : « *Le canon [dit qu'elle a] des yeux bruns, des cheveux frisés et une grande intelligence. Sa couleur de peau n'est jamais précisée. J. K. Rowling adore Hermione noire* » (J. K. Rowling, 2015f). Elle affirme ainsi que le canon est bien dans les livres, qui laissent place à l'interprétation, et pas dans sa vision personnelle d'une Hermione blanche de peau, confirmée par ses dessins. C'est là le statut d'une autrice « morte » ; qu'importe ce qu'elle pense, ce qui compte c'est le texte. Cette réponse aux fans mécontents valide, par ailleurs, indirectement les interprétations de fans mentionnées précédemment. De même, Pottermore, qui se veut encyclopédique et garant du canon car alimenté par J. K. Rowling et son équipe, indiquait pendant un temps que Lavande Brown était « *présumée morte* ». En suivant la même logique, les livres (et donc le canon) ne permettent effectivement pas d'affirmer le décès de Lavande, et le site l'indiquait donc ainsi... jusqu'à ce que des fans, partisans de l'autorité de l'autrice, ne protestent : « *J. K. Rowling, qui sait normalement tout de son univers, devrait bien être en mesure de trancher ? Une personne est soit morte soit vivante !* » Il semble que l'autrice ne souhaitait pas endosser le rôle de décisionnaire : la mention a tout simplement été retirée du profil du personnage, sans être remplacée par une information plus précise. J. K. Rowling semble donc choisir, selon son bon vouloir, quand elle veut endosser l'autorité canonique ou quand elle la laisse aux livres... ce qui ne simplifie pas la tâche des fans en quête d'une définition claire !

Le canon et l'argent du canon

La définition de ce qui constitue le canon *Harry Potter* est un débat toujours bien présent au sein du fandom. Le circonscrire afin d'en maintenir la cohérence implique la mise en place d'une limite arbitraire, sur laquelle personne ne parvient à se mettre d'accord. L'endroit où les fans se positionnent dans cette discussion dépend de

leur rapport à l'autrice et à l'œuvre, en plus de l'influencer. Il est donc indispensable d'en comprendre les tenants et aboutissants pour saisir l'état d'esprit de nombreux fans à l'heure actuelle. N'est-il pas irrespectueux envers J. K. Rowling de dire que ce n'est plus à elle de fixer le canon de son œuvre ? Dans quelles circonstances et dans quelles conditions peut-on écarter les ajouts qu'elle apporte encore aujourd'hui à travers de nouveaux contenus ?

Warner Bros. semble vouloir s'accrocher à la notion d'un canon unifié pour l'ensemble du Monde Magique

Si, par certaines déclarations, J. K. Rowling semble abandonner son autorité « divine », les réécritures des livres et de textes annexes envoient un message complètement différent. Ce double discours génère des frustrations tant chez les partisans d'une « autrice vivante » que chez ceux d'une « autrice morte ». Le débat souffre par ailleurs d'un biais important, puisque certains fans partent du principe que J. K. Rowling maîtrise parfaitement son univers et qu'elle ne commet pas d'erreur ; s'il n'est pas possible de justifier une incohérence par une pirouette, celle-ci devient alors une preuve que l'autrice n'a pas contribué ou était obligée d'approuver. Tout tend pourtant à prouver le contraire. L'autrice, qui très tôt, admettait avoir besoin des fans pour s'assurer de la cohérence de son univers, a maintenant abandonné toute prudence et préfère bricoler a posteriori que d'éviter les erreurs. D'un autre côté, Warner Bros. semble vouloir s'accrocher à la notion d'un canon unifié pour l'ensemble du Monde Magique, sans réellement y parvenir au vu des incohérences qui se multiplient. Le studio a pourtant besoin d'une base solide pour affirmer la cohérence et la fidélité de ses nouvelles créations envers l'œuvre originale.

Peut-être faudrait-il alors parler de canons au pluriel ? Le canon *Harry Potter* des livres, lié à l'autorité désormais « morte » de J. K. Rowling ; et le canon du *Wizarding World*, lié à l'autorité de Warner Bros. auquel J. K. Rowling contribue de façon toujours bien « vivante ». Après tout, actuellement, la plupart des quiz officiels portent sur les adaptations cinématographiques, comme si elles étaient

la source d'information principale, et l'univers étendu, principalement alimenté par le studio, repose plus sur les films que sur les romans.

Ces considérations ne tiennent pas non plus compte du fait que la saga a été traduite en plus de quatre-vingts langues à l'heure actuelle, et que l'on pourrait donc même évoquer l'existence de canons différenciés d'une langue à l'autre. Bien entendu, de simples traductions de noms tels que *Hogwarts* (anglais) en Poudlard (français) ou *Kerambreou* (breton) ne changent rien à l'univers. Quelle que soit la traduction, l'école de magie reste la même et son nom dépend simplement du contexte linguistique. En revanche, les traducteurs ont parfois ajouté des précisions afin que leur traduction s'intègre à l'esprit des livres. Ainsi, à la fin de QTA, Jean-François Ménard, traducteur, et Gallimard Jeunesse ont ajouté un glossaire de traductions des termes de Quidditch, préfacé ainsi : « *depuis la fondation, en 1635, de l'Académie Française des Sorciers, une commission d'experts présidée par deux éminents académiciens, Boniface Toubreau et Archibald Bienbon* », établit les équivalences français-anglais. Ces deux personnages et cette institution font-ils dès lors partie du canon ou même de l'univers étendu, sachant que seul le lectorat français y a accès ? Aussi confus que cela puisse paraître, l'idée que des fans puissent connaître des aspects du monde sorcier différents en fonction de leur langue a quelque chose de magique.

Pour d'autres la solution serait tout simplement de n'en faire aucun cas et de ne pas se poser de question. Ce ne sont que des histoires ; il n'y a ni vrai ni faux, tant qu'on passe un bon moment ! Qu'importe si la date de naissance de McGonagall change trente-sept fois ; si le sortilège d'attraction fonctionne ou non sur les êtres vivants ; si Lavande Brown est morte ou vivante ; si Hermione gifle Malfoy ou lui donne un coup de poings ; si le Retourneur de Temps permet de se déplacer dans l'espace également... du moment que, nous, lecteurs, sommes transportés dans un monde magique. C'est une approche saine, bien entendu, tant qu'elle ne s'accompagne pas d'une attitude antagoniste envers ceux pour qui un univers cohérent a de l'importance.

Il faut simplement se rendre à l'évidence : de nombreux fans tiennent trop à la possibilité d'établir des théories, de participer à des quiz et d'explorer le monde magique à travers leurs créations ou de

nouveaux contenus pour jeter la notion de canon aux oubliettes. Ni le fandom, ni Warner Bros., ni J. K. Rowling ne peuvent réellement s'en passer. Reste à espérer que tout ce petit monde finisse par se mettre d'accord sur une définition qui les satisfera tous.

CHAPITRE 2

Le rapport des fans à l'autrice

Lors des premières années qui suivent la sortie de *Harry Potter*, ce qui va caractériser J. K. Rowling, c'est sa discrétion. Elle donne quelques interviews, apparaît sur des plateaux télévisés, mais ces apparitions sont sporadiques. Pas de biographie officielle ou d'autobiographie, pas de grande mise en avant personnelle. Cette discrétion va d'ailleurs encourager certains médias à sensationnaliser la vie de l'autrice (cf. [Partie 3.3](#)) et susciter la curiosité des fans. Son œuvre les fascine, encourage leur créativité (cf. [Partie 1.2](#)), et beaucoup sont avides d'en savoir plus, tant sur l'univers déjà établi et les personnages connus que sur ce que l'autrice a prévu pour la suite. Ses rares apparitions sont guettées, au cas où une nouvelle information serait divulguée.

En 1998, Bloomsbury crée un fan-club *Harry Potter* officiel, destiné aux fans britanniques. Ses membres reçoivent notamment une newsletter sous forme d'une *Gazette du Sorcier*, rédigée par J. K. Rowling. Ces Gazettes relatent des événements du monde magique ; on y trouve une section sports avec les derniers matchs de Quidditch, des articles concernant un rappel de baguettes magiques défectueuses, des publicités... Quatre numéros, de trois à quatre pages chacun, seront produits entre 1998 et 1999 et constituent les premiers ajouts de J. K. Rowling à son univers, destinés à ses fans.

L'autrice déesse sur son site internet

En 2004, J. K. Rowling crée la surprise en lançant son propre site internet, jkrowling.com, disponible en plusieurs langues, dont le français. Le site prend l'apparence du bureau de l'autrice ; on y retrouve sa tasse de café, ses piles de notes, son téléphone, ses papiers de chewing-gum... Une manière d'inviter les fans chez elle, dans son intimité. Sur son site, elle y raconte son enfance, son processus d'écriture, répond aux questions des fans, dément certaines rumeurs, dévoile des brouillons et dessins pour les premiers tomes de *Harry Potter*, y propose les E.M.E.U, des quiz particulièrement complexes sur le monde magique et donne des nouvelles de l'avancement des prochains tomes. Dans ses écrits, elle demande à ses fans de l'appeler « Jo », partage ses impressions à la première personne, semble-t-il sans filtre. Si une équipe de développement s'occupe de la partie technique, il ne fait aucun doute que le contenu est entièrement rédigé par l'autrice elle-même, qui s'adresse donc directement à ses fans, sans l'intermédiaire de ses éditeurs ou agents.

Certains contenus sont accessibles facilement, comme la section rumeurs, ou les réponses aux questions des fans, mais des brouillons et dessins sont dissimulés sur le site et les fans prennent alors part à une véritable chasse au trésor pour débusquer les nouveaux contenus : pour certains, il faut taper une certaine suite de chiffres sur le téléphone portable ; pour d'autres, réaliser une potion, ou cliquer sur une araignée qui se balade près de la bibliothèque. De nombreux sites de fans créent d'ailleurs des sections « guides », expliquant comment accéder à chaque bonus de jkrowling.com. Une des sections du site prenait l'apparence d'une porte fermée, sur laquelle un écriteau « ne pas déranger » s'affichait. De manière ponctuelle, la porte s'ouvrait sur des énigmes et mini-jeux. En les résolvant, les fans accédaient à des informations cruciales concernant les tomes à venir. C'est derrière cette porte qu'ont été dévoilés certains titres de chapitre et le premier extrait de *PSM*, ainsi que le titre de *RM*. Chaque ouverture de la porte déclenchait un véritable raz-de-marée sur les sites de fans et tout le monde se précipitait pour découvrir les nouvelles annonces.

Dans sa section actualités, il arrivait régulièrement à l'autrice de commenter les réactions qu'elle avait pu observer suite aux

informations qu'elle avait mises en ligne. Elle indique ainsi à plusieurs reprises lire avec avidité les sections commentaires des sites de fans, et même y répondre elle-même anonymement de temps à autre. Son site sera également l'occasion pour elle de rendre hommage au fandom, avec la section *Fansites Awards*, dans laquelle elle récompensera ses sites de fans préférés. D'une certaine manière, l'approche de J. K. Rowling à ce moment-là s'approche de la « culture du cadeau » des créations de fans, qu'elle encourage à la même époque en déclarant être honorée de voir que certains écrivent des fanfictions *Harry Potter* (cf. [Partie 1.2](#)).

En 2005, lors de la sortie de *PSM*, J. K. Rowling décide d'accorder une interview exclusive aux deux principaux sites de fans anglophones de l'époque : *MuggleNet* et *TLC*. Elle invite leurs webmasters, Emerson Spartz et Melissa Anelli, à la soirée de lancement organisée à Édimbourg, puis les reçoit le lendemain chez elle pour répondre à leurs questions. Les lecteurs des deux sites avaient pu soumettre à l'avance une série de questions ; un moyen d'inviter tous les fans à se sentir inclus dans cet événement. Un moment d'anthologie pour le fandom, qui témoigne de l'importance et du sérieux que les sites de fans représentent alors pour l'autrice. J. K. Rowling participe également en 2007 à deux épisodes de *PotterCast*, qui propulsera l'émission au numéro un des écoutes à l'international. L'autrice organise par ailleurs plusieurs séances de questions-réponses en ligne pour les fans, notamment une en juillet 2007 après la sortie de *RM*, qui durera une heure et demie.

LE PROCÈS *LEXICON*

Si jusqu'alors, les fans et J. K. Rowling semblaient entretenir une relation presque idyllique, 2007 va bouleverser cet équilibre. Peu après la sortie du dernier tome de *Harry Potter* à l'été 2007, le *Lexicon*, l'encyclopédie *Harry Potter* en ligne, annonce la publication d'une version papier de son site internet chez un petit éditeur indépendant, RDR Books, pour novembre 2007. Le site est alors extrêmement populaire, tant auprès des fans que des représentants officiels de la saga : J. K. Rowling, David Heyman, producteur des films *Harry Potter*, et ElectronicArts (qui produit les jeux vidéo *Harry Potter*)

reconnaissent utiliser le *Lexicon* régulièrement afin de s'assurer de ne pas commettre d'erreur.

Lorsque l'annonce de la publication est repérée par les agents de J. K. Rowling en septembre, ceux-ci prennent contact avec RDR Books et Steve Vander Ark, le webmaster du *Lexicon*, pour leur indiquer que le projet enfreint les droits d'auteur de J. K. Rowling et que celui-ci ferait concurrence directe avec l'encyclopédie *Harry Potter* qu'elle prévoit alors de publier. Ils demandent à RDR Books de leur fournir une copie du texte qu'ils envisagent de publier et de suspendre tout projet de publication. RDR Books rejette la demande de J. K. Rowling et multiplie les démarches afin de vendre les droits du *Lexicon* papier à des éditeurs internationaux. Dans le même temps, RDR Books dépose une plainte contre Warner Bros. pour avoir utilisé la chronologie du *Lexicon* dans un bonus de DVD de *Harry Potter*.

Le 31 octobre 2007, J. K. Rowling annonce sur son site avoir, conjointement avec Warner Bros., déposé une plainte contre RDR Books. Elle précise que la plainte ne concerne aucunement le site internet du *Lexicon*, et les sites de fans en général, qui sont entièrement gratuits, mais le fait de publier et de générer du profit, en «*régurgitant son œuvre avec peu de commentaires additionnels*» (J. K. Rowling, 2007). L'autrice précisera par ailleurs sur son site :

« Ce n'est qu'avec tristesse et déception que j'ai dû me résoudre à prendre cette décision et uniquement après que toutes nos tentatives de conciliation aient échoué. Jamais je n'aurais pu imaginer, considérant nos bonnes relations – et le fait que j'avais même attribué un fansite award au Lexicon – que cette situation pourrait se produire un jour. Je crois comprendre que le livre proposé n'est ni une critique ni une analyse de l'univers d'Harry Potter, ce qui resterait tout à fait légitime – ni moi ni aucune personne liée à Harry Potter n'ayant jamais essayé de s'opposer à ce type de publication. Il s'agit en fait, de notre point de vue, d'une simple version imprimée du site Internet, à la différence que les informations qui étaient jusqu'alors disponibles gratuitement pour tout le monde sont sur le point de se transformer en entreprise à caractère commercial. Il n'est ni honnête ni légal pour quiconque, fan ou autre, de s'attribuer ainsi le dur labeur d'un auteur, de

modifier l'organisation de ses personnages ou de l'intrigue, et de revendre le tout pour son propre intérêt commercial. Quelle que soit l'admiration qu'une personne prétend ressentir pour le travail d'autrui, cela ne l'autorise en rien à en faire commerce. » (Diggle, 2008c).

Le 8 novembre 2007, une première décision est rendue. La justice demande à RDR Books de fournir aux avocats de J. K. Rowling une copie du livre et la publication est suspendue jusqu'à février 2008. L'autrice relaie l'information sur son site internet et précise : *« Empêcher cette publication dans l'état actuel des choses ne me procure aucun plaisir. Au contraire, je suis extrêmement déçue que cette affaire ait dû être soumise à un tribunal. En dépit de demandes répétées, la maison d'édition en question a refusé ne serait-ce que d'envisager d'apporter des modifications à cet ouvrage afin qu'il ne porte pas atteinte à mes droits. »* (J. K. Rowling, 2007). Dans le fandom, les réactions sont partagées : certains, comme *TLC*, soutiendront J. K. Rowling au point de couper tout lien avec le *Lexicon*, tandis que d'autres se rangeront du côté de l'encyclopédie.

Début 2008, les deux parties déposent leurs conclusions. Dans le dossier de plus de mille pages soumis au tribunal, les avocats de J. K. Rowling soulignent que le *Lexicon* ne fait que compiler les informations données dans les livres, sans en proposer une quelconque analyse ou critique, au point de copier-coller certaines descriptions de personnages ou créatures, et viole ainsi les droits d'auteur de J. K. Rowling et les marques déposées par Warner Bros. Le livre ferait également concurrence au projet d'encyclopédie de J. K. Rowling et projette d'utiliser une citation de J. K. Rowling sur la couverture, provoquant un flou sur l'origine et le caractère non-officiel du projet. (Diggle, 2008a). Du côté de RDR Books, l'éditeur défend son droit à publier un livre encyclopédique, explique que J. K. Rowling n'a pas de droit d'exclusivité sur ce projet et ne peut empêcher la parution de guides littéraires de référence. L'éditeur affirme par ailleurs que ni Warner Bros., ni J. K. Rowling n'ont apporté de preuve concernant le viol du droit d'auteur et que le projet est protégé par le Fair Use, un principe de droit américain qui pose des limitations et des exceptions au droit d'auteur (Diggle, 2008b).

Le procès a lieu du 14 au 16 avril 2008 à New York. Lors du procès, J. K. Rowling souligne l'absence de créativité du *Lexicon*, décrit le livre comme « paresseux » et exprime la crainte que, s'il était publié, cela ouvre la voie à de nombreuses encyclopédies *Harry Potter* « tout aussi médiocres » (Diggle, 2008d). Lorsqu'il est invité à témoigner, Steve Vander Ark souligne à quel point la publication a été poussée par l'éditeur, par appât du gain, alors que lui-même, qui se considère toujours comme fan, ne voulait pas risquer de se mettre à dos J. K. Rowling et les ayants-droits. Le juge Patterson remarque que l'affrontement semble davantage se dérouler entre les avocats que leurs clients et suggère de trouver une solution à l'amiable. En septembre 2008, le juge tranche finalement en faveur de J. K. Rowling, estimant que le *Lexicon*, dans sa version actuelle, reprend trop d'éléments à l'identique de certains livres, notamment de *QTA* et *VH*, et pourrait donc leur nuire de manière déloyale, un problème qui sera reconnu par Steve Vander Ark. La publication est annulée et RDR Books est condamné à payer 6 750 \$ de dommages et intérêts. Le juge laisse cependant la porte ouverte à une publication remaniée du *Lexicon* et précise que J. K. Rowling ne peut empêcher la publication d'encyclopédies et livres de référence.

Quelques semaines plus tard, RDR Books annonce son intention de faire appel de la décision, avant de le retirer en décembre 2008. Il annonce par la même occasion la parution du *Lexicon* révisé (*Gazette du Sorcier*, 2008). L'éditeur explique avoir suivi scrupuleusement les demandes du juge et reçu l'approbation de Christopher Little, l'agent de J. K. Rowling. Le titre est modifié : *Le Harry Potter Lexicon : Le guide de référence le plus extraordinaire et complet sur le monde magique de Harry Potter* devient *Le Lexicon : un guide non autorisé des livres Harry Potter et de son contenu dérivé*. La citation de J. K. Rowling en couverture qui encensait le site a été supprimée. Le *Lexicon* est publié en anglais en janvier 2009, et dans sa traduction française en juin de la même année. Si les deux partis trouvent leur compte avec ce verdict, le procès laissera des traces dans les relations entre J. K. Rowling et ses fans.

Pottermore, Twitter et les premières critiques

Si une certaine défiance semble naître de la part de J. K. Rowling envers le fandom à l'issue du procès *Lexicon*, celle-ci n'entache pas sa relation avec l'ensemble des fans dans l'immédiat. Les derniers films doivent encore être tournés et le phénomène *Harry Potter* a de beaux jours devant lui. Certains fansites comme *TLC* ont pris sa défense dans le conflit qui l'opposait à RDR Books, et l'autrice se sent toujours soutenue.

Après la parution du dernier tome de *Harry Potter*, les nouveaux contenus de J. K. Rowling sur son site internet deviennent rares. Quelques actualités paraissent en amont de la publication des *Contes de Beedle le Barde*, mais les fans attendent surtout des nouvelles de la publication de son encyclopédie *Harry Potter* : un livre qui lui permettrait de partager tout ce contenu additionnel dont les fans raffolent. À de nombreuses reprises, J. K. Rowling a en effet répété avoir imaginé toute l'histoire de certains personnages, même secondaires, car elle en avait besoin pour ne pas faire d'erreur à leur sujet, même si ces détails n'étaient pas destinés à figurer dans les livres. Lors d'interviews, ou dans les contenus publiés sur son site officiel, elle a offert un aperçu alléchant de tout ce qui n'avait pas été conservé dans les romans, comme la ballade de Nick-Quasi-Sans-Tête, qui raconte sa mort.

LE MIRAGE POTTERMORE

En 2006, avant même la parution de *RM*, J. K. Rowling indique sur son site : « *j'écirai peut-être un huitième livre au profit d'une œuvre caritative, une sorte d'encyclopédie de l'univers des romans afin d'utiliser les données que je n'ai jamais intégrées aux romans...* ». Un an plus tard, alors que *RM* s'arrache dans les librairies du monde entier, ce projet trouve un nom de code lors de l'interview avec le PotterCast : le « *livre écossais* » (Anelli, 2007). Elle poursuit en indiquant qu'elle a « *la ferme intention de l'écrire, mais pas dans l'immédiat* ». À partir de cette date, les annonces concernant *Le Livre écossais* sont guettées par les fans. À plusieurs reprises, l'autrice affirme qu'elle y travaille, mais ne souhaite pas s'imposer de date butoir. Les fans sont rassurés : ils replongeront un jour dans un livre qui les emmènera une nouvelle fois à Poudlard, et sans doute bien au-delà.

En juin 2011, alors que le dernier film de la saga s'apprête à sortir au cinéma, le projet Pottermore est annoncé. Cette annonce se fait main dans la main avec les sites de fans ; Mélissa Anelli, webmaîtresse de *TLC*, est consultante sur le projet depuis 2009. En juin 2011, dix sites internationaux partagent des coordonnées géographiques, qui mènent à des lettres une fois entrées sur *SecretStreetView.com*. Réarrangées, les lettres forment le mot Pottermore. Dans la vidéo de présentation du projet, J. K. Rowling présente Pottermore comme « *une expérience de lecture unique* », où tous les fans de *Harry Potter* pourront se retrouver. En plus d'un compagnon de lecture, la plateforme promet d'héberger des textes inédits de J. K. Rowling, à la manière de ce que l'on pouvait trouver sur son site personnel. Le lancement est particulièrement attendu et des millions de fans participent à l'épreuve de la « plume magique », qui permet ensuite à un million d'entre eux d'accéder à la version bêta du site dès août 2011, tandis que l'ouverture publique est prévue pour octobre de la même année.

Le fandom se scinde entre les chanceux qui ont déjà reçu leur « lettre de Pottermore » et ceux qui l'attendent. Le lancement est chaotique, avec une fermeture de plusieurs jours en novembre 2011 pour modifier le fonctionnement de certaines fonctions interactives, alors que les inscriptions publiques ne sont toujours pas ouvertes. Les fans craignent que *Le Livre écossais* ne voient finalement jamais le jour mais le site officiel de l'autrice se veut rassurant et publie le 12 avril 2012 la déclaration suivante :

« Je promets depuis longtemps une encyclopédie sur le monde d'Harry, et j'ai commencé à travailler dessus – une partie constitue d'ailleurs le nouveau contenu de Pottermore. Cela risque d'être une tâche fastidieuse, mais quand ce sera fini, je donnerai toutes les royalties à des œuvres caritatives ».

C'est une excellente nouvelle pour tous ceux qui n'ont pas encore accès à Pottermore et désespèrent de découvrir les textes inédits, mais aussi pour ceux qui sont sur le site et le trouvent pauvre en informations. Deux jours plus tard, Pottermore ouvre enfin aux fans

du monde entier. Même si les nouveaux inscrits doivent parfois attendre plusieurs semaines pour que leur accès soit validé et même s'ils s'imaginent que *Le Livre écossais* sera plus complet, c'est un grand soulagement.

Cependant, le 22 mai 2012, c'est une volte-face complète qui s'opère : l'autrice indique n'avoir aucune intention ferme de publier d'encyclopédie étant donné que Pottermore est accessible gratuitement et remplit parfaitement cette tâche. Ceux qui espéraient que les deux projets seraient complémentaires sont déçus, d'autant qu'une grande partie du contenu du site ne les intéresse pas. De nombreux chapitres ne contiennent aucune information exclusive et il leur faut attendre des mois pour pouvoir accéder à des textes de quelques lignes, reformulant parfois simplement des révélations déjà faites en interview, qu'ils parcourent en moins d'une minute. De plus, Pottermore n'est traduit que dans un nombre limité de langues, ce qui prive un certain nombre de fans de son contenu, et ne respecte pas les traductions des livres : en français, le chien de Hagrid s'appelle ainsi Croc (traduction littérale de son nom anglais *Fang*) au lieu de Crockdur comme dans les romans traduits par Jean-François Ménard.

L'attrait du *Livre écossais*, c'était son exhaustivité ;
le voilà remplacé par un véritablement fantôme de ce
qu'il aurait pu être

Pottermore était, sur le papier, un projet prometteur. Il permettait de marier interactivité et contenus inédits, pour enchanter les fans de tous âges. Malheureusement, dès lors qu'il doit remplacer *Le Livre écossais*, le site n'est pas à la hauteur de leurs attentes. Les textes de J. K. Rowling sont peu nombreux, espacés dans le temps. Le site souffre de la comparaison avec *jkrowling.com*, sur laquelle il fallait résoudre de véritables énigmes pour découvrir les brouillons de l'autrice. Sur Pottermore, il suffit de cliquer sur des illustrations distinctement surlignées pour dévoiler les nouvelles informations. Sans véritable défi, le format n'apporte pas grande chose de plus qu'un livre

imprimé. L'avantage d'une encyclopédie papier est de pouvoir la consulter à tout moment facilement ; de la dévorer comme les fans ont dévoré les romans ou les livres de la Bibliothèque de Poudlard, avant d'y revenir ponctuellement ; de pouvoir y trouver rapidement des informations sur chaque personnage et objet en plus des éléments inédits promis par J. K. Rowling... Or, Pottermore ne dispose pas de fonction de recherche. Certaines informations ne sont accessibles qu'à certaines conditions (une fois répartis, les fans ont accès uniquement à la présentation de leur maison) ou ne trouveront jamais leur place sur Pottermore. L'attrait du *Livre écossais*, c'était également son exhaustivité ; le voilà remplacé par un véritablement fantôme de ce qu'il aurait pu être. La préparation de potions interactives et les duels de sortilèges proposés sur le site sont amusants pendant un temps, mais ces activités ne constituent pas l'attrait principal. Il en va de même pour le quiz de répartition et d'obtention de baguettes qui ne peuvent pas être repassés. La possibilité de partager des fanarts n'est pas non plus une raison suffisante de rester sur la plateforme : il existe déjà des milliers de sites pour ce faire, qui n'imposent pas l'anonymat des artistes.

Si ses visuels sont unanimement salués, pensés notamment pour qu'aucun visage de personnage n'apparaisse et laisser ainsi aux fans la liberté de les imaginer comme ils le souhaitent, le design de Pottermore n'a plus rien de personnel. En plus d'un contenu décevant, les fans y voient là une prise de distance avec l'autrice. D'un site les invitant dans son bureau, où chacun était libre de se perdre dans les différentes sections pour y découvrir les contenus additionnels, ils basculent sur une forme linéaire et revisitée des livres. Les sections « un nouveau texte par J. K. Rowling » ne font que souligner la présence d'autres auteurs anonymes sur la plateforme : l'autrice n'est désormais qu'une contributrice parmi d'autres.

140 CARACTÈRES POUR TOUT RÉÉCRIRE

En 2012, alors que s'apprête à sortir *Une Place à Prendre*, le premier livre adulte de J. K. Rowling, son site personnel est complètement refondu pour devenir une simple interface épurée qui

présente l'autrice et propose un lien vers le site de son agent. Les déceptions s'accumulent : le projet d'encyclopédie n'est plus d'actualité, la plateforme de prédilection des fans pour suivre l'actualité de l'autrice a disparu. Pour certains, cela signifie que l'autrice prend ses distances avec le *Wizarding World*. Et pourtant...

En 2009, J. K. Rowling rejoint Twitter. Si, dans un premier temps, elle n'utilise guère la plateforme, dès 2014, l'autrice va petit à petit multiplier les interventions. Le timing n'est pas anodin : en 2011, elle se consacrait à ses nouveaux projets de livres pour adultes, *Une Place à Prendre*, mais aussi à sa série de romans policiers écrits sous le nom de Robert Galbraith. En 2014, la situation n'est plus la même. J. K. Rowling a obtenu la reconnaissance qu'elle souhaitait en réussissant à publier un livre et recevoir de bonnes critiques sans que son nom y soit associé. Surtout, elle a annoncé en septembre 2013 un nouveau projet de film dans le Monde Magique dont elle écrira le scénario. L'autrice se met alors à répondre ponctuellement à des questions de fans qui lui sont adressées sur Twitter, mais ses interventions reçoivent un accueil mitigé.

Un décalage net s'observe entre les attentes des fans et le contenu proposé par J. K. Rowling

Si certaines anecdotes peuvent amuser, bon nombre de fans vont vite exprimer leur frustration devant ces informations distillées en 140 caractères, par comparaison aux longs textes que l'on pouvait lire sur son ancien site. La pertinence de certaines déclarations pose également question ; c'est une chose de la part de l'autrice d'indiquer dans quelle maison de Poudlard serait Teddy Lupin, mais pourquoi ressentir le besoin de donner son avis sur des théories de fans ? Un décalage net s'observe entre les attentes des fans et le contenu proposé par J. K. Rowling : plutôt que de donner des informations tirées de ses brouillons qui devaient figurer dans l'encyclopédie, J. K. Rowling intervient sur le fanon, des années après la fin de ses livres.

Dans la lignée de ces déclarations, J. K. Rowling s'interroge, lors

d'une interview accordée à Emma Watson pour le magazine *Wonderland* en 2014, sur le couple Ron/Hermione. Elle exprime ainsi avoir écrit le couple comme « *l'aboutissement de ses envies* » pour des raisons qui n'ont « *rien à voir avec la littérature* » : si l'attraction initiale qu'ils peuvent ressentir l'un pour l'autre lui semble toujours plausible, elle émet des doutes sur la capacité du couple à résister au temps et cite des « *incompatibilités fondamentales* », mais qu'il pourrait s'en tirer avec « *un peu de thérapie* », avant d'ajouter que « *par certains aspects, Harry et Hermione font un meilleur couple* » (Watson, 2014). Ces déclarations sont largement commentées par les fans, pour qui il n'était aucunement nécessaire de revenir sur cette décision et de chercher à modifier à posteriori l'histoire publiée. Certains pointent également du doigt le besoin de « caser » Hermione avec un de ses deux meilleurs amis, comme s'il s'agissait des seules possibilités envisageables.

Quelques semaines plus tard, à la veille d'un match du tournoi des Six Nations réunissant l'Italie et l'Écosse, J. K. Rowling publie sur Pottermore un des plus longs textes jamais postés sur la plateforme, dans lequel elle raconte l'histoire d'Angus Buchanan, un Cracmol devenu champion de rugby. Angus écrira ensuite son autobiographie, qui attirera l'attention des sorciers, et générera un certain enthousiasme pour le sport et l'équipe écossaise au sein de la communauté magique. L'article est partagé sur Twitter par J. K. Rowling, accompagné d'un commentaire dans lequel elle incite les fans à soutenir l'équipe écossaise. L'utilité de cet article et de ce commentaire soulèvent des questions ; si le texte peut être jugé intéressant, sa publication semble davantage chercher à promouvoir une opinion personnelle de J. K. Rowling et pousser ses fans à la partager, plus qu'à véritablement étendre l'univers de *Harry Potter*. En affirmant que « *soutenir toute équipe de rugby autre que celle d'Écosse est considéré comme indigne chez les sorciers* », J. K. Rowling ne se soucie aucunement du ressenti des fans italiens, ou de ceux qui soutiennent d'autres équipes, ce qui semble plutôt maladroit (Pantalaemon, 2014). Le contenu, qui a sans aucun doute été écrit pour l'occasion, semble s'éloigner du but premier annoncé de Pottermore : partager des informations sur les personnages de *Harry Potter* et des brouillons.

Progressivement, la légitimité des nouvelles informations données par J. K. Rowling est remise en doute par les fans

Les critiques se feront particulièrement entendre lorsque l'autrice déclare en décembre 2014 que toutes les religions sont représentées à Poudlard et que Anthony Goldstein, élève de Serdaigle contemporain de Harry, est juif (J. K. Rowling, 2014). Pourtant, comme de nombreux fans le feront vite remarquer, cette information semble contredire un certain nombre d'éléments des livres. Surtout, cette réponse hâtive et non développée de la part de l'autrice s'apparente à du *retcon* et du tokénisme : une volonté de rendre a posteriori son œuvre plus inclusive qu'elle ne l'est réellement, en ajoutant des personnages issus de minorités, mais qui ne sont là que pour l'image. Quelques mois plus tard, après que J. K. Rowling a répondu à un fan lui demandant le nom complet de Mimi Geignarde, un internaute lui demande si elle se souvenait de l'information ou si elle avait dû aller chercher la réponse dans ses notes. L'autrice admet alors que, si elle connaissait le nom de famille du personnage (Warren), elle a improvisé son deuxième prénom (Élizabeth) sur le moment (*Gazette du Sorcier*, 2015). Progressivement, la légitimité des nouvelles informations données par J. K. Rowling, que ce soit sur Twitter ou sur Pottermore, est remise en doute par les fans. Le besoin de commenter les théories du fandom, de modifier l'histoire a posteriori, ne plait pas. L'autrice semble perdre les pédales et ses déclarations deviennent des mêmes. Ses tweets deviennent un sujet de plaisanterie et seront parodiés à de nombreuses reprises.

Depuis 2007 et la parution du dernier tome de *Harry Potter*, les fans ont alimenté seuls l'univers, en créations multiples, diversifiées, et dans lesquelles tous pouvaient s'identifier. Lorsque de nouvelles productions officielles s'annoncent, le décalage est tout simplement trop grand entre les attentes et ce qui est réellement proposé. Le fossé se creuse encore davantage en mars 2016, lorsque J. K. Rowling partage sur Pottermore une série d'articles sur la magie américaine, rapidement pointée du doigt pour appropriation culturelle, ou

lorsqu'elle abordera la question de la sexualité de Dumbledore (cf. [Partie 3.2](#)). Le *Wizarding World* se développe comme si le contexte culturel était toujours celui des années 90 et les critiques s'accumulent : l'absence d'évolution et de prise de conscience de l'autrice, qui préfère prétendre que son univers est diversifié plutôt que d'accepter qu'il ne l'est pas, ne sont plus acceptables pour une grande partie de la communauté.

En 2019, J. K. Rowling prend de nouveau la parole sur Twitter pour défendre une personne transphobe et rompt définitivement avec une grande partie des fans.

La rupture avec le fandom

Alors qu'elle a délaissé la plateforme depuis près d'un an, et que CG n'a pas reçu un accueil critique très positif, J. K. Rowling revient sur Twitter en décembre 2019 pour prendre la défense d'une certaine Maya Forstater. Elle poste alors ce message :

Habillez-vous comme vous voulez. Désignez-vous comme vous voulez. Couchez avec n'importe quel adulte consentant qui veut de vous. Menez votre vie sereinement et en sécurité. Mais renvoyer une femme parce qu'elle affirme que le sexe d'une personne est un fait ? #IStandWithMaya (J. K. Rowling, 2019)

Le hashtag utilisé par J. K. Rowling fait référence à Maya Forstater, une ex-employée d'une organisation caritative qui n'a pas été réengagée à la fin de son contrat en raison des propos qu'elle a tenus à l'encontre d'une personne trans, dont elle avait régulièrement refusé de reconnaître le genre. Suite à cette décision, Forstater porte plainte contre son ancien employeur pour discrimination sur base d'une opinion, tout en continuant à répéter dans plusieurs tweets que « *les femmes trans restent des hommes* » et que donner le droit à des hommes de se déclarer femme menace les droits des « *vraies* » femmes. Forstater perd son procès : le juge estime que son contrat n'a pas été renouvelé, non pas à cause de son opinion, mais de son refus de reconnaître le genre et le sexe d'une personne légalement femme, de

manière répétée. Sa conviction a été jugée comme « *si absolue qu'elle est incompatible avec la dignité humaine et les droits de ses pairs* ».

À l'issue de ce procès, Forstater campe sur ses positions. Avec son tweet, J. K. Rowling affirme donc son soutien envers cette conviction profonde qui veut qu'une femme trans soit un homme. Elle se révèle alors comme partisane du mouvement TERF, un acronyme désignant les « féministes radicales exclusionnaires des personnes trans », auquel appartient Maya Forstater. Bien qu'elle ait déjà par le passé « liké » des tweets qui désignaient des femmes trans comme « *des hommes en jupe* », c'est la première fois que J. K. Rowling exprime aussi clairement une opinion transphobe (Pantalaemon, 2019).

Six mois plus tard, alors que le mois des fiertés bat son plein, J. K. Rowling prend une nouvelle fois ouvertement position vis-à-vis des personnes trans. Elle commence par partager sur Twitter un article de *Devex.com* « Créer un monde post-Covid-19 plus égalitaire pour les personnes réglées » et y ajoute le commentaire : « *“Personnes réglées”. Je suis certaine qu'il y avait un mot pour désigner ces gens. Quelqu'un pour m'aider ? Fâmmes ? Felmes ? Fennes ?* » (J. K. Rowling, 2020). Avec une telle déclaration, J. K. Rowling tourne en dérision un problème de santé publique, qui affecte notamment les hommes trans, qui sont des hommes qui peuvent être réglés ; les personnes intersexes, qui peuvent être réglées ; et les personnes agenres ou non-binaires réglées (Ipiutiminelle, 2020). L'article qu'elle pointe du doigt utilise régulièrement le mot « femmes », mais s'adresse également à toutes les personnes concernées par le problème d'accès aux produits menstruels qui ne se reconnaissent pas dans ce terme. Suite à cette prise de parole, de nombreuses associations de défense des droits des personnes LGBT+ au Royaume-Uni, comme Mermaids ou StoneWall, tentent d'entrer en contact avec J. K. Rowling pour lui expliquer l'impact de ses déclarations, mais l'autrice ne donnera jamais suite à ces invitations. Elle affirme ne pas en avoir besoin, car elle en sait suffisamment sur le sujet de par ses propres recherches.

Le 10 juin 2020, l'autrice publie un long essai sur son site personnel dans lequel elle revient sur ses propos (*Gazette du Sorcier*, 2020), tente de les expliquer, les contextualiser et les justifier, sans jamais admettre qu'ils sont discriminatoires, au contraire. Son plaidoyer, qualifié même par certains de manifeste, fait référence à

des études contestées ou caduques et contient un nombre important de chiffres non-sourcés, d'erreurs factuelles, ainsi que des déformations, mais aucune excuse envers les personnes qu'elle a blessées.

Cette série de déclarations entraîne une véritable levée de bouclier au sein du fandom. Des sites de fans du monde entier, comme *MuggleNet*, *TLC*, *HarryLatino*, *Potterish*, la *GDS*, *HPANA* ; des créateurs comme les groupes de Wizard Rock *Harry & the Potters*, *Tonks & the Aurors*, Lauren Fairweather ; de même que des associations comme la Harry Potter Alliance et la Protego Foundation, prennent la parole pour dénoncer les propos problématiques de l'autrice et rappeler que le fandom se veut être un espace inclusif, où la discrimination n'a pas sa place. De nombreux acteurs de *Harry Potter* et de *AF*, de Daniel Radcliffe à Rupert Grint en passant par Emma Watson et Eddie Redmayne, expriment leur désaccord avec J. K. Rowling et affirment leur soutien à la communauté LGBT+.

Ce sont les fans qui continuent de faire vivre cet univers au quotidien et qui créent du contenu autour de l'œuvre depuis vingt ans

Suite à ces propos, de nombreux fans décident de ne plus consommer de produits officiels, qui rapportent de l'argent à J. K. Rowling, notamment les gros projets à venir tels que la suite de *AF* et le jeu vidéo *L'Héritage de Poudlard*. Ils veulent ainsi marquer leur désaccord et diminuer la puissance médiatique de l'autrice. Ils se mobilisent pour mettre en avant les créations de fans, les fanfictions, podcasts, fanarts, qui promeuvent la diversité. La saga *Harry Potter* est, après tout, achevée depuis dix ans et les créations de fans sont infiniment plus nombreuses que le contenu officiel ; ce sont les fans qui continuent de faire vivre cet univers au quotidien et qui créent du contenu autour de l'œuvre depuis vingt ans. Dans les jours qui suivent les déclarations de l'autrice, plusieurs sites de fans font également évoluer leur ligne éditoriale. *MuggleNet* et *TLC* diffusent un communiqué conjoint, dans lequel ils annoncent s'engager, entre

autres, à ne plus couvrir les actualités de J. K. Rowling qui ne sont pas liées au *Wizarding World*, à ne plus mettre de liens vers le site de l'autrice et à ne plus utiliser de photos de J. K. Rowling pour illustrer leurs articles (*MuggleNet*, *TLC*, 2020). En France, la *GDS* adopte une position comparable.

On observe cependant un schisme dans le fandom entre les fans qui continuent de soutenir l'autrice, parce qu'ils partagent ses opinions ou ne comprennent pas en quoi ses propos sont problématiques, et ceux qui les dénoncent. Parmi les fans « acteurs », comme les influenceurs ou gestionnaires de communauté, une troisième catégorie se distingue : ceux qui évitent de prendre position, de peur de s'attirer les foudres de leur communauté et/ou des ayant-droits, ce qui pourrait mettre en péril des opportunités de collaborations. Les déclarations de l'autrice ont donc irrémédiablement créé une division au sein de la communauté.

S'il faut du courage pour affronter ses ennemis, il en faut plus encore pour affronter ses amis. Le constat est amer pour de nombreux fans, qui s'aperçoivent que l'autrice, si mystérieuse à ses débuts, dont ils guettaient les moindres annonces sur son site personnel, ne se montre pas à la hauteur des enseignements et des valeurs qu'elle leur a transmises dans ses propres livres. Contrairement à son lectorat, J. K. Rowling n'a pas su évoluer avec son temps. D'abord admirée, elle a montré durant les dix années qui ont suivi la publication du dernier *Harry Potter* qu'il lui était difficile de faire évoluer son univers de manière positive, convaincante et inclusive. Le désamour s'est marqué progressivement et, en cours de route, fandom et autrice ont emprunté des chemins différents. Si J. K. Rowling a permis la naissance du fandom et l'a, dans un premier temps, co-construit avec les fans, elle ne peut empêcher leurs griefs, leurs ressentis et les critiques qu'ils peuvent formuler. Cependant, les fans et le fandom n'appartiennent pas à J. K. Rowling : chacun reste libre de continuer à apprécier l'œuvre et de se la réapproprier pour faire vivre les valeurs qu'ils y trouvent.

CHAPITRE 3

Étendre le Monde Magique

Si *Harry Potter* semblait s'être achevé en 2011 avec la sortie du dernier film, J. K. Rowling et ses associés n'ont jamais réellement eu l'intention d'en rester là. Pour preuve, l'annonce de Pottermore quelques jours auparavant, qui doit relancer un cycle de contenus basé sur les livres. En réalité, les projets liés au monde des sorciers se sont enchaînés presque sans interruption depuis. Il y a toujours eu « du nouveau à venir » ; un projet qu'il faudrait attendre, peut-être pendant des années, mais qui viendrait prolonger la magie. Au fil du temps, la réception des fans n'a, en revanche, pas toujours été aussi unanime que pour les romans. Pourtant, rien ne laissait présager que le Monde Magique finirait par diviser le fandom autant qu'il l'avait rassemblé. Si le rapport à l'autrice n'est pas étranger à cette évolution, il semble également important de se pencher sur les contenus qui sont venus étoffer cet univers depuis dix ans, pour mieux comprendre d'où vient leur caractère controversé, ou ce qui a fait leur succès.

Détour par Pottermore

Le lancement du projet Pottermore et la réponse mitigée des fans sont un premier coup de théâtre (cf. [Partie 4.2](#)). Dans un premier temps, les contenus additionnels sont soit des commentaires soit des informations complémentaires extraites des brouillons de J. K. Rowling. Il est probable que les textes bénéficient de quelques « broderies », mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude ou de

tracer la limite entre ce qui est issu de ses notes préparatoires et ce qu'elle invente pour compléter. Quoi qu'il en soit, ces textes qui complètent l'univers et l'histoire connus, ou qui lèvent le voile sur le processus créatif, correspondent à l'idée que se faisaient les fans d'une encyclopédie. Malheureusement, lorsqu'il s'agit de s'éloigner des sentiers battus pour étendre son univers, J. K. Rowling commet une série de faux pas qui provoquent le scepticisme, voire la colère de ses fans. Ses déclarations quant à sa volonté de faire de Pottermore une version gratuite de son encyclopédie se veulent rassurantes, mais le moteur financier n'est pas loin derrière et l'expérience universelle promise s'avère rapidement être un mirage.

Pottermore étant développé en partenariat avec Sony, le géant technologique bénéficie d'une série d'exclusivités. À peine le site ouvert au public, Sony annonce la création du *Wonderbook : Le livre des sorts*. Écrit par J. K. Rowling, il rappelle les livres de la Bibliothèque de Poudlard et invite les « lecteurs-joueurs » à découvrir l'histoire de certains sorts avant de les lancer grâce à la réalité augmentée. L'autrice indique : « *c'est l'expérience la plus proche d'un livre de sortilèges qu'auront les Moldus. J'ai adoré travailler avec l'équipe créative de Sony pour donner vie à mes sorts et l'histoire derrière ceux-ci. Cette technologie offre une expérience de lecture inégalée* ». Le hic : il faut disposer d'une PlayStation 3, d'un PS Move et d'un PS Eye pour en profiter. Un an plus tard, le *Wonderbook : Livre des potions* est publié dans les mêmes circonstances. Celui-ci mentionne notamment Koldovstoretz, équivalent russe de Poudlard, dont les fans n'ont jamais entendu parler... et dont ils n'entendront jamais parler sur Pottermore ! Le jour où ce qui se présente comme l'encyclopédie en ligne du Monde Magique publie une liste des écoles de sorciers dans le monde, Koldovstoretz n'en fait pas partie. Tout juste un dessin en marge de la carte du monde qui accompagne le texte y fait-il allusion pour ceux qui connaissent déjà la spécificité de cette école : il représente des sorciers volant sur des troncs d'arbres déracinés. L'école figure pourtant parmi les anecdotes à découvrir sur le site, selon une réédition de *Harry Potter* publiée en 2014 par Bloomsbury. Le développement de l'univers étendu paraît donc erratique. Les informations figurent ici ou là, sans logique perceptible. Ceci confirme, aux yeux des fans, que Pottermore n'est pas l'encyclopédie

qu'ils attendaient. L'excuse de la gratuité ne tient plus si certaines révélations sont réservées à une frange du fandom qui peut se payer une console de jeu ou acheter des rééditions spécifiques. Un livre, même conséquent ou en plusieurs volumes, serait bien plus accessible. C'est l'une des raisons pour lesquelles les encyclopédies de fans demeurent une ressource précieuse.

La déception ne passe pas inaperçue, puisque le partenariat avec Sony prend fin en 2014. Pour les fans, cette évolution n'apporte que peu de changement dans l'immédiat. D'ailleurs, ils ont désormais d'autres attentes : *AF* et *EM* ont été annoncés un an auparavant ! *Le Livre écossais* passe aux oubliettes ; plus besoin de cette encyclopédie puisque de nouvelles aventures viennent enrichir le Monde Magique ! Les textes de Pottermore qui continuent d'être publiés au fil de la diffusion des chapitres (à ce stade, le site n'a atteint que *CF*) feront office d'amuse-bouche en attendant le plat de résistance.

Cette année-là, Pottermore prend cependant un tournant. Il n'est plus simplement question pour J. K. Rowling d'y partager des « brouillons mis en forme » ou des informations imaginées de longue date qu'elle révèle désormais aux fans... pour la première fois, elle se sert officiellement de la plateforme pour créer une nouvelle histoire ! Après le texte sur l'équipe d'Écosse de rugby (cf. [Partie 4.2](#)), l'autrice publie, sous forme d'articles de *La Gazette du Sorcier*, des résumés des matchs de la Coupe du Monde de Quidditch 2014. Ils s'accompagnent d'un texte sur l'histoire de la compétition, une création inédite, fruit de l'imaginaire d'une autrice qui se replonge dans son univers. Les fans retrouvent Harry, Ginny, leurs enfants, Viktor Krum et même Rita Skeeter avec plaisir. Les textes sont globalement bien accueillis grâce à leur ton léger, même si certains relèvent quelques inconsistances ; de nouvelles histoires dans le monde magique, pour la première fois depuis 2007, diffusées gratuitement, que demander de plus ? La Coupe du Monde de Quidditch 2014 correspond exactement à l'esprit des romans et trouverait parfaitement sa place dans une réédition de *QTA*, ce qui sera le cas, en 2018, uniquement pour la version audiolivre.

Plus tard, de nombreux fans notent que cette nouvelle histoire porte les traces des projets sur lesquels J. K. Rowling travaille à l'époque. Elle y mentionne une nouvelle cicatrice sur la joue de Harry, qui fait son apparition dans la pièce de théâtre – des versions

imprimées des textes de Pottermore figurent dans les notes préparatoires de John Tiffany (Revenson, 2019) – tandis qu'un joueur de l'équipe américaine se nomme Quentin Kowalski, tout comme le personnage de Jacob Kowalski. Ces textes n'ont d'ailleurs peut-être pas encore livré tous leurs secrets. Malheureusement, à la refonte du site en 2015, ils sont retirés. Ils font leur retour en 2018, afin d'accompagner la sortie de l'audiolivres *QTA*, avant de disparaître à nouveau quelques mois plus tard. Ils ne sont donc accessibles que grâce aux fans qui les auraient archivés, jusqu'au jour où, peut-être les ayants-droits décideront de les republier.

Ce va-et-vient des contenus, dont l'accessibilité varie au gré des refontes technologiques et des envies des gestionnaires du site, renforce la frustration des fans. La disparition d'un texte du jour au lendemain ne pourrait pas se produire dans un livre ! D'abord Pottermore les prive de l'encyclopédie qu'ils attendaient tant et maintenant les nouvelles histoires elles-mêmes ne sont plus accessibles en permanence. En 2015, Pottermore propose finalement trois ebooks compilant une sélection de textes ainsi que quelques paragraphes inédits, de quoi remédier, en quelque sorte, à la volatilité de l'information sur internet. Si cette solution se rapproche enfin de l'encyclopédie tant attendue, elle reste plus que partielle et rappelle à quel point le site lui-même est incomplet : autrement, il ne pourrait pas y avoir de contenu inédit dans les livres numériques qui en sont tirés. Elle est, de plus, payante, ce qui va à l'encontre de l'esprit qui anime le site à l'origine : ne pas proposer d'encyclopédie papier parce que son contenu est accessible gratuitement en ligne.

Pottermore n'est plus que l'ombre de ce qu'il pouvait être et les fans s'en détournent plus vite que jamais

À ce moment, Pottermore subit également une transformation drastique. Après avoir expédié la parution des derniers chapitres, son côté « compagnon de lecture » est complètement balayé. Seuls certains textes de J. K. Rowling sont conservés, aux côtés de contenus créés par des contributeurs rémunérés : des quiz, des actualités promotionnelles

et des présentations de personnages tels que les fans en trouvent partout sur internet depuis des années. « *On est très vite limité lorsqu'on essaye d'informer les fans tout en opérant depuis le cœur même d'une franchise où la culture du secret est fortement implantée. Il y a tant de chose que Pottermore ne peut pas dire là où d'autre médias sont vraiment libres* » indiqueront les rédacteurs anonymes quelques années plus tard (Di Stefano, 2018). Une nouvelle série de livres numériques « augmentés », intégrant les illustrations désormais retirées du site et les textes produits par l'autrice pour Pottermore, est mise en vente, uniquement pour les détenteurs de iBooks. Le format « compagnon de lecture » devient *de facto* payant et accessible à une frange limitée de la population. Bien qu'une partie des contenus attribués à J. K. Rowling restent en ligne, ils perdent leur attrait maintenant qu'il est devenu évident que jamais ils ne seront complets. Leur authenticité est diluée parmi des reportages promotionnels creux. Les raisons derrière la présence ou non de certaines informations sont beaucoup trop floues pour que le site apparaisse comme une source fiable.

Pottermore n'a pourtant pas dit son dernier mot, nous y reviendrons, mais il n'est alors plus que l'ombre de ce qu'il pouvait être et les fans s'en détournent plus vite que jamais. Le site aurait pu devenir une extension très populaire de *Harry Potter* et, parmi de nombreuses fausses notes, les fans y ont régulièrement trouvé les perles qu'ils attendaient pour prolonger la magie pendant quelques années. Cependant, il n'est plus accessible qu'en anglais, y compris pour les textes de J. K. Rowling qui avaient été traduits, réduisant encore leur accessibilité. Le mirage du *Livre écossais* est alors loin derrière, définitivement achevé par le tournant qu'a pris le *Wizarding World*, mais d'autres projets donnent de l'espoir au fandom.

L'adieu à Harry dans *L'Enfant maudit*

Depuis décembre 2013, les fans attendent avec impatience *Harry Potter* comme ils ne l'ont jamais vu, et comme ils ne pensaient jamais le voir : au théâtre. À de nombreuses reprises, J. K. Rowling avait décliné des adaptations de ses livres sur scène ou en comédies

musicales, bien que les fans s'en soient donné à cœur joie pour combler ce vide (cf. [Partie 1.2](#)). Pourtant, cette fois, les producteurs Sonia Friedman et Colin Callender parviennent à convaincre l'autrice de se lancer dans l'aventure. Lorsqu'il est annoncé, le projet est en réalité loin d'être concrétisé : il n'y a ni dramaturge ni metteur en scène, juste un concept. Friedman, J. K. Rowling et Callender se sont mis d'accord : la pièce ne sera pas une adaptation, mais une exploration des thèmes dont les romans sont imprégnés. Ils ne cherchent pas à trouver une histoire, mais à explorer des émotions, conscients également qu'ils ne pourront pas proposer autant d'action que les films. Ils identifient un ensemble de thèmes que la pièce abordera à travers le personnage de Harry devenu adulte : « *Comment cet enfant, qui a grandi dans un placard sous l'escalier, sans connaître ses parents ni même qu'il était un sorcier, maltraité par son oncle, sa tante et son cousin... comment est-il devenu un adulte et un père ?* » (Revenson, 2019) Les fans, l'ignorent mais la présentation qui leur est faite du projet n'est qu'un point de départ. Sur Facebook, J. K. Rowling indique ainsi :

« Comment vit-on d'être le garçon dans le placard sous l'escalier ? Cette pièce inédite, créée pour le théâtre britannique, explore l'histoire encore inexplorée de la jeunesse de Harry, orphelin mis en marge de la société. Reprenant quelques-uns de nos personnages préférés de la saga, cette nouvelle œuvre offrira une plongée dans le cœur et l'esprit d'un jeune sorcier maintenant légendaire. Un jeune homme en apparence ordinaire pour lequel le Destin a d'autres projets... »

Les fans spéculent donc sur cette nouvelle histoire qui reviendrait sur l'enfance du personnage et qui en laisse plus d'un sceptique : Harry Potter avant Poudlard ? Ce n'est pas l'aventure trépidante qu'ils imaginent lorsqu'ils se prennent à rêver d'un retour de leur héros. Entre ces annonces et 2015, rien de plus n'a fuité. C'est alors que le titre est enfin révélé, accompagné de deux révélations : les parents de Harry apparaissent dans la pièce mais, comme le martèle l'autrice, « *il ne s'agit PAS d'une préquelle* ». Les hypothèses vont bon train pour résoudre cette énigme.

J. K. Rowling est fascinée par Albus Potter et ce qu'il vit à Poudlard. Thorne et Tiffany, ne cessent de repenser au traumatisme qu'a vécu Harry avec la mort de Cédric

En coulisse, tout se déroule dans le plus grand secret. John Tiffany est choisi comme metteur en scène. Il fréquentait les mêmes cafés d'Édimbourg que J. K. Rowling à l'époque où elle écrivait le premier livre et l'y avait croisée à plusieurs reprises ; l'autrice y voit un signe du destin. Au fil des échanges, il dessine les contours de la pièce : elle débutera par l'épilogue *19 ans plus tard*, ne pourra pas se passer d'un antagoniste et doit faire fi de l'idée que « tout était bien » sur laquelle s'achève les romans. « *Autrement, il n'y a pas d'enjeu !* » (ibid.). Il recrute Jack Thorne, grand fan de la saga, comme dramaturge et tous deux rencontrent l'autrice en avril 2014, plusieurs mois après que le projet a été annoncé. De leurs séances d'écritures communes, plusieurs éléments émergent : J. K. Rowling est fascinée par Albus Potter et ce qu'il vit à Poudlard. Thorne et Tiffany, eux, ne cessent de repenser au traumatisme qu'a vécu Harry avec la mort de Cédric, mais aussi à Amos Diggory, qui a perdu son fils. Du fait de leur point de départ, l'épilogue, ils sont immanquablement attirés, comme de nombreux fans avant eux, par le fait que Scorpius Malefoy, fils de Drago, est dans la même année que le jeune fils Potter, et par le potentiel de cette rencontre. « *Dès le moment où ces deux personnages sont mis ensemble, le parallèle des relations père-fils saute aux yeux* » (ibid.). L'importance des prénoms des enfants Potter, et l'héritage qu'ils représentent, en particulier pour Albus, nourrit également leur réflexion.

À quel moment l'usage d'un Retourneur de Temps ; le retour de Voldemort ; ou la création du personnage de Delphini ont-ils émergé ? Le secret est encore préservé, mais peu importe : ce que la genèse de la pièce nous apprend, c'est qu'elle s'est construite autour des thèmes que ses auteurs souhaitaient aborder. Son histoire exacte leur était accessoire. Selon Tiffany, l'une des premières questions que lui a posées J. K. Rowling fut « *de quoi parle Harry Potter ?* », et sa réponse

« *apprendre à vivre avec le deuil et accepter la mort* » (cf. [Partie 2.2](#)), loin des clichés évoquant la magie et les balais volants, a permis de véritablement lancer la machine (Sulcas 2016). Le poids du passé, d'un héritage que l'on refuse ou que l'on embrasse et les relations père-fils étaient autant de sujets qui devaient trouver leur place sur scène. Fin 2015, le synopsis officiel confirme que la pièce sera une suite centrée sur la relation entre Harry et Albus : « *Marié et père de trois enfants, Harry se débat avec un passé qui refuse de le laisser en paix, tandis que son fils Albus affronte le poids d'un héritage familial dont il n'a jamais voulu. Quand passé et présent s'entremêlent dangereusement, père et fils se retrouvent face à une dure vérité* ».

UN ACCUEIL MITIGÉ

Les premières répétitions publiques se déroulent en juin 2016. Le casting a déjà fait la une de la presse, quelques mois plus tôt, et généré des débats houleux (cf. [Partie 3.2](#)), mais la critique a l'interdiction de dévoiler la moindre information avant la première, le 30 juillet. La plupart des fans ayant accès aux avant-premières gardent le secret. Tout juste apprend-on que des chouettes vivantes seront remplacées par des accessoires dès la deuxième représentation, car l'une d'entre elles s'est échappée dans le décor lors de la première soirée. Cependant, le bruit court déjà : le scénario évoquerait « *une mauvaise fanfiction* ». Qu'à cela ne tienne, le texte de la pièce doit sortir en librairie le 31 juillet, pour ceux qui n'ont pas la chance de la voir. Les éditeurs historiques de la saga ont repris du service et le présentent comme « *La huitième histoire* » et l'enthousiasme est à son comble. Les libraires du monde entier se préparent à renouer avec l'ambiance des *queue party* et les précommandes atteignent des niveaux records. Dès sa sortie, le texte se place en tête des best-sellers du *New York Times*, avec 3,3 millions d'exemplaires vendus aux États-Unis et au Canada en dix jours, dont 2 millions lors des deux premiers jours. Bloomsbury annonce 850 000 copies écoulées en quelques jours, faisant de *EM* le deuxième livre le plus vendu des dix dernières années au Royaume-Uni, derrière *RM*. Même en France, le livre s'écoule à 40 000 exemplaires en anglais dans la semaine qui suit sa sortie, alors que la traduction doit arriver en octobre. Au total, plus d'un million d'exemplaires sont vendus en France en 2016 ; 152 000 en anglais et

852 000 en français. C'est la première fois qu'une pièce de théâtre se classe numéro 1 des ventes de livres dans l'Hexagone. Le phénomène *Harry Potter* est toujours bien présent ; les fans sont au rendez-vous.

Voir l'autrice épingler un fansite pour deux articles plutôt innocents n'est pas reçu favorablement par l'ensemble du fandom

Les fansites répondent également à l'appel. L'embargo sur les critiques ne les empêche pas de spéculer sur base des personnages présents au casting, mais d'autres vont plus loin. Alors que la production distribue des badges *#KeepTheSecrets* (Gardez le secret) à la sortie de chaque répétition publique, en plus de marteler le *hashtag* sur les réseaux sociaux, certains décident de dévoiler quelques éléments mineurs de l'intrigue. *Hypable* dévoile la répartition de Albus Potter, Scorpius Malefoy et Rose Weasley-Granger, avant de consacrer un article à Hermione, indiquant que le personnage est devenu ministre de la Magie et, surtout, que le choix de l'actrice pour l'incarner est parfait. Ceci leur vaut d'être dénoncés par J. K. Rowling elle-même, qui invite les fans à éviter le site en le comparant à Queudver, pire traître du Monde Magique. Voir l'autrice épingler ainsi un fansite pour deux articles plutôt innocents, qui éveillent la curiosité sans dévoiler l'essentiel de l'intrigue, n'est pas reçu favorablement par l'ensemble du fandom. C'est donc dans un contexte tendu que les fans découvrent enfin le scénario de la huitième aventure, le 31 juillet 2016... L'accueil est plus que mitigé.

Ceux qui ont la chance de la voir sur scène sont unanimes quant à la splendeur des décors, la réussite technique, le talent des acteurs et les effets impressionnants. La production remporte d'ailleurs de très nombreux prix prestigieux, tant à Londres que dans les pays dans lesquels elle s'exporte par la suite. Malheureusement, des millions de fans doivent se contenter du texte. Le schisme entre les expériences scéniques et scénaristiques ne fait aucun doute. À l'époque, *The Independent* conclut ainsi sa critique : « Harry Potter et l'Enfant Maudit

fonctionnera-t-il aussi bien sous forme de livre ? Je n'en suis pas certain. Il est évident que cette histoire n'est pas réellement écrite pour être un livre ou un film ; c'est du grand spectacle pour le théâtre » (Sheperd, 2016). Entre ceux qui n'avaient pas compris que le livre n'était pas un roman ; ceux qui s'offusquent des entorses faites au canon ; et ceux qui trouvent la pièce mal écrite, les avis positifs ont du mal à se faire entendre. Il y en a, des fans ravis de retrouver leur héros et d'embarquer dans une aventure de plus, mais *EM* divise plus que jamais. Si l'autrice insiste sur le fait que la pièce est canon, d'autres affirment, pensant la défendre, qu'elle n'est pas à l'origine du scénario et que les erreurs ne sont pas de son fait ; même cette attribution de maternité ou non divise les fans. On sait aujourd'hui que J. K. Rowling a bien été impliquée du début à la fin, bien que le projet ne soit pas le sien à l'origine.

De nombreux fans espèrent dès lors que l'expérience scénique leur sera un jour accessible, bien que certains, déçus par le scénario, refusent l'idée même de donner une chance à une version sur les planches. La pièce s'exporte dans de nombreux pays : à New York (2018) puis Melbourne (2019), ainsi que San Francisco (2019) et, en 2022, à Toronto, Hambourg et Tokyo. L'espoir est donc permis de la voir, un jour, ouverte au plus grand nombre. Certains imaginent le projet porté au cinéma, ce qui, selon eux, serait le meilleur moyen de garantir un accès au grand public. Cependant l'idée a été rejetée par J. K. Rowling, qui insiste sur l'importance de l'expérience théâtrale : *« Soyons clairs, une fois pour toutes. L'Enfant maudit est une pièce de théâtre ; pensée et écrite comme une pièce ; il a toujours été prévu d'en faire une pièce et rien d'autre. Il n'y a absolument aucun projet d'en faire un film »* (Rowling, 2017). Quand on sait que même le papier peint et les lanterneaux sont refaits, afin de plonger le public dans l'univers avant même le début de la représentation, on comprend que la pièce a été pensée de bout en bout pour être vécue dans un environnement physique.

Néanmoins, il ne suffit pas de voir la pièce pour en oublier les manquements. Les fans qui ont assisté aux représentations trouvent, certes, que l'immersion est réussie, mais les critiques concernant le scénario n'en sont pas oubliées pour autant. Ceux qui sont familiers des créations de fans y trouvent des échos de fanfictions. L'amitié de

Scorpius et Albus, tous deux répartis à Serpentard ; la rédemption de Rogue... De nombreux parallèles ont été fait avec la parodie musicale des Starkids, *A Very Potter Sequel*, qui a pour scénario un groupe de Mangemorts faisant usage d'un Retourneur de Temps (détenu là aussi par Lucius Malefoy) pour ramener Voldemort à la vie. Dans leurs comédies musicales, Ron entre régulièrement en scène lorsque son nom est prononcé par un autre personnage en s'exclamant « *quelqu'un a dit Ron ?* » ; dans *EM*, Ron se voit attribuer une réplique identique lorsqu'il se précipite sur scène : « *Est-ce qu'on aurait prononcé mon nom ?* ». Jack Thorne, le dramaturge et fan absolu auto-proclamé, a-t-il été un peu trop influencé par ces créations extrêmement populaires dans le fandom anglophone ? Les fans qui s'attendaient à découvrir « *la huitième histoire* » se retrouvent donc plongés dans un texte qui leur rappelle, par bien des aspects, le *fanon*.

Les accusations de *queerbaiting* chargent encore la mule. En effet, l'effacement de la relation entre Albus et Scorpius au profit d'une romance parachutée avec Rose Weasley est perçu comme une énième trahison (cf. [Partie 3.2](#)), au point qu'une fanfiction dédiée uniquement à réécrire cette scène spécifique voit le jour. À noter que, depuis la reprise des représentations à la suite de la pandémie de Covid-19, la pièce a été retravaillée pour en raccourcir la durée. Selon les premières informations, la scène lors de laquelle Scorpius parle de son idylle naissante avec Rose a été supprimée, preuve supplémentaire qu'elle n'était pas nécessaire dans un premier temps. Ce changement est une petite victoire ; les fans sont désormais plus libres d'imaginer, en fonction de leur propre opinion, si les deux personnages sont liés ou non par plus que de l'amitié.

APPRENDRE À TOURNER LA PAGE

Condamnée à ne jamais pouvoir égaler les livres, la pièce doit parvenir à se détacher de son héritage pour devenir une œuvre à part entière

Tout comme les personnages qu'elle met en scène, la pièce est victime de son héritage. Elle porte le poids du succès de *Harry Potter*, de décennies de fanfictions auxquelles elle se trouve immanquablement comparée. Ses personnages principaux sont tous aux prises avec leurs origines et ce qu'elles impliquent, les difficultés qu'ils ont à s'établir en tant qu'individus à part entière alors qu'ils sont dépositaires d'un passé glorieux ou terrifiant. Condamnée à ne jamais pouvoir égaler les livres qui l'ont précédée, la pièce doit, elle aussi, parvenir à se détacher de son héritage pour devenir une œuvre à part entière, à l'image des personnages qui finissent par faire la paix avec leur histoire ou périr. Dès l'origine du projet, les auteurs accordent bien plus d'importance à sa thématique qu'à l'histoire elle-même et cette notion n'a pu leur échapper. *EM* déborde de symboles qui s'avèrent autoréflexifs.

Le dernier acte se déroule au soir d'Halloween 1981 dans l'église St Jérôme de Godric's Hollow. L'aventure culmine donc le jour où Harry est devenu le héros de l'histoire ; la boucle est bouclée. Le 31 octobre est une date extrêmement importante dans la saga – un événement majeur se produit toujours à cette occasion¹ – mais c'est également le jour où les fantômes viennent hanter les vivants à la veille de la fête des morts. C'est une occasion parfaitement représentative de ce que la pièce attend de ses personnages et de ses spectateurs : qu'ils laissent le passé reposer en paix après qu'il soit revenu les hanter. On retrouve ici ce qui, selon John Tiffany, constitue le cœur de la saga : faire son deuil et accepter la mort.

On retrouve ici ce qui constitue le cœur de la saga :
faire son deuil et accepter la mort

Sur scène, la gigantesque horloge qui projette en permanence sa silhouette sur les protagonistes, évocation du rôle central qu'occupe le Temps dans la pièce, s'est transformée en vitrail du Sacré-Cœur de Jésus, rappel d'un thème récurrent de *Harry Potter* : le lien entre le sacrifice et l'amour. C'est en ce lieu que l'amour l'emporte sur le temps, que Harry et son fils se réconcilient, mais aussi que le

Survivant accepte de ne pas empêcher la mort de ses propres parents. Lui aussi parvient à « *laisser le passé mourir* ». Le seul personnage incapable de s'en détacher et de se défaire de son héritage, Delphini, périt en ce lieu.

Saint Jérôme n'est pas non plus un saint patron anodin. Il est le protecteur des archéologues, des bibliothécaires, des traducteurs et des libraires. Son évocation dans une œuvre héritière d'un passé littéraire glorieux, dû aux librairies et traducteurs, dont l'Histoire est le sujet même, renforce la symbolique de la scène. Personnages et spectateurs finissent dans ce lieu de recueillement, au carrefour entre la vie et la mort, pour faire leur deuil de cette grande aventure et enfin se détacher des nombreuses années qu'ils ont passées dans le monde de *Harry Potter*.

Symboliquement, la pièce adresse un message aux fans pris au piège de la nostalgie, qui se plongent, encore et encore, dans l'histoire de Harry. Elle leur propose même un avatar sur scène : Scorpius, « geek » autoproclamé, a mémorisé l'ensemble de ses livres d'histoire (racontant la vie de Harry) et se réjouit à l'idée de pouvoir poursuivre l'aventure à l'aide du Retourneur de Temps. Le jeune Malefoy est à la fois spectateur des événements et personnage principal ; il adore explorer et revisiter l'histoire, mais cherche aussi à la réécrire comme le feraient des fans avec leurs fanfictions. Tout comme lui, les fans peuvent s'émerveiller de voir l'histoire prendre vie sous leurs yeux... mais il leur faut, en définitive, accepter qu'elle soit terminée et qu'il n'est pas bon de la ranimer à tout prix. C'est une invitation à tourner la page et à laisser *Harry Potter* dans le passé auquel elle appartient.

Certes, cette richesse symbolique n'efface pas les faiblesses, les facilités et les *deus ex machina*. Elle permet cependant de voir *EM* sous un autre jour. Après nous avoir fait miroiter l'idée d'une préquelle, la pièce aborde la question de la nostalgie des fans et de leur relation au passé. Pour peu que l'on soit prêt à effectuer ce deuil auquel elle nous invite, elle nous confronte à nos propres excès et constitue une très belle façon de mettre un point final aux aventures du Survivant. J. K. Rowling déclare d'ailleurs, lors du gala donné à la suite de la représentation inaugurale, qu'elle en a bel et bien fini avec Harry...

Néanmoins, personne n'est dupe. Elle a peut-être fait le deuil de

son premier héros mais il lui reste encore tout un monde magique à faire vivre.

Les Animaux fantastiques : nouveaux horizons ?

En novembre 2016, un autre événement vient secouer le fandom. Annoncé depuis septembre 2013, *Les Animaux fantastiques* est au cœur de bien des spéculations et promet aux fans, désormais adultes, de leur ouvrir le vaste Monde Magique au-delà de Poudlard. Lorsque Warner Bros. dévoile le projet, J. K. Rowling explique :

« Ce n'est ni une préquelle, ni une suite de Harry Potter, mais une extension du monde magique. Les lois et règles du monde des sorciers seront familières à tous ceux qui ont lu ou vu Harry Potter, mais l'histoire de Norbert Dragonneau commencera à New York, soixante-dix ans avant la naissance de Harry ».

Elle promet une histoire entièrement indépendante, puisqu'il ne doit pas s'agir d'une préquelle. Même si l'idée de produire un nouveau film n'est pas la sienne, c'est elle qui décide de raconter cette aventure. Warner Bros. pensait faire de *VH* un documentaire animalier sorcier. L'autrice, ayant proposé son aide sous forme de notes à propos de Norbert Dragonneau, finit par soumettre un scénario complet : *« J'ai trouvé l'idée amusante, mais laisser Norbert prendre forme sous la plume d'un autre auteur m'était pénible. J'en sais déjà énormément sur lui et je suis très protectrice de l'univers que j'ai imaginé. Les plus grands fans le savent, je l'apprécie tellement que son petit-fils a épousé Luna, l'un de mes personnages préférés. J'ai réfléchi à la proposition de Warner et une idée m'est venue. Je ne pouvais pas m'en défaire. C'est ainsi que j'ai finalement proposé ma propre idée de film »* (Rowling, 2013).

Immédiatement, les fans se plongent dans leurs archives pour déterrer ce qu'ils savent de ce fameux magizoologiste, Norbert Dragonneau. Le personnage apparaît sur une carte de Chocogrenouille et sa biographie est bien établie dans *VH*. La date indiquée par

J. K. Rowling correspond à la période durant laquelle il est censé rédiger son bestiaire, ce qui paraît prometteur ; il lui est sans doute arrivé bien des aventures alors qu'il partait aux quatre coins de la planète à la rencontre de créatures dangereuses et mystérieuses. Dans le même temps, des milliers de fans découvrent le livre, sorti douze ans plus tôt, et font exploser ses ventes qui augmentent de 10 000 % sur Amazon, le déplaçant de la 403 886^e à la 301^e place des fictions les plus vendues sur le site. L'annonce du projet a donc un effet direct sur la découverte d'un pan de l'histoire dont une partie des fans plus tardifs ignoraient l'existence. Les espoirs qui pèsent sur *AF* sont immenses ; certains y voient la promesse d'un retour dans le monde magique, et de nouveaux horizons, d'autres la possibilité de voir le monde de *Harry Potter* grandir avec ses fans et son époque. Après des années à souligner le peu de diversité dans la création de J. K. Rowling, le film pourrait être l'occasion d'introduire un protagoniste noir ; rien dans l'histoire de Norbert indique qu'il n'est pas issu de l'immigration. Entre Pottermore et les nouveaux projets, le fandom a de quoi mouliner pendant plusieurs années.

Le 6 octobre 2014, après un an de silence sur le sujet, J. K. Rowling publie un tweet mystérieux. Elle indique être occupée à finaliser le scénario et ne peut résister à proposer un petit jeu aux fans. Elle publie le fameux anagramme « *Cry, foe ! Run amok ! Fa awry ! My wand won't tolerate this nonsense* », que des milliers d'internautes tentent alors de décrypter. Certains pensent y lire « *Harry revient ! Je n'en dirai pas plus aujourd'hui, je pars pour une semaine, sans commentaires* » mais les indices de l'autrice clarifient que la solution est la première phrase du scénario. En 24 heures, la solution est établie « *Norbert Dragonneau n'avait l'intention de rester à New York que pour quelques heures* », ce qui n'empêchera pas certains médias, un mois plus tard, de se servir de l'interprétation erronée pour survendre le calendrier de l'Avent de Pottermore (cf. [Partie 3.3](#)). La phrase n'apprend rien aux fans mais, pendant 24h, tous ont vécu et partagé le plaisir d'enquêter ensemble sur un nouveau mystère. C'est une expérience fédératrice, qui rappelle le site interactif de J. K. Rowling et les analyses des livres.

LES PREMIÈRES ANNONCES

Les spéculations sont aussi diverses et imprécises que l'ont toujours été les théories des fans

Quelques mois de plus s'écoulent avant les premières annonces officielles. En juin 2015, on apprend que Eddie Redmayne, récemment oscarisé pour *Une merveilleuse histoire du temps*, incarnera le personnage principal. Si les espoirs de voir un personnage principal issu d'une minorité sont écartés, le choix est plutôt bien accueilli. L'autrice annonce également que Norbert est un Poufsouffle, ce qui réjouit les fans qui espèrent depuis longtemps voir d'autres maisons que Gryffondor et Serpentard au premier plan. Puis viennent les annonces successives de nouveaux personnages dont Porpentina 'Tina' Goldstein, future femme du héros ; d'autres castings ; et les photos de figurants avec des pancartes « *les sorcières sont parmi nous* », « *pas de sorciers aux USA* ». Les spéculations sont aussi diverses et imprécises que l'ont toujours été les théories des fans. Dans un premier temps, ces derniers s'imaginent que Jacob Kowalski est le rival de Norbert ! On découvre finalement qu'il en est l'acolyte involontaire. Le conflit qui se dessine entre sorciers et Moldus qui connaissent l'existence du monde magique est, également, plus qu'intrigant. Ce qui ne devait être qu'un film devient soudainement une trilogie et la communication prend un nouveau tournant.

En septembre 2015, Warner Bros. et J. K. Rowling créent la marque *Wizarding World of J. K. Rowling* dont le logo fait officiellement son apparition sur le nouvellement repensé Pottermore. Plus question de parler de l'univers de Harry Potter maintenant qu'il s'ouvre à d'autres héros. Réimaginé avec une section d'actualités et dépourvu de son rôle de compagnon de lecture, Pottermore devient un outil de communication pour les projets à venir. L'un des premiers articles du nouveau site est d'ailleurs dédié à Teddy Redmayne, chien d'un mécanicien qui travaille sur le tournage. Les fans n'apprennent rien du film et l'anecdote, qui aurait pu être amusante si elle était

partagée après la sortie en salle, écorne l'image du site auprès des fans. Il faut attendre la fin de l'année pour que le premier *teaser* et les détails de l'intrigue soient dévoilés. De premières images et une interview du réalisateur, David Yates, qui parle de la relation entre les quatre personnages principaux et leur casting, sont diffusées sur Pottermore. Petit à petit, les aperçus des coulisses clarifient l'intrigue tout en laissant la porte ouverte aux spéculations. La présentation du personnage de Mary Lou Bellebosse, à la tête du *Mouvement pour un Second Salem*, rappelle les images de figurants manifestant contre les sorciers et renforce la thèse de leur importance. D'autres s'aperçoivent que la bannière du compte Twitter de J. K. Rowling contient parfois des brouillons dissimulés, et la chasse aux indices se poursuit. L'anticipation est forte, bien que certains se montrent prudents suite à la déception Pottermore.

De février à juillet 2016, le site, presque oublié, se retrouve pourtant une nouvelle fois au centre de l'attention. Pour la deuxième fois depuis la *Coupe du Monde de Quidditch 2014*, Pottermore sert à introduire de nouvelles idées et étendre le Monde Magique. Alors que, pendant un an, J. K. Rowling a promis des informations sur l'école de magie américaine et la culture des sorciers locaux – comme l'usage du terme « non-maj » plutôt que Moldu –, elle publie sur le site des textes contenant des informations inédites. Le premier concerne les écoles du monde des sorciers, mais l'école américaine ne s'accompagne d'aucune présentation. La réception est mitigée ; les fans se réjouissent de « découvrir » les écoles de magie, mais les textes paraissent superficiels. Celui sur Beauxbâtons contredit de précédentes déclarations de l'autrice : il place l'école dans les Pyrénées là où J. K. Rowling l'avait précédemment située du côté de Cannes. L'école accueille supposément des sorciers venus de toute l'Europe, y compris le Portugal et l'Espagne, qui ne parlent pas du tout la même langue. Les fans ont du mal à imaginer les cours dans ces conditions, ou pourquoi tous les élèves de Beauxbâtons étaient français dans *CF*. Ce premier contenu donne l'espoir de découvrir un monde magique élargi et inconnu au-delà de Poudlard, mais il pousse certains à douter de la capacité de J. K. Rowling à élaborer un univers véritablement diversifié et respectueux des cultures de chacun, au vu, par exemple, des noms clichés pour lesquelles elle a opté (cf. [Partie 3.2](#)). Quitte à

explorer le monde sorcier au-delà du Royaume-Uni, il serait préférable que celui-ci ne soit pas une collection de stéréotypes.

Suivent ensuite cinq textes sur l'histoire de la magie en Amérique du Nord et le Congrès Magique des États-Unis d'Amérique (MACUSA). Ils contiennent de nombreuses informations qui recoupent ce que les fans connaissent déjà du film à venir. La série évoque les procès de Salem et les Ratisseurs, des sorciers qui ont fait de la délation d'autres sorciers leur métier. Leurs descendants, dont un certain Bartholomé Bellebosse, vouent une haine à la communauté magique ; l'importance de Mary Lou Bellebosse ne fait plus aucun doute. J. K. Rowling présente également les douze premiers Aurors américains, dont les descendants sont particulièrement respectés dans leur communauté. Parmi eux figure Gondulphus Graves, ancêtre de Percival Graves, qui apparaîtra dans le film. Enfin, les fabricants de baguettes les plus connus du pays sont présentés, avec un historique de la loi Rappaport qui impose une ségrégation stricte entre sorciers et non-maj. Consciemment ou non, J. K. Rowling donne à cette loi un nom qui rappelle celui de Roger Rapoport, éditeur responsable du procès *Lexicon* (cf. [Partie 4.2](#)).

Enfin, J. K. Rowling publie l'histoire de l'école américaine, Ilvermorny, ainsi qu'un test pour permettre aux fans de se répartir dans l'une de ses quatre maisons. Très controversé, le texte introduit de nombreux rappels à *Harry Potter*. La fondatrice d'Ilvermorny, Isolt Sayre, aurait dû étudier à Poudlard, mais a fui l'Irlande et sa tante, Gormlaith Gaunt. Ce nom de famille est bien connu des fans, puisqu'il est lié à Voldemort et Salazar Serpentard. Cette origine justifie de faire d'Ilvermorny une copie de Poudlard. J. K. Rowling repêche même dans ses brouillons le concept de quatre statues désignant les élèves qu'elles souhaitent accueillir dans leur maison, une idée écartée pour la répartition de l'école britannique après qu'elle a imaginé le Choixpeau. L'un des fils adoptifs d'Isolt, Webster Boot, serait, lui, l'ancêtre de Terry Boot, élève à Poudlard en même temps que Harry. La densité des liens avec des personnages connus, condensés en un contenu si réduit, souligne l'artifice du texte. Pour ne pas apaiser les choses, un collectif de fans sur Reddit et Tumblr découvre que les logos des quatre maisons de l'école ont été plagiés. Les logos sont remplacés un mois plus tard par des versions redessinées, en toute

discrétion. Pour ne rien arranger, la vision particulièrement européocentrée de l'autrice est dénoncée par de nombreux blogueurs et auteurs spécialistes des Premières Nations (cf. [Partie 3.2](#)).

Par conséquent, l'impatience de nombreux fans se mue en appréhension. Cette nouvelle aventure a du potentiel mais les textes établissant le contexte du film ont un goût d'inachevé. Ce monde qui devait s'étendre contient un nombre excessif de références à l'univers déjà connu. La question se pose également : faut-il avoir lu les textes pour comprendre le film ? Bien entendu, tous ne perdent pas espoir et la curiosité reste présente. Néanmoins, la sortie cet été-là de *EM* ne rassure pas. Si J. K. Rowling a contribué au scénario de la pièce, face auquel plus d'un fan reste perplexe, qu'en sera-t-il du film ? Va-t-elle à nouveau faire voler le canon en éclat ? Le fait qu'elle soit seule aux commandes laisse encore de l'espoir. Les bandes-annonces également : elles marient humour et petites touches nostalgiques, avec la mention d'Albus Dumbledore puis du conflit avec Gellert Grindelwald qui se trame en Europe, et sont bien reçues. De même, si les créatures magiques qui donnent leur titre au film brillent par leur absence dans les premières images, elles se font de plus en plus présentes au fil des bandes-annonces.

UN LANCEMENT EN FANFARE

Le dernier événement avant la sortie du film se tient le 13 octobre 2016. Warner Bros. organise une grande soirée à Londres en présence des acteurs principaux du film, qui répondent aux questions des fans. L'événement est retransmis en direct pour que le monde entier puisse découvrir quelques images supplémentaires du film en même temps que les chanceux présents sur place. Des soirées privées sont également organisées à travers le monde pour des diffusions exclusives, lors desquelles les premières minutes du film sont projetées, et l'importance d'Albus Dumbledore, comme celle de Gellert Grindelwald, est confirmée pour la suite de l'aventure. J. K. Rowling fait ensuite une apparition surprise pour annoncer que la trilogie comptera finalement cinq films, générant une nouvelle frénésie dans le fandom. L'histoire prend un tournant bien différent de celui attendu et les prémices d'un conflit évoqué dans *Harry Potter* se dessinent.

Peu avant la sortie du film, un dernier coup médiatique retentit. Johnny Depp incarnerait Grindelwald dans le deuxième film de la saga et serait même présent dans le premier volet. L'acteur, très populaire, sort tout juste d'un houleux divorce lors duquel des accusations de violence conjugales ont été proférées à son encontre. Son ex-compagne, Amber Heard, a abandonné le procès, mais l'image de l'acteur est écornée auprès de certains. La fuite semble orchestrée pour prendre la température auprès du grand public quant à la présence de l'acteur dans la saga ; il n'y a aucune réaction officielle avant la première projection presse du film. Quelques voix s'élèvent contre cette idée mais sont alors minoritaires. Tout au plus se demande-t-on si le choix est judicieux, Depp étant américain et le personnage de Grindelwald allemand. L'affaire ne prendra finalement de l'ampleur que plus tard.

Jacob, le non-maj embarqué dans l'aventure qui découvre le monde magique séduit immédiatement le public, qui s'identifie à lui

En novembre, le film sort enfin et est reçu relativement positivement. Il jette des bases prometteuses pour la suite ; trouve l'équilibre entre nostalgie, avec quelques notes de l'emblématique thème d'Hedwige de *Harry Potter* en début de film, et nouveaux personnages attachants ; l'histoire n'est pas une redite... Jacob, le non-maj embarqué dans l'aventure qui découvre le monde magique séduit immédiatement le public, qui s'identifie à lui. La folie n'est pas celle du phénomène *Harry Potter* ; cependant, les fans sont globalement satisfaits et rassurés, voire enchantés. Bien entendu, certains réservent leur jugement en attendant la suite, échaudés par Pottermore ou *EM*. D'autres, pour lesquels le film manque de magie, s'en détournent sans regret : ce n'est tout simplement « *pas Harry Potter* » pour eux ; ils ont tourné la page. L'équipe du film enchaîne les conférences de presse, que le fandom épluche attentivement pour glaner la moindre information quant à la suite et obtenir des réponses aux questions restées en suspens. Bien que le film plaise globalement, c'est à ce stade

que de nouvelles failles apparaissent dans la franchise, tandis que celles qui se dessinaient déjà se creusent encore.

Enquête avec Norbert

À peine *AF* sorti, les fans se tournent vers le deuxième film à venir, déjà annoncé pour novembre 2018. En « temps de fandom *Harry Potter* », deux ans, c'est une fraction de seconde. Si le calendrier promotionnel est similaire à celui de *AF*, cela laisse moins d'un an avant les premiers aperçus. Pour l'heure, ce sont les nombreuses images déjà disponibles grâce aux livres sur les coulisses du film qui sont passées au crible. Malheureusement, celles-ci révèlent plus d'une incohérence.

Pour commencer, les fans peuvent maintenant mettre en parallèle les textes de Pottermore sur l'histoire de la magie en Amérique avec le film et le constat est sans appel : ils les ont fortement induits en erreur, notamment quant à la mesure dans laquelle le monde magique américain serait exploré. Ilvermorny est à peine mentionnée, pas plus que les fabricants de baguettes américains ou les Ratisseurs. Les quatre maisons de l'école n'ont aucune importance et s'y répartir n'a donc que peu d'intérêt². Les fans avaient espoir que ces textes seraient de bons indicateurs sur ce qu'ils découvriraient, mais ça n'est finalement pas le cas. Contrairement à un roman, le film doit tenir dans une durée déterminée. Le format cinématographique montre ses limites pour explorer la richesse du monde magique américain, qui apparaît plus pauvre que son équivalent britannique.

Même certaines informations importantes semblent passer à la trappe : Norbert quitte New York sans avoir récupéré l'intégralité de ses créatures échappées ; il lui manque le Billywig. C'est dans un bonus des DVD que l'on apprend que ce dernier est revenu de lui-même. La quête qui déclenche et motive l'intrigue n'est donc pas entièrement résolue dans le film ; comment imaginer qu'il s'agisse d'un bon format pour explorer l'univers des sorciers et ses innombrables détails, comme J. K. Rowling et les fans aiment le faire ?

La mention de Percival Graves dans l'un des textes soulève aussi

des questions. Lui qui était présenté comme descendant d'une famille respectée, haut placé dans la hiérarchie du MACUSA, s'avère être un avatar de Grindelwald. Dès lors, à quel moment le mage noir a-t-il pris la place de l'Auror, et qu'a-t-il fait du véritable Graves ? Un livre *making-of* présente la photo de la « fiole de Polynectar de Graves », laissant penser que l'Auror a été maintenu en vie par Grindelwald, comme le fut Maugrey Fol Œil (CF), une théorie confirmée par le producteur, David Heyman (*masterofmystery*, 2016), avant que J. K. Rowling n'indique sur son site officiel qu'aucune potion n'a été utilisée : Grindelwald est simplement très doué en métamorphose. L'Auror a donc disparu, mais personne ne semble s'en préoccuper. Le cas révèle qu'au sein même de l'équipe du film, il existe des contradictions, probablement liées à l'évolution du scénario, et les réponses dissonantes entre deux figures importantes du projet sèment le doute quant à sa cohérence.

Ces mêmes livres *making-of* dévoilent de nombreux accessoires, comme un papier détenu par Norbert sur lequel figure l'adresse d'une boutique vendant une race précise de boursouf, créature très appréciée comme animal de compagnie. Ceci pourrait être une invention de l'équipe graphique, mais un brouillon aperçu sur le site de J. K. Rowling parlait d'un « *magasin d'animaux magiques vendant à Norbert le boursouf américain pour sa petite amie idiote et capricieuse* ». Entre ce dernier et la première phrase du scénario décryptée sur Twitter, de nombreux fans avaient conclu que le magizoologiste se rendait sur le continent américain pour acheter ce boursouf avant de repartir ! L'accessoire renforce cette théorie... mais le film n'indique jamais la raison pour laquelle Norbert se rend à New York. Il s'est juste trouvé là. Une conclusion frustrante pour les fans habitués à enquêter et théoriser : à quoi bon éplucher les « indices » disséminés sur le site de J. K. Rowling et dans ses tweets s'ils ne mènent à rien ?

À quoi bon éplucher les « indices » disséminés sur le site de J. K. Rowling et dans ses tweets s'ils ne mènent à rien ?

Dans le même temps, l'autrice tente de colmater ce qui semble être une énorme faille du scénario. De nombreux fans se demandent pourquoi Norbert n'a pas utilisé un sortilège d'attraction pour récupérer les créatures qui s'étaient échappées. J. K. Rowling indique que le sortilège d'attraction ne fonctionne pas sur les êtres vivants et la réponse semble satisfaire les curieux. Malheureusement, comme l'autrice elle-même le sait, certains fans maîtrisent son univers mieux qu'elle : ils rappellent que Harry utilise la formule *Accio* pour rattraper une grenouille (*OP*) et qu'un sorcier pêche un saumon grâce à la formule dans *RM*. J. K. Rowling aurait pu inventer des dizaines de réponses comme « *il ne voulait pas prendre le risque que des Non-magiques voient un rhinocéros magique voler à travers les rues de New York* » ; mais elle opte pour la solution trop facile qui contredit ses propres écrits. À nouveau, l'artifice transparaît : si Norbert ne lance pas un simple *Accio*, c'est parce que, autrement, l'aventure serait beaucoup plus courte...

L'analyse à froid de ces éléments révèle donc les points faibles de la nouvelle saga. Les ficelles et facilités scénaristiques se dévoilent et la promesse d'explorer le Monde Magique n'est pas satisfaite. Il s'agit cependant du premier épisode sur cinq et du premier scénario de J. K. Rowling en solo ; ce n'est pas parfait, mais c'est un bon début. La suite ne pourra être que meilleure, se dit-on à l'époque. La scénariste se veut, elle aussi, rassurante : « *On me pose toutes sortes d'excellentes questions, mais je ne peux pas y répondre pour le moment au risque de révéler trop l'intrigue des futurs films. Si votre question brûlante ne se trouve pas ici, vous pouvez raisonnablement partir du principe qu'elle trouvera réponse dans les suites !* » (Rowling, 2016).

LE RETOUR DES THÉORIES

Il est donc l'heure de se lancer dans les théories ; ce que les fans font le mieux. Avec un peu moins d'enthousiasme, ils se remettent à spéculer. Le bruit court que le film suivant se déroulerait à Paris. Les fans francophones sont donc particulièrement enthousiastes à l'idée de découvrir *leur* Monde Magique. Les discussions se concentrent cependant surtout sur une série de personnages.

Tout d'abord, Leta Lestrange, mentionnée dans *AF* et qui, toujours

selon un livre *making-of*, serait la raison pour laquelle Norbert a été renvoyé de Poudlard. David Yates, le réalisateur, confirme d'ailleurs que « *Norbert est toujours profondément amoureux de Leta, elle a une certaine emprise sur lui* » (Ipiutiminelle, 2016). Les fans s'attendent donc à ce que cet aspect de l'histoire joue un rôle important par la suite.

Ensuite, Thésée Dragonneau, frère de Norbert, est lui aussi mentionné dans le premier film. Des interviews indiquent qu'il entretient une correspondance avec Percival Graves... mais était-il en contact avec le véritable Auror ou avec Grindelwald ? Partage-t-il son projet de dévoiler le monde des sorciers aux Moldus ? Voilà qui pourrait créer une relation conflictuelle intéressante avec son frère. Le jeu vidéo *Les Animaux fantastiques LEGO Dimensions* introduit d'ailleurs une cinématique lors de laquelle Norbert lit une lettre de son frère. Ce dernier lui parle des dégâts causés par Grindelwald en Europe, le décrivant comme « *un gars charismatique* » qui « *agace les hautes sphères* » et qui a disparu des radars. Une certaine admiration pourrait transparaître de ces propos et la suite de la lettre, déchiffrée sur un accessoire des films, indique que Theseus est chargé de retrouver le mage noir.

Enfin, les principales théories tournent autour de Croyance Bellebosse et Ariana Dumbledore, sœur d'Albus Dumbledore. Les interviews de l'équipe du film et un bonus des DVD confirment que Croyance a survécu à l'affrontement final. Son importance ne fait aucun doute, mais son rôle exact reste flou. Grindelwald semble fasciné par l'Obscurus qui habite Croyance : c'est donc sur ce fait que les fans se concentrent pour établir leurs hypothèses. Très vite, ils font le parallèle entre le mal qui le ronge et le cas d'Ariana. J. K. Rowling explique ainsi sur son site que « *Un obscurus se développe dans des circonstances très spécifiques : un traumatisme associé à l'usage de la magie, une haine internalisée de sa propre condition de sorcier, et une volonté de la contenir consciemment* » (Rowling, 2016). Or, les fans savent qu'Ariana a été agressée par trois Moldus qui l'avaient vue pratiquer la magie. L'agression a causé un profond traumatisme, ainsi décrit : « *elle ne voulait plus entendre parler de magie mais elle ne parvenait pas à s'en débarrasser. Alors, la magie, enfermée à l'intérieur, l'a rendue folle, elle explosait hors d'elle quand elle n'arrivait pas à la*

contrôler, et parfois elle se montrait étrange, dangereuse même » (RM). La description correspond parfaitement à ce que les spectateurs ont pu découvrir de Croyance et toutes les pièces du puzzle semblent s'assembler. Cette hypothèse explique la fascination de Grindelwald pour l'Obscurus. Elle fait le lien entre le mage noir, Croyance et Albus Dumbledore qui doit apparaître dans la suite de la saga. Tout pointe vers la dispute fatidique entre ces derniers et Abelforth Dumbledore, lors de laquelle Ariana meurt dans une explosion de magie chaotique. Un moment présenté comme fondateur pour Albus, et marquant la fin de son amitié avec Grindelwald. Les fans s'attendent donc à en apprendre plus à ce sujet très bientôt.

Les errances de Grindelwald

En 2017, l'importance de Paris est officiellement confirmée et de nouveaux personnages sont annoncés. Ces informations mettent les fans sur la piste d'un nouvel indice. Ils découvrent Skender, propriétaire d'un cirque magique, et l'actrice Claudia Kim, dans le rôle d'une de ses attractions principales. Le site *Hypable* pointe très rapidement du doigt l'existence d'une affiche pour le « Cirque Arcanus » avec de nombreux « monstres », visible dans les décors de *AF*. Ce cirque, installé à New York, doit partir pour l'Europe. Le lien est donc vite établi : soit Croyance soit Norbert pourrait y trouver refuge et se mêler à cette foule de créatures présentées comme des « merveilles de la nature ». Quant à Claudia Kim, elle serait la « *femme serpent* » présente sur l'affiche. Quelques mois plus tard, un communiqué l'a désignée officiellement comme « *une Maledictus : victime d'une malédiction du sang qui la condamne à devenir un animal* ». Il n'en faut pas beaucoup plus à certains pour établir un lien avec Nagini, fidèle serpent de Voldemort ; lien définitivement confirmé en septembre 2018, avec la dernière bande-annonce du film, qui fait grand bruit sur la toile (cf. [Partie 3.2](#)). Elle semble tisser un lien fort avec Croyance, ce qui la place au centre de l'attention des fans. De plus, cette révélation ouvre la porte à de nouvelles théories directement liées, de manière cohérente, à *Harry Potter* (cf. [Partie 2.1](#)), ce qui fait le bonheur de certains.

Chaque révélation sous forme d'images ou de bande-annonce (mars, juillet et septembre 2018) donne naissance à de nouvelles hypothèses. Certains prédisent que Queenie se tournera du côté de Grindelwald, car lever le Code du Secret Magique lui permettrait de vivre son idylle avec Jacob. La typographie du titre du film incorpore le symbole des Reliques de la Mort, signe de ralliement de Grindelwald, et fait miroiter l'importance de ces objets dans l'intrigue. En l'absence d'autres membres de la famille Dumbledore au casting, les fans désespèrent d'en apprendre réellement plus sur le passé du personnage et sur la théorie « Ariana », mais ils se consolent à l'idée de revoir Poudlard, fort mis en avant avec Albus Dumbledore dans la première bande-annonce. Abernathy, un employé du MACUSA, semble également prendre de l'importance en tant qu'allié de Grindelwald.

Par-dessus tout, le fandom français se réjouit de découvrir, par bribes, le monde magique français. Le Cirque Arcanus à Paris ; le ministère de la Magie français inspiré du Grand Palais ; l'alchimiste Nicolas Flamel et la pierre philosophale... Des visites du tournage dévoilent l'existence de nombreux magasins sorciers : Cosmic Acajor, vendeur de baguettes ; la maison Capenoir ; le magasin d'accessoires de Quidditch Gaston McAaron ; la confiserie K. Rammelle ; la librairie Magillard ; l'apothicaire Aziz Branchiflore... et même *Le Griffon Buveur*, un café situé sur l'équivalent parisien du Chemin de Traverse. Une telle richesse d'information sur le monde magique français laisse rêveur ! Mieux encore, l'avant-première mondiale est prévue en France et l'espoir de voir venir l'ensemble du casting, et surtout J. K. Rowling, suffit à gonfler de nombreux fans à bloc. Ils attendent des textes sur l'histoire de la magie française, comme pour le premier film, conscients désormais que tout ne pourra pas transparaître au cinéma. Ils ne seront jamais exaucés.

Les fans attendent des textes sur l'histoire de la magie française. Ils ne seront jamais exaucés

D'autres menaces pèsent sur le film. Tout au long de l'année qui précède sa sortie, le scandale Johnny Depp prend de l'ampleur.

L'affaire Weinstein éclate en octobre 2017 et le monde du cinéma est en plein mouvement de dénonciation des violences et abus à l'encontre des actrices. La perception du public a changé ; il y a eu une grande médiatisation et une prise de conscience sur l'étendue du problème dans l'industrie. Dès lors, la première photo officielle de Depp dans le rôle-titre du film, en novembre 2017, déclenche une polémique bien plus conséquente qu'un an plus tôt, lorsque son implication dans *AF* avait fuité. La préparation des procès Depp et son ex-femme alimentent la presse en détails sordides concernant leur relation, ce qui ne fait rien pour redorer l'image de l'acteur et amplifie les tensions. Le timing ne joue pas en la faveur de l'équipe de production, qui ne peut plus adopter l'approche prudente de 2016. David Yates prend la parole, puis J. K. Rowling intervient elle-même, afin d'apporter son soutien au casting. Elle assure qu'un changement d'acteur a été envisagé, mais elle se dit à l'aise et même « *sincèrement heureuse* » du choix actuel (Rowling, 2017a). La production suit donc son cours. La polémique refait cependant surface à chaque nouvelle image de l'acteur dans le film tout au long de la campagne promotionnelle. Les fans se divisent entre partisans de l'acteurs ; détracteurs qui appellent au boycott ou qui, victimes de violences conjugales, se disent incapables d'aller voir le film sans revivre leur trauma ; et ceux qui estiment la décision de Warner Bros. imprudente.

Avec les révélations polémiques concernant Nagini dans la dernière bande-annonce du film (cf. [Partie 3.2](#)), le spectre des faux pas commis avec l'histoire de la magie américaine et les écoles de magie aux noms clichés refait surface. L'idée que Dumbledore soit professeur de Défense contre les forces du Mal – les livres indiquant jusqu'à présent qu'il avait enseigné la métamorphose – met également mal à l'aise les fans allergiques aux *retcon*. Enfin, la galerie de personnages semble très large, de même que le nombre de lieux explorés, et beaucoup émettent des doutes quant à la cohérence de l'ensemble.

UN PARIS MANQUÉ

Néanmoins, en octobre 2018, Warner Bros. annonce les modalités de l'avant-première française du film, moment que le fandom francophone attend impatiemment. L'équipe du film sera au complet

(à l'exception de Depp) à l'UGC de Bercy le 8 novembre, tandis que des salles à travers toute la France diffuseront l'événement. 1 500 chanceux pourront assister à la projection et obtenir une place le long du tapis rouge, en s'inscrivant gratuitement via un site dédié. Dans la théorie, le système doit offrir à de nombreux fans français la chance d'une vie : celle de voir J. K. Rowling, qui n'est jamais venue dans l'Hexagone pour un événement public. Dans la pratique, la gestion de cet événement déçoit.

En effet, dans un premier temps, le système de billetterie implose face à la demande. Afin de laisser leur chance à un maximum de fans, il n'est pas possible de réserver plus d'un billet à la fois, mais les mineurs de moins de 16 ans ne peuvent pas venir s'ils ne sont pas accompagnés ; certains obtiennent un ticket, mais sont dans l'impossibilité d'assister à l'événement car leur parent n'a pas d'invitation. Le jour J, des milliers de fans tentent de se rendre sur place malgré les annonces préalables de Warner, qui avait été clair sur l'impossibilité d'accéder au tapis rouge sans un ticket... et se voient finalement attribuer des accès. Le chaos règne sur place. Certains se glissent dans les *fanzone* sans bracelet ou en dernière minute, alors que d'autres ont attendu tout l'après-midi avant de se voir refoulés. Des fans qui disposent d'une invitation s'entendent dire qu'ils doivent choisir entre le tapis rouge et la projection du film. Plus problématique encore, des fans « de dernière minute » s'introduisent dans le cinéma pour voir le film sans invitation, privant de leur siège ceux qui en avaient une ! Toutes ces circonstances ont fait des heureux parmi ceux qui ont pu tenter leur chance et obtenir les autographes ou selfies tant espérés, mais on voit naître un sentiment d'injustice (pour les fans qui ont annulé leur présence sur place, n'ayant pas de ticket, mais qui auraient finalement pu accéder au tapis rouge) ; de gâchis ; de confusion... Plusieurs fansites américains couvrent l'événement, mais pas un seul site de fans français n'est présent sur le tapis rouge. L'expérience proposée laisse finalement un goût amer à de nombreux fans, et ce n'est rien comparé à la réception du film lui-même.

Le film divise plus qu'aucun contenu officiel
auparavant

Ce soir-là, des milliers de fans ressortent des salles de cinéma sous le choc. Croyance Bellebosse serait le frère d'Albus Dumbledore ? Que faisait McGonagall à Poudlard 20 ans avant sa naissance ? Le film divise plus qu'aucun contenu officiel auparavant. Les théories élaborées par les fans n'ont que peu d'importance : le fait que Norbert a été renvoyé de Poudlard à cause de Leta n'est pas évoqué ; le Cirque Arcanus ne joue aucun rôle, sans parler de Nagini ; le film n'apprend rien de plus sur la relation entre Dumbledore et Grindelwald. Ironiquement, Norbert utilise le sortilège d'attraction sur son niffleur, ce qui contredit le premier film et les déclarations de J. K. Rowling à ce sujet ; les fans attentifs ont le sentiment d'avoir été pris pour des pigeons. Le monde magique français est encore moins élaboré que ne l'était son équivalent américain. La quête d'identité de Croyance, qui figure au cœur de l'intrigue, est une fausse piste de bout en bout, faisant du film une simple introduction à sa suite. Même le symbole des Reliques de la Mort, qui apparaissait dans les bandes-annonces, était une fausse piste puisqu'il est retiré au cinéma. Bourré de clins d'œil appuyés et mal exécutés, de *deux ex machina*, de personnages sans profondeur, et trop touffu, le film ne convainc pas non plus la critique.

Nous ne sommes pas ici pour refaire la critique du film, qui plaît malgré tout à une partie des fans. Cependant, au box-office, il ne parvient pas à dépasser le moins rentable des films *Harry Potter*. Sur les réseaux sociaux, on observe un schisme entre ceux qui défendent le film jusqu'au bout, ayant passé un bon moment et estimant que la suite apportera les réponses, face à ceux qui ne parviennent pas à passer outre ses nombreux défauts. En plus de sa confusion et de sa vacuité, ses détracteurs lui reprochent le manque de cohésion, voire d'être en totale rupture avec le film précédent. Les événements de *AF* n'ont pratiquement aucune portée sur cette suite, à l'image de Jacob qui retrouve miraculeusement la mémoire ; de la survie de Croyance, aucunement expliquée ; de Grindelwald qui regagne sa confiance sans effort après l'avoir trahi au point de presque le tuer... L'ellipse importante entre les deux films donne le sentiment d'une remise à zéro plus que d'une évolution logique. D'ailleurs, ce n'est pas anodin, les deux films commencent de manière identique : Grindelwald, encerclé par des Aurores, s'échappe d'un claquement de doigt ! Mais,

surtout, la révélation finale, dont la cohérence avec le canon devra être démontrée par la suite de l'aventure, va à l'encontre de tout ce qui a fait le succès de *Harry Potter*.

Les fans les plus actifs passent leur temps à décrypter les indices afin d'établir des théories ; c'est le fondement même du fandom

Comme déjà indiqué, les fans les plus actifs passent leur temps à décrypter les indices afin d'établir des théories, des hypothèses, des prédictions... c'est le fondement même du fandom. Or, rien ne pouvait mener à la conclusion que Croyance serait en réalité Aurelius Dumbledore, apparenté d'une manière ou d'une autre à Albus Dumbledore. Dans *Harry Potter*, l'autrice prenait son lectorat au dépourvu avec d'énormes surprises, qui laissaient le fandom en émoi pendant des semaines, voire des mois ; mais, une fois le choc passé, les relectures permettaient de découvrir le faisceau d'indices menant à la conclusion. La révélation finale apportait un éclairage neuf sur l'intrigue et se trouvait être une réponse, surprenante ou inattendue. Au contraire, la révélation est ici une question. Le film rompt donc avec la tradition de la saga *Harry Potter*, qui voulait que la révélation finale ne repose pas uniquement sur le choc, mais aussi sur la satisfaction de voir une énigme résolue. Ce nouveau film n'encourage pas le travail de détective et ne récompense pas ceux qui auraient capté l'importance de chaque détail.

Une nouvelle fois, le format de film pour étendre l'univers semble inadapté. Il limitait déjà l'exploration de nouveaux environnements, mais il ne permet pas non plus de semer des indices de manière aussi discrète, régulière et efficace que dans des livres. Au mieux, on peut constater que Croyance s'occupe bien d'un oisillon tout au long du film, mais on ne sait jamais comment il l'acquiert, ni s'il s'agit du phénix qui apparaît à la fin du film. La capacité de J. K. Rowling a créé des univers enchanteurs et de véritables enquêtes en leur sein s'exprime merveilleusement dans des romans ; l'histoire qu'elle

souhaite raconter ne semble cependant pas tenir dans les limites d'un scénario de film. Le sentiment qui ressort de la foulditude de personnages et de lieux auxquels elle tente de donner vie, c'est que le film est écrit comme un livre, dans lequel le réalisateur doit taillader en sacrifiant, au passage, des informations capitales.

La malédiction de Dumbledore

Warner Bros. semble être parvenu à la même conclusion. Dans les semaines qui suivent, le studio annonce que le tournage de la suite est reporté, afin de retravailler le scénario. Planifiée pour l'été 2019, la production est finalement remise à l'automne, puis au début de l'année 2020. La sortie du film, prévue pour novembre 2020, est repoussée dans la foulée au 12 novembre 2021. Mais ce n'est pas la seule mesure prise par l'équipe de productions : J. K. Rowling ne sera plus seule pour scénariser le troisième volet de la saga ! Steve Kloves, scénariste ayant signé sept des huit films *Harry Potter*, vient l'appuyer. Malheureusement, il est peut-être déjà trop tard.

De premiers indices filtrent au fil des mois, sur le contenu de la prochaine aventure : Stuart Craig laisse échapper qu'une partie de l'intrigue se déroule à Berlin. J. K. Rowling, elle, évoque une nouvelle créature issue de la mythologie chinoise, qui devrait faire son apparition. Elle insinue également avec insistance que le film se déroulera à Rio, pour le plus grand bonheur des fans brésiliens, ce que confirme l'acteur Dan Fogler (Jacob) lors d'une convention. On apprend par ailleurs que de nouveaux personnages, telle Eulalie Hicks, professeur d'enchantements à Ilvermorny, prendront de l'importance, en plus de voir d'autres personnages secondaires comme Bunty, l'assistante de Norbert, occuper un rôle plus important. Avec autant d'éléments, les fans expriment donc leurs inquiétudes à l'idée de voir un film patchwork et épisodique, à l'image du précédent, dans lequel une galerie de personnages trop large empêche de véritablement s'attacher aux protagonistes.

Les personnages, les événements et les décors

La nature du projet semble également avoir drastiquement changé. J. K. Rowling avait parlé d'une saga qui « *ne serait pas une préquelle* » et d'élargir l'univers magique. Au fil des films, qui ne parviennent pas à explorer le vaste monde des sorciers, les personnages, les événements et les décors gravitent, au contraire, de plus en plus autour de *Harry Potter*. L'omniprésence de Poudlard ; l'ajout de McGonagall et Nagini ; ou même le fait que le conflit entre Dumbledore et Grindelwald figure au cœur du scénario sont autant d'indicateurs en ce sens. Nicolas Flamel consulte même un livre arborant un phénix sur sa couverture (CG), dans le but de contacter des sorciers appartenant à ce qui semble être une organisation secrète, rappelant fortement l'Ordre du Phénix. Cet énième parallèle alimente les craintes de ceux qui anticipent plus encore de liens avec les premiers romans de l'autrice et les incohérences ou *retcon* qui les accompagneront inmanquablement.

L'enthousiasme n'est donc plus du tout le même qu'au début du projet, malgré un premier film bien accueilli. D'autant plus que le fandom peut difficilement établir des théories, son mécanisme d'attente privilégié. Les indices sont trop peu nombreux ou incertains. Dès lors que le canon ne tient plus dans cette saga, comme J. K. Rowling l'a démontré, tout est possible. La moindre hypothèse repose sur des convictions personnelles et l'espoir qu'elles ne seront pas remises en question. Les affirmations discordantes des seules personnes à pouvoir apporter des précisions rendent toute enquête impossible. L'exemple de la flasque à Polynectar de Graves vient en tête, mais d'autres informations bien plus cruciales sont aussi en suspens. Ainsi, en fonction de la source, les fans disposent de trois années de naissance différentes pour le personnage de Croyance (ou Aurelius), ce qui complique la tâche quand on cherche à établir si oui ou non il peut être le frère d'Albus Dumbledore !

En octobre 2021, il est annoncé que le film ne passera finalement pas par le Brésil, mais par le Bhoutan ; toutes les théories fondées sur l'idée de voir Norbert visiter l'école de magie brésilienne, dont l'une des spécialités est les soins aux créatures magiques, sont bonnes à

jeter. L'enthousiasme des fans brésiliens prend également un coup, eux qui, comme les fans français à l'époque, espéraient découvrir *leur* communauté magique. Dès le moment où les plans sont susceptibles de changer du tout au tout d'une annonce à l'autre, bon nombre de fans ont lâché l'affaire afin d'éviter toute frustration et déception. Dans ces circonstances, il n'est plus possible d'établir des théories, uniquement d'attendre le produit fini. Les fans sont en mesure de formuler les questions, mais plus de partir en quête des réponses. J. K. Rowling, qui invitait ses lecteurs à interagir activement avec son univers, les laisse dans le brouillard en promettant de venir les chercher.

UNE PRODUCTION AUX ABOIS

Pour ne rien arranger, la production accumule les coups durs, lui conférant l'aura d'un film maudit. Tout d'abord, le tournage, qui aurait dû débuter le 16 mars 2020, est frappé de plein fouet par la pandémie de Covid-19. Au moment où les industries du monde entier ferment leurs portes, il est repoussé une nouvelle fois. Katherine Waterston, Tina Goldstein à l'écran, est elle-même hospitalisée. Suivent les déclarations polémiques de J. K. Rowling (cf. [Partie 4.2](#)), qui poussent de nombreux acteurs, et même Warner Bros., à prendre position, pour la plupart sans ambiguïté. Les fans ne peuvent ignorer la polémique et cette nouvelle fracture dans le fandom vient s'ajouter aux blessures très fraîches des désaccords autour de CG. En parallèle, l'affaire Depp suit son cours, avec toujours plus de révélations dans le cadre des procès qui se profilent ; dès mai 2019, les rumeurs courent quant à la possibilité de l'écarter de la saga, causant là aussi des débats interminables entre fans.

C'est finalement le 6 novembre 2020, alors que le tournage vient à peine de reprendre, avec un report de sortie à juillet 2022, que l'acteur annonce renoncer au rôle de Grindelwald, à la demande de Warner Bros. Ce départ fait suite à la décision de justice défavorable dans son procès l'opposant au journal *The Sun*. Le jugement établit que « *il n'est pas diffamatoire de dire [que Depp] a battu sa femme* ». Après ses détracteurs en 2016, c'est au tour de ses partisans d'appeler au boycott du film. Bien que l'acteur parte de son plein gré, avec son

saire complet, dans le cadre d'une décision de justice et dans des circonstances qui lui permettront potentiellement de ne pas compromettre son procès à venir, aux États-Unis, Warner Bros. paie les pots cassés. Pour compléter le tableau, l'acteur Kevin Guthrie, qui incarnait Abernathy depuis *AF* et avait pris de l'importance en tant que partisan de Grindelwald, se voit condamné à trois ans de prison ferme en mai 2021 pour agression sexuelle. Le studio assure qu'il ne figure pas au casting, mais l'acteur devait bien apparaître dans le film : il avait évoqué l'évolution de son rôle en interview et était mentionné dans les premiers communiqués de presse.

Pendant plus de deux ans, de janvier 2019 à septembre 2021, ce troisième film fait donc face à une accumulation d'actualités négatives et polémiques, sans annonce positive pour les contrebalancer.

À l'automne 2021, le fandom découvre enfin le titre du film : *Les Animaux fantastiques : Les Secrets de Dumbledore*. La présence d'un acteur incarnant Abelforth Dumbledore, frère d'Albus, laisse enfin entrevoir l'espoir d'en apprendre plus sur la théorie concernant l'Obscurus d'Ariana, formulée près de cinq ans auparavant. Warner Bros. prend également tout le monde par surprise en avançant la sortie du film au mois d'avril 2022. Clou du spectacle, les premières images de Mads Mikkelsen dans le rôle de Grindelwald font le tour de la toile. L'acteur, qui n'est pas étranger aux rôles d'antagonistes manipulateurs et doucereux, a remplacé Depp au pied levé et se sait attendu au tournant. Aux yeux de certains, sa nationalité, plus proche de celle du personnage, joue aussi en sa faveur. Les regards des fans sont donc principalement tournés vers lui : fera-t-il un Grindelwald aussi convaincant ? Ou meilleur encore ?

Une chose est sûre, à l'heure où nous écrivons ces lignes, le fandom retient son souffle. Certains espèrent que *Les Secrets de Dumbledore* sera le projet qui relance la machine après trois longues années de pause.

L'attente s'est parfois teintée d'appréhension, de tristesse, d'agacement ou de fatalisme. Souvent, la curiosité a remplacé l'enthousiasme. D'autres, plus pessimistes, se sont déjà faits à l'idée que la saga ne leur apportera pas ce qu'ils attendent et se tournent vers des projets tels que le futur jeu vidéo *L'Héritage de Poudlard*.

Cependant, les fansites qui ont pu découvrir le film avant sa sortie ont publié des critiques plutôt enthousiastes, qui contrastent avec l'accueil réservé au film précédent. Les journalistes professionnels sont plus partagés. La balle est donc dans le camp de Warner Bros., qui devra tirer les conclusions de ce nouveau rebondissement et décider des suites à lui donner.

Il reste un point commun à la majorité des fans : leur amour pour l'univers des sorciers

Entre le lancement de *Pottermore*, l'abandon du *Livre Écossais* et la sortie des *Secrets de Dumbledore*, 10 années se sont écoulées. Qu'ils aient été déçus, voire qu'ils se soient sentis trahis, par l'autrice et Warner Bros., les fêlures entre fans et ayants-droits sont devenues fractures. Au sein même du fandom, au fil des extensions du Monde Magique, un fossé est né. Les « enquêteurs » de la première heure ne trouvent plus matière à spéculer, tandis que les adeptes du « *wait and see* »³ ne comprennent pas la peine et la déception de leurs pairs. L'appel du *Wizarding World* et les promesses de son univers étendu n'ont pas toujours été tenues, et les dernières années ont été particulièrement éprouvantes. Il reste cependant un point commun à la majorité des fans : leur amour pour l'univers des sorciers dont la magie les a, un jour, envoûtés au point de vouloir y replonger.

CHAPITRE 4

À la recherche de Poudlard

Contrairement à Pottermore, *L'Enfant Maudit* et *Les Animaux fantastiques*, certaines expériences font l'unanimité auprès des fans. Parfois présentées comme des extensions du monde de *Harry Potter*, elles en sont plutôt des incarnations physiques ; celles qui le font basculer dans le monde réel. Ces lieux, au carrefour entre le Monde Magique et celui des fans, proposent une expérience souvent immersive, lors de laquelle chacun peut se laisser porter par la magie. Les fans deviennent alors acteurs de leur propre aventure dans cet univers qu'ils ne peuvent, en temps normal, que retrouver dans leur tête.

Le fandom se définit par ses expériences partagées : la lecture, la création dérivative, l'analyse... mais nul partage n'est vécu aussi intensément que lorsqu'il peut avoir lieu en personne. Lorsqu'ils n'avaient que les livres, les fans se rassemblaient lors des *queue party* ou de grandes conventions. Ces occasions étaient autant d'opportunités pour faire vivre le monde des sorciers et leur passion en tant que communauté. Aujourd'hui, les parcs d'attractions, le Warner Bros. Studio Tour London, les expositions itinérantes et les boutiques officielles sont devenues autant de lieux de communion pour la même raison. Ce sont les centres névralgiques de l'expérience communautaire physique, ceux qui rendent l'univers de *Harry Potter* tangible, et la réception extrêmement positive des fans envers ceux-ci n'est donc pas une surprise.

King's Cross, l'entrée du monde magique

La mise en avant de lieux liés à la littérature ne date pas d'hier. Les plaques indiquant que tel auteur ou telle autrice a vécu dans un bâtiment ne sont pas apparues avec J. K. Rowling. Il est cependant fascinant de s'imaginer à quel point l'importance de ces lieux de pèlerinage et de rassemblement arrive tôt dans le fandom. Ainsi, selon certaines sources, une plaque murale portant l'inscription *Quai 9 ¾*, indiquant l'emplacement présumé de l'accès au train qui mène à Poudlard, est installée dans la gare de King's Cross dès 1999, avant même la sortie du premier film (Addessi, 2021). Les preuves attestant de sa présence si tôt sont rares, des photos datées de 2003 indiquent cependant que le panneau se trouve là depuis plusieurs années. Quoi qu'il en soit, dès cette époque, les fans se mettent en quête des « vrais » lieux du monde magique. Les cafés dans lesquels J. K. Rowling se réfugiait pour écrire sont évoqués dans des interviews en 2001 (Fraser, 2001), ce qui illustre à quel point les fans cherchent très tôt à identifier les lieux dont l'histoire est liée à celle de Harry.

L'enseigne *Quai 9 ¾* se déplace à de nombreuses reprises au fil des années. La gare étant en travaux, il n'est pas possible de la maintenir à un emplacement fixe. Rapidement, le symbole s'enrichit d'un chariot coupé en deux et fixé au mur, pour que les fans puissent poser comme s'ils accédaient au quai. Ce simple point photo devient très vite un passage incontournable pour les fans en visite à Londres, même si J. K. Rowling indique qu'elle imaginait en réalité la gare voisine de Euston lorsqu'elle rédigeait les livres : « *J'ai écrit le passage sur le quai 9 ¾ alors que je vivais à Manchester, je ne me souvenais pas bien des quais et je pensais en réalité à Euston. Toute personne qui se rend sur les vrais quais 9 et 10 de King's Cross se rend vite compte qu'ils ne ressemblent pas beaucoup à la description des livres* » (BBC, 2001). Peu importe, c'est bien King's Cross qui figure dans les romans et les films (bien que les scènes soient tournées sur les quais 4 et 5), puis qui accueille les événements promotionnels pour la sortie du premier DVD et du quatrième tome. En 2012, la rénovation de la gare s'achève et l'emplacement du chariot est définitivement fixé. À la fin de cette même année, Warner Bros. en fait une attraction officielle avec

l'installation, quelques mètres plus loin, de la première boutique *Harry Potter* sous licence installée dans un lieu public. Il faut désormais faire la file pour prendre sa photo avec le chariot, dont la décoration a été améliorée et, même s'il reste possible de prendre une photo soi-même, un photographe professionnel est désormais à proximité, avec des écharpes aux couleurs de Poudlard à prêter. L'expérience plus contrôlée évite de voir d'autres touristes gâcher la photo et séduit les fans. La boutique toute proche, qui propose des produits exclusifs, notamment liés au Poudlard Express, s'est encore agrandie depuis.

King's Cross continue à servir de point de ralliement aux fans, qui s'y rendent le 1^{er} septembre, jour de rentrée à Poudlard, et sont particulièrement nombreux en 2017, année théorique de l'épilogue de la saga. En janvier 2016, à l'annonce du décès d'Alan Rickman, qui incarnait Rogue à l'écran, c'est également le lieu que choisissent des centaines de fans pour rendre hommage à l'acteur. Bien plus qu'une attraction touristique, le quai 9 ³/₄ est devenu un lieu magique coopté par les fans, qui incarne leur lien avec le monde de *Harry Potter*.

Rendez-vous à Orlando

Le potentiel des lieux de rassemblement physique n'a bien entendu pas échappé longtemps aux ayants-droits. En 2007, Warner Bros. et Universal Studio Orlando annoncent officiellement la construction d'un espace thématique *Harry Potter* au sein du parc d'attractions *Island of Adventure*, en Floride. Les négociations ont été longues, d'autant que Disney cherchait aussi à acquérir la licence pour enrichir ses parcs. En 2003, Bob Gault, président de Universal Orlando, indique qu'il n'envisage pas un espace *Harry Potter*, car « *Disney a déjà les droits* » (TH Creative, 2015). Cependant, le projet tombe à l'eau et Universal revient dans la course. Entre les deux concurrents, les plans de Disney ne font pas le poids. Le studio de Mickey envisageait une attraction interactive plongeant les visiteurs dans une classe de Défense contre les forces du Mal, lors de laquelle ils devraient viser des cibles avec leur baguette ; un zoo magique peuplé d'animatroniques ; et un espace de restauration rapide inspiré du Chaudron Baveur (Libbey, 2018). Pas question, en revanche, de céder

à toutes les exigences de J. K. Rowling, comme l'absence de vente de sodas moldus sur place. Par comparaison, Universal voit les choses en grand avec « *un parc dans le parc* » (Pruneau, 2007) : l'immersion est le maître mot. L'entreprise se plie en quatre pour être fidèle aux films en collaborant avec Stuart Craig ; en développant un menu inspiré de plats britanniques typiques ; mais aussi en écartant la vente de Coca-Cola de tous les débits de boissons de son monde magique. En plus de déambuler dans les rues de Pré-au-lard ou d'être choisis par une baguette chez Ollivander, l'attraction phare, le Voyage Interdit, permet aux fans d'explorer Poudlard. La stratégie de l'immersion s'avère payante : le parc augmente son nombre de visiteurs annuels de 66 % dès la première année d'exploitation. Les experts s'accordent à dire que Universal révolutionne le concept du parc à thème et pousse Disney, jusqu'alors leader du marché, à revoir sa copie (Leonard & Palmeri, 2017).

Les experts s'accordent à dire que Universal révolutionne le concept du parc à thème et pousse Disney à revoir sa copie

Lors de l'ouverture en 2010, la réception des fans est phénoménale. Ils réalisent leur véritable rêve : pouvoir siroter une bièraubeurre (une recette inédite non-alcoolisée développée pour le parc) aux Trois Balais en contemplant Poudlard. Le monde magique qu'ils avaient si longtemps imaginé et dont ils avaient longuement débattu prend vie autour d'eux. Il est plus tangible que jamais, et la magie de la technologie y est pour beaucoup. Quatre ans plus tard, Universal Orlando remet le couvert avec le *WwoHP : Chemin de Traverse*, situé dans le parc voisin de Universal Studios. Cette fois, les visiteurs pourront boire un verre au Chaudron Baveur, explorer le Chemin de Traverse, l'Allée des Embrumes et même les entrailles de Gringotts dans une aventure qui se déroule en parallèle des événements du dernier film. Il faut désormais payer plus cher afin de passer d'un parc à l'autre, ce qui provoque quelques protestations, mais la magie opère une nouvelle fois dès lors qu'Universal le justifie

grâce à un ingénieux système d'attraction qui rend l'expérience encore plus authentique.

Pour relier le nouvel espace à son prédécesseur, les visiteurs peuvent emprunter une réplique du Poudlard Express dont les compartiments sont parfaitement fidèles à ceux des films. Des écrans simulent le voyage entre Londres et l'Écosse, en croisant quelques personnages connus au passage. Les événements se déroulent tant hors du train que dans le couloir de celui-ci et sont différents selon que les passagers se rendent de Londres à Pré-au-lard ou inversement. Surtout, Universal introduit un système de baguettes interactives qui permet de déclencher des effets dans les décors du parc, comme si l'utilisateur jetait un sortilège (cf. [Partie 1.3](#)). Les visiteurs sont donc plus encore plongés dans l'illusion du monde magique, qu'ils sont libres d'explorer à leur guise, à la recherche de chaque sort, détail et clin d'œil glissé par l'équipe du parc, tant pour les fans des films que des livres ou de l'univers étendu. Les amateurs d'anecdotes obscures peuvent ainsi découvrir des allusions à Barnabas le Follet tentant d'enseigner à des trolls la danse classique ou la forge de Bowman Wright, inventeur du Vif d'or. Pour parfaire le tableau, d'authentiques accessoires des films, que les initiés peuvent s'amuser à repérer, sont glissés parmi les décors du parc. Les autres peuvent simplement se laisser porter par la magie. Les concepteurs ont ainsi parfaitement saisi la dimension de jeu et d'enquête qui a fait le succès de la saga, tout en offrant une expérience accessible à des fans dont les degrés d'implication varient.

Les concepteurs ont parfaitement saisi la dimension de jeu et d'enquête qui a fait le succès de la saga

Universal Orlando est ainsi devenu un lieu de rendez-vous pour les fans locaux. Il n'est pas rare de voir des étudiants disposant de pass annuels se retrouver au Chaudron Baveur ou aux Trois Balais pour faire leurs devoirs en tenue de Poudlard. Après tout, pourquoi ne pas mettre un peu de magie dans ses obligations moldues ? Plusieurs conventions investissent les lieux, privatisant le parc le temps d'une

soirée. En 2014 pour la *LeakyCon*, puis *MuggleNet Live !* en 2017, un événement organisé à la date de l'épilogue de la saga pour rassembler, devant la réplique de King's Cross, les fans américains dans l'impossibilité de faire le déplacement à Londres à cette occasion. Le parc fut également choisi comme lieu de rassemblement pour rendre hommage à l'acteur Alan Rickman. Un lys blanc (*lily* en anglais) est déposé devant la salle de potion du Voyage Interdit le jour de son décès et des fans se réunissent, quelques jours plus tard, devant la façade du Square Grimmaurd pour lever leurs baguettes dans un geste emblématique. Un an plus tard, presque jour pour jour, c'est devant la boutique d'Ollivander qu'ils se retrouvent pour saluer de la même manière le départ de John Hurt, qui incarnait le fabricant de baguettes. Une nouvelle fois, les fans se montrent ici acteurs de ce que ces lieux peuvent symboliser et leur apportent une valeur communautaire bien au-delà de leur objectif mercantile.

Dans les coulisses des films

En parallèle des parcs à thème, Warner Bros. développe de l'autre côté de l'Atlantique le *Warner Bros. Studio Tour London : The Making of Harry Potter*. Depuis dix ans à l'époque, Leavesden Studio, au nord de Londres, sert de lieu de tournage principal aux films de la saga. Cet ancien aérodrome bénéficie d'un gigantesque espace extérieur pour les décors en plein air, en plus de hangars dans lesquels installer des plateaux de tournage. Converti en studio par EON productions pour y tourner *Goldeneye*, il est ensuite loué à de nombreux projets, jusqu'à ce que Warner Bros. investisse les lieux pour *Harry Potter*. Etant donné l'ampleur du projet, la production conserve de nombreux décors et accessoires au fil du temps, au cas où ceux-ci devraient refaire leur apparition plus tard ; après tout, la moitié des livres n'est pas encore sortie lorsqu'ils se lancent dans l'aventure. Dix ans plus tard, l'équipe se retrouve donc avec des centaines de décors et des milliers d'accessoires entassés dans des hangars. Dès 2009, ces archives sont exposées grâce à l'exposition itinérante *Harry Potter : The Exhibition* qui, pendant plus de 10 ans, parcourt le monde. Les fans apprécient l'effort et la mise en scène, mais la logistique d'une telle expérience ne

permet pas d'exposer les pièces les plus importantes et symboliques. À Hollywood, la visite des studios est une institution ; il semble donc tout naturel de proposer le même type d'attraction sur le sol britannique.

Le but du Studio Tour est de dévoiler l'envers du décor et il y parvient en capitalisant sur leur authenticité

Warner Bros. rachète Leavesden Studio peu avant d'achever le dernier film. Le studio rénove l'ensemble des infrastructures pour améliorer les conditions de tournage de futurs projets et profite de ces travaux pour créer les hangars J et K, qui accueilleront une exposition permanente destinée au *making of* de *Harry Potter*.¹ L'inauguration a lieu en grandes pompes, le 31 mars 2012, en présence d'acteurs de la saga. Une partie du public se dit déçue de ne pas découvrir un parc d'attractions, comme à Orlando, mais bien les décors des films, sans artifices. De la Grande Salle au bureau de Dumbledore, en passant par la salle commune de Gryffondor, aucun plafond ne vient masquer les projecteurs et les échafaudages. Les secrets de tournage sont révélés comme jamais, exposant la mécanique des animatroniques, les fonds verts, les coulisses de la magie. Une journaliste exprime son désarroi : là, au milieu des pavés en plastique du Chemin de Traverse, « *on a plus conscience que jamais du gouffre immense, infiniment frustrant, qui se dresse entre l'imaginaire et le réel. Je ne m'étais jamais sentie aussi prisonnière du monde moldu de toute ma vie* » (Waters, 2011). Pourtant, la magie opère une nouvelle fois. Plusieurs milliers de fans se rendent chaque jour au Studio Tour et s'émerveillent lors de l'ouverture des portes de la Grande Salle, ou lorsqu'ils découvrent la gigantesque maquette de Poudlard à l'échelle 1:24. Le but du Studio Tour est de dévoiler l'envers du décor et il y parvient tout en capitalisant sur leur authenticité, ainsi que celle des costumes et accessoires exposés.

Cependant, l'immersion n'est pas aussi marquée que dans les parcs à thème, qui poursuivent leur développement à travers le monde – des plans sont annoncés pour Universal Hollywood et Universal Osaka en 2011. Le Studio Tour se met alors à proposer des événements

véritablement immersifs : des repas dans la Grande Salle ; pour des petits-déjeuners, ou les soirées exceptionnelles de Noël et de la Saint-Valentin, les fans peuvent manger à Poudlard ! Des expositions temporaires thématiques mettent en avant de nouveaux secrets de tournages, souvent en ajoutant une petite touche de mise en scène ou d'interaction. Les visiteurs sont ainsi invités à manipuler de la morve de troll, ou apprendre quelques mouvements de duels magiques grâce à une vidéo tournée par le chorégraphe des films. Ces ajouts ponctuels et saisonniers renouvellent la visite pour inciter les fans à revenir régulièrement, en plus de flirter avec la limite de l'immersion. Lors de l'événement de fin d'année, *Poudlard sous la neige*, certains décors sont couverts de neige factice et les cheminées sont allumées, ce qui permet de découvrir les secrets des flammes artificielles au cinéma. En revanche, des flocons (de mousse) sont également pulvérisés à intervalles réguliers dans la section extérieure de la visite : cette fausse chute de neige, dépourvue de tout contexte, ne sert qu'à provoquer l'émerveillement et la surprise du public.

Le Studio Tour est également agrandi à plusieurs reprises, et ces extensions sont de plus en plus mises en scène. En 2015, le quai 9 ^¾ est reproduit pour accueillir l'authentique locomotive du Poudlard Express, un train à vapeur historique racheté au musée dans lequel il était exposé. Si un tel décor avait bien été construit pour tourner l'épilogue de la saga, la version proposée aux visiteurs est complétée de sorte que l'illusion soit plus parfaite encore et pensée pour que les fans se trouvent face à la locomotive comme s'ils venaient de traverser le mur du quai magique. L'extrémité du quai est décorée d'un gigantesque trompe-l'œil des rails tels qu'ils apparaissent à ceux qui quittent King's Cross alors que, pour le film, le mur serait resté vide ou remplacé par un fond vert. Plusieurs opportunités photo sont installées, avec des chariots traversant un mur et des compartiments dans lesquels prendre place pour simuler un voyage en Poudlard Express pendant qu'un paysage défile sur un écran. Ici encore, les films auraient fait usage de fond vert, et non d'écrans, rappelant l'attraction Poudlard Express installée à Orlando, mais l'illusion est plus complète et peut se justifier par l'idée de montrer à quoi ressemble le produit fini.

Les décors originaux n'ont pas été conservés et sont donc reproduits « *avec les mêmes méthodes* »

En 2016, l'intérieur de Privet Drive est ouvert pour la première fois au public qui, jusqu'à présent, ne pouvait qu'en admirer la façade. Une nouvelle fois, on découvre une mise en scène millimétrée à l'intérieur, avec des centaines de lettres de Poudlard suspendues au plafond du salon des Dursley. Lors du tournage, les lettres étaient expédiées via une soufflerie et non suspendues à des fils de nylon, mais ce dispositif permet de réaliser la photo parfaite. Enfin, viennent la Forêt interdite (2017) et l'ajout consacré à Gringotts (2019) : dans les deux cas, les décors originaux n'ont pas été conservés et sont donc reproduits « *avec les mêmes méthodes* » et, lorsque c'est possible, avec « *les moules d'époque* ». Il n'est donc plus question d'exposer les décors authentiques, mais de choisir ceux qui, une fois reproduits, proposeront l'expérience la plus magique aux visiteurs. De nouvelles animations sont intégrées à chaque fois, afin de plonger les fans aux cœurs du Monde Magique autant que des films. Dans la Forêt interdite, des araignées géantes descendent du plafond (une section que les arachnophobes peuvent éviter) ; à Gringotts, un effet d'hologramme simule l'attaque du dragon lorsqu'il s'échappe de la banque... des moments impressionnants, sans nul doute, et qui ne manquent pas de provoquer l'admiration des visiteurs, mais qui basculent dans l'attraction immersive. Une nouvelle fois, la technologie joue un rôle important pour simuler la magie. En 2019, même la boutique à la fin de la visite a été repensée pour rappeler les décors des films et prolonger l'immersion avec, par exemple, une reproduction de la façade intérieure du magasin de baguettes Ollivander, dans la section destinée à ces produits spécifiques, dont les fenêtres-écrans donnent sur des images du Chemin de Traverse.

Le Studio Tour n'est pas un lieu de rassemblement de fans dans la même mesure que le sont les parcs Universal. Le principe reste très différent, avec un parcours fixe et, de fait, moins de liberté pour les visiteurs. Il reste néanmoins un lieu particulièrement symbolique qui ancre le Monde Magique dans le réel et incarne pour certains leur lien affectif profond avec cet univers. Le choix de ce lieu pour de

nombreuses demandes en mariage n'est pas anodin. L'équipe du Studio offre même deux badges spéciaux (« *Keeper* » et « *Perfect Catch* », allusions au Quidditch) pour marquer de telles occasions, sur un carton commémoratif portant la mention « Félicitations pour vos fiançailles ». Il faut, bien entendu, avoir prévenu l'équipe sur place, qui organise ces moments forts en émotion. Pour ceux qui le souhaitent, ils peuvent également privatiser certains espaces du Studio pour la soirée mais, contrairement aux parcs Universal, aucun événement organisé par des fans n'a encore exploité cette possibilité. La LeakyCon a bien proposé une visite collective en 2013, lors de la tenue de l'événement à Londres, mais elle s'effectuait aux heures d'ouverture et en compagnie du grand public.

Le succès du Studio Tour est tel que Warner Bros. a annoncé, en 2020, son intention de reproduire l'attraction au Japon, bien loin du lieu de tournage original. Cette annonce pose encore plus de questions, puisqu'il sera cette fois impossible d'exposer le moindre décor authentique. Si la Grande Salle de Leavesden est bien celle ayant servi pour les films, avec son sol construit en pierre pour résister à des années de tournage et au piétinement de centaines de figurants, celle de Tokyo ne pourra être qu'une réplique. Il en ira de même pour le bureau de Dumbledore ou le Chemin de Traverse.² Les intentions sont d'ailleurs claires pour ce projet : *« Il est possible de rendre les installations plus durables, ce qui permettrait aux visiteurs d'y avoir un meilleur accès. Les Japonais adorent les séances photos et les activités interactives, nous allons donc ajouter beaucoup d'interactivité à cette visite »* explique Sarah Roots, vice-présidente exécutive de Warner Bros. Studio Tours & Retail (Drearan, 2021). Le mot d'ordre semble être de toujours rendre le *Wizarding World* plus tangible, plus incarné, plus présent physiquement auprès des fans.

Des expériences qui se multiplient

Ces installations sont autant d'invitations pour les fans de se rassembler et revivre des moments

Les ayants-droits ne s'arrêtent pas là. De nouvelles expériences interactives sont annoncées, à l'image de *Harry Potter : A Forbidden Forest Experience*, une promenade nocturne en forêt parsemée d'animatroniques et d'animations, inaugurée à l'automne 2021 près de Manchester, et de *Harry Potter on Location*, une exposition de photos du tournage avec son propre bar à bièraubeurre installée à Londres. Les boutiques pop-up se sont multipliées, installant des décors inspirés des rues de Pré-au-lard et du Chemin de Traverse dans des centres commerciaux américains, brésiliens et même au cœur de l'aéroport de Singapour, accompagnées d'activités telles que le lancer de Souafle à travers des cerceaux. Des dispositifs plus réduits seront également proposés à Paris, au sein des Galeries Lafayette et du village JouéClub. Les expositions traçant des parallèles entre le Monde Magique et le monde réel, telles que *A History of Magic* à la British Library en 2017 ou *Fantastic Beasts: Wonders of Nature* au Musée d'Histoire Naturelle de Londres en 2021, constituent également des atouts pour ancrer le monde des sorciers dans la réalité des fans, avec l'avantage de proposer en plus une expérience culturellement enrichissante. Ces installations temporaires sont autant d'invitations pour les fans de se rassembler et de revivre des moments communautaires, loin de toute question de cohérence scénaristique et de polémiques.

De son côté, la boutique officielle installée au quai 9 ³/₄ a ouvert des succursales dans les aéroports de Heathrow et Gatwick, pour satisfaire les voyageurs en quête d'un dernier moment de magie britannique avant le décollage. Les graphistes des films, MinaLima, ont également ouvert à Londres, puis à Osaka, leur propre galerie, la House of MinaLima, dans laquelle certains accessoires des films peuvent être observés aux côtés d'affiches en haute qualité reprenant les designs créés pour la saga. La gratuité de l'échoppe et son atmosphère évocatrice du monde magique, puisque pensée par ceux qui l'ont transposé à l'écran, en font un lieu de passage incontournable. Le maître mot est ici la convivialité, puisqu'il n'est pas rare d'y croiser les graphistes Eduardo Lima et Miraphora Mina eux-mêmes, venus discuter avec les fans.

Mais, surtout, les boutiques des parcs à thèmes et du Studio Tour ont donné des idées à Warner Bros. qui a dévoilé son premier magasin amiral à New York, à l'été 2021. Plus grande boutique au monde consacrée au *Wizarding World* en dehors d'une attraction officielle, elle aussi a été pensée avec l'interactivité au cœur de l'expérience. Les clients potentiels peuvent ainsi se saisir d'une baguette pour faire apparaître à l'écran les informations concernant le personnage auquel elle appartient. Si deux fans se saisissent des baguettes de Harry et Voldemort en même temps, ils déclenchent une animation spéciale ; un clin d'œil dont les fans raffolent. De nombreuses opportunités photo sont à disposition, en plus de deux expériences exclusives en réalité augmentée, qui permettent aux fans de survoler Poudlard ou d'explorer l'école de magie en compagnie de Dobby. Des accessoires des films sont également disséminés dans la boutique, accompagnés de QR codes qui, une fois scannés, dévoilent un mot-clé pour obtenir une récompense. À nouveau, le lieu a été pensé comme un espace communautaire, puisqu'il accueille le premier bar à bièraubeurre au monde. La pandémie de Covid-19 ne lui permet malheureusement pas de remplir son office mais, en temps normal, il pourrait servir de quartier général aux *potterheads*, locaux ou touristes, qui viendraient s'y retrouver pour débattre de l'univers de *Harry Potter*. La magie de ce lieu, c'est donc qu'il n'est pas destiné qu'à la consommation, mais aussi au jeu, aux échanges, à l'action. Il invite les fans à vivre leur petite aventure dans le Monde Magique, à partir en quête d'indices et à partager leurs découvertes.

Dans les pas des acteurs

Toutes réussies et populaires qu'elles soient, ces expériences physiques restent contrôlées et artificielles. Elles sont mises en place par les ayants-droits et leurs partenaires pour répondre à la demande des fans en matière d'immersion. Cependant, le fandom s'est toujours montré auto suffisant et la découverte d'endroits dans lesquels le Monde Magique rencontre le monde réel ne fait pas exception à la règle. Il existe bien des lieux de tournage hors du studio de Leavesden où les fans peuvent se rendre, pour être transportés, comme par

magie, à Poudlard ou devant la maison des Potter. New College, à Oxford, accueille ainsi l'une des cours de l'école de magie, tandis que Christ Church, dans la même ville, a servi pour l'escalier menant à l'entrée de la Grande Salle. Les cathédrales de Durham et de Gloucester sont également particulièrement réputées, car les fans peuvent y découvrir les lieux qui ont servi à représenter plusieurs couloirs et salles de cours de Poudlard. Plus accessible encore, la ville de Londres et sa banlieue regorgent de bâtiments ou de ruelles qui apparaissent dans les films. Les fans peuvent ainsi s'amuser à retrouver l'entrée du Chaudron Baveur à proximité de Leadenhall Market (ES), les entrées du ministère de la Magie britannique, sans oublier King's Cross. En poussant jusqu'en Écosse, dans la région de Fort Williams, il est possible d'embarquer à bord du Jacobite Steam Train, train à vapeur qui circule sur les rails empruntés par le Poudlard Express dans les films. Son trajet, et la route qui le longe pour ceux qui préfèrent effectuer l'itinéraire en voiture, borde les Lochs et paysages dans lesquels le château de Poudlard a été incrusté virtuellement.

Nombre de ces lieux touristiques, principalement à Londres, figurent au programme de visites guidées pour ceux qui ne souhaiteraient pas chercher par eux-mêmes les coins et recoins dans lesquels les équipes ont posé leurs caméras. Néanmoins, la découverte des lieux de tournage peut constituer, en elle-même, un véritable jeu d'enquête. Certains fans ont ainsi fait émerger la pratique du *scene framing* qui consiste, grâce à la perspective, à réintégrer l'image du film dans leur propre photo. L'un des meilleurs exemples pour découvrir ce principe est le compte Instagram @SteppingThroughFilm. Cette forme de création implique un travail considérable, afin d'identifier l'angle de caméra parfait en plus du lieu de tournage, pour superposer image du film et décor réel, mais le rendu final produit une illusion de proximité incroyable entre le fan et l'œuvre. Le *scene framing* crée un lien entre l'instant présent et l'univers fictif, ouvrant une fenêtre parfaite sur le monde magique, un monde parallèle qui se trouve sous nos yeux mais est invisible en temps normal. La superposition des images des films au décor réel dévoile également les changements qui ont été effectués pour le tournage et offre ainsi un aperçu du travail effectué à l'écran. La connexion n'est, bien entendu,

possible que parce que l'équipe des films a décidé d'ancrer ses décors dans le monde réel et que leur imaginaire est devenu, pour de nombreux fans, emblématique de l'univers de *Harry Potter*.

Des associations comme Magical Events proposent des expéditions organisées, baptisées *Farewell Tour*, pour vivre cette découverte en compagnie d'autres *potterheads*. Dans un esprit d'exploration comparable, le documentaire *Finding Hogwarts* suit sept fans extrêmement impliqués dans le fandom à travers leur road-trip au Royaume-Uni, à la recherche de Poudlard, cette source de magie qui les a réunis et changé leur vie à jamais, pour finalement y trouver une métaphore de ce qui les rassemble.

Le *scene framing* crée un lien entre l'instant présent et l'univers fictif, ouvrant une fenêtre parfaite sur le monde magique

Cependant, comme dans toute enquête, il existe des fausses pistes et des pièges menant vers des impasses. Ainsi, la confusion entre véritable lieu de tournage et lieu ayant inspiré un décor a parfois causé des malentendus. C'est le cas pour le Square Grimmaurd, que de nombreux guides de voyage mal informés situent à Claremont Square ou Canonbury Square (Londres). Il est possible que les décorateurs des films se soient inspirés de ces maisons à l'architecture géorgienne, mais les façades de la rue qui accueille le quartier général de l'Ordre du Phénix sont en réalité un décor construit en studio, d'ailleurs réutilisé pour incarner Baker Street dans les adaptations de *Sherlock Holmes* par Guy Ritchie. La différence entre le décor du Square Grimmaurd et les façades de Claremont Square est presque imperceptible, mais il n'y a pourtant aucun doute permis grâce à des vidéos *making of* des films. Il en va de même pour la maison De Vere, située dans le village de Lavenham, réputé pour ses demeures à colombage de style Tudor. Ce monument historique est l'une des maisons privées les plus photographiées du Royaume-Uni. Lors de tentatives de ventes successives en 2012, 2017 et 2019, la maison a

été présentée de nombreuses fois par la presse comme « *maison d'enfance de Harry Potter, apparue dans les films* ». En réalité, une nouvelle fois, elle pourrait tout au plus en avoir inspiré le décor, qui se trouve d'ailleurs exposé au Studio Tour et ne lui ressemble que très vaguement. Stuart Craig confirme : « *nous nous sommes inspirés de Lavenham. [...] Nous avons bâti un grand plateau : deux rues, un pub, une église, un cimetière, un portail et les chaumières abandonnées de Bathilda Tourdesac et des Potter* » (McCabe, 2011). Ces cas nous renvoient à la difficulté de faire circuler une information exacte au sein du fandom, avec une presse généraliste en quête de titres accrocheurs et d'opportunistes, en l'occurrence des agents immobiliers, prêts à tout pour profiter de la popularité de la saga afin de gagner en visibilité (cf. [Partie 3.3](#)).

Les lieux ayant réellement inspiré J. K. Rowling, ou dans lesquels elle a écrit et imaginé son héros, constituent de véritables points d'ancrage qui rendent la magie tangible

Enfin, le cas plus ambigu encore de *The Shambles*, rue médiévale de York, illustre la confusion qui s'opère entre inspiration des films et des livres. Pendant des années, la ruelle a été présentée comme ayant inspiré le Chemin de Traverse de J. K. Rowling. Déjà très touristique sans cette affiliation, le lien a encore augmenté l'attractivité des lieux et une demi-douzaine de boutiques « inspirées » de l'univers de *Harry Potter* se sont installées sur place pour exploiter ce filon. Alors que J. K. Rowling dénonçait de nombreux lieux revendiquant un lien avec son œuvre, dont la Librairie Lello à Porto (cf. [Partie 3.3](#)), un fan lui indique : « *il y a des commerces ici à York qui s'en prendront à toute personne (y compris vous) qui remettrait en question le fait que le Chemin de Traverse est en réalité The Shambles. Je déconseille de s'interposer entre un commerçant du Yorkshire et sa stratégie marketing* » (Willers, 2020). L'autrice n'a cependant pas hésité à répondre qu'elle n'avait jamais mis les pieds en ces lieux, poussant les responsables touristiques de la

ville à préciser : cette rue « *a contribué à inspirer la vision du Chemin de Traverse au cinéma [...] nous avons toujours dit que l'équipe des films était venue à York pour trouver l'inspiration* » (ibid.). Le glissement s'est donc fait ici, dans le public, entre l'inspiration des films et l'inspiration des livres.

Car, pour ne rien simplifier, les fans ne cherchent pas que les lieux de tournage. Tout lieu lié à *Harry Potter* et son histoire peut devenir une destination de pèlerinage. Si les films ou les livres situent l'action dans un lieu réel, celui-ci est une fenêtre sur le monde magique, même si aucun tournage n'y a eu lieu. On peut citer le Woolworth Building (le MACUSA), la maison de Nicolas Flamel, ou le cimetière du Père Lachaise dans lequel le combat final entre Grindelwald et ses opposants se déroule (CG), bien que les scènes aient été tournées en studio et dans le cimetière de Highgate, près de Londres. Certains fans se sont même amusés à enquêter sur l'emplacement théorique des lieux magiques dans les livres. Ils ont ainsi pu replacer le Square Grimmaurd aux environs des stations de métro de Camden Town, Caledonian Road ou Highbury & Islington, sur base des indications données par J. K. Rowling. La ville de Little Whinging, l'emplacement du Terrier et, bien entendu, de Poudlard *dans les livres* sont autant de mystères qu'ils ont tenté d'élucider pour ancrer le monde des sorciers dans la réalité.

Enfin, les lieux ayant réellement inspiré J. K. Rowling, ou dans lesquels elle a écrit et imaginé son héros, constituent de véritables points d'ancrage qui rendent la magie tangible. Même si, ici encore, on trouve des exagérations et des demi-vérités dont il faut parfois se méfier ; la moitié des lieux historiques d'Édimbourg se réclament d'un lien avec la saga. Il y a bien entendu les cafés, dont nous avons déjà parlés, mais aussi la rue Severus à quelques pas de l'appartement de Clapham où l'autrice a rédigé les premières pages de la saga ; l'hôtel où elle a inventé le Quidditch ; ou encore le cimetière de Greyfriar (Édimbourg), où elle aurait trouvé le nom d'un certain Thomas Riddell, devenu Riddle (Jedusor) dans les livres. Malheureusement, certaines de ces destinations, dont cette dernière, se dégradent énormément à cause du tourisme de masse, ou perdent de leur authenticité avec le nombre incalculable de boutiques dédiées au jeune sorcier qui s'y développent. Il existe des ressources en ligne,

comme la Pottercarte, qui référencent les lieux de pèlerinage potteriens potentiels, pour ceux qui souhaitent entreprendre un voyage lié à la saga.

Partir sur les traces de cette histoire, remonter le temps en quête de ses origines, peut être une expérience presque cathartique d'auto-découverte

Partir sur les traces de cette histoire, remonter le temps en quête de ses origines, peut être une expérience presque cathartique d'auto-découverte. Parcs d'attractions, Studio Tour, lieux de tournage ou d'inspiration et parfois simples points photos, les endroits où le monde réel ouvre une fenêtre sur le Monde Magique permettent aux fans de ressentir physiquement leur appartenance à une communauté, comme au temps des *queue party*. Dans ces espaces, ils deviennent acteurs de cette aventure qu'ils aiment tant grâce à l'interaction et l'immersion. Ils peuvent retrouver ce qui les a séduits dans les romans et le fandom : le plaisir d'enquêter, d'explorer, de découvrir et de co-construire l'univers. C'est, sans doute, ce qui manque cruellement aux autres extensions récentes du *Wizarding World*, telles que *Les Animaux fantastiques*, qui imposent une narration et brident l'imaginaire des fans en ne leur fournissant pas de fondations solides sur lesquelles bâtir leur propre histoire. Le succès de *EM* au théâtre, par comparaison à la réception de sa version écrite, peut aussi être lié à cette expérience physique partagée, qui fait basculer le monde magique dans le monde réel. Par ailleurs, les pèlerinages sur les lieux de tournage, les lieux d'inspiration, les lieux où les mondes magique et moldu s'entremêlent, sont autant de quêtes d'identité, de retours, pour les fans, à une partie d'eux-mêmes qui se manifeste enfin physiquement sous leurs yeux. La saga *Harry Potter* est tellement constitutive de qui ils sont qu'ils se sentent « enfin chez eux » sur place. Arrivés à destination, ils peuvent contempler le chemin parcouru et revivre les rencontres, les hasards, les obstacles, les questionnements auxquels ils ont fait face pour en arriver là. Ils redécouvrent que le monde magique réside en chacun d'eux, dans ce

qu'ils ont vécu à travers lui. Les ayants-droits pourront proposer autant de nouvelles histoires qu'ils le souhaitent pour étendre le monde des sorciers, il ne pourra jamais être aussi vaste que dans leurs têtes et dans leurs cœurs.

Conclusion

Depuis la parution des premiers tomes, les fans de *Harry Potter* se sont réapproprié l'œuvre qui les faisait rêver. En ligne ou en personne, seuls ou collectivement, ils ont créé des projets, des fictions qui leur permettaient de se replonger dans l'univers, ou des outils afin de mieux le décrypter. Ils ont débattu, théorisé, échangé. Au fur et à mesure que la saga grandissait avec eux, et qu'ils la faisaient grandir eux aussi, ils ont vu leur rapport à l'œuvre et à l'autrice évoluer. Paradoxalement, à l'époque où seuls les livres et les films existaient, il semblait plus facile de s'attacher à l'univers, tout en construisant sa propre expérience de fan autour d'eux. Depuis, la prolifération d'expériences, de contenus parfois contradictoires, sous des formes toujours plus variées et moins accessibles, semble générer une certaine frustration parmi les fans, qui ne peuvent pas tout expérimenter et peinent à suivre tout ce qui est proposé. Le fandom, sa culture et ses repères font figure de refuge, un espace rassurant et accueillant, potentiellement moins clivant que certaines productions officielles.

Aujourd'hui, qu'ils appartiennent à la première génération *Harry Potter* ou qu'ils aient rejoint le fandom plus tardivement, les fans sont nombreux à avoir intégré la saga à leur quotidien, à travers des rituels de relecture ou de visionnage des films. Parfois, ces rituels se sont complètement détachés de l'œuvre originale. La saga les accompagne au jour le jour à travers les fanfictions qu'ils lisent, les podcasts qu'ils écoutent, les recettes de cuisine qu'ils réalisent, la décoration de leur chambre, ou leurs débats avec des amis. Ils sont nombreux à dire que *Harry Potter* a changé leur vie, en faisant naître une vocation, découvrir le plaisir de la lecture... mais ce que montrent leurs échanges, c'est qu'ils sont de plus en plus nombreux à être davantage

attachés à ce qu'ils ont construit autour de l'œuvre et ce qu'elle leur a permis de vivre qu'à l'œuvre en elle-même ou aux évolutions récentes du Monde Magique. Ce dernier semble être devenu trop grand dans leur imaginaire pour être complètement satisfaits par les nouveaux ajouts officiels, moins nombreux et riches que les milliers de créations de fans qui naissent chaque jour sur le web. Le fandom leur a offert leurs meilleurs amis, leurs compagnons. Non content de rythmer leur quotidien, la magie les accompagne dans des moments d'exception, des voyages sur les traces de l'œuvre qui les a façonnés, et s'invite même à certains mariages, dont *Harry Potter* est le thème principal. Une manière particulièrement symbolique de se réapproprier les messages de la saga, de lier leur intimité à une œuvre qui place le pouvoir de l'amour au centre de tout, de faire de Harry le témoin de ce qu'ils ont créé grâce à lui.

Aujourd'hui, les enfants des années quatre-vingt-dix sont devenus adultes. Une génération entière s'est écoulée depuis qu'ils ont eux-mêmes ouvert les livres pour la première fois. Certains transmettent leur passion pour *Harry Potter* à leurs enfants, à travers les films, les livres, les jeux, et les éveillent, consciemment ou non, au fandom. Dans ce processus de transmission, à l'heure où fans, autrice et productions officielles prennent des chemins de plus en plus divergents, le fandom doit s'interroger sur son héritage. Tant à l'échelle des individus que des communautés, il semble nécessaire de se demander ce que nous souhaitons continuer à construire et léguer aux futures générations de fans. Car, si cette communauté a développé des concepts fabuleux, s'est nourrie de sa propre créativité, s'est engagée, elle s'est aussi parfois divisée, sabotée, a vu naître convoitise ou jalousie, et s'est tue face à plus d'une dérive. Le fandom n'est pas parfait et a toujours beaucoup à apprendre. Cependant, il a montré qu'il pouvait être à la racine d'évolutions importantes, se révolutionner du jour au lendemain, ou presque. Il établit aussi, sans s'en rendre compte, des précédents qui feront référence des années plus tard et qui, parfois, peinent à évoluer, dans un sens ou dans l'autre. Lorsque des crises ont éclaté, de nombreux fans ont émis le souhait de faire du fandom un refuge, un espace accueillant et respectueux. Il incombe à chaque fan, à chaque communauté, de s'impliquer, de participer à cet effort collectif et constant, pour faire

du fandom un endroit où chacun peut se sentir en sécurité ; de remettre en avant ce qui a fait son succès : la culture du cadeau, le partage d'une passion avec d'autres passionnés pour le simple plaisir d'échanger.

Ensemble, les fans ont bâti un monde fantastique dans lequel ils sont libres d'être eux-mêmes, de vivre leurs propres aventures à leur manière, de créer dans le respect des autres. Cet espace, qui leur est propre, ne pourra survivre et fructifier qu'à condition de conserver sa dimension ludique et de se souvenir de sa raison d'être : l'exploration et la découverte d'un univers fascinant, peu importe la forme que prennent celles-ci. Et, s'il vient à être menacé et qu'il leur faut le défendre, on peut espérer qu'ils se rappelleront la seule arme véritablement efficace à leur disposition pour ce faire : le pouvoir de l'Amour.

***« The Weapon we have is Love. » The Weapon –
Harry & the Potters***

Remerciements

Corentin remercie ses parents pour leur soutien indéfectible ; son frère Guillaume, qui l'accompagne souvent dans ses aventures ; Angeli, dont l'amitié défie le temps et la distance ; A. Harckman, R. Burgoyne et E. Girelli, qui lui ont donné l'envie d'écrire toujours plus ; ainsi que les *Snidgets* et les *Qwaffles*, qui lui ont montré la magie des projets un peu fous.

Alix remercie Janyce, Agathe, Gabrielle et Justine, qui l'ont accompagnée dans sa découverte de la saga et l'ont rendue encore plus magique ; Amélie, Camille, et Jessica, pour leur amitié si précieuse ; Jeanne Panic', qui lui a appris à faire confiance à sa plume.

Tous deux remercient les passionnés croisés en ligne ou en conventions ; les groupes de Wizard Rock ; Les Kids des étoiles ; PotterMania ; les équipes du Wiki Harry Potter, France Quidditch, Poudlard12, LeakyCon, MuggleNet, Portus et The Leaky Cauldron ; les sorcières d'Obscurus Presse ; Camélia, Hélène, Virginie, France, Marine, Maxime, Mikayil, et tous les Sorciers de la Gazette... qui ont inspiré ce livre.

Bibliographie et webographie

Abraxan, 2013, 9 mars. Pas de nouvelle préquelle pour Harry Potter, La Gazette du Sorcier

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/declarations-et-entretiens/pas-de-nouvelle-prequelle-pour-harry-potter>

Adalian J., 2021, 2 décembre. *Did HBO Max Win the Year ?* Vulture

<https://www.vulture.com/2021/12/did-hbo-max-win-the-year.html>

Addressi, A. 2021, 3 septembre, *'Harry Potter': Platform 9 3/4 Trolley to Tour the UK for 20 Year Anniversary*

<https://www.cheatsheet.com/entertainment/harry-potter-platform-9-3-4-trolley-tour-uk-20-year-anniversary.html/>

Alexander A. 14 juillet 2018. *Sorry About That, Potterwar*

<http://www.potterwar.org.uk/sorry-about-that/>

Allen, J., 7 juillet 2000. *'Harry Potter' frenzy begins*, CNN.

<http://edition.cnn.com/2000/books/news/07/07/harrypotter.preps.02/>

Allie, 2011, 18 octobre, *Le Muggle Quidditch à Travers les Âges – La Gazette du Sorcier*

<https://www.gazette-du-sorcier.com/fandom/muggle-quidditch/le->

Alixé, 2017. Écriture, *Harry Potter sept trois quart*.

<http://hp7troisquart.free.fr/ecriture.php>

Anelli M., Spartz E., 2005, 16 juillet. Interview with J.K. Rowling

<https://www.mugglenet.com/2005/07/emerson-spartz-and-melissa-anelli-the-mugglenet-and-leaky-cauldron-interview-joanne-kathleen-rowling/>

Anelli M., 2007, 23 décembre. *Transcript of Part 1 of PotterCast's JK Rowling Interview, The Leaky Cauldron*

<http://www.the-leaky-cauldron.org/2007/12/23/transcript-of-part-1-of-pottercast-s-jk-rowling-interview/>

* 2008 – *Harry, A History*

Ao B., 10 septembre 2018. *Here's what is replacing Chestnut Hill Harry Potter Festival*, The Philadelphia Inquirer.

https://www.inquirer.com/philly/blogs/things_to_do/harry-potter-festival-chestnut-hill-wizards-and-witches-20180910.html

Armitage S., 2021, 24 juillet. *The Poet Laureate Has Gone to His Shed* – J.K. Rowling.

<https://www.bbc.co.uk/sounds/play/m000y5th>

Bajos, S., 2018, (1 février) Christine Baker, la femme qui a offert « Harry Potter » à la France

<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/harry-potter-en-france-c-est-grace-a-elle-31-01-2018-7533696.php>

BBC, 2001. *JK interview Part 3 – ideas and inspiration*

http://news.bbc.co.uk/cbbcnews/hi/tv_film/newsid_2353000/2353639.stm

*, 2001. *Harry Potter and Me*

<https://www.youtube.com/watch?v=SrJiAG8GmnQ>

*, 2004, 4 mars. *JK Rowling's World Book Day Chat.*

<http://www.accio-quote.org/articles/2004/0304-wbd.htm>

Beauchamp Z., 2016, 6 février. *The controversy over J.K. Rowling's new African wizard school, explained, Vox.*

<https://www.vox.com/2016/2/6/10924496/harry-potter-uagadou>

Benepe A., 9 Janvier 2012. *Quodpot: beta rules, International Quidditch Association*

<http://www.internationalquidditch.org/2012/01/quadpot-beta-rules/>

Boulanger G., 2019 – *Dans les coulisses des jeux vidéo Harry Potter, les trois premières années à Poudlard, Pixn' Love.*

Burack E., 2019, 19 décembre. *Are the Goblins in J.K. Rowling's Harry Potter Anti-Semitic?*

<https://www.heyalma.com/are-the-goblins-in-j-k-rowlings-harry-potter-anti-semitic/>

Burt K., 31 juillet 2018. *How Harry Potter shaped modern internet fandom, Denofgeek.*

<https://www.denofgeek.com/books/how-harry-potter-shaped-modern-internet-fandom/>

Busch C. 18 juillet 2017. *Potter fans are still fixing its biggest problems twenty years later*, Inverse.

<https://www.inverse.com/article/34216-harry-potter-fan-art-racebend-jk-rowling-diversity-fandom-20-years>

Casse, Maylis, 2018, 23 février. Harry Potter : une nuit dans la cabane d'Hagrid, ça vous tente ? – ELLE.

<https://www.elle.fr/Loisirs/Evasion/Harry-Potter-une-nuit-dans-la-cabane-d-Hagrid-ca-vous-tente-3628865>

Cédric B. 21 juin 2006. Bilan de 10 ans d'internet en France, GNT

<https://www.generation-nt.com/bilan-internet-france-dix-ans-actualite-14719.html>

Chopra R., 2021, 19 octobre. *Harry Potter' had a chance to represent Indian kids like me, but all we got were Parvati and Padma Patil's atrocious Yule Ball outfits*, The Insider.

<https://www.insider.com/harry-potter-diversity-problem-with-indian-representation-of-patils-2021-9>

Cimmons J., Vieira M., 2007, 26 juillet. «JK Rowling One-On-One: Part One. » Today Show (NBC).

<http://www.accio-quote.org/articles/2007/0726-today-vieira1.html>

Demoulin A., 2017, 21 juillet. Harry Potter : deux livres inédits vont sortir en octobre, 20 minutes.

<https://www.20minutes.fr/culture/2107975-20170721-harry-potter-deux-livres-inedits-vont-sortir-octobre>

Diggle, 2008a, 9 février. JKR/WB contre Lexicon : les conclusions des plaignants.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/face-aux-critiques/jkr-wb-c-lexicon-les-conclusions1026>

*, 2008b, 1^{er} mars. JKR/WB contre Lexicon : les conclusions de la défense

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/face-aux-critiques/jkr-wb-c-lexicon-les-conclusions1028>

*, 2008c, 1^{er} mars. L'affaire Lexicon : Warner Bros et J.K. Rowling contre RDR Books : le dossier. La Gazette du Sorcier

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/face-aux-critiques/l-affaire-lexicon-wb-j-k-rowling1027>

*, 2008d, 14 avril. Procès JKR/WB contre RDR – 1^{er} jour du procès : Rowling témoigne.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/face-aux-critiques/proces-jkr-wb-c-rdr-1er-jour-du1054>

Di Stefano, Mark, 2018, 21 mars, JK Rowling's Pottermore Has Just Sacked Loads Of Its Editorial Staff

https://www.buzzfeed.com/markdistefano/potter-less?utm_term=.vbd8yD2bK#.abOq50aQX

Donelli E., 14 juillet 2007. *For Harry Potter fans about to rock, we salute you*, Salon.

https://www.salon.com/2007/07/14/wizard_rock/

Drearan, 2021, 8 avril. Les premiers détails du Harry Potter Studio Tour Tokyo

<https://www.gazette-du-sorcier.com/artisanat-moldu/warner-bros-studio-tour-harry-potter-londres/les-premiers-detaills-du-studio-tour-harry-potter-de-tokyo>

EdwardTLC, 2007, 20 octobre. *J. K. Rowling at Carnegie Hall reveals Dumbledore is gay Neville marries Hannah Abbott and more*, The LeakyCauldron.

<http://www.the-leaky-cauldron.org/2007/10/20/j-k-rowling-at-carnegie-hall-reveals-dumbledore-is-gay-neville-marries-hannah-abbott-and-scores-more/>

Fea, 2004

<https://web.archive.org/web/20100109100831/http://www.cosforums.com/showthread.php?t=36313>

Feldman R., 1999, septembre. *The Truth about Harry*, *School library journal*.

<http://www.accio-quote.org/articles/1999/0999-slj-feldman.htm>

Fraser L. 2001. *Rencontre avec J. K. Rowling*, Gallimard (trad. Florence Meyeres).

Gazette du Sorcier, 2007, 26 décembre. Une fausse rumeur de tome huit se propage dans les médias.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/biographies-de-harry-potter/biographies-de-harry-potter-non-classe/une-fausse-rumeur-de-tome-8-se871>

*, 2008, 5 décembre. Le livre du Harry Potter Lexicon sortira en version modifiée le 12 janvier 2009.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/biographies-de-harry-potter/biographies-de-harry-potter-non-classe/le-livre-du-harry-potter-lexicon1077>

*, 2011, 12 février. Le quidditch, un sport philosophique ?

<http://www.forum.gazette-du-sorcier.com/viewtopic.php?f=13&t=20833&subid1=20211220-2217-271b-a522-bb39043d3d44>

*, 2013 (27 mars) Quand Rogue fait de la prévention

<https://www.gazette-du-sorcier.com/artisanat-moldu/artisanat-moldu-non-classe/quand-rogue-fait-de-la-prevention1861>

*, 2015, 11 mai. Rowling admet improviser ses réponses sur Twitter

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/j-k-rowling-non-classe/rowling-admet-improviser-ses2438>

*, 27 mai 2015. Un opéra Harry Potter se joue en Turquie.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/artisanat-moldu/opera-harry-potter>

*, 2020, 20 juin. J.K. Rowling répond aux accusations de transphobie.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/declarations-et-entretiens/j-k-rowling-repond-aux-accusations-de-transphobie>

Geocities.com, 29 février 2000. *News*

<http://web.archive.org/web/20000229230553/http://www.geocities.com/EnchantedForest/Mountain/5101/index.html>

GlasgowTimes, 2017, 29 Mars. *Harry Potter festival organisers worried after event gains worldwide attention.*

<https://www.glasgowtimes.co.uk/news/15189050.harry-potter-festival-organisers-worried-after-event-gains-worldwide-attention/>

Gohil K., 2016, 4 août. *What the Hell is a Panju ?, Buzzfeed*

<https://www.buzzfeed.com/krupagohil/harry-potter-and-the-casual->

GoldenMoonrose, 2006

<https://unplottables.livejournal.com/46684.html?thread=694364>

Granger J., 2010. *Harry Potter r as ring composition and ring cycle*.

Granshaw L., 7 septembre 2007. *Inside Puffs, an unofficial off-Broadway play about Harry Potter's loser kids*, Syfy.

<https://www.syfy.com/syfy-wire/interview-playwright-matt-cox-on-the-magic-behind-off-broadway-play-puffs>

Griffiths K., 2018, 19 novembre. *Leta's Storyline In 'Fantastic Beasts' Is The Last Straw For Me As A Black 'Harry Potter' Fan*, Bustle.

<https://www.bustle.com/p/leta-lestranges-storyline-in-the-crimes-of-grindelwald-is-the-last-straw-for-me-as-a-black-harry-potter-fan-13170432>

Guillemain, Antoine, 2004, *Mon Potter Harry Potter*.

Haddad M., 2014, 7 décembre. *Harry Potter revient dans douze nouvelles inédites de J. K. Rowling*, RTL.

<https://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/harry-potter-revient-dans-12-nouvelles-inedites-de-j-k-rowling-des-le-12-decembre-7775785843>

Haining, Haining, 1993. « Introduction » in Arthur Conan Doyle, *The Final Adventures of Sherlock Holmes*, New York, Barnes & Noble Books, (ISBN 978-1-56619-198-2) Edited by Peter Haining.

Hammer M., 2004, 2 mai. *The Riddle of the Potions, The Lexicon*.

Hammersley B., 12 février 2004. *Audible Revolution*, *The Guardian*.

<https://www.theguardian.com/media/2004/feb/12/broadcasting.digitalmedia>

Hellekson, K., 2009. *A Fannish Field of Value: Online Fan Gift Culture*. *Cinema Journal*, 48(4)

<http://www.jstor.org/stable/25619733>

Hibberd J., 2018a, 31 janvier. *Fantastic Beasts director reveals how sequel handles Dumbledore being gay*, *Entertainment Weekly*.

<https://ew.com/movies/2018/01/31/fantastic-beasts-dumbledore-gay/>

*, 2018b, 11 octobre. *Johnny Depp breaks silence on Fantastic Beasts sequel role*, *Entertainment Weekly*.

<https://ew.com/movies/2018/10/11/johnny-depp-grindelwald-interview/>

*, 2021, 10 février. *HBO boss breaks silence on Game of Thrones plans, Joss Whedon controversy, more*, *Entertainment Weekly*.

<https://ew.com/tv/hbo-max-boss-breaks-silence-game-thrones-joss-whedon-controversy/>

Hodson H., 2013, 29 mai. *Smart map tracks people through camera networks*, *New Scientist*.

<https://www.newscientist.com/article/mg21829196-000-smart-map-tracks-people-through-camera-networks/?ignored=irrelevant>

Hope, 2018, 21 novembre. Rencontre avec Minalima, graphistes de *Harry Potter*, à la librairie ICI à Paris.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/saga-les-animaux-fantastiques/les-animaux-fantastiques-les-crimes-de-grindelwald/rencontre-avec-les-graphistes-de-harry-potter-a-la-librairie-ici-a-paris>

HPboy13, 2014, 23 novembre. *Seven Obstacles for seven books.*

<https://www.mugglenet.com/2014/11/seven-obstacles-for-seven-books/>

Hurd G. 20 mars 2007. *Fantastic Fiction, The Buzz Log*

<https://web.archive.org/web/20071222003119/http://buzz.yahoo.com/buzzlog/67161/fantastic-fiction>

Hutton G., 2021, 8 octobre. *Why We Don't Talk About the Remus Lupins and Ministry of Magic*

<https://www.wrocklopedia.com/2021/10/08/why-we-dont-talk-about-the-remus-lupins-and-ministry-of-magic/>

Ipiutiminelle, 2014, 12 août. Retour sur le scandale dans le Wrock

<https://www.gazette-du-sorcier.com/fandom/wizard-rock/retour-sur-le-scandale-dans-le-wrock>

*, 2016, 28 février. Une théorie qui se tient, sept obstacles pour sept tomes.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/les-grands-articles-de-la-gazette/opinions-analyses/une-theorie-qui-se-tient-7-obstacles-pour-7-tomes>

*, 2016, 24 novembre, Les conférences de presse « Animaux Fantastiques » : l'avenir de la saga

<https://www.gazette-du-sorcier.com/saga-les-animaux-fantastiques/les-conferences-de-presse-animaux-fantastiques-l-avenir-de-la-saga>

*, 2020, 7 juin. J.K. Rowling tient des propos ouvertement transphobes sur twitter.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/j-k-rowling-tient-des-propos-ouvertement-transphobes-sur-twitter>

ITV, 2007, 30 décembre. *Une année dans la vie de J.K. Rowling*

Javier M, 11 mars 2011. Statistiques *Harry Potter* toutes langues sur fanfiction.net, *Etudes-fanfictions*.

http://etude.fanfiction.free.fr/stats_hp_total.php

Jensen J. 4 août 2000. *J.K. Rowling talks about writing Harry Potter and the Goblet of Fire*, *Entertainment Weekly*.

<https://ew.com/books/2000/08/04/jk-rowling-harry-potter-and-goblet-fire/>

Kalegula, 2018, 29 septembre. Maledictus : révélation, polémiques, et implications pour la saga Harry Potter, *La Gazette du Sorcier*.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/saga-les-animaux-fantastiques/les-animaux-fantastiques-les-crimes-de-grindelwald/maledictus-revelations-polemique-et-implications-pour-la-saga-harry-potter>

Keene A., 2016, 8 mars. *Magic in North America, part 1 : Ugh, Native Appropriations*.

<http://nativeappropriations.com/2016/03/magic-in-north-america-part-1-ugh.html>

Kornbluth J., 2000, 19 octobre. Harry Potter: interview with J.K. Rowling, AOL Live.

https://www.cesnur.org/2001/potter/march_03.htm

Laurens, J., 2017 (27 juin) *Il y a vingt ans, « on ne croyait pas à Harry*

Potter » dans les librairies anglaises

<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/il-y-a-vingt-ans-on-ne-croyait-pas-a-harry-potter-dans-les-librairies-anglaises-27-06-2017-7089999.php>

Lawless, J., 2005 (30 mai) *Nigel Newton, Chief Executive, Bloomsbury Publishing, Britain*

<https://www.bloomberg.com/news/articles/2005-05-29/nigel-newton>

Lawver H. 24 février 2014. *A History of PotterWar, HeatherShow*

<http://www.heathershow.com/tag/daily-prophet/>

Leaky Cauldron, Mugglenet, 2020, juin. Our Commitment.

<http://www.the-leaky-cauldron.org/statement/>

Leaky Cauldron, 2003, 6 mai. Canon Fodder

http://www.the-leaky-cauldron.org/archives/2003_05_04_index.html

Lee, D., 2013, 9 octobre, « *To JK Rowling, From Cho Chang* » : *Responding to Asian Stereotyping in Popular Culture*

<http://henryjenkins.org/blog/2013/10/to-jk-rowling-from-cho-chang-responding-to-asian-american-stereotyping-in-popular-culture.html>

Lee M., 2015 (13 avril). *In Support of a Newt of Colour : Diversity in the Wizarding World, Mugglenet.*

<https://www.mugglenet.com/2015/04/in-support-of-a-newt-of-color-diversity-in-the-wizarding-world/>

Leonard D. and Palmeri C., 2017, 19 avril – *Disney's Intergalactic Theme Park Quest to Beat Harry Potter*

<https://www.bloomberg.com/news/features/2017-04-19/disney-s-intergalactic-theme-park-quest-to-beat-harry-potter>

Leung R., 2003, 12 juin. *The Magic Behind Harry Potter*, CBS News.

<https://www.cbsnews.com/news/the-magic-behind-harry-potter/>

Levy S., 2014, 10 décembre. La Mère Noël J.K. Rowling ne livrera finalement pas son cadeau, LCI

<https://web.archive.org/web/20150101041037/http://lci.tf1.fr/culture/livres/la-mere-noel-j-k-rowling-ne-livrera-finalement-pas-son-cadeau-8531527.html>

Lexicon, 2021, *Harry Potter Canon and other Sources*.

<https://www.hp-lexicon.org/canon/>

Libbey, D., 2018, 29 octobre, *Disney Originally Wanted Harry Potter Attractions, But The Plans Were Tiny*

<https://www.cinemablend.com/news/2460302/disney-originally-wanted-harry-potter-attractions-but-the-plans-were-tiny>

Linsenmayer P. et Cindy C. 17 décembre 2007. *Harry Potter for GrownUps, a History, Harry Potter for GrownUps*.

<http://www.hpfgu.org.uk/faq/history.html#2>

Lu A., 2018, 17 novembre. *There is Nothing Magical in Reinforcing Asian Stereotypes, The Spectator*.

<https://www.stuyspec.com/opinions/there-is-nothing-magical-in-reinforcing-asian-stereotypes>

Lydon C., 1999, 12 octobre. *J.K. Rowling interview transcript, The Connection (WBUR Radio)*.

<http://www.accio-quote.org/articles/1999/1099-connectiontransc2.htm>

Lyons M., 29 décembre 2009. The 10 best viral videos of 2009, Entertainment Weekly.

<http://popwatch.ew.com/2009/12/29/best-viral-videos-of-2009/>

Made of Starr Stuff, 2018, 27 septembre. *This Nagini Retcon: Or, How I Learned To Stop Worrying And Call JK Rowling On Her Bullshit*

<https://madeofstarrstuff.wordpress.com/2018/09/27/this-nagini-retcon-or-how-i-learned-to-stop-worrying-and-call-jk-rowling-on-her-bullshit/>

Madeye, 2017, 3 mars. Harry Potter et les informations canoniques, La Gazette du Sorcier.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/les-grands-articles-de-la-gazette/opinions-analyses/harry-potter-et-les-informations-canoniques>

*, 2019, 06 décembre. Une soirée Harry Potter à Montréal vire à l'arnaque, La Gazette du Sorcier.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/fandom/evenements/une-soiree-harry-potter-a-montreal-vire-a-l-arnaque>

Masterofmystery, 2016, 23 novembre, David Heyman discusses 'Fantastic Beasts' plot points, sequel, 'Cursed Child' movies

<http://www.snitchseeker.com/harry-potter-news/david-heyman-discusses-fantastic-beasts-plot-points-sequel-cursed-child-movies-105836/>

Matilda, 2008, 26 février. Quidditch in Harry Potter; The Games, The Players, and How It Reflects Harry's Abilities as a Hero

<http://www.the-leaky-cauldron.org/features/essays/issue6/quidditchinhp/>

McCabe, B., 2011, *Harry Potter : Des Romans à l'écran*, édition Huginn & Muninn, traduit par Pernot I., Baert S., Berrée M.

Metrowebukmetro, 20 juillet 2007 – *Potter's Quidditch comes to life*, Metro

<https://metro.co.uk/2007/07/20/potters-quidditch-comes-to-life-564085/>

Mendoza JCE, Ng PKL (2017) *Harryplax severus, a new genus and species of an unusual coral rubble-inhabiting crab from Guam (Crustacea, Brachyura, Christmaplacidae)*. ZooKeys 647: 23-35

Mergy A., 2016, 18 août. *J.K. Rowling : tout ce qu'il faut savoir sur ses trois nouveaux récits*. Le Point

https://www.lepoint.fr/pop-culture/j-k-rowling-tout-ce-qu-il-faut-savoir-sur-ses-trois-nouveaux-recits-18-08-2016-2062113_2920.php

Milam W., 24 juillet 2010. *A Very Potter Musical's Team StarKid premieres sequel, tops Glee and Gaga on iTunes, and talks future projects*, Hollywood News.

<http://www.hollywoodnews.com/2010/07/24/a-very-potter-musicals-team-starkid-premieres-sequel-tops-glee-and-gaga-on-itunes-and-talks-future-projects/>

Miller, Daniel, 2017, 20 juillet. *Whimsic Alley, the store sued by Warner Bros. over its 'Harry Potter' wares, is closing* – LA Times

<https://www.latimes.com/business/hollywood/la-fi-ct-whimsic-alley-closing-20170718-story.html>

Mitra M., 2018, 3 octobre. *Latest Harry Potter controversy reveals truth about JK Rowling*, *The Sydney Morning Herald*.

<https://www.smh.com.au/entertainment/movies/latest-harry-potter-controversy-reveals-truth-about-jk-rowling-20181003-p507j4.html>

Mondal M., 2016, 20 décembre. *Characters are not a coloring book or, why the black Hermione is a poor apology for the ingrained racism of Harry Potter*, *The Book Smugglers*.

<https://www.thebooksmugglers.com/2016/12/characters-not-coloring-book-black-hermione-poor-apology-ingrained-racism-harry-potter.html>

Mzimba L., 2000, 8 juillet. «*JK Rowling talks about Book Four*, » *cBBC Newsround*

http://news.bbc.co.uk/cbbcnews/hi/tv_film/newsid_1634000/1634400.stm

Ohl M, Lohrmann V, Breitzkreuz L, Kirschey L, Krause S (2014) *The Soul-Sucking Wasp by Popular Acclaim – Museum Visitor Participation in Biodiversity Discovery and Taxonomy*. *PLoS ONE* 9(4)

Pantalaemon, 2012, 22 juillet. *Harry Potter Alliance, Métamorphoser le monde associatif*.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/a-la-une/hp-alliance-metamorphoser-le-monde1497>

*, 2013, 29 avril. *Un poème pour Rowling fait polémique*, *La Gazette du Sorcier*.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/face-aux-critiques/un-poeme-pour-rowling-fait1650>

*, 2014, 21 février. Quand J.K. Rowling se met au sport... sur Pottermore.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/artisanat-moldu/pottermore/quand-jk-rowling-se-met-au-sport1766>

*, 2016, 10 mars. J.K. Rowling pointée du doigt pour appropriation culturelle, La Gazette du Sorcier

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/face-aux-critiques/j-k-rowling-pointee-du-doigt-pour-appropriation-culturelle>

*, 2017, 13 janvier Prudence au sujet de la « Harry Potter Paris Party »

<https://www.gazette-du-sorcier.com/fandom/evenements/prudence-au-sujet-de-la-harry-potter-paris-party>

*, 2018a, 03 mars. La prolifération des arnaques visant les fans de 'Harry Potter', La Gazette du Sorcier

<https://www.gazette-du-sorcier.com/culture/potter-buzz/la-proliferation-des-arnaques-visant-les-fans-de-harry-potter>

*, 2018b, 3 mars, Harry Potter : la machine à buzz servie à toutes les sauces, La Gazette du Sorcier

<https://www.gazette-du-sorcier.com/culture/potter-buzz/harry-potter-la-machine-a-buzz-servie-a-toutes-les-sauces>

*, 2018c, 20 octobre, Hogwarts Graphic Officiel ; une nouvelle arnaque visant les fans d'Harry Potter, La Gazette du Sorcier

<https://www.gazette-du-sorcier.com/les-grands-articles-de-la-gazette/hogwarts-graphic-officiel-une-nouvelle-arnaque-visant-les-fans-d-harry-potter>

*, 2019, 14 mai. De Albus Dumbledore à Albus Potter ; Rowling et le pinkwashing, La Gazette du Sorcier.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/les-grands-articles-de-la-gazette/opinions-analyses/de-albus-dumbledore-a-albus-potter-rowling-et-le-pinkwashing>

*, 2019b, 4 septembre ; Le Magicobus de Warner Bros à Paris : reportage sur le #RetourAPoudlard, La Gazette du Sorcier.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/les-grands-articles-de-la-gazette/reportage/le-magicobus-de-warner-bros-reportage-sur-ce-retourapoudlard>

*, 2019, 20 décembre. J.K. Rowling sort de son silence sur Twitter pour défendre une transphobe.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/j-k-rowling/face-aux-critiques/j-k-rowling-sort-de-son-silence-sur-twitter-pour-defendre-une-transphobe>

*, 2021, 27 février. Daniel Radcliffe n'est toujours pas sur les réseaux sociaux, La Gazette du Sorcier

<https://www.gazette-du-sorcier.com/biopics-de-harry-potter/quipe-du-film/daniel-radcliffe-nest-toujours-pas-sur-les-reseaux-sociaux>

*, 2021, 9 septembre. Fanfilm – la quête de Gryffondor interdit de diffusion par Warner Bros., La Gazette du Sorcier.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/fandom/web-series-fanfilms/fanfilm-la-quete-de-gryffondor-interdit-de-diffusion-par-warner-bros>

Partners in Health, 21 février 2010. *Our partners in health: the Harry Potter Alliance*, wizards with a cause, Partners in Health.

<https://www.pih.org/article/our-partners-in-health-the-harry-potter-alliance-wizards-with-a-cause>

Paulson, Michael, 2018, 14 avril, *Another Harry Potter Landmark: At \$68 Million, the Most Expensive Broadway Nonmusical Play Ever*

<https://www.nytimes.com/2018/04/14/theater/harry-potter-broadway.html>

Paxman J., 2003, 19 juin. J.K. Rowling Interview, BBC.

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/3004456.stm>

Pink S. 2012, 11 décembre. *Harry Potter stars secretly filming ninth movie*, *The Sun*

<https://www.thesun.co.uk/sol/homepage/showbiz/film/4691801/harry-potter-stars-filming-ninth-movie.html>

Plummer W., 4 août 2011 – Alex Benepe, Quidditch Commissioner, On the Upcoming Quidditch World Cup, Village Voice

<https://www.villagevoice.com/2011/08/04/alex-benepe-quidditch-commissioner-on-the-upcoming-quidditch-world-cup/>

Poiesis, 24 mars 2021. Le Mystère *My Immortal*, la pire fanfiction *Harry Potter* jamais écrite, *La Gazette du Sorcier*.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/fandom/creations-de-fans/le-mystere-my-immortal-la-pire-fanfiction-harry-potter-jamais-ecrite>

Pottermore, 2015, 10 décembre. *The sad history of Merope Gaunt*.

<https://www.wizardingworld.com/features/the-sad-history-of-merope-gaunt>

*, 2019, 23 juillet. *Some interesting facts you may not have known about... Severus Snape*.

<https://www.wizardingworld.com/features/some-interesting-facts-you-may-not-have-known-about-severus-snape>

Première, 2012, 11 décembre. Un neuvième film *Harry Potter* a été tourné en cachette.

<https://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Un-neuvieme-Harry-Potter-a-ete-tourne-en-cachee>

Pruneau, 2007, 31 mai – Un parc d'attractions Harry Potter ouvrira en 2010 [MAJ]

<https://www.gazette-du-sorcier.com/artisanat-moldu/parc-dattractions/un-parc-d-attractions-harry-potter788>

Qwoyle, 1 juillet 2018. Harry Potter role-playing schools of the early 2000, Medium.

<https://medium.com/@qwoyle/harrypotterschools-9067b71f6ca4>

Ratcliffe, R., 2016 (5 juin). JK Rowling tells of anger at attacks on casting of black Hermione. *The Guardian*.

<https://www.theguardian.com/stage/2016/jun/05/harry-potter-jk-rowling-black-hermione>

Revenson, Jody, 2019, *Harry Potter and the Cursed Child – The Journey behind the scenes of the award-winning stage production*.

Riesman A., 12 mars 2015. *The Bizarre, unsolved history of My Immortal, the world's worst fanfiction story*, *Vulture*.

<https://www.vulture.com/2015/03/bizarre-unsolved-mystery-of-my-immortal.html>

Rizzotto, L, 2020, 11 décembre I Built a WORKING Marauder's Map! – Harry Potter AR Special

<https://youtu.be/A3v6dLlylU8>

Robertson A., 10 décembre 2013. *The Worst Thing ever written*, *The Verge*.

<https://www.theverge.com/2013/12/10/5166462/the-worst-thing->

Rosney, Daniel, 2016, 29 octobre, Harry Potter play 'shouldn't be made into film', says director David Yates

<https://www.bbc.com/news/newsbeat-37810065>

Rostad R., 2013. *To J.K. Rowling, from Cho Chang*

Rowling, J. K., 1997. *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, Bloomsbury. Trad. Jean-François Ménard, Gallimard pour l'édition française.

*, 1998. *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, Bloomsbury. Trad. Jean-François Ménard, Gallimard pour l'édition française.

*, 1999. *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, Bloomsbury. Trad. Jean-François Ménard, Gallimard pour l'édition française.

*, 2000. *Harry Potter and the Goblet of Fire*, Bloomsbury.
Trad. Jean-François Ménard, Gallimard pour l'édition française.

*, 2001, *Quidditch Through the Ages*, Bloomsbury.
Trad. Jean-François Ménard, Gallimard pour l'édition française.

*, 2001, *Fantastic Beasts and Where to Find Them*, Bloomsbury.
Trad. Jean-François Ménard, Gallimard pour l'édition française.

*, 2003, *Harry Potter and the Order of the Phoenix*, Bloomsbury.
Trad. Jean-François Ménard, Gallimard pour l'édition française.

- * , 2004, 29 juin. *Title of Book Six : The Truth*
https://www.jkrowling.com/textonly/en/news_view.cfm?id=77
- * , 2005. *Harry Potter and the Half-Blood Prince*, Bloomsbury. Trad. Jean-François Ménard, Gallimard pour l'édition française.
- * , 2005. Rumours.
http://www.jkrowling.com/textonly/en/rumours_view.cfm?id=40
- * , 2007. *Harry Potter and the Deathly Hallows*, Bloomsbury. Trad. Jean-François Ménard, Gallimard pour l'édition française.
- * , 2007 14 mai. *Diary entry*, *jkrowling.com*
<http://www.jkrowling.com:80/textonly/en>
- * , 2007, 31 octobre. Manuels spécialisés. JKRowling.com
http://www.jkrowling.com/textonly/fr/news_view.cfm?id=102
- * , 2007, 9 novembre. Lexicon (suite). JKRowling.com
http://www.jkrowling.com/textonly/fr/news_view.cfm?id=103
- * , 2013, 12 septembre
<https://www.facebook.com/JKRowling/posts/441828229259132>
- * , 2014, 16 décembre. Twitter
https://twitter.com/jk_rowling/status/544946669448867841
- * , 2015a, 10 août. Ministres de la Magie, Pottermore.
<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/ministers-for-magic>

*, 2015b, 10 août. Les fantômes de Poudlard, Pottermore.

<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/hogwarts-ghosts>

*, 2015c, 10 août. Dolores Ombrage, Pottermore.

<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/dolores-umbridge>

*, 2015d, 10 août. Professeur McGonagall, Pottermore.

<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/professor-mcgonagall>

*, 2015e, 10 août. *The Daily Prophet*, Pottermore.

<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/the-daily-prophet>

*, 2015, 10 août. *Scottish Rugby*, Pottermore.

<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/scottish-rugby>

*, 2015, 10 août. *Time-turner*, Pottermore.

<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/time-turner>

*, 2015, 16 septembre. Twitter

[https://twitter.com/jk_rowling/status/644197707939213312?](https://twitter.com/jk_rowling/status/644197707939213312?lang=fr)
[lang=fr](https://twitter.com/jk_rowling/status/644197707939213312?lang=fr)

*, 2015, 2 octobre. Twitter

https://twitter.com/jk_rowling/status/649915813831512064

*, 2015, 2 octobre. Twitter.

https://twitter.com/jk_rowling/status/649913211521794048

*, 2015f, 21 décembre. Twitter

https://twitter.com/jk_rowling/status/678888094339366914

*, 2016a, 29 janvier. *Wizaring Schools*, Pottermore.

<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/wizarding-schools>

*, 2016b, 8 mars. *Magic in North America. Fourteenth Century – seventeen century*, Pottermore.

<https://www.wizardingworld.com/writing-by-jk-rowling/fourteenth-century-to-seventeenth-century-en>

*, 2016, 20 décembre. *Welcome to my new website!*

<https://www.jkrowling.com/welcome-to-my-new-website/>

*, 2017, 20 janvier, *Cursed Child film rumours*

<https://www.jkrowling.com/opinions/cursed-child-rumours/>

*, 2017a, (7 décembre) *Grindelwald casting*

<https://www.jkrowling.com/opinions/grindelwald-casting/>

*, 2017, 21 juillet. *Two new books for British Library's exhibition*

<https://www.jkrowling.com/two-new-books-british-librarys-exhibition/>

*, 2018, 17 janvier. Twitter

https://twitter.com/jk_rowling/status/953550658094936065

*, 2019, 19 décembre. Twitter

https://twitter.com/jk_rowling/status/1207646162813100033

*, 2020, 21 mai. Twitter

https://twitter.com/jk_rowling/status/1263375120879554560

*, 2020, 6 juin. Twitter

https://twitter.com/jk_rowling/status/1269382518362509313

*, 2020, 10 juin. *J.K. Rowling Writes about Her Reasons for Speaking out on Sex and Gender Issues*

<https://www.jkrowling.com/opinions/j-k-rowling-writes-about-her-reasons-for-speaking-out-on-sex-and-gender-issues/>

Sailer, Thomas, *Chronicles of a Harry Potter Fan* – CoaHPF.org

Saunders, Thomas E. ; Ward, Darren F. 2017. « *A new species of Lusius (Hymenoptera: Ichneumonidae) from New Zealand* ». *New Zealand Entomologist*. 40 (2): 72–78

Scholastic, 2000, 16 octobre. *Transcript of J.K. Rowling's live interview on Scholastic.com*.

<http://www.accio-quote.org/articles/2000/1000-scholastic-chat.htm>

Scriven M., 8 décembre 2020. *A Puppet Potter Christmas, Utah Theatre Bloggers*.

<https://utahtheatrebloggers.com/330019/a-puppet-potter-christmas>

Sheperd, Jack, 2016 *Harry Potter and the Cursed Child*, review: A

magical experience tailor made for the stage

<https://www.independent.co.uk/arts-entertainment/tv/reviews/harry-potter-and-the-cursed-child-review-palace-theatre-a-magical-experience-tailor-made-for-the-stage-a7155381.html>

Sims A., 2012, 12 décembre. *Rupert Grint's rep confirms he's back as Ron for 'Harry Potter' theme park filming*, Hypable.

<https://www.hypable.com/rupert-grint-new-harry-potter-movie-filming/>

Snyder C., 20 juillet 2007, *Harry Potter as a political force*, Politico.

<https://www.politico.com/story/2007/07/harry-potter-as-a-political-force-005039>

Snyder D., 18 juillet 2011. *Harry Potter and the key to immortality*, The Atlantic.

<https://www.theatlantic.com/entertainment/archive/2011/07/harry-potter-and-the-key-to-immortality/241972/>

Statista, 2021a

<https://www.statista.com/statistics/189349/us-households-home-internet-connection-subscription/>

*, 2021b

<https://www.statista.com/statistics/275999/household-internet-penetration-in-great-britain/>

Stigers J., 2020, 20 novembre. *How Harry Potter Failed to Represent the Ethnically Diverse Members of Dumbledore's Army*, *RTF Gender and Media Culture*.

https://rtfgenderandmediaculture.wordpress.com/2020/11/20/_trashed-3/

STV, 1998. *Interview with J.K. Rowling*

Sulcas, Roslyn, 2016 Why J. K. Rowling Endorsed 'Harry Potter and the Cursed Child' for the Stage

<https://www.nytimes.com/2016/06/06/theater/why-jk-rowling-endorsed-harry-potter-and-the-cursed-child-for-the-stage.html>

SushiDesBois, 8 avril 2020. On a testé la map Harry Potter de Minecraft, Witchcraft and Wizardry, La Gazette du Sorcier.

<https://www.gazette-du-sorcier.com/artisanat-moldu/jeux-videos/on-a-teste-la-map-harry-potter-de-minecraft-witchcraft-and-wizardry>

TH Creative, 2015, 14 septembre – Disney, J.K. Rowling & Harry Potter: How Did It Go Down?

<https://www.themeparkinsider.com/discussion/thread.cfm?page=760>

Trinacria J., 7 juin 2018. *Facing Legal Pressure, Chestnut Hill Makes Harry Potter Disappear*, Philly Mag.

<https://www.phillymag.com/news/2018/06/07/harry-potter-festival-chestnut-hill-changes/>

UniversScience, 2015. Métamatériaux : une cape d'invisibilité antisismique.

<https://www.dailymotion.com/video/x2u10xh>

Vander Ark S. 29 mai 2014, *Six errors in the Harry Potter films that confuse fans*, The Lexicon.

<https://www.hp-lexicon.org/2014/05/29/six-errors-in-the-harry-potter-films-that-confuse-fans/>

Vezzali, L. et al., 2015, *The greatest magic of Harry Potter: Reducing prejudice*, Journal of Applied Social Psychology, Volume45, Issue2

Vishwathika, 2018, 8 juillet. *Does Harry Potter series promote rape culture ?* Womenweb

<https://www.womensweb.in/2018/07/harry-potter-series-promote-rape-culture-july18wk1sr/>

Vosoughi, Soroush, Deb Roy, and Sinan Aral (2018). *THE SPREAD OF TRUE AND FALSE NEWS ONLINE*

<https://ide.mit.edu/wp-content/uploads/2018/12/2017-IDE-Research-Brief-False-News.pdf>

Wahlquist C., 2018, 29 juillet. 'A whole new controversy': *Harry Potter and the Cursed Child comes to Australia*, *The Guardian*.

<https://www.theguardian.com/stage/2018/jul/30/a-whole-new-controversy-harry-potter-and-the-cursed-child-comes-to-australia>

Walker, 2016, 9 mars. *Magic & Marginalization: Et tu, JK? :(*

<https://walkerwrackspurt.wordpress.com/2016/03/09/magic-marginalization-et-tu-jk>

Waters, F., 2011 20 décembre *Harry Potter film sets: too close to the magic?*

<https://www.telegraph.co.uk/culture/harry-potter/8968748/Harry-Potter-film-sets-too-close-to-the-magic.html>

Waters, D. 2004 (27 mai). *Rowling backs Potter fanfiction*,

BBC <http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/3753001.stm>

Warner Bros. 2011 – Conversation entre J.K. Rowling et Daniel Radcliffe ; Bonus RM – Partie 2.

Weekes P., 2018a, 8 août. The *Harry Potter* Series Makes a Mess of Its Commentary on Racism, *The Mary Sue*.

<https://www.themarysue.com/race-in-harry-potter-is-messy/>

Watson, E. (2014, February/March). J.K. Rowling: *Author and Philanthropist*. *Wonderland Magazine*, 184-185.

Weekes P, 2018b, 16 novembre. *Leta Lestrange Is a Massive Disappointment in The Crimes of Grindelwald*, *The Mary Sue*

<https://www.themarysue.com/leta-lestrange-crimes-of-grindelwald/>

Weiss S. 13 janvier 2016. *Everything you need to know about the Cassandra Clare's controversy*, *Refinery29*.

<https://www.refinery29.com/en-us/2016/01/100329/cassandra-clare-plagiarism-controversy>

Weprin A., 2021, 15 décembre. *Warner Bros. Has No Plans to Shift 2022 Theatrical Release Strategy, CEO Says*, *The Hollywood Reporter*.

<https://www.hollywoodreporter.com/business/business-news/ann-sarnoff-2022-warner-bros-release-strategy-1235063175/>

White P., 2021, 10 février. *'Harry Potter': Casey Bloys Discusses Potential HBO Max TV Spinoff Series For Wizard Franchise*, *Deadline*.

<https://deadline.com/2021/02/harry-potter-casey-bloys-potential-hbo-max-tv-spinoff-series-1234691811/>

Willers, D. 2020, 22 mai. J. K. Rowling speaks out after tweet suggests Shambles is inspiration for Harry Potter's Diagon Alley.

<https://www.yorkpress.co.uk/news/18467443.j-k-rowling-speaks-tweet-suggests-shambles-inspiration-harry-potters-diagon-alley/>

Wrong L., 17 janvier 2017. *Harry Potter and the methods of rationality*,
HPMOR

<http://www.hpmor.com/>

Zumbrun J., 8 juillet 2007. *Wizard Rock has fans in Hogwarts Heaven*,
The Washington Post.

<https://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2007/07/06/AR2007070600500.html>

AUTRES SITES CONSULTÉS :

<http://www.accio-quote.org/>

https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Wiki_Harry_Potter

<https://myimmortal.fandom.com>

<https://www.herosdepapierfroisse.fr/presentation/>

<http://www.marneons.com/main.html>

<http://tallygarunga.com/>

<https://www.poudlard.org/revue-presse/>

<https://yourwizardrockresource.wordpress.com/>

<https://www.wrocklopedia.com/>

<https://projectforawesome.com/about>

<https://www.pottedpotter.com/>

<https://www.teamstarkid.com/>

<https://www.leskidsdesetoiles.fr/about>

<https://www.voldemortshow.com/>

<https://fandomforward.org/>

<https://www.protegofoundation.org/campaigns.html>

<https://fanthropy.org/programs/clubs/phrc/>

<http://www.hp2003.org/index.html>

<https://snapecast.com>

<http://www.harrypotterconference.com/>

<https://www.transformativeworks.org/>

Présentation des auteurs

Alix et Corentin, respectivement Serdaigle et Serdouffle, ont grandi avec la publication des tomes de *Harry Potter*. En mars 2011, Corentin reprend les rênes du site de fans gazette-du-sorcier.com et constitue, au fil des ans, une équipe pour l'entourer. Alix rejoint la rédaction en août 2013, avant d'en devenir rédactrice en chef en 2018. Tous deux passionnés de littérature, ils explorent le fandom depuis plus de 20 ans, au fil des discussions en ligne, des compétitions de quidditch, des conférences et des conventions auxquelles ils participent activement. Corentin a ainsi fondé une équipe de quidditch en Écosse et représenté la Belgique lors de la première Coupe d'Europe de la discipline, tandis qu'Alix préfère le micro de ASPIC, le podcast d'analyse potterienne qu'elle co-anime.

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur SA,
Rue du Bosquet 7, B1348 Louvain-la-Neuve

Conception graphique (couverture) : Primo & Primo®
Conception graphique (intérieur) : [Nord Compo](#)

EAN : 978-2-8073-4333-7

Cette version numérique de l'ouvrage a été réalisée par [Nord Compo](#) pour De Boeck Supérieur. Nous vous remercions de respecter la propriété littéraire et artistique. Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

**25 ans depuis la publication du 1^{er} tome de *Harry Potter* !
Plongez dans une exploration fascinante de *Harry Potter*,
à travers l'histoire de sa communauté de fans.**

En juin 1997, *Harry Potter à l'école des sorciers* débarquait dans les librairies britanniques. Depuis, cette saga, devenue l'une des plus célèbres et plus aimées du monde, a conquis les librairies, les cinémas, le théâtre, en plus d'être omniprésente dans les médias. Par quel enchantement le premier roman d'une autrice inconnue se transforme-t-il en phénomène de société, vendu à plus de 500 millions d'exemplaires ?

Derrière les chiffres mirobolants se cache une autre magie : celle d'une communauté de fans à la créativité débordante. Cet ouvrage plonge dans les archives du fandom *Harry Potter* et révèle toute sa richesse : des fanfictions aux théories, en passant par les innovations technologiques et les questions de société. Il décrypte comment les *potterheads* ont intégré la saga à leur quotidien, se sont construits avec elle, et contribué à son succès.

**Aucune histoire ne peut vivre si
personne n'est là pour l'écouter.
Voici l'histoire de ceux qui ont
façonné la Pottermania.**



deboeck **B**
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com

Notes

1. *Qu'arrivera-t-il dans Harry Potter 7 : qui vit, qui meurt, qui tombe amoureux, et comment l'aventure s'achève*
2. « Jusqu'à la fin ! »

Notes

1. « guerre des couples »

Notes

1. La lueur de triomphe s'explique en réalité par le fait qu'en prenant son sang, Voldemort garantissait la survie de Harry tant que lui-même n'était pas mort.
2. L'information figure sur sa carte de Chocogrenouille, vendue dans le commerce à l'époque par l'entreprise Wizards of the Coast. L'entreprise avait confirmé que J. K. Rowling avait vérifié, et parfois fait modifier, le contenu de chaque carte de Chocogrenouille produite. Le contenu de ces cartes est considéré comme canon (The Leaky Cauldron, 2003).

Notes

1. Lors de la cinquième année, les cours de soins aux créatures magiques ont d'abord été assurés par le professeur Gobe-planche, jusqu'au retour de Hagrid de sa mission avec les géants. Le cours sur les sombrals n'est pas le premier cours de l'année, mais bien le premier cours donné par Hagrid lors de cette année scolaire.

Notes

1. *Et j'aime encore Harry Potter ; tu penses que je suis trop vieux pour lire Harry Potter*

Notes

1. Pendant quelques jours, son identité a fait débat, certains fans affirmant que J. K. Rowling ne modifierait pas le canon et qu'il s'agissait d'une ancêtre du personnage, mais cette explication a rapidement été invalidée. Le personnage est crédité en tant que « jeune Minerva McGonagall » au générique et dans le livre texte du film.
2. E.M.E.U. : Examen de Magie Élémentaire Unifié, un quiz officiel en 3 niveaux accessibles sur jkrowling.com entre avril 2006 et la refonte du site en 2012.
3. Dans le livre *PA*, Hermione gifle Drago Malefoy. Dans le film, elle lui donne un coup de poing. Dans *PSM*, J. K. Rowling, ayant confondu le livre et le film, écrit que Hermione a donné un coup de poing à Drago.

Notes

1. Le troll (*ES*) ; l'attaque de Miss Teigne et le message en lettre de sang (*CS*) ; l'agression de la Grosse Dame par Sirius (*PA*) ; la sélection des champions du Tournoi des Trois Sorciers (*CF*)...
2. Le test de répartition a d'ailleurs été supprimé du site officiel *WizardingWorld.com*
3. On attend et on voit.

Notes

1. La légende veut que la correspondance entre les lettres associées aux hangars et les initiales de J. K. Rowling soit fortuite.
2. La question se pose moins pour les accessoires et les costumes, qui existent en de multiples exemplaires afin de pallier tout accident sur le tournage et habiller les figurants ou cascadeurs en plus des acteurs.